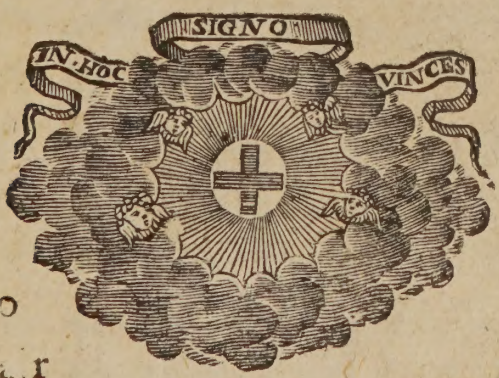
51
1717

FORMULAIRE
DE
PRIERES,

Avec une Conduite pour se préparer à faire une bonne Confession & Communion : Des Entretiens spirituels devant & aprés la sainte Communion, pour les principales Fêtes de l'année : Les Visites & l'Adoration perpetuelle du Tres-Saint Sacrement : Ensemble diverses Meditations & Oraisons pour se préparer à la mort ; & autres Pratiques propres aux Personnes pieuses & chrêtiennes.

A l'Usage des Pensionnaires & Externes des Dames Ursulines.

Nouvelle Edition, corrigée & augmentée.



A METZ,
Chez BRICE ANTOINE, Imprimeur & Marchand Libraire, sur la Place d'Armes, au Signe de la Croix. M. DCCXVII.

AUX DAMES
URSULINES
DE LA VILLE DE METZ.

S'IL n'y a rien, MESDAMES, de plus honorable, que de travailler à l'éducation de la Jeuneſſe, puiſque le gouvernement des Ames eſt le plus excellent de tous les Arts ; il n'y a rien auſſi de plus difficile que d'y réüſſir. L'enfance eſt agitée de mouvemens aigres & violens, à cauſe de l'impetuoſité de cet âge, qui n'ayant ny arrêt ny ſolidité, ſe laiſſe aller facilement à la paſſion qui l'em-

porte. La Jeuneſſe a peu de fermeté, point d'experience : elle n'eſt ny aſſez docile pour ſe laiſſer conduire par d'autres, ny aſſez ſage pour ſe conduire elle-même : elle eſt ſemblable à un animal indomptable, qui n'avance que par fougues & par ſaillies, qui ne ſçait ce que c'eſt que d'obéïr, & ſe rend incapable de diſcipline ; à une mer dangereuſe, où les vents ſoufflent continuellement avec violence, où les tempêtes ſont ordinaires, les écüeils fréquents, & les naufrages preſque inévitables : Jugez ce qu'on doit craindre d'un vaiſſeau qui y eſt expoſé, s'il ne ſe trouve un Pilote charitable qui prenne le gouvernail en main, & qui par ſon adreſſe ſçache régler l'inconſtance & l'agitation des flots. C'eſt

vous, MESDAMES, que la Providence a destinées à cet employ; & c'est à vos soins qu'elle confie cette affaire si difficile & si importante : elle abandonne à vôtre sage conduite ce cher vaisseau, chargé d'une marchandise tres-précieuse qu'elle a déja tiré du naufrage, par l'effusion du Sang de JESUS-CHRIST : *Et c'est pour vous acquitter fidelement de ce ministere, que vous mettez aujourd'huy ce Livre entre les mains de ces jeunes Ames, & que vous témoignez par ce qu'il contient, que vous êtes de veritables Meres. Vous leur presentez d'abord (comme à des Enfans dans la Foy) le lait de la vie spirituelle dans l'exercice du Chrêtien pendant la journée : Etant devenuës plus grandes par le moyen*

de ces ſaintes Prieres, vous leur préparez une nourriture ſolide, qui eſt Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST *dans le Tres-Saint Sacrement de nos Autels, en leur aprenant les diſpoſitions neceſſaires pour le recevoir dignement : Vous leur aprenez de plus, comme elles doivent prendre ſujet des Fêtes qu'on celebre dans l'Egliſe, de s'entretenir avec ce divin Sauveur, tant devant qu'aprés la ſainte Communion, & dans les Viſites qu'elles luy rendront en cet adorable Sacrement, ſur tout durant les jours de ſa Fête & Octave : Comme auſſi la maniere de bien faire l'Adoration perpetuelle de ce tres-ſaint Myſtere ; Et s'il arrive qu'elles tombent dans quelques langueurs, ou qu'elles ſoient aſſez malheureuſes*

que de ſoüiller par le peché leurs ames, qui ont été lavées par le Sang de l'Agneau au jour de leur Baptême ; elles trouveront dans cet Ouvrage le moyen de recouvrer cette heureuſe innocence, & de vaincre le peché, qui a été la cauſe funeſte de cette diſgrace. Enfin, vous les ſuivez dans tous les dangers de la vie, & ne les abandonnez pas que vous ne les ayez miſes dans le Port ; ce que vous faites en leur aprenant la maniere de ſe diſpoſer à une bonne mort, qui eſt l'heureux fruit de vos travaux, & le ſujet de vôtre gloire. Je me croiray trop heureux d'avoir contribué à un ſi grand deſſein, & de trouver une occaſion favorable de vous témoigner que je ſouhaite avec une paſſion extraordinaire,

que mes travaux ſoient unis aux vôtres ; & que je puiſſe meriter l'honneur d'être toûjours avec un tres-profond reſpect ,

MESDAMES,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant Serviteur,
BRICE ANTOINE.

TABLE

GENERALE DES MATIERES.

I. Prieres, Meditations; Examen & Préparations pour la Confeſſion.

Formulaire pour paſſer devotement la journée, ſelon l'uſage des Penſionnaires des Reverendes Meres Urſulines, page 1
Les intentions particulieres que l'on peut avoir chaque jour de la ſemaine en entendant la ſainte Meſſe, 22
Conduite pour ſe préparer à la ſainte Communion trois jours avant que de s'en aprocher, 25
Examen pour les Confeſſions generales, avec les préparations avant la Confeſſion, 42
Aprés la Confeſſion, 65
Meditation avant la ſainte Communion, 69
Oraiſon pour offrir au Pere Eternel toutes les ſouffrances de ſon Fils, 78

Oraiſon de Saint Thomas d'Aquin, pour dire avant la ſainte Communion, 82
Oraiſon pour dire devant la ſainte Meſſe, 87
Autre Oraiſon du même Saint Thomas d'Aquin, 89
Actes pour le jour de la Communion, 90
Maniere d'entendre la Meſſe les jours de Communion, 95
Pluſieurs Actes que l'on peut faire aprés la Communion, 108
Oraiſon aprés la Communion, 112
Invocation du Saint Nom de Jeſus, 113
Autre Oraiſon de Saint Thomas d'Aquin aprés la Communion, 114
Autre Oraiſon de Saint Bonaventure, 115
Dix-ſept Points de Meditations ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt, 117
Priere en laquelle eſt offert à Dieu le Pere, la Paſſion & Mort de Jeſus-Chriſt, 123
Meditation & Priere de Saint Bernard à Jeſus-Chriſt crucifié, étant repreſenté à ſon Pere Eternel, 125
Autre Priere du même Saint Bernard, au Crucifix, 127
Trente Demandes à Jeſus-Chriſt, O bone Jeſu, &c. 128

Cantique de Saint Bernard, Jesu dulcis, &c. 130
Rythmus Sancti Thomæ ad sacram Eucharistiam, 134
Meditation pour s'exercer au jour de la sacrée Communion, 136
Oraison pour adorer le tres-saint Sacrement de l'Autel, & réparer les injures que Nôtre-Seigneur y reçoit, 144
Conduite pour visiter le saint Sacrement, 146
Pratique pour réïterer & confirmer ce qui a été fait pour nous en nôtre Baptême, &c. 152

II. Entretiens spirituels pour devant & aprés la Communion, sur le sujet des Fêtes de l'année, &c.

Pour le premier Dimanche de l'Avent: Jesus au saint Sacrement de l'Autel, (ce titre étant à tous les Articles suivans, on ne le marquera pas davantage à cette Table) *Nôtre fidele amy*, 163
Pour le jour de l'immaculée Conception

de la tres-sainte Vierge : Nôtre grand & incomparable bienfaiteur, 170
Pour le jour de Noël : Don celeste, &c. 179
Pour le jour de la Circoncision : Le Sauveur du monde, 187
Pour le jour de la Purification de la tres-sainte Vierge : Nôtre Sacrifice & nôtre grand Prêtre, 194
Pour le premier Dimanche de Carême : Nôtre divin exemplaire, 201
Pour la Fête du grand saint Joseph : Nôtre vray trésor & nôtre unique necessaire, 208
Pour le jour de l'Annonciation de la tres-sainte Vierge : Nôtre tres-bon & tres-aimable frere, 215
Pour le Jeudy Saint : Jesus aimant les siens jusqu'à la fin, dans l'institution du saint Sacrement de l'Autel, 222
Pour le jour de Pâques : Nôtre resurrection & nôtre vie, 232
Pour la Fête de l'Ascension : Nôtre divin Chef, 240
Pour le jour de la Pentecôte : Source d'eau vive qui arrose nos cœurs & purifie nos consciences, 247
Pour la Fête du tres-saint Sacrement :

Pain vivant & vivifiant, 255
Pour le Dimanche en l'Octave du tres-saint Sacrement : Jesus nous demandant nôtre souvenir sur ces paroles : Hoc facite in meam commemorationem, 261
Pour le Jeudy de l'Octave : Nôtre consolateur & nôtre assuré refuge dans nos afflictions, miseres & tentations, 270
Pour le jour de saint Jean-Baptiste : Nôtre grand Liberateur & nôtre doux Redempteur, 276
Pour la Fête de la Visitation de la tres-sainte Vierge : Nôtre bon & tres-aimable Pasteur, 282
Pour la Fête de sainte Magdelaine : Le charitable Medecin de nos ames, 287
Pour la Fête de l'Assomption de la tres-sainte Vierge : Le doux hôte de nôtre ame, 293
Pour la Fête de saint Augustin : Vray soleil de justice, qui nous éclaire de ses divines lumieres pour nous faire sortir des ombres de la mort, & des tenebres éternelles, 300
Pour la Fête de la Nativité de la tres-sainte Vierge, &c. La joye & le souverain

bonheur des ames qui le reçoivent avec amour, 307
Pour la Fête des Saints Anges Gardiens : Roy de tous les Anges & de tous les cœurs des Justes, 314
Pour la Fête de sainte Ursule : L'Epoux de nos ames, 320
Pour la Fête de tous les Saints : Glorificateur des ames, & nôtre vray paradis sur la terre & dans le Ciel, 327
Pour le jour de la Commemoration des Morts : Nôtre Juge tres-équitable, & qui ne peut être trompé, 335
Pour le jour de la Presentation de la tres-sainte Vierge : Verité éternelle qui nous enseigne toute verité, 341
Pour des jours de Devotion : Nôtre aimable Pere, 348
Nostre celeste & divin Maître, 354
Nostre chemin & nostre conducteur dans le grand voyage de l'Eternité, 361
Pour les jours ausquels on fait l'exercice de la mort : Nostre Viatique pour passer du temps à l'Eternité, 367
Sentimens de pieté pour servir d'Entretiens dans les Visites que l'on rend à Jesus-

Christ au tres-saint Sacrement de l'Autel, pendant tous les jours de l'Octave, 376
Maniere de bien faire l'Adoration perpetuelle du tres-saint Sacrement, 399
Actes de vertu qu'on doit former pendant l'heure de l'Adoration, 402
Litanies du tres-saint Sacrement, tirées de l'Ecriture Sainte, 410

III. Pratiques Chrêtiennes.

Pratique tres-devote pour adorer Jesus-Christ crucifié & souffrant dans tous les membres de son sacré Corps, 436
Autres Pratiques tres-devotes, pour honorer les Instrumens de la Passion de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, 443
Adoration à tous les Mysteres de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, 447
Adoration aux saintes Playes de Nostre-Seigneur Jesus-Christ, 454
Conduite pour combattre & vaincre un vice, 456
Meditation pour entrer dans les dispositions de faire une bonne mort, 459

Exercice tres-utile pour ſe préparer à la mort, 467
La Recommandation de l'Ame, 485
Abregé de cet Exercice: 498
Priere & Offrande à la tres-ſainte Vierge, pour le jour de ſes Fêtes, 500
Les Litanies de la ſainte Vierge, 502
Pour aider les Ames de Purgatoire, 506
L'Oraiſon du ſaint Suaire de Noſtre-Seigneur, 524
Litanies du Saint Nom de Jeſus, idem.
Litanies de Saint Auguſtin, 529
Litanies de Sainte Urſule, 531
Hymne de Sainte Urſule & ſes Saintes Compagnes, 534
Les Commandemens de Dieu, 535
Les Commandemens de l'Egliſe, 536

Fin de la Table.

FORMULAIRE

FORMULAIRE DE PRIERES Pour les Pensionnaires.

Si-tôt qu'elles seront éveillées le matin, elles feront le signe de la Croix, & donneront leur cœur à Dieu, disant:

MOn Dieu, je vous donne mon cœur, prenez-le, s'il vous plaît, afin que jamais aucune créature ne le puisse posseder.

Pour l'amour de vous, mon trés-doux Jésus, je me leve; plaise à vôtre bonté infinie me garder de tout mal, me visiter par vos saintes graces & bénédictions, & me conduire en la vie éternelle. Ainsi-soit.

En mettant leur chemise, elles diront:

SEigneur, mon Dieu, je vous suplie trés-humblement pour l'amour de vous-même

& de vôtre ſainte Mere, de me donner la chemiſe de pureté.

Mettant leur jupe.

Par vôtre trés-humble pauvreté, ô bon Jesus, donnez-moy le vêtement d'humilité.

Etant ſorties du lit, elles prendront de l'Eau-benîte, & ſe mettront à genoux pour adorer Dieu, diſant:

PRoſternée trés-humblement aux pieds de vôtre ſouveraine & divine Majeſté, je vous adore, je vous benis & glorifie, ô trés-ſainte Trinité, Dieu Tout-puiſſant, Pere, Fils & Saint-Eſprit; je vous louë & remercie de toute l'affection de mon cœur de tous les biens que j'ay reçûs de vôtre pure bonté & grande miſéricorde, & particulierement de ce qu'il vous a plû me garder cette nuit, & me donner ce jour pour croître en vôtre ſainte crainte & amour: faites-moy la grace de l'employer tout à vôtre gloire, & de ne vous offenſer jamais mortellement.

Ainſi ſoit-il.

Oraiſon à la Sainte Vierge.

OTrés-Sainte Vierge, aprés Dieu, trés-puiſſante Reine du Ciel & de la Terre, ma chere Avocate, je vous ſaluë par le trés-aimable cœur de Jesus vôtre Fils, vous ſupliant trés-humblement de m'aſſiſter, ſécourir & aider en toutes mes neceſſitez ſpirituelles & corporelles, & principalement

à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il.

A l'Ange Gardien.

O Trés-Saint Ange de ma garde, mon maître, mon guide, mon gouverneur, protecteur & trés-fidele amy, auquel j'ay été commiſe dés l'inſtant que je ſuis née; enſeignez-moy, gouvernez-moy, & me conduiſez par le droit & aſſûré chemin, afin que par vôtre aſſiſtance je puiſſe joüir avec vous de la vie éternelle Ainſi ſoit-il.

En ſe peignant.

SEigneur, mon Dieu, je vous ſuplie trés-humblement, que mes penſées, qui ſont les cheveux de mon ame, ſoient ſi bien nettoyées & purifiées par vôtre ſainte crainte, que jamais elles ne vous déplaiſent.

Ainſi ſoit-il.

En ſe coëffant.

Je coëffe & orne mon chef; & le vôtre mon Sauveur, a été couronné d'épines: je vous ſuplie trés-humblement de bleſſer mon cœur de l'épine d'une vraye contrition, & que toutes mes penſées n'ayent autre fin que vous. Ainſi ſoit-il.

Mon Dieu, je vous ſuplie trés-humblement de me donner la vertu de modeſtie; & puiſque la Fille ne peut oublier le plus beau de ſes ornemens, ne permettez-pas, mon Dieu, que jamais je vous oublie, vous

qui êtes le plus bel ornement de mon ame. Ainſi ſoit-il.

En mettant leur robe.

Mon Seigneur & mon Dieu, je vous ſuplie trés-humblement de me revêtir de la robe de charité. Ainſi ſoit-il.

En lavant ſes mains.

Que le ſang & l'eau qui ſortirent de vôtre précieux côté, ô bon Jesus, lavent les ſoüillures de mon ame. Ainſi ſoit-il.

Etant toutes habillées, elles iront en l'Oratoire dire les Prieres ſuivantes, l'Officiante ſeule les proferant à haute voix, & les autres à voix baſſe.

† In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti. Amen.

Actes d'adoration, d'action de grace & d'offrande.

MOn Seigneur & mon Dieu, en l'union de la grande pureté, trés-profonde humilité, ardente charité, amour & reverence avec laquelle tous vos Elûs, tant au Ciel qu'en la Terre, vous ont adoré, vous adorent, aiment & ſervent, s'offrans continuellement à vous: Je vous adore, je vous aime & vous rends graces mille & million de fois, de tous les bienfaits que j'ay reçûs de vôtre infinie bonté, particulierement de ce qu'il vous a plû me créer à vôtre Image

& ſemblance, & me conſerver juſqu'à maintenant; de m'avoir ſauvée & rachetée avec le prix de vôtre précieux Sang, endurant de ſi grandes peines & tourmens pour moy; de m'avoir apellée à la Foy & Religion Catholique, comme auſſi de m'avoir juſtifiée en me pardonnant mes pechez. Enfin je vous rends graces de m'avoir préſervée cette nuit de mort ſubite, & de tous les dangers & pechez eſquels je fuſſe tombée, ſi je n'euſſe été ſoûtenuë de vôtre puiſſante & miſéricordieuſe main. Helas! mon Dieu, comment reconnoîtray-je tant de faveurs, moy qui ne ſuis rien, qui n'ay rien, & ne puis rien? Je vous conſacre, offre & dédie mon corps avec tous ſes ſens, mon ame avec toutes ſes puiſſances, mon cœur avec tous ſes deſirs, toutes mes penſées, paroles & œuvres, mouvemens & reſpirations; proteſtant avec l'aide de vôtre ſainte grace, ne vouloir penſer, dire ou faire choſe aucune ce jourd'huy ny à jamais, que pour la plus grande gloire & loüange de vôtre trés-ſaint Nom. Ainſi ſoit-il.

EXERCICE DE CHAQUE JOUR.

Benedicta ſit ſancta & individua Trinitas, nunc, & ſemper, & per infinita ſæcula ſæculorum. Amen.

PAter noſter qui es in cœlis, Sanctificetur nomen tuum: Adveniat regnum tuum: Fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terra: Panem noſtrum quotidianum da nobis hodiè: & dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris: & ne nos inducas in tentationem: Sed libera nos à malo. Amen.

AVe Maria gratiâ plena: Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui JESUS.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc & in hora mortis noſtræ. Amen.

CRedo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ: Et in Jeſum Chriſtum Filium ejus unicum, Dominum

noſtrum : Qui conceptus eſt de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine : Paſſus ſub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & ſepultus : Deſcendit ad inferos : Tertiâ die reſurrexit à mortuis : Aſcendit ad cœlos, ſedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : Indè venturus eſt judicare vivos & mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Eccleſiam Catholicam, Sanctorum Communionem, Remiſſionem peccatorum, Carnis reſurrectionem, Vitam æternam. Amen.

COnfiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ ſemper Virgini, beato Michaëli, Archangelo, beato Joanni Baptiſtæ, ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo, & omnibus ſanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo & opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideò precor beatam Mariam ſemper Virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem Baptiſtam, ſanctos Apoſtolos Petrum & Paulum, omnes Sanctos orare pro me ad Dominum Deum noſtrum.

MIſereatur noſtri omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis noſtris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

INdulgentiam abſolutionem & remiſſionem peccatorum noſtrorum tribuat nobis omnipotens & miſericors Dominus. Amen.

℣. Dignare Domine die iſto.

℟. Sine peccato nos cuſtodire.
℣. Miſerere noſtri Domine.
℟. Miſerere noſtri.
℣. Fiat miſericordia tua Domine ſuper nos.
℟. Quemadmodum ſperavimus in te.
℣. Domine exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

DOmine Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire feciſti: tuâ nos hodiè ſalva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, ſed ſemper ad tuam juſtitiam faciendam noſtra procedant eloquia, dirigantur cogitationes & opera. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Oremus.

DIrigere & ſanctificare, regere & gubernare, dignare Domine Deus Rex cœli & terræ, hodiè corda & corpora noſtra, ſenſus, ſermones & actus noſtros in lege tua & in operibus mandatorum tuorum; ut hic & in æternum, te auxiliante, ſalvi & liberi eſſe mereamur, Salvator mundi. Qui vivis & regnas in ſæcula ſæculorum. Amen.

ANgele Dei, qui cuſtos es mei; me tibi commiſſum pietate ſupernâ hodie illumina, cuſtodi, rege & guberna. Amen.

Dominus nos benedicat, & ab omni malo defendat, & ad vitam perducat æternam.

Et fidelium animæ per miſericordiam Dei requieſcant in pace. Amen.

Elles diront enſuite cette Oraiſon à Nôtre-Dame.

O Vierge ſainte, Mere de Dieu, Reine des Anges & des Hommes; je vous ſaluë & revere de tout mon cœur, ainſi que vôtre Fils veut que vous ſoyez honorée au Ciel & en la Terre. O Mere de miſéricorde, je vous choiſis aujourd'huy pour ma Mere; regardez-moy comme choſe vôtre, & par vôtre bonté, traitez-moy comme l'objet de vos miſéricordes. O Mere de grace & de bonté, refuge des pécheurs, j'ay recours à vous pour être délivrée du péché, pour être préſervée de la mort éternelle, que je ſois en vôtre ſauvegarde, que j'aye part à vôtre ſainte bénédiction, qu'à jamais je ſois du nombre de vos fidelles Servantes, & que l'heure derniere de ma vie ſoit entre vos mains. Ainſi ſoit-il.

Nos cum prole pia, benedicat Virgo Maria. Amen.

L'orſqu'on leur donnera un Point d'Oraiſon, elles diront ſeulement l'Antienne.

Veni ſancte Spiritus reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende.

Et diront à l'Egliſe les Prieres ſuſdites, ſi elles ne les ont dites auparavant chacune en particulier.

Ce qu'elles doivent obſerver pour entendre devotement la Meſſe.

Avant que d'entrer à l'Egliſe, elles prendront de l'Eau-benîte, diſant: le ℣. Aſperges me Domine hyſſopo & mundabor: lavabis me & ſuper nivem dealbabor; *& y joignant un Acte de Contrition.*

Etant arrivées en leur place, elles feront une profonde reverence au Saint Sacrement, & s'étant miſes à genoux, elles feront le Signe de la Croix, & adoreront Dieu, diſant:

MOn Seigneur & mon Dieu, qui êtes icy préſent pour recevoir les hommages & les adorations de vos Créatures, & qui reſidez au Saint Sacrement de l'Autel, pour nous remplir de vos faveurs & de vos graces: Je vous adore de tout mon cœur & avec toute l'humilité qui m'eſt poſſible, vous ſupliant trés-inſtamment me faire la grace que je me tienne devant vôtre divine Majeſté avec le reſpect & la dévotion que je dois. Ainſi ſoit-il

Au commencement de la Meſſe, elles feront derechef le Signe de la Croix, puis diront le Confiteor, *en produiſant des Actes de Contrition.*

A l'Evangile, elles ſe leveront & feront avec le poulce le Signe de la Croix ſur leur

front, leur bouche & leur cœur, & puis reciteront le Credo, *en faiſant des Actes de Foy.*

Pendant la Meſſe, elles diront les Heures de Nôtre-Dame & le Chapelet, conſiderant quelque Myſtere de la Vie & Paſſion de Nôtre Seigneur.

Aprés le Sanctus, *elles offriront à Dieu le ſaint Sacrifice, diſant:*

O Majeſté infinie, recevez & acceptez ce ſaint Sacrifice, qui vous eſt offert de la part de vôtre Fils & de toute vôtre Egliſe, pour loüange éternelle, en reconoiſſance & hommage de la ſouveraine Seigneurie que vous avez ſur moy & ſur toute créature: Je vous l'offre auſſi, ô mon Dieu, pour action de grace de tous vos bienfaits; recevez-le encore, s'il vous plaît, pour ſatisfaction de mes péchez & de ceux des vivans & des Fideles Trépaſſez; & pour l'impetration des biens tant ſpirituels que temporels, qui ſont neceſſaires pour le bien de vôtre Egliſe & le ſalut de nos Ames. Ainſi ſoit-il.

Un peu devant la Conſécration, elles ôteront leurs gants. Et lors qu'on levera la Sainte Hoſtie, elles diront dévotement, les mains jointes:

O ſalutaris Hoſtia, quæ cæli pandis oſtium, bella premunt hoſtilia, da robur, fer auxilium.

Et à l'élevation du Calice.

Ave vere Sanguis Domini noſtri Jeſu Chriſti, qui de latere ejus cum aqua fluxiſti; tu mihi ſis conſilium, protectio, atque defenſio corporis & animæ, in præſenti vita, & in futuro ſæculo. Amen.

Aprés l'élevation, elles diront:

O Pere d'infinie miſéricorde, je vous ſuplie trés-humblement, par le Sang précieux de vôtre Fils qui a été répandu ſur la Croix avec tant de douleurs & d'amour, & qui vient de vous être offert ſur l'Autel, d'illuminer tout le monde, conſerver la ſainte Egliſe, nôtre Saint Pere le Pape, les Cardinaux, Archevêques, Evêques, Prédicateurs, & généralement tous ceux qui ſont obligez à la conduite des ames. Et comme vous êtes le Roy des Rois, par lequel ſeul tous les Rois regnent & commandent, je vous ſuplie de gouverner & proteger le Roy, la Reine, les Princes & Princeſſes, comme auſſi mes Pere & Mere, Parens, Bienfaicteurs & Amis, & de faire miſéricorde à mes ennemis, de pardonner à tous les Pécheurs, donner paix aux Vivans, & repos éternel aux Trépaſſez. Enfin, mon Dieu, je vous demande trés-humblement le pardon de tous mes péchez, & la grace que renonçant à moy-même, je puiſſe transformer parfaitement ma volonté en la vôtre. Ainſi ſoit-il.

A la Communion du Prêtre, diront trois fois: Domine non ſum dignus, ut intres ſub tectum meum, ſed tantùm dic verbo, & ſanabitur anima mea; *ſe reconnoiſſant indignes de recevoir Nôtre-Seigneur ſacramentalement: Enſuite elles pourront communier ſpirituellement, diſant*:

Je vous deſire trés-ardemment, ô mon trés-doux JESUS! mon cœur ſoupire aprés vous: Pain celeſte, je ſouhaite de vous recevoir avec l'humilité & la revérence qui eſt dûë à vôtre divine Majeſté; mais me reconnoiſſant indigne de m'aprocher de vôtre divin Sacrement, je vous ſuplie trés-humblement qu'il vous plaiſe au moins entrer ſpirituellement en mon ame. Venez donc, ô bon JESUS! venez, ô viande divine! venez, ô douceur de mon ame! venez m'enrichir de vos graces: donnez-vous à moy, Seigneur, & faites par vôtre miſéricorde, que je ſois auſſi toute à vous. Ainſi ſoit-il.

Quand le Prêtre donne la bénédiction, elles la recevront dévotement, priant Dieu de vouloir bénir toute leur journée.

Si elles ne ſe peuvent tenir à genoux tout le long de la Meſſe, comme ce grand Myſtere le requiert, elles ſe pourront aſſeoir pendant l'Epître, depuis le Credo *juſqu'à la Préface; & aprés la Communion du Prêtre, juſqu'à la Poſtcommunion.*

Devant que de sortir de l'Egliſe, elles adoreront Nôtre-Seigneur, diſant:
Adoramus te Chriſte, & benedicimus tibi, quia per ſanctam Crucem tuam redemiſti mundum: qui paſſus es pro nobis, Domine miſerere nobis.

Puis elles feront le Signe de la Croix; & s'étant levées, feront une profonde reverence au ſaint Sacrement, & ſortiront de l'Egliſe, prenant de l'Eau-benîte à la porte, ainſi qu'elles ont fait en entrant.

Elles obſerveront ce qui a été dit, tant pour l'entrée que pour la ſortie, toutes les fois qu'elles iront à l'Egliſe.

Avant que de commencer l'Office de Nôtre-Dame ou les Litanies, elles diront:
O doux Jesus! je deſire de vous ſervir & loüer, en l'union de la parfaite attention avec laquelle vous avez loüé Dieu vôtre Pere; aſſiſtez-moy de vos ſaintes graces, ſans leſquelles je ne puis rien.

Devant leurs Exercices de Claſſe, le matin & l'apreſdinée, elles diront:
Je vous offre, ô mon Dieu! cette œuvre que je vais faire à vôtre honneur & gloire, & pour vôtre pur amour, en l'union des ſaintes œuvres & actions que faiſoit vôtre cher Fils Nôtre-Seigneur Jesus-Christ étant en ce monde, je vous ſuplie trés-humblement de m'illuminer, me guider & me conduire

en icelle; de telle ſorte que je vous y puiſſe plaire & accomplir vôtre ſainte volonté. Ainſi ſoit-il.

Devant le Catéchiſme, elles diront l'Antienne, Veni Sancte Spiritus, &c. Monſtra te eſſe Matrem: ſumat per te preces, qui pro nobis natus, tulit eſſe tuus. *Et l'Oraiſon* Angele Dei, qui Cuſtos es mei, &c.

Aprés le Catéchiſme le ℣. Sit nomen Domini benedictum.

℟. Ex hoc nunc & uſque in ſæculum.

Avant que de s'aſſeoir à Table, elles diront: Benedicite.

℟. Benedicite.

BEnedic, Domine, nos & hæc tua dona, quæ de tua largitate ſumus ſumpturi. Per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. Amen.

Pour graces, elles diront:

BEnedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

AGimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro univerſis beneficiis tuis. Qui vivis & regnas in ſæcula ſæculorum. ℟. Amen. Kyrie eleïſon. ℟. Chriſte eleïſon. Kyrie eleïſon.

Pater noſter. ℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos à malo.

℣. Sit nomen Domini benedictum.

℟. Ex hoc nunc & usque in sæculum.

RETribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus, propter nomen tuum vitam æternam. ℟. Amen.

ET Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟. Amen.

Les plus petites pourront dire le Benedicite *& les graces qui suivent.*

BEnedicite. ℟. Dominus. Nos & ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi. † In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. ℟. Amen.

Les Graces.

LAus Deo, pax vivis & requies defunctis. Tu autem Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

BEata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium. ℟. Amen.

LA MANIERE de faire l'Examen le ſoir avant que ſe coucher.

L'Officiante dira ce qui ſuit.

Il nous faut ſouvenir que Dieu, qui eſt par tout, eſt icy preſent, lequel eſt le Maître abſolu de nos vies: rendons luy donc un fidele compte de ce jour. Et pour le premier Point, commençons par l'action de graces des bienfaits que nous avons reçûs de ſa main liberale.

I. POINT.

JE vous adore, ô mon Dieu! je vous loüe & vous remercie, mon ſouverain Seigneur & trés-liberal Bienfaicteur, & convie toutes les créatures à vous loüer & remercier avec moy pour tous les bienfaits de nature & de grace communs & particuliers que j'ay reçûs de vôtre miſericorde & liberalité infinie; & principalement de m'avoir conſervée aujourd'huy, aſſiſtée de vôtre grace, & preſervée par une protection particuliere de beaucoup de maux, tant

ſpirituels que corporels, qui me pouvoient arriver.

II Point.

Pour le ſecond Point, demandons l'aſſiſtance du Saint-Eſprit, pour connoître nos fautes.

ET d'autant, mon Dieu que moy trés-ingrate Créature, aprés tant de bienfaits, ne laiſſe de tomber à toute heure en peché, je vous ſuplie trés-humblement d'ouvrir les yeux de mon ame, pour connoître mes fautes; afin de vous en demander pardon, & d'en faire penitence. *Veni Sancte Spiritus, &c.*

III. Point.

Pour le troiſiéme Point, examinons les fautes où nous ſommes tombées, par penſées, paroles, œuvres & omiſſions, particuliérement celles où nous nous ſentons plus enclines.

On fait icy une pauſe d'environ un demi quart d'heure, pendant laquelle elles s'examineront.

L'Examen achevé, l'Officiante pourſuit.

IV. Point.

Pour les quatriéme & cinquiéme Points, demandons pardon à Dieu, & propoſons de mieux faire à l'avenir.

Acte de Contrition.

MOn Seigneur JESUS-CHRIST, vray Dieu & vray Homme, qui êtes mon Createur & Redempteur, je ſuis marrie de tout mon cœur de vous avoir offenſé, & ce pour l'amour de vous-même, qui êtes une bonté infinie, digne d'être aimée par deſſus toutes choſes. Je propoſe fermement, moyenant l'aide de vôtre ſainte grace, de ne jamais plus vous offenſer, d'amender ma vie, & me retirer de toutes les occaſions de pecher, de me confeſſer entierement, & faire la penitence qui me ſera enjointe.

Enſuite elle dira l'Exercice quotidien, comme le matin.

Benedicta ſit ſancta. Pater noſter. Ave Maria. Credo in Deum. Confiteor Deo. Miſereatur. Indulgentiam.

Hymne.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator poſcimus,
Ut, pro tua clementia,
Sis præſul, & cuſtodia.

Procul recedant ſomnia,
Et noctium phantaſmata;
Hoſtemque noſtrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præſta, Pater piiſſime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,

Regnans per omne ſæculum. Amen.

Salva nos Domine vigilantes, cuſtodi nos dormientes; ut vigilemus cum Chriſto, & requieſcamus in pace.

Cuſtodi nos Domine ut pupillam oculi: Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Dignare Domine nocte iſta: Sine peccato nos cuſtodire.

Miſerere noſtri Domine: Miſerere noſtri.

Fiat miſericordia tua Domine ſuper nos: quemadmodum ſperavimus in te.

Domine exaudi orationem meam. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

VIſita, quæſumus Domine, habitationem iſtàm, & omnes inſidias inimici ab ea longè repelle: Angeli tui ſancti habitent in ea, qui nos in pace cuſtodiant, & benedictio tua ſit ſuper nos ſemper. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

ANgele Dei, qui cuſtos es mei, me tibi commiſſum pietate ſupernâ, hac nocte illumina, cuſtodi, rege & guberna. Amen.

Benedicat, & cuſtodiat nos omnipotens & miſericors Dominus, † Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus. Amen.

Avant que de ſe mettre au lit, elles prendront de l'Eau-benîte, & ſe mettant à genoux, adoreront Dieu, diſant.

Mon Dieu, mon Seigneur & mon Pere, je vous adore avec toutes les Créatures qui ſont au Ciel & en la terre, vous reconnoiſſant pour mon Dieu & Seigneur ſouverain; & comme j'ay commencé cette journée par vous, vous en offrant les premices; je la deſire auſſi finir en conſacrant à vôtre divine Majeſté, mon corps, mon ame, ma vie, & tout ce que je ſuis. Tenez-moy cette nuit ſous vôtre protection, & me faites la grace que mes yeux ſe fermant au ſommeil, mon cœur ſoit à jamais ouvert à vôtre amour, & qu'aprés les ombres & les tenebres de cette vie, je parvienne à l'heureux jour de l'éternité.

Ainſi ſoit-il.

Puis ſe recommanderont à Nôtre-Dame, par quelque courte Priere, comme celle-cy.

Maria Mater gratiæ.
Dulcis parens clementiæ.
Tu nos ab hoſte protege.
Et mortis horâ ſuſcipe.

Et luy demanderont ſa benediction, diſant:

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.
Amen.

En ſe mettant au lit, elles diront:

Au nom de vous & pour vous, mon trés-doux Jesus, je m'en vais dormir & repoſer; je ſuplie vôtre bonté de me garder cette nuit de tout mal, me proteger de

vos ſaintes benedictions, & me conduire en la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Mon Dieu, faites-moy la grace que mon corps repoſant au ſepulchre, mon ame repoſe avec vous au Ciel. Ainſi ſoit-il.

In manus tuas Domine, commendo ſpiritum meum.

Comme il faut dreſſer ſon intention pour bien devotement entendre la ſainte Meſſe tous les jours de la Semaine.

Le Dimanche. Il faut dire:

TRés-ſainte & trés-adorable Trinité, c'eſt pour vous honorer & glorifier que je m'en vais entendre la ſainte Meſſe, & pour obtenir de vôtre infinie bonté la converſion des Payens & Infideles, à ce qu'ils vous connoiſſent, aiment & glorifient à jamais, & pour obéïr à nôtre Mere la ſainte Egliſe.

Le Lundy.

Je vous offre, ô glorieux Saint-Eſprit, le ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour vôtre honneur & gloire, & pour obtenir de vôtre infinie bonté les lumieres & graces efficaces pour connoître & accomplir parfaitement vôtre ſainte volonté. Je vous l'offre auſſi pour le repos des Ames du Purgatoire,

& particulierement pour celle qui eſt plus prête d'aller joüir de vous dans le Ciel.

Le Mardy.

Je vous offre, mon Dieu, le ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour vous remercier trés-humblement des graces que vous avez faites au glorieux Saint Michel & à tous les Saints Anges. Je vous l'offre auſſi pour trés-humbles actions de graces de m'en avoir donné un pour me garder toute ma vie, & pour obtenir de vôtre infinie bonté la grace de luy être trés-devote & obéïſſante.

Le Mercredy.

Je vous offre, mon Dieu, le ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour trés-humbles actions de graces de tous les bienfaits, tant generaux que particuliers, que j'ay reçûs de vôtre liberale bonté. Je vous l'offre auſſi pour remerciement de ceux que vous avez faits à tous les Saints du Paradis, & en particulier des faveurs que vous avez concedées au glorieux ſaint Joſeph, & à mes ſaints Patrons; & pour obtenir la grace de ſuivre & imiter leurs ſaints exemples & vertus.

Le Jeudy.

Je vous offre, mon Dieu, le ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour vous rendre mille actions de graces d'avoir laiſſé à vôtre Egliſe

les ſept Sacremens, & particulierement le Trés-ſaint Sacrement de l'Autel, pour la nourriture de nos ames, & pour obtenir de vôtre infinie bonté la grace de ne le recevoir jamais indignement; & à ma mort, de le recevoir en viatique, & mes autres Sacremens.

Le Vendredy.

Je vous offre, mon Dieu, le ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour trés-humble action de grace du bienfait infini de vôtre mort & Paſſion; & vous conjure par icelle de m'en apliquer efficacement les merites, & à tous les pauvres pecheurs, afin que nous ne ſoyons jamais ſeparé de vous.

Le Samedy.

Je vous offre, mon Dieu, le ſaint Sacrifice de la Meſſe, pour vous remercier trés affectueuſement, d'avoir choiſi la trés-ſainte Vierge pour vôtre Mere, & de toutes les autres graces & prérogatives que vous luy avez faites; & pour obtenir la grace de l'aimer, honorer, ſervir & imiter tous les jours de ma vie. Et vous, trés-digne Mere de mon Dieu, ma bonne Mere & trés-fidelle Avocate, je vous conjure de me prendre en vôtre ſainte protection, & de m'obtenir de vôtre cher Fils, comme Mere de miſericorde, le pardon de

tous mes pechez, la grace d'une bonne mort, & de n'être jamais ſeparée de luy.

Les Fêtes il faut y ajoûter: Je vous l'offre auſſi pour ſatisfaire à mon obligation, & en l'honneur *d'un tel Saint ou Sainte dont on fait la Fête.*

CONDUITE

Dont l'on peut ſe ſervir pour ſe preparer à la ſainte Communion, les trois jours qui la précedent.

UNe des choſes les plus importantes en la vie ſpirituelle, eſt ſans controverſe l'uſage du Saint Sacrement de l'Euchariſtie, d'autant que les Sacremens operent & communiquent la grace ſelon la diſpoſition qu'ils trouvent en l'homme. D'où vient que bien ſouvent, un recevra plus de graces de Dieu, & avancera davantage au chemin de la vertu en une ſeule Communion, qu'un autre ne fera en cinquante; c'eſt ſelon qu'ils y ſont preparez, & comme les vaſes qui puiſent l'eau dans la fontaine, ſelon qu'ils ſont capables, un grand en puiſant plus en une fois qu'il y ſera plongé qu'une coquille de noix ne fera pas

en cent. Voilà pourquoy il importe ſouverainement à ceux qui veulent faire de grands progrez en la vertu, & acquerir la perfection, de ſe diſpoſer à ce grand Myſtere; ſe ſouvenant que l'affaire ne conſiſte pas à communier, mais à bien communier.

Une excellente & trés-utile façon pratiquée par quelques-uns, eſt la ſuivante; ceux-cy ſe diſpoſent, & ſe preparent trois jours auparavant en cette maniere.

Au premier jour.

Ils s'apliquent entierement à bien concevoir trois choſes.

Qui eſt celuy qui vient, & qui doit entrer en eux.

Pour quelle fin il y vient.

Et ce qu'il leur aporte: Et enſuite tirent des affections convenables, & font leurs preparatifs. Comme quand quelqu'un vous doit viſiter, la premiere choſe qu'il faut ſçavoir, c'eſt qui il eſt, ſi c'eſt un Prince, ſi c'eſt le Roy; car ſelon cela, vous vous diſpoſez.

I. CONSIDERATION.

Celuy qui vient; C'eſt Nôtre-Seigneur, JESUS-CHRIST, vray Dieu & vray Homme, nôtre Pere, nôtre Frere, l'Epoux de nos ames, nôtre Protecteur, nôtre Conſolateur, nôtre parfait Amy, nôtre Medecin,

nôtre premier principe, nôtre derniere fin & nôtre beatitude, nôtre joye & nôtre tout.

II. Consideration.

La fin pour laquelle il vient eſt admirable ; il y vient pour communiquer ſa Divinité à tous les Hommes en particulier, ne l'ayant pû faire qu'à un ſeul en l'Incarnation ; que cet amoureux Myſtere va comme s'étendant à tous, puiſque Dieu réellement & perſonnellement entre en tous, ſe communique & s'unit à tous ceux qui le recoivent. Voilà donc la fin de ce Sacrement d'amour.

1. Produire l'union de Dieu infiniment aimant, avec les Hommes infiniment aimez ; auſſi l'amour eſt une vertu, uniſſant l'aimant avec l'aimé.

2. Et par cette union, apliquer à l'homme qui le reçoit efficacement & abondamment, les merites de ſa vie & de ſa Mort, & l'enrichir de ſes treſors, ſanctifier ſon corps & ſon ame, & les conſacrer comme en ſacrifice à Dieu ſon Pere, ainſi que ſon Corps & ſon Ame l'ont été ; le faire vivre d'une vie divine, par proportion comme la ſienne, & luy imprimer un germe effectif de la beatitude qu'il doit un jour poſſeder.

Auſſi entre-t'il dans l'homme avec un Corps immortel & glorieux, non mortel

ny paſſible comme fut celuy qu'il offrit en la Croix à Dieu ſon Pere, afin de communiquer par l'attouchement & par l'union de ce ſacré Corps doüé d'impaſſibilité, de clarté, de ſubtilité & d'agilité, au corps & à l'ame de l'homme, une certaine impaſſibilité contre le peché, une clarté, une ſubtilité & une agilité, pour bien faire produire les actions les plus heroïques de toutes les vertus, & pour leur donner une trés-forte & trés-douce aſſurance de leur gloire future.

III. Consideration.

Ce qu'il aporte avec ſoy.

Il aporte la grace, la beauté, les lumieres, la joye, des treſors infinis; & enfin tous les biens que peut cauſer l'union de Dieu avec un homme, qui (comme dit l'Apôtre) devient par elle un même eſprit avec Dieu & par proportion comme l'humanité de Nôtre-Seigneur devint par l'union qu'elle eut avec la perſonne du Verbe.

Enſuite de ces conſiderations, il faut produire les Actes ſuivans.

Le premier d'une *foy trés-vive*, que veritablement vous recevrez Nôtre-Seigneur, comme nous l'avons déclaré cy-deſſus.

Acte de Foy.

Oüy je le crois, que je recevray ce Corps glorieux, ce Corps lumineux, ce miracle des Corps ſouverainement beau, & parfaitement aimable; que je recevray ces mains ſalutaires, qui par leur attouchement ont guery tant de malades; ces deux yeux, qui de leurs regards, ont converty tant de pecheurs; cette Ame trés-ſainte, ce parangon de toutes les merveilles de Dieu; & aprés Dieu, le plus digne objet de la Beatitude & de la Divinité; & enſuite la trés-ſainte Trinité, avec toutes ſes perfections. Oüy je le crois, je crois qu'il y eſt, & que je poſſederay tous ces treſors.

Le II. Acte d'Esperance.

O donc que j'eſpere de biens de cette venuë & de cette poſſeſſion trés-deſirable! j'eſpere que ces mains medecinales toucheront toutes mes playes, & que par leur attouchement elles les gueriront; que ces yeux benins me regarderont en pitié & en miſericorde; & que cette bouche divine, qui ne s'ouvrit jamais pour condamner perſonne, me dira des paroles de conſolation, de benediction, de grace & de vie. J'eſpere que ſa trés-ſainte Ame ſanctifiera mon ame; que ſa memoire fortifiera ma memoire; que ſon entendement élairera mon entendement, & que ſa volonté toute embraſée de l'amour qu'il me porte & qu'il me témoigne ſi hautement par

cette venuë, échauffera ma volonté du ſien. Le croyant ce qu'il eſt, & les fins pour leſquelles il vient en moy; n'ay-je pas tout ſujet d'eſperer de ſa bonté & de ſon amour, tous ces biens, & encore davantage,

Le III. Acte de Joye.

O quel ſujet de joye! quel ſujet d'un inexplicable contentement & jubilation de cœur de poſſeder le Fils de Dieu, ſon Corps, ſon Ame, ſa Divinité, & le poſſeder en ſoy ſi intimement, & pour de ſi deſirables effets! Venez, ô venez donc le deſiré de mon cœur, mon corps & mon ame vous ſouhaitent avec toutes les affections poſſibles. Venez, ô venez.

Enſuite de quoy il faut former de grands ſouhaits, & des *deſirs ardens* de cette venuë, premierement pour nôtre interêt, afin de poſſeder tous ces biens; ſecondement & beaucoup davantage, pour la conſideration de Dieu nôtre Seigneur, afin de luy procurer, & à toute la ſainte Trinité, la ſouveraine gloire qui luy en revient: Où ſe pourront former les intentions trespures de la Communion, les plus pures & les plus ſublimes que vous pourrez penſer; à ſçavoir, que vous allez communier pour le glorifier, pour luy plaire, pour rendre ſes merites efficaces, uniſſant vôtre Communion avec celle que l'on croit qu'il fit en la Cene, ſe communiant ſoy-même;

ou encore pour d'autres, comme pour la remiſſion de vos pechez, pour acquerir quelque vertu, la victoire de quelque vice, &c.

Mais ſi j'ay de la foy, de l'eſperance, de la joye & du deſir, je ne dois pas avoir moins de *reverence & d'humilité*, croyant aſſûrément ce qu'il eſt; & que c'eſt le Dieu tout-puiſſant, le Createur & le Conſervateur du Ciel & de la Terre, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, devant l'infinie Grandeur & Majeſté duquel les Anges, les Cherubins & les Seraphins tremblent & fremiſſent de reſpect, & les plus grands Monarques ſont comme s'ils n'étoient point. Il faudra pour ce ſujet faire de grands Actes interieurs de reverence, d'abaiſſement & d'aneantiſſement de ſoy-même, & d'humilité tant interieure qu'exterieure.

Au ſecond jour.

I. CONSIDERATION.

Ils conſiderent ſerieuſement les étranges & admirables façons, avec leſquelles Nôtre Seigneur eſt en ce divin Sacrement, & vient en l'homme.

Qu'à la ſimple parole du Prêtre, il deſcend du Ciel en Terre, & ſe met dans l'Hoſtie au même-temps que la parole eſt prononcée; obéïſſant ainſi ponctuelement & ſans aucun delay à la voix d'un homme

chetif, & qui bien ſouvent eſt ſon ennemy mortel.

II. Consideration.

Il ſe met ſous l'Hoſtie d'une façon épouventable, en abaiſſement, en douceur, en amour & en bonté, qui ravit d'admiration & d'étonnement tous les Eſprits bienheureux. Il met ſa Grandeur & Sa Majeſté infinie ſous les eſpeces du pain & du vin; il y met ſa Divinité avec ſa bonté, ſa beauté, ſa ſapience, ſa puiſſance, & toutes ſes perfections.

Il s'y met de la plus noble & de la plus précieuſe union que la Sapience Divine ait jamais inventée, qui eſt l'union hypoſtatique du Verbe Divin avec la Nature humaine.

Il y met la plus belle creature qui ſoit entre les Eſprits purs, à ſçavoir ſa trés-ſainte Ame, devant la beauté, la bonté, la ſainteté, la ſageſſe, la grace & la gloire de laquelle les plus beaux & les plus parfaits Cherubins & Seraphins ne paroiſſent non plus qu'une Etoille devant le Soleil.

Il y met auſſi ſon ſacré Corps, le plus beau & le plus accomply qui ait été & qui ſera entre les hommes, avec la ſplendeur immenſe qu'il reçoit de l'union à une telle ame, & plus encore à la Divinité; les veines & les arteres duquel ſont remplies du

trés-

trés-precieux Sang dont il a lavé tous les pechez du monde.

Il met tout cela deſſous ces eſpeces, & cache ſous une ſi pauvre couverture & ſous les accidens d'une creature triviale & ſi commune, comme eſt le pain & le vin, tout l'éclat de ſa Divinité & de ſon Humanité glorifiée. O quel excez d'abaiſſement & d'amour!

Et ce qui releve encore cet excez, eſt qu'il ſe met & ſe réduit tout entier, non ſeulement en toute l'Hoſtie, mais en chaque point de l'Hoſtie, s'apetiſſant, ſe retréciſſant, & comme s'aneantiſſant pour l'amour de l'homme: & de l'autre côté pour ſon amour encore ſe mettant & ſe multipliant comme autant de fois dans chaque Hoſtie, qu'il y a de parties & de points, puiſqu'il y eſt tout en tout, & tout en chaque partie, témoignant à l'homme trés-clairement par là l'amour extrême qu'il luy porte, & le deſir infiny qu'il a de ſe communiquer & de s'unir à luy.

III. CONSIDERATION.

De plus, il faut grandement remarquer les prodigieux miracles que Dieu opere, & comme il renverſe toute la nature pour venir à nous: car il met un corps au Ciel & en la Terre; & étant vray Corps ſenſible, viſible & palpable, il le met & le tient

ſous l'Hoſtie inſenſiblement, inviſiblement, impalpablement, d'une façon ſpirituelle; il détruit la ſubſtance du pain & du vin; il conſerve leur accidens de tout ſans apuy; il leur donne la force de nourrir, comme ſi c'étoit leur ſubſtance; & fait d'autres operations trés-miraculeuſes.

IV. CONSIDERATION.

Et ce qui va au delà de tout ce qu'on peut penſer & dire, eſt qu'encore que Dieu ſoit la ſouveraine Majeſté & l'infinie pureté, qui haït mortellement l'impureté & le péché; ſi eſt-ce neanmoins qu'il aime mieux ſouffrir mille irreverences, & paſſer par les mains ſales, vilaines & impudiques d'un méchant Prêtre, que de priver une ame du contentement & du bien de ſa venuë, tant eſt grand le deſir, qu'il a de ſe communiquer & de s'unir à l'homme, & extréme l'amour qu'il luy porte.

Acte de volonté.

Admiration profonde d'une telle extrémité d'affection: certes, ſi la Foy ne nous enſeignoit ces choſes nous ne pourrions jamais les croire; car encore que nous ayons lû ou entendu diverſes inventions admirables d'amour, qui ont été trouvées par des hommes furieuſement paſſionnez, ou même charmez & enſorcelez; quoy que nous jettions les yeux ſur toutes les fictions des

Poëtes, qui ont employé toutes les forces de leurs eſprits pour décrire un amour parfait & exceſſif; neanmoins mettant tout cela enſemble, & ſupoſant même qu'il ait été veritable, nous ne trouverons rien en toutes ces ardeurs, en toutes ces langueurs, en tous ces charmes, ces artifices & ces metamorphoſes, qui aproche de la moindre partie de ce qui ſe paſſe en ce divin Sacrement. O Dieu, quelle merveille! Dieu deſcendre de ſon Trône, & du Ciel en Terre pour moy; & cacher & couvrir ſon infinie ſplendeur & ſa Majeſté ſouveraine pour moy, ſous de vils & chetifs drapeaux, ſous les accidens du pain & du vin; ſe ramaſſer & ſe réduire, & comme s'aneantir en un point pour moy; renverſer toutes les loix de la Nature, & faire ſept ou huit grands & étonants miracles pour l'amour qu'il me porte! O quelle merveille! O quel ſujet d'admiration & de raviſſement! O qu'il eſt vray, mon Seigneur, qu'ayant aimé les hommes, vous les avez aimez particulierement ſur la fin de vôtre vie, en établiſſant cet adorable & divin Myſtere: *Souverain amour* pour un tel amour, & des *deſirs embraſez* de nous unir à ce Dieu d'amour, qu'il faudra vivement animer & les reïterer ſouvent, les entremêlant d'actes d'amour *apreciatif* en ſon endroit: proteſtant devant toutes

les creatures de l'Univers que vous le tenez pour l'objet unique de vôtre cœur & de toutes vos affections; que vous le preferez à tout ce qui eſt au monde, & à vous-même, à vôtre corps, à vôtre ame, à vos biens, à vôtre honneur & à vôtre vie, & y ajoutant des *offres* affectueuſes de tout cela.

Eſperance ferme & aſſurée, que puiſque Nôtre-Seigneur fait des choſes ſi étranges pour venir à nous, pour s'unir à nous, & nous communiquer ſes biens & ſes treſors infinis; trés-certainement ſa venuë produira ſon effet, ſi nous nous diſpoſons comme il faut.

Imitation.

Puiſque Dieu fait tant de choſes ſi grandes, & ſi merveilleuſes pour venir à moy, certes il eſt bien raiſonnable que je faſſe auſſi de mon côté de grandes choſes pour aller à luy; il obéit, il s'abaiſſe, il ſe rend petit, il ſouffre des indignitez, & renverſe la nature pour l'amour de moy: moy de même pour luy porté & animé d'un amour mutuel, je pratiqueray aujourd'huy particulierement & parfaitement, l'obéïſſance, l'abaiſſement, la mortification; & je renverſeray & je feray mourir en moy les mouvemens de la nature corrompuë; en general, j'aporteray toutes les diſpoſitions poſſi-

bles, pour me preparer excellemment à cette venuë.

Au troiſiéme jour.

Aprés avoir repaſſé doucement par leur eſprit, qui eſt celuy qui vient, comme il eſt couché au premier jour, ils penſent attentivement à ce qu'ils ſont, & où ils vont, conſiderant non ſeulemeut leur neant, leur ignorance, leurs miſeres & leur corruption, mais auſſi leurs pechez paſſez, qui les rendent indignes de toutes graces, & par conſequent de celle de la Communion qui eſt infinie; de plus les pechez & les imperfections preſentes, le peu de diſpoſition, de pureté, d'humilité, d'amour & de ferveur qu'ils rendent à ce Myſtere, comparant ce qu'ils ſont, ce qu'ils font & ce qu'ils donnent à Nôtre-Seigneur, avec ce qu'il fait pour venir à eux, & avec ce qu'il leur aporte.

Actes qu'il faut produire.

1. D'une trés-profonde reverence & exceſſive humilité, naiſſance de cette comparaiſon de nous avec Nôtre-Seigneur. Et il faudra icy dire & redire avec l'humble Centenier: *Domine, non ſum dignus, ut intres ſub tectum meum*, avec les explications ſuivantes, diſant le premier dans ce ſentiment.

ACTE D'HUMILITÉ.

Je ſuis, ô mon Seigneur, infiniment indigne de m'aprocher de vous, & de recevoir vôtre infinie Majeſté, à raiſon de mon neant, de mes trés-grands & innombrables pechez, du peu de ſervice que je vous ay rendu, du peu d'amour que je vous porte, du défaut d'une parfaite pureté, & en general du peu de diſpoſition que j'ay pour vous recevoir; c'eſt pourquoy je dis de tout mon cœur & avec le plus grand ſentiment que je puis, frapant ma poitrine: Domine, non ſum dignus, &c.

AUTRE ACTE D'HUMILITÉ.

2. *Et à cauſe que quand j'aurois tout l'amour des Seraphins, & que je vous aurois rendu autant de ſervice qu'ont jamais fait & que feront éternellement tous vos Saints; & quand j'aurois toutes les diſpoſitions, toute la Sainteté, toute la pureté & l'humilité de tous les Anges & de tous les hommes, & même de toutes les creatures poſſibles, encore ſerois-je infiniment indigne & indiſpoſé pour vous dignement recevoir; c'eſt pourquoy je dis de rechef de tout mon cœur, & avec un grand ſentiment:* Domine, non ſum dignus, &c.

Autre Acte d'humilité.

3. *Puis donc que je ſuis ſi indigne de vous recevoir, & ſi éloigné de le meriter,*

je vous ſuplie & je vous conjure par cette ſouveraine ſainteté, pureté & majeſté qui eſt en vous, & qui demande des diſpoſitions ſouveraines, qu'étant en moy comme vous êtes en toutes les créatures, il vous plaiſe de vous recevoir vous-même en moy & pour moy, & par la pureté, la ſainteté, l'amour & la perfection infinie que vous avez en moy, vous y recevoir ainſi autant dignement que vous le meritez ; de ſupléer de cette façon à mon impureté, à la froideur de mon amour, à mon indignité, & à toutes mes indiſpoſitions : Et pour cela je dis pour la troiſiéme fois de tout mon cœur, & avec le plus humble ſentiment qu'il m'eſt poſſible : Domine, non ſum dignus, &c.

Puis s'exciter à une cordiale contrition de ſes pechez, étant plus que raiſonnable d'être marry, & de concevoir des inexplicables regrets pour la moindre offenſe commiſe contre Dieu, ſi grand, ſi bon, ſi doux, ſi aimable, ſi obligent, & ſi liberal.

A un tendre, ſincere & parfait amour, conſiderant que moy étant ſi vil & ſi indigne, & luy ſi grand & comblé de tant de gloire, cette infinie inégalité neanmoins ne l'empêche pas de témoigner un deſir embraſé de venir à moy ; & en effet, d'y venir avec une douceur ſinguliere & un incomparable amour. Si un grand Monarque aſſis

à table environné de ſes Princes & de ſes Seigneurs, tout debout à l'entour de luy, & tête nuë, ſe ſouvenoit de quelque pauvre mandiant couché à terre dans un Hôpital, ſans avoir dequoy manger, & que touché de compaſſion il luy envoyât de la viande même qu'il mange, quelque friant morceau par un de ſes Pages, nous eſtimerions cela, & avec raiſon, un trait d'une miſericorde nompareille : que s'il commandoit à l'un de ſes Princes de le luy porter & de le viſiter de ſa part, nous dirions que ce ſeroit beaucoup davantage; mais s'il ſe levoit luy-même de la table, & alloit porter à dîner à ce pauvre, tenant le plat en ſes deux mains, nous croirions que ce ſeroit un excez d'amour inoüy; & il y en auroit qui le prendroient pour un trait de folie, & pour choſe indigne de la Majeſté d'un Roy; & encore plus, ſi la viande étoit une partie de la chair du Roy même. O amour incomprehenſible & infiny de Dieu ! ô excez de charité démeſurée ! Ce qui ne tomberoit jamais dans l'eſprit d'un Roy de la Terre, qui au reſte n'eſt qu'un homme & un vaiſſeau d'argile, ſe pratique tous les jours par le Dieu de l'Univers, lors qu'il deſcend du Ciel en terre, & aporte luy même & par ſoy-même, non par le miniſtere de ſes Anges, de quelque Cherubin & Seraphin, ce

qui eût ſans doute été beaucoup, la viande la plus précieuſe & la plus exquiſe qui ſoit au Banquet Celeſte, ſon Corps, ſon Ame, ſa Divinité, à l'homme pauvre & miſerable, qui eſt icy bas comme en un vray Hôpital, neceſſiteux & malade.

Aprés les Actes d'amour, ſuivront les deſirs ardens de cette venuë, & les eſperances des biens qu'elle aporte.

EXAMEN
POUR LES CONFESSIONS GENERALES.

AVIS.

IL faut ſçavoir premierement, qu'il y a ſix manieres par leſquelles on peut pecher.

1. Par penſée, s'y arrêtant volontairement.

2. Par volonté ou deſir.

3. Par paroles.

4. Par action.

5. Par omiſſion, lorſque l'on omet de faire ce qui eſt commandé.

6. Par induction, c'eſt-à-dire; lorſqu'on incite les autres au pechez, par mauvais exemple, par conſeil, par commandement, ou autre maniere.

Ce qu'étant ſupoſé, il faut s'examiner de tous les pechez qu'on a commis en ces ſix manieres, contre les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, remarquant le nom-

bre & les circonſtances qui aggravent le peché.

Et commencer par l'Examen des défauts ſurvenus aux Confeſſions ordinaires.

Si l'on y a aporté la preparation requiſe, à ſçavoir, l'Examen, l'Acte de Contrition ou Attrition, & Propos d'amendement.

Si on s'eſt confeſſé entierement, ſincerement, ſans excuſer ou diminuer ſes fautes.

Si l'on a omis à confeſſer quelque peché mortel, il faudroit dire ſi ç'a été par ignorance, honte, crainte ou doute: Combien de Confeſſions & de Communions on a fait en cet état.

Si on s'eſt confeſſé à un Prêtre qu'on ſçavoit bien être ſourd, ignorant, ou n'être pas aprouvé.

Si l'on a manqué à ſe confeſſer une fois l'an, en cas de danger de mort, ou devant que de recevoir quelque Sacrement, comme la Confirmation & la ſainte Communion, quand on a crû eſtre en peché mortel.

Si l'on a my-party ſa Confeſſion, diſant ſes pechez plus griefs à quelque Confeſſeur qui ne nous connoît point, & ſes plus petites fautes à ſon Confeſſeur ordinaire.

Si l'on a reçû la penitence ſans avoir la volonté de l'accomplir.

Si on a manqué à y ſatisfaire, par ne-

gligence ou par mépris.

Si l'on a manqué de se preparer à la sainte Communion, & qu'on s'y soit presenté sans s'être entierement confessé.

Si l'on a negligé de se tenir attentif pendant la sainte Messe, où l'on devoit communier, & de faire l'action de graces aprés la Communion.

SUR LES COMMANDEMENS DE DIEU.

Le Premier

Un seul Dieu tu adoreras & aimeras parfaitement.

POur accomplir ce Commandement, quatre vertus sont necessaires à sçavoir, la Foy, l'Esperance la Charité & la Religion, qui a pour objet le culte & l'honneur de Dieu.

Contre la Foy

Si l'on a eu doutes contre la Foy, dans lesquels on se soit arrêté volontairement, ou avec negligence.

Si l'on n'a point eu de mécréance contre

aucun Article de la Foy, & si l'on y continuë encore.

Si l'on a conversé trop librement & familierement avec les Heretiques, & si on les a écouté parlant contre quelque Article de la Foy, par curiosité ou avec doute.

Si on a crû qu'ils se pouvoient sauver en leur heresie.

Si on a assisté à leur Prêche, à leurs Mariages, Enterremens, ou autres Ceremonies.

Si on a lû des Livres heretiques, ou qui traitent de superstitions, magie ou sortilege.

Si on a ajoûté foy aux charmes & superstitions diaboliques, pour guerir de quelque maladie, & si on s'en est servy pour soy ou pour autruy, disant certaines paroles, pendant des billets au col, ou faisant actions superstitieuses; ou bien qu'on ne l'ait pas empêché, le pouvant faire.

Si on a usé de supestitions, pour voir ce que l'on deviendra & quel party l'on aura.

Si on a fait dire sa bonne avanture, y ajoûtant foy.

Si on a crû aux songes.

Si on s'est laissé aller à certaines superstitions, desquelles on estime que son bonheur ou son malheur dépend; & si l'on a dit ou fait quelque chose ensuite, par quelque joye ou tristesse excessive.

Si on a été au Devin.

Si on a tenu en ſa maiſon des Livres Heretiques, de Magie, ou autres cenſurez de l'Egliſe.

Si l'on a profané les choſes ſaintes, traitant avec irreverence *l'Agnus Dei*, les Reliques des Saints, les Images ſaintes, ou touchant aux choſes ſacrées qui ſervent aux ſaints Miſteres.

Si on a negligé de ſe faire inſtruire en la Doctrine chrêtienne, & juſqu'à quel âge, d'aprendre le Symbole, les Commandemens de Dieu, l'Oraiſon Dominicale, & les principaux Myſteres de la Foy.

Contre l'Eſperance.

Si on a deſeſperé de ſon ſalut & de la miſericorde de Dieu, à cauſe de la grandeur de ſes pechez; ou deſeſperé de vaincre ſes mauvaiſes habitudes, ſe laiſſant abatre dans la puſillanimité, & quittant le ſervice de Dieu & le train de la vertu, comme ſi l'on eſtimoit que Dieu nous eût abandonné.

Si dans les afflictions & diſgraces on a fait des actions ou dit des paroles de deſeſpoir, comme : *Je ſuis bien malheureuſe, Dieu n'a point ſoin de moy, il ne m'aime point; je ſerois bienheureuſe d'être morte :* & ſi en effet on a deſiré ſa mort. Il faut s'accuſer du mauvais exemple qu'on peut avoir donné au prochain en pareilles rencontres.

Si l'on s'eſt laiſſé aller à quantité de pechez, préſumant que Dieu eſt bon pour nous les pardonner, & qu'il n'y a qu'à s'en confeſſer.

Si aprés avoir commis une fois un peché, on l'a réïteré, penſant qu'auſſi-bien il s'en faudra confeſſer.

Contre la charité, l'amour & le culte que nous devons à Dieu.

Si l'on a eu moins d'affection envers Dieu & d'eſtime de ſa bonté, lorſque l'on a vû de l'empêchement dans ſes deſſeins, ou qu'il nous eſt arrivé quelque choſe contre-nôtre deſir; ſi pour ce ſujet on eſt porté à ſon ſervice avec moins de ſoin, ou ſi on a dit des paroles de murmure contre Dieu & contre ſa bonté, comme : *Voilà qui me feroit bien dépiter, Dieu n'eſt pas juſte de permettre cela*; & choſes ſemblables.

Si on s'eſt entretenu volontairement dans des penſées de ces choſes.

Si l'on a aimé quelque choſe plus que Dieu; ou à l'égal de Dieu; ou aimé ſi deſordonnément quelque creature, que pour luy complaire on ait laiſſé quelque bonne œuvre d'obligation, comme d'entendre la Méſſe un Dimanche, *&c.* ou fait quelque autre choſe contre ſa conſcience, comme de médire de quelqu'un, de mentir, de haïr quelque perſonne qui luy déplaît.

Si l'on a aimé & ſervy Dieu, ſeulement pour quelque commodité temporelle.

Si l'on a paſſé les jours & les ſemaines ſans penſer à Dieu.

Si on a manqué à le prier le matin & le ſoir, & le remercier de ſes bienfaits; & ſi l'on a fait ſes prieres par crainte, à la hate, avec ennuy, dégoût & diſtraction volontaire.

Si l'on a détourné quelqu'un de ſervir Dieu, ou été cauſe par ſes mocqueries & railleries qu'il ait quitté le train de la vertu.

Si on a eu honte de ſervir Dieu & faire de bonnes œuvres, & qu'on les ait laiſſées par crainte de ce que l'on dira, aimant mieux plaire aux Hommes, qu'à Dieu.

Si l'on a haï ou mépriſé ceux qui nous portoient au bien, & nous avertiſſoient de nôtre devoir.

II. Commandement.

Dieu en vain tu ne jureras, ny autre choſe paxeillement.

VOir ſi on a juré, quels juremens on a faits.

Si ç'a été ſans neceſſité, ſans reverence & à la legere, bien que la choſe fût veritable.

Si

Si on a juré faussement, combien de fois, & pourquoy.

Si on a assuré avec jurement, ce dont on étoit en doute.

Si l'on a juré de faire une chose mauvaise, & par aprés qu'ont l'ait faite.

Si on est accoûtumé de jurer, & si on l'a fait par mauvaise habitude, ou si ç'a été par colere & en menaçant.

Si l'on a affirmé par serment une verité que l'on devoit taire, pour être préjudiciable au prochain.

Si l'on a promis avec jurement une chose qu'on ne pouvoit ny vouloit accomplir.

Si l'on a juré ayant dessein d'accomplir sa promesse, & aprés l'on s'en soit dédit, la chose n'étant point mauvaise.

Si l'on a été cause que quelqu'un a juré, le mettant en colere, sçachant bien qu'il le feroit.

Si l'on a fait jurer quelqu'un pour chose de nulle importance, refusant de le croire s'il ne juroit.

Si l'on a dit, cela est aussi vray que Dieu; ou bien aussi vray que Dieu est au S. Sacrement.

Si on a juré avec exécration, disant: *Dieu me damne* : ou, *jamais je ne reçoive mon Createur*; *que je n'entre jamais en Paradis*; ou, *Je puisse mourir sur la place, si cela n'est*; ou choses semblables. Il faut dire, si la chose étoit fausse.

Si l'on a accomply les vœux que l'on a faits, & ſi ç'a été au temps & comme on devoit.

Si on a parlé de Dieu, de la Sainte Vierge ou des Saints, ſans reverence, en riant & gauſſant.

Si on a tourné les paroles de la Sainte Ecriture en riſée.

Si on s'eſt joüé des ceremonies de l'Egliſe, & qu'on s'en ſoit ſervy pour matiere de récreation.

III. COMMANDEMENT.

Les Dimanches tu garderas, en ſervant Dieu devotement.

SI l'on a travaillé ou fait travailler les jours de Fêtes & Dimanches, combien de temps, & pourquoy ; ſi c'eſt pour ne faire aſſez d'état de ce Commandement, pour le gain, ou pour achever quelque choſe que l'on a en affection.

Si on a manqué d'entendre la Meſſe, toute, ou en partie, & pour quel ſujet ; ſi l'on a été cauſe que d'autres y ayent manqué.

Si entendant la Meſſe on s'eſt entretenu volontairement en des penſées vaines & frivoles.

Si l'on s'est occupé à regarder les vanitez & la beautez des creatures, durant une partie notable de la Messe.

Si on a été à la Messe seulement pour cela, ou bien pour voir quelque personne qu'on aimoit, & pour être vûë d'elle.

Si l'on y a causé, ry, regardé curieusement çà & là, sindiquant, se mocquant, & jugeant des actions du prochain; & si l'on a été cause que d'autres y ayent fait le même. Il faut bien specifier si ç'a été une partie notable de la Messe, & un jour de Fête ou Dimanche.

Si l'on y a assisté sans prier Dieu, par indevotion ou paresse.

Si l'on s'est ennuyé au Service Divin.

Si l'on a manqué ordinairement les jours de Fêtes à assister à Vêpres & au Sermon, pour faire des visites, ou pour passer le temps en de vaines récreations, y employant tout le jour.

Bref, il faut examiner toutes les irreverences commises à l'Eglise, comme d'y parler, rire, joüer, manger, *&c.*

IV. Commandement.

Pere & Mere honoreras, afin que tu vives longuement.

SI l'on a desobéï à ses parens en ce qui étoit juste & raisonnable, lors qu'ils ont

commandé expreſſément, & dire ſi ç'a été en choſe d'importance; pourquoy on leur a deſobéï, ſi ç'a été par negligence, libertinage, opiniâtreté ou mépris.

Si on les a mépriſez ou haïs en ſon cœur.

Si on s'eſt mocqué d'eux, & dit des paroles ou fait des actions de mépris en leur preſence, comme hocher la tête, faire la grimace, tourner le dos; & choſes ſemblables.

Si on leur a dit des paroles injurieuſes ou arrogantes.

Si on a médit d'eux, ou murmuré avec les Serviteurs.

Si on leur a ſouhaité du mal, & quel mal.

Si on s'eſt dépitée ou courroucée contr'eux, & ce qu'on a fait ou dit enſuite, comme de les fraper, quereller, injurier.

Si on a été impatiente à les ſuporter, dautant qu'ils étoient vieux, malades, pauvres, d'humeur fâcheuſe, *&c.*

Si on a eu honte de les accompagner.

Si on a manqué à leur rendre le reſpect qui leur eſt dû, ou à les aſſiſter en leurs maladies, tant pour l'ame, que pour le corps.

Si on a negligé aprés leur mort de faire prier Dieu pour leurs ames, & d'accomplir leurs legs pieux.

Ce Commandement regarde encore ceux qui nous tiennent lieu de Pere ou de Mere, comme les Oncles, les Tantes, les Tuteurs, les Maîtres & Maîtreſſes,

Il regarde auſſi tous les Superieurs Eccleſiaſtiques & Temporels, les perſonnes âgées & de qualité, que nous devons reſpecter; & faut s'examiner en quoy on peut y avoir manqué, & voir particulierement ſi on a mal parlé des Eccleſiaſtiques, des Religieux ou Religieuſes; ſi on s'en eſt mocqué; ſi on en a chanté des chanſons, & ſouffert qu'on le fiſt en nôtre preſence.

Si on a murmuré contre les Magiſtrats, ou médit d'eux.

V. COMMANDEMENT.

Homicide point ne ſeras, de fait, ny volontairement.

SOus ce Cõmandement, outre l'Homicide, ſont compriſes les haines, les averſions, les deſirs de vengeance, & tout ce que l'on fait ou dit contre le prochain; comme auſſi deſirer ou procurer ſa mort, ou celle d'autruy, ou quelque grand mal.

Cauſer à ſoy ou à autruy quelque grande maladie, & dire par quel moyen.

Haïr quelqu'un; combien de temps; ce que l'on a penſé, dit ou fait contre luy, enſuite de cette haine.

Deſirer de prendre vengeance de quelqu'un,

ou chercher les moyens, ou le faire en effet,

Se plaire dans les penſées de vengeance, bien qu'on ne les veüille exécuter.

Ne point vouloir pardonner à ceux qui nous ont offenſé.

Ne ſe point vouloir reconcilier avec ceux que nous avons offenſez.

Maudire quelqu'un, fraper ou injurier par colere, ou de ſang froid.

Se réjoüir de la mort ou du mal arrivé à quelqu'un.

Exciter des querelles ou noiſes, par des raports faux ou veritables.

Inciter quelqu'un à ſe battre, ou à faire quelqu'autre mal au prochain, à ſe venger, & ne point pardonner; ou ne le point empêcher, le pouvant faire.

Il faut auſſi s'examiner ſur ce Commandement.

Si on s'eſt mis en colere contre quelqu'un.

Si dans la colere, on a fait ou dit quelque choſe contre le prochain.

Si on a maudit les creatures inſenſibles, comme le vent, la pluye, *&c.* par impatience.

Si l'on s'eſt laiſſé tranſporter de telle ſorte à l'impatience dans les maux qui nous ſont arrivez, qu'on ait fait ou dit choſe qui donne ſcandale au prochain, ou qui offenſe Dieu en quelque maniere.

Sur le ſixiéme & neuviéme Commandement.

Luxurieux point ne ſeras, de corps ny de conſentement.

L'œuvre de chair ne deſireras, qu'en mariage ſeulement.

PRendre plaiſir aux penſées ſales, & s'y arrêter volontairement, encore qu'on n'eût pas la volonté de commettre le mal.

Avoir quelque deſir ou volonté contre la pureté.

Dire des paroles ou des chanſons ſales, ou ſe plaire à en entendre dire.

Faire quelques actions deshonnêtes ſur ſoy ou ſur autruy; faut dire l'âge qu'on avoit, & ſi lors on connoiſſoit le mal.

Joüer à de vilains jeux.

Regarder des peintures ou autres objets deshonnêtes, avec ſatisfaction impure.

Montrer ſa gorge, ſe farder, habiller laſcivement, dire à quel deſſein.

Se déguiſer ou habiller en maſque.

Aller aux Farces & Comedies deshonnêtes; lire des Livres impudiques.

Prendre plaiſir aux baiſers, cajolleries

des Hommes, & aux danſes trop libres.

Avoir trop de vanité & de curioſité en ſes habits, en ſa beauté & bonne grace, avec deſir de plaire aux Hommes.

Eſtre trop libre & peu modeſte en ſes paroles & actions; en ſorte que l'on donne ſujet de parler de nous, & d'offenſer Dieu.

Ne point éviter les occaſions, les perſonnes & les compagnies qui nous portent au peché.

Sur le ſeptiéme & dixiéme Commandement.

L'avoir d'autruy tu n'embleras, ny retiendras à ton eſcient.

Les biens d'autruy ne deſireras, pour les avoir injuſtement.

SI l'on a pris ou dérobé quelque choſe à qui que ce ſoit, en cachette, ou par violence: faut dire la valeur, & à qui, à ſon Pere, à ſa Mere, ou bien à quelque pauvre perſonne.

Si l'on a retenu ce que l'on avoit trouvé, ne voulant s'enquerir à qui il apartient, ou même le ſçachant, ſi la choſe eſt de valeur.

Si l'on a acheté ou recelé ce qu'on ſçavoit être dérobé.

Si l'on a trompé en vendant, donnant de mêchante Marchandiſe, ou la ſurfaiſant, & vendant à plus haut prix que la choſe ne vaut.

Si l'on a trompé, en joüant pour de l'argent.

Si l'on a ſouhaité le bien d'autruy, & eu volonté de le prendre ſi l'on eût pû : faut dire de quelle valeur eſt la choſe.

Sur le huitiéme Commandement.

Faux témoignage ne diras, ny mentiras aucunement.

SI l'on a menty pour nuire à quelqu'un, comme pour le faire mes-eſtimer ou haïr, pour faire noiſes ou diſſentions, *&c.*

Si l'on a menty pour s'excuſer ou couvrir ſes fautes, ou pour faire plaiſir à quelqu'un, ou pour flater & loüer avec excez, uſant de diſſimulation.

Si l'on a menty par jeu & récreation.

Si l'on a aſſuré quelque menſonge, même avec jurement.

Si l'on a fauſſement ſoupçonné de ſon prochain, & jugé temerairement de ſes actions ; & même découvert ſes ſoupçons & jugemens à d'autres.

Sur les sept Pechez Mortels.

Sur l'Orgüeil.

SI l'on a eu grande estime de soy-même, & pris de la complaisance en ses perfections naturelles, comme en sa beauté, bonne grace, esprit, adresse, *&c.* s'entretenant volontairement en ces pensées-là, sans referer à Dieu tout le bien qui peut être en nous.

Si l'on s'est ventée de ce qu'on pense avoir de recommandable, & des actions qu'on a faites, *&c.* & même avec mensonge, pour se faire croire plus riche, de meilleure maison; *&c.* qu'on n'est en effet.

Si l'on a mépriſé les autres se préferant à eux, & qu'on leur ait parlé avec fierté & dédain.

Si l'on fait quelque action de vertu par hypocrisie, pour être loüée & estimée.

Si l'on s'est pas trop compluë aux loüanges & à l'estime que les autres font de nous.

Si l'on a porté impatiemment d'être repriſe de ses fautes, & qu'on les ait excusées ou défenduës avec arrogance & mensonge, ou pris en haine ceux qui nous avertissent.

Si on a été trop arrêtée en son opinion,

juſqu'à diſputer ou debattre opiniâtrement, préferant ſon jugement à tout autre.

Si l'on a trop ſouhaité de paroître en ſes habits, *&c.* & même forcé ſes parens par importunité de nous contenter en cela, bien que contre leur volonté & inclination, afin de paroître plus que les autres.

Si l'on a parlé trop imperieuſement, même à ſes domeſtiques.

Sur l'Avarice.

Ce qui concerne ce peché eſt déclaré au ſeptiéme & dixiéme Commandement, *L'avoir d'autruy tu n'embleras, &c.* Et de celuy de Luxure, au ſixiéme & neuviéme, *Luxurieux point ne ſeras*, &c.

Sur l'Envie.

Si l'on a été fâché du bien ſpirituel ou temporel de ſon prochain, & qu'on ait ſouhaité qu'il le perdît.

Si l'on a été marry d'entendre loüer quelqu'un, & qu'on ait tâché de le rabaiſſer, en parlant contre luy, ou bien luy en préferant quelqu'autre.

Si l'on a eu de la jalouſie voyant quelqu'un aimé ou eſtimé, & qu'on ait eſſayé de rompre l'amitié par des raports faux ou veritables, ou par autres ſecretes pratiques.

Si l'on a médit du prochain, parlant mal de luy en choſes fauſſes ou veritables, mais ſecretes, à deſſein de le diffamer, ou bien

par habitude & inconſideration ; faut dire ſi la choſe eſt importante ou legere.

Si l'on a pris plaiſir à entendre médire, & donné ſujet au médiſant de pourſuivre le diſcours, en l'interrogeant & aprouvant ce qu'il diſoit.

Si l'on s'eſt mocqué ou gauſſé de quelqu'un; ſi on en a fait des chanſons & des contes pour rire.

Sur la Gourmandiſe.

Si l'on n'a pas jeûné és jours commandez de l'Egliſe, étant en âge de le faire; ou bien ſi l'on a manqué à l'abſtinence, mangeant de la viande, *&c.* en Carême, le Vendredy, Samedy, ou autre jour défendu.

Si l'on a bû & mangé avec excez, en ſorte qu'on s'en ſoit trouvée mal.

Si l'on a mangé par friandiſe des choſes qu'on ſçavoit bien être nuiſibles à la ſanté.

Sur la Colere.

Ce qui concerne ce peché, eſt expliqué au cinquiéme Commandement, *Homicide point ne ſeras*, &c.

Sur la Pareſſe

Si par pareſſe & negligence, on a omis quelque bonne œuvre, à laquelle l'on fût obligée par les Commandemens de Dieu ou de l'Egliſe.

Si l'on a paſſé une grande partie du jour à dormir, joüer, *&c.* au lieu de s'occuper en quelque choſe utile.

Si l'on a été negligente à aprendre ce qu'on doit sçavoir pour son salut, ou bien les autres choses qui sont necessaires à sa condition.

CONDUITE

Pour demander pardon à Dieu de ses pechez devant la Confession.

I.

PRosternée aux pieds de vôtre Bonté, ô Dieu mon Createur & mon Seigneur, je vous demande pardon avec le plus grand sentiment de douleur qu'il m'est possible, de tous les pechez de ma vie, que je déteste & abhorre tous en general, & chacun en particulier, pource que ce sont des offenses commises contre vôtre divine Majesté; avec un ferme propos, moyennant vôtre grace, de m'en confesser & amender, & de mourir plûtôt de mille morts, que d'en commettre dorénavant.

II.

Qui donnera de l'eau à mon chef, & des fontaines de larmes à mes yeux, pour pleurer jour & nuit les pechez de ma vie? Hé! falloit-il donc naître & recevoir tant de

bienfaits de Dieu, pour l'offenſer ſi innombrablement comme j'ay fait ? Falloit-il recevoir de luy des mains, des pieds, des yeux, des oreilles & un cœur, pour l'en combattre, & luy en faire des outrages ? O triſtes yeux, mains malheureuſes, & toy cœur infortuné, qui par vos pechez avez été les cauſes des maux, des peines & de la ſanglante mort que le Fils de Dieu mon Sauveur à ſoufferte !

III.

Regardant Nôtre-Seigneur attaché en Croix, pour payer & laver nos pechez, il faut dire avec un grand ſentiment: O pitoïable & infiniment miſericordieux Seigneur ! ô unique Liberateur de ma vie ! Auteur & Reſtaurateur de tout mon bien, qui êtes deſcendu du Ciel en Terre, pour effacer par cette extrêmité de tourmens que je vous vois ſouffrir, mes pechez; & pour ſatisfaire à leurs peines, je me preſente devant vous triſte & affligé plus que je ne ſçaurois dire, d'avoir été par mes offenſes la ſource de vos douleurs: O que j'ay de déplaiſir & d'ennuy, & que j'ay le cœur ſerré de regret de vous avoir cauſé tant de maux ! Ces châtimens, Seigneur, euſſent été juſtement déployez ſur moy qui ay commis les fautes, & non ſur vous qui en êtes innocent.

Et là-deſſus doit ſuivre une ardente priere

& forte conjuration à Nôtre-Seigneur par ſes tourmens, de nous pardonner nos pechez, puis qu'il les a ſoufferts à ce deſſein, & afin qu'il ait le contentement de leur voir produire en nous leurs fruits.

IV.

Le regret que j'ay de vous avoir offenſé, & la haine que je porte à mes pechez, n'étant à beaucoup prés telle qu'il faudroit, & que je deſirerois, je vous ſuplie, ô Dieu de ſainteté infinie, d'accepter la haine que vous-même leur portez, & de recevoir celle que vôtre Fils, mon Seigneur, portoit à tous les pechez des Hommes, & particulierement aux miens, pour ſupléer à celle qui me défaut & prendre la ſatisfaction qu'il en a faite.

Aſpirations ou Prieres jaculatoires, pour exciter en l'Ame des regrets douloureux & amoureux d'avoir offenſé Dieu, leſquelles pourront être fort utiles en tous lieux & en tout temps, pourvû qu'elles ſoient proferées plus de cœur que non pas de bouche.

Seigneur, mon Dieu, ſi je ne vous avois jamais offenſé ?

Ah ! non plus, non plus pecher, mon Dieu.

Hélas ! mon Dieu, quelle folie à moy de vous fuïr, qui ne puis reſpirer qu'en vous ?

Ah ! miſere, mon Dieu, pour de viles choſes ſe priver de vôtre ineſtimable Amour ?

Hélas ! combien de fois vous ay-je perdu,

mon ſouverain Bien, pour joüir d'une fumée de vanité?

Ah! combien de fois ay-je changé mon heritage du Ciel, à celuy de l'Enfer?

O bonté, ô patience, ô tres-patiente bonté, d'avoir eu patience voyant tant d'iniquité!

Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez tres-pitoyable Pere; ne me rejettez point de devant vôtre face; je ſuis l'ouvrage de vos mains.

O Dieu des Dieux! qui me fera ce bien que je rentre en amitié avec vous, & que mon cœur ne s'en départe jamais?

Ah! déteſtable que je ſuis, pourquoy mes entrailles ne ſe fendent-elles pas de douleur?

Hélas! quelle conſolation pourray-je jamais prendre en ce monde ſans trembler, qui ay tant offenſé la fontaine de tout ſoulagement?

O, ô, qui a retenu cette main, vengereſſe de l'iniquité, pour ne me punir ſoudain comme je meritois?

O, qui a empêché la Terre de m'engloutir toute vive, lors que je commettois des pechez ſi exécrables?

Hélas, mon Dieu! qui m'a fait trouver tant de bonté auprés de vous? que ſi longuement vous m'avez ſoûtenu, attiré ſi doucement, & reçû ſi amiablement à mon retour.

Ah! ah! non plus vivre; ou s'il faut vivre, plus de cœur, que pour douloir; d'œil, que pour

pour pleurer ; de corps, que pour peiner.

Ah ! qui aura l'ame assez constante pour exprimer tant de pechez que j'ai commis en pensées, paroles, œuvres & omissions ?

Ah ! ah ! hauteur inaccessible, Majesté formidable, que deviendrois-je, si je n'avois recours à vôtre misericorde, qui est encore plus profonde que la profondeur de ma misere ?

Aprés la Confession.

Au sortir de la Confession, devant que d'accomplir vôtre Penitence, tâchez de produire devant Dieu quelque Acte qui témoigne à sa Majesté le regret que vous avez de l'avoir offensé, & le propos de n'y plus retourner, comme pourroit être celuy-cy.

Vous n'avez point de temps prefix, ô mon Dieu, à nous faire misericorde ; jettez maintenant vos yeux de pitié sur mon ame pechereſſe : Et quoyque je ne l'aye pas merité pour vôtre gloire, versez sur moy maintenant les tresors de vôtre grace pour me faire misericorde. Je vous offre en contre-échange de mes pechez les playes ouvertes du sacré Corps de mon Sauveur vôtre bien-aimé Fils. Ah, mon Dieu ! je vous offre ces coups de foüets qu'il a suportez pour moy, cette couronne d'épines, ces cloux étranges, ces liens & cette Croix en laquelle il s'est immolé

pour nôtre ſalut, comme une Hoſtie ſalutaire. Sa liberalité, mon Dieu, m'a octroyé & fait ceſſion de toutes ces choſes & de tous ces merites ſacrez, afin que je les interpoſe entre vôtre juſtice & mes pechez, pour détourner de deſſus moy vôtre courroux. Recevez donc cette ſatisfaction de moy, mon Dieu, & la penitence qui m'a été impoſée, laquelle je vais maintenant accomplir pour ſatisfaire à vôtre divine juſtice : Je vous l'offre unie & incorporée à toutes les œuvres ſatisfactoires, que mon Sauveur a faites & operées pour mon ſalut & celuy de tous les pecheurs.

Aprés cecy vous accomplirez vôtre Penitence avec toute la devotion, l'humilité & la reverence qu'il vous ſera poſſible, à la fin de laquelle vous pourrez toûjours dire le Pſeaume, Laudate Dominum omnes gentes, &c. *en remerciant & loüant Dieu de la grace qu'avez reçûë par le Sacrement de la Penitence. Puis vous tournant vers Dieu, d'un cœur filiale & plein de confiance, lui direz telles ou ſemblables paroles :*

Mon Dieu, je crains bien que ma propre malice, mon inclination, mes mauvaiſes & perverſes habitudes ne m'emportent encore ſouvent à retomber en mes fautes ; mais ayez pitié de moy, Sauveur de mon ame, fortifiez-moy de vôtre aſſiſtance & grace, en la réſolution que vous mettez maintenant en

mon cœur, de ne vous plus jamais offenſer. Faites diſtiller ſur mon ame la roſée de vôtre grace, & la douce pluye de vos miſericordes, qui faſſent germer en cette mienne ame les vrayes & ſolides vertus que vous deſirez en moy; & que déſormais je vous puiſſe ſervir pure & nette, & me tenir devant vous en innocence, & me conſerver en vôtre ſainte grace, qui m'a été conferée par les merites du Sang précieux de vôtre bien-aimé Fils, en l'abſolution ſacramentelle que j'ay reçûë en cette Confeſſion. Ainſi ſoit-il.

PSEAUME 50.

MIſerere mei Deus : ſecundùm magnam miſericordiam tuam.

Et ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitate mea : & à peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognoſco: & peccatum meum contra me eſt ſemper.

Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci: ut juſtificeris in ſermonibus tuis, & vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum & in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexiſti : incerta & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtaſti mihi.

Aſperges me hyſſopo & mundabor: lavabis me, & ſuper nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium & lætitiam; & exultabunt oſſa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis : & omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus : & ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.

Ne projicias me à facie tua : & ſpiritum ſanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam ſalutaris tui : & ſpiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : & impii ad te convertentur.

Libera me de ſanguinibus Deus, Deus ſalutis meæ : & exultabit lingua mea juſtitiam tuam.

Domine labia mea aperies : & os meum annunciabit laudem tuam.

Quoniam ſi voluiſſes ſacrificium, dediſſem utique : holocauſtis non delectaberis.

Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus: cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.

Benignè fac Domine in bona voluntate tua Sion : ut ædificentur muri Jeruſalem.

Tunc acceptabis ſacrificium juſtitiæ, oblationes & holocauſta : tunc imponent ſuper altare tuum vitulos.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto.

Sicut erat, in principio, & nunc & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen.

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

Meditation pour exciter dans l'ame la crainte & l'amour du Tres-Saint Sacrement.

QUI êtes-vous, mon Seigneur, & qui ſuis-je, pour oſer aprocher de vous ? Qu'eſt-ce que l'Homme de luy-même, ſinon un vaſe de corruption, un enfant du démon, un héritier de l'enfer, un inſtrument de peché, un ennemy de Dieu, une creature inutile pour le bien, & malheureuſement puiſſante pour le mal ? Qu'eſt-ce que l'homme, ſinon un animal, aveugle en ſes deſſeins, vain dans ſes actions, ſale dans ſes deſirs, inconſtant en ſes deſſeins, vil & bas en toutes choſes, & ſeulement grand dans la fauſſe eſtime qu'il a de ſoy-même ? Une ſi miſerable creature oſera-t'elle donc ſe preſenter devant un Dieu d'une ſi haute Majeſté, pour ſe joindre à luy ?

Les Etoiles du Ciel ne ſont pas nettes en

vôtre preſence, mon Seigneur ; les Colomnes du Ciel tremblent devant vous ; les plus relevez des Seraphins ſe couvrent de leurs aîles devant vôtre grandeur, & ſe regardent comme un neant : Cõment donc une creature auſſi miſerable que je ſuis, entreprendra-t'elle de vous toucher & de vous recevoir dans elle-même ?

Saint Jean-Baptiſte ſanctifié dés le ventre de ſa Mere, n'oſe toucher vôtre tête, & proteſte qu'il n'eſt pas digne de délier vos ſouliers. Le Prince des Apôtres s'écrie, & dit : *Seigneur, retirez-vous de moy, qui ſuis un Homme pecheur* ; & j'auray la hardieſſe de m'aprocher de vous, étant remply de pechez?

Si dans le temps de vôtre ancienne Loy, il falloit être pur & ſanctifié pour manger des pains expoſez ſur la table de vôtre Temple, & qui n'étoit que l'ombre de ce Myſtere ; comment n'apréhenderay-je pas de manger le Pain des Anges, étant ſi dénué de ſainteté ?

Vous aviez commandé, mon Dieu, que l'on mangeât l'Agneau Paſcal avec du pain ſans levain, & avec des laituës ameres, & que ceux qui le mangeroient euſſent des ſouliers en leurs pieds, & que leurs reins fuſſent ceints ; oſeray-je bien manger le vray Agneau Paſchal, dont l'autre n'étoit que la figure, ſans avoir rien de cette préparation? Suis-je un pain azyme ſans aucun levain de

malice ? Ay-je en moy les ſentimens d'une veritable contrition, marquée par les laituës ameres ? Où eſt la chaſteté des reins & la netteté des pieds, qui ſont les bons deſirs ? Je crains, & j'ay ſujet de craindre à l'aproche de cette ſainte Table, me voyant ſi éloignée de toutes ces diſpoſitions. Un malheureux en fut chaſſé, pour n'y avoir pas été trouvé revêtu de la robbe des nôces, c'eſt-à-dire de la charité, on commanda qu'il fût jetté pieds & mains liez dans les tenebres exterieures ; & je ne puis attendre que le même châtiment, ſi je m'y preſente au même état. Yeux divins de mon Maître, à qui tous les replis de nos ames paroiſſent à découvert ; que ſera-ce de moy, ſi je me trouve ainſi nud à vôtre feſtin ?

Ce fut une choſe ſi criminelle à un Prêtre d'avoir touché inconſiderément l'Arche du Teſtament qui étoit prête à tomber, qu'il en fut puny ſur le champ d'une mort ſubite ; & je ne craindrois pas la même peine, ſi je recevois indignement celuy qui étoit figuré par cette Arche. Les Bethſamites ne firent que regarder trop curieuſement la même Arche, lors qu'elle paſſoit ſur leur Terre ; & l'Ecriture nous aprend que pour l'expiation de cette temerité, Dieu fit mourir cinquante mille Hommes de ce Peuple. Dieu miſericordieux & terrible tout enſemble, que vôtre Sacrement eſt au deſſus de cette Arche ! &

que c'eſt bien autre choſe de vous recevoir que de vous regarder ! Que dois-je faire pour loger en moy un Dieu, qui eſt la Grandeur & la Juſtice même ?

Que ſi j'ay tant de ſujet de craindre, conſiderant ſeulement vôtre Majeſté ; que ne dois-je point aprehender ſi je jette les yeux ſur mes pechez ? Beauté infinie ! il a été un temps, & plaiſe à vôtre miſericorde, qu'il ne dure pas encore, que vous étiez la choſe du monde à laquelle mon cœur penſoit le moins, & que j'avois plus d'eſtime pour la pouſſiere des creatures, que pour les treſors de vôtre grace, & pour l'eſperance de vôtre gloire. Mes deſirs donnoient la loy à ma vie ; j'obéïſſois aveuglément à mes convoitiſes, & je faiſois auſſi peu de cas de vous, que ſi jamais je ne vous euſſe connu. J'ay été cet inſenſé qui a dit dans ſon cœur : Il n'y a point de Dieu ; parce que j'ay vêcu long-temps de même, que ſi j'euſſe crû qu'il n'y en avoit point : Je n'ay jamais rien fait pour vôtre amour : Je n'ay jamais aprehendé vôtre Juſtice : Je ne me ſuis jamais retiré du mal par la crainte de vos Loix : Je ne vous ay jamais rendu les graces que je devois pour vos bienfaits ; & ſçachant que vous étiez par tout, je ne me ſuis jamais retenu de pecher en vôtre preſence : J'ay accordé à mes yeux tout ce qu'ils ont deſiré, & je n'ay jamais

donné le moindre obſtacle à mon cœur, pour le détourner d'aucun plaiſir. Ma vie n'a été qu'une opoſition & une guerre continuelle contre vous, & qu'un renouvellement de tous les martyres que vous avez ſoufferts pour moy. Oſeray-je donc, mon Sauveur & mon Juge, vous recevoir en cet état? Je ſuis dans la confuſion en me voyant de cette ſorte; j'ay honte, étant telle que je ſuis, d'aller dans les bras de l'Epoux celeſte, qui daigne m'embraſſer & me recevoir de nouveau.

SECONDE PARTIE

De cette Meditation.

JE connois mon extrême indignité, ô mon Dieu! & je connois auſſi vôtre grande miſericorde; c'eſt ce qui me donne la hardieſſe de m'aprocher de vous, telle que je ſuis; car plus je ſuis indigne, plus vous êtes glorifié de ne rejetter pas une ſi pauvre & ſi ſale creature. Seigneur, vous ne chaſſez pas les pecheurs loin de vous; au contraire, vous les apellez & les attirez à vous. C'eſt vous qui avez dit: *Venez à moy, vous tous qui êtes chargez & affligez, & je vous ſoulageray.* Vous avez dit: *le Medecin n'eſt pas neceſſaire à ceux qui ſont*

en ſanté, mais à ceux qui ſont malades: Je ne ſuis pas venu chercher les Juſtes, mais les Pecheurs. Et c'eſt de vous que l'on diſoit publiquement, que vous frequentiez les pecheurs, & que vous mangiez avec eux. Vous êtes encore le même que vous étiez alors, & je croy que vous apellez encore aujourd'hy du haut du Ciel ceux que vous aviez alors la bonté d'apeller ſur la Terre.

Touché donc de la miſericorde avec laquelle je ſçay que vous nous apellez, je viens à vous accablé de pechez, afin qu'il vous plaiſe de me décharger, je viens avec toutes mes miſeres & toutes mes tentations, afin d'être ſoulagé: Je viens comme un Malade au Medecin pour être guery, & comme un pecheur à la fontaine de juſtice, pour être juſtifié. J'aprens que vous recevez les pecheurs, que vous mangez avec eux, & que vos plus douces delices ſont de converſer avec eux. Si cette ſorte de nourriture vous eſt agreable, étant comme je ſuis un grand pecheur, vous avez en moy dequoy contenter vôtre faim.

Je ne doute point, Seigneur, que les larmes de cette Pechereſſe publique, ne vous ayent été plus agreables que le ſuperbe feſtin du Phariſien, puiſque vous ne mépriſâtes pas ſa douleur, que vous ne la rejettâtes pas comme une perſonne ſoüillée de peché; mais

au contraire, que vous agreâtes ſa penitence, que vous luy pardonnâtes ſes offenſes, que vous la défendîtes contre ſes accuſateurs, & que pour un peu d'eau qu'elle verſa, vous luy remîtes beaucoup de crimes.

Seigneur, voicy une occaſion de vous acquerir plus de gloire; c'eſt un pecheur qui porte à vos pieds beaucoup plus d'iniquitez, & moins de pleurs. Vous ne montrâtes pas en cette occaſion la premiere ny la derniere de vos miſericordes; vous en aviez déja fait beaucoup d'autres ſemblables, & vous en ferez encore beaucoup, qui ne ſeront pas moins ſignalées. Que celles que j'eſpere de vons ſoit de ce nombre : Pardonnez à ce malheureux, qui vous a offenſé plus indignement, & qui pourtant n'a pas tant de regret de ſes offenſes : Je n'ay pas aſſez de larmes pour laver vos pieds; mais vous avez verſé tant de ſang, qu'il eſt capable de laver tous les pechez du monde.

N'entrez pas en indignation contre moy, de ce qu'étant telle que vous me voyez, j'oſe m'aprocher de vous : Je ſçay que tous les malades accourroient à vous pour vous toucher, parce qu'il ſortoit de vous une vertu qui les gueriſſoit tous. Je ſuis atteint d'une dangereuſe maladie : que puis-je donc faire autre choſe, ſinon de m'adreſſer à vous, comme au plus puiſſant de tous les remedes, pour

recouvrer la ſanté ? Pour être glorieux dans le Ciel, vous n'êtes pas moins miſericordieux ſur la Terre. En vous, Seigneur, eſt la ſanté, la vie & le remede de toutes nos miſeres. A qui donc aurons-nous recours dans nos beſoins, ſinon à vous, Seigneur mon Dieu?

Je reconnois veritablement que ce divin Sacrement n'eſt pas ſeulement la viande des forts, mais qu'il eſt auſſi la medecine des infirmes; qu'il n'eſt pas ſeulement le ſoûtien des vivans, mais auſſi la reſurrection des morts; que non ſeulement il remplit les Juſtes d'amour & de joye, mais qu'il purifie & guerit les pecheurs; que chacun s'en aproche comme il le pourra, & que chacun y prenne ce qui luy eſt propre, & ce que ſon Seigneur lui voudra donner; que les Juſtes viennent pour être repus à cette Table, & que la voix de confeſſion & de loüange s'entende pour eux en ce ſacré feſtin. Pour moy qui ſuis un pecheur & un malade, je m'y preſenteray pour y recevoir le Calice du ſalut.

Il n'y a point de route dans la vie chrêtienne par où je puiſſe marcher hors ce ſacré Myſtere, & je ne vois pas le moindre prétexte pour me défendre d'en ſouhaiter la participation. Si je ſuis malade, il me guerira; ſi je ſuis en ſanté, c'eſt ce qui me conſervera; ſi je vis, c'eſt ce qui me fortifiera; ſi je ſuis mort, c'eſt ce qui me rendra la vie. Pour être aveugle,

je ne perdray pas courage, parce que le Seigneur éclaire les aveugles : Je ne fuiray point ſa preſence, comme fit Adam quand il reconnut ſa nudité, parce qu'il a le pouvoir de couvrir la mienne : Je ne me cacheray point de luy pour me voir toute ſale & couverte de pechez, parce qu'il eſt la ſource inépuiſable de miſericorde : Je ne croy pas en cela vous faire injure, ô mon Dieu ; au contraire, plus je ſuis miſerable, plus je croy vous fournir une occaſion remarquable pour faire admirer vôtre miſericorde en l'exerçant envers moy. Les tayes qui couvroient les yeux de l'aveugle né, ne ſervirent que pour faire paroître en luy avec plus d'éclat la gloire de Dieu ; & la baſſeſſe où je ſuis réduit, fera remarquer plus clairement la bonté de celuy-cy qui étant ſi relevé, ne dédaigne pas les choſes les plus mépriſables ; joint que mes merites n'obtiennent pas un ſi grand privilege, mais qu'il m'eſt accordé en conſideration de ceux de JESUS-CHRIST mon Seigneur, pour l'amour de qui le Pere Eternel m'adopte & me traite comme l'un de ſes Enfans.

Puiſque vous étes donc mon Pere & mon Sauveur, j'oſe recourir à vous, & vous demander cette grace, que comme David faiſoit aſſeoir à ſa table un Homme tout contrefait, parce qu'il étoit Fils de ſon cher

amy Jonathas, honorant de la ſorte en la perſonne du Fils les merites du Pere : qu'il vous plaiſe ainſi, ô Pere Eternel, ſouffrir à la vôtre un pecheur tout défiguré, non en ſa conſideration, mais par les merites de JESUS-CHRIST que vous avez tant aimé, qui eſt nôtre ſecond Adam, nôtre veritable Pere, & qui vit & regne avec vous dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Pour offrir au Pere Eternel toutes les ſouffrances de ſon Fils.

O Souverain Seigneur de toutes choſes, Createur du Ciel & de la Terre; quoyque je ſois le plus miſerable de tous les pecheurs, je ne laiſſe pas de vous offrir avec toute vôtre Egliſe, le plus digne & le plus riche de tous les Sacrifices, qui eſt vôtre Fils unique, pour tous les pechez que j'ay commis, & pour tous les bienfaits dont je vous ſuis redevable. Jettez vos yeux, ô Roy tres-clement, ſur la dignité de celuy qui ſouffre, & ſouvenez-vous pour qui il ſouffre. N'eſt-ce pas le Seigneur que vous avez livré à la mort pour ſon eſclave? N'eſt-ce pas

l'Auteur de la vie, qui comme une brebis qu'on va immoler, a voulu ſouffrir une mort ſi cruelle ? Conſiderez cet excez d'amour & de bonté ; voyez vôtre Fils étendu ſur le bois ; voyez ſes mains qui verſent un deluge de ſang ; & pardonnez en ſa conſideration les maux que les miennes ont oſé commettre; voyez ſon cœur percé d'une lance, & renouvellez-moy par le merite du Sang qui en découle. Regardez ces pieds qui n'ont jamais marché dans la voye des pecheurs, percez de cloux, & conduiſez les miens dans la voye de vos Commandemens.

Roy des Rois, je vous conjure par ce Saint des Saints, par ce divin Redempteur, que je ſois uny d'eſprit avec luy, puis qu'il n'a pas eu d'horreur de s'unir avec moy par la chair. Ne conſiderez-vous pas ſa tête penchée, ſa face languiſſante & flétrie par l'aproche de la mort ? C'eſt là le Corps de vôtre cher Enfant ; ayez pitié de l'Eſclave qu'il a voulu racheter. Voyez ſa poitrine expoſée à nud, ſon côté couvert de ſang, ſes entrailles deſſechées de douleur, le feu de ſes yeux éteint, ſon teint livide, ſes bras cruellement étendus, ſes genoux froiſſez, ſes membres déchirez ; & ſouvenez-vous des miſeres de vôtre indigne Serviteur : Voyez les tourmens de mon Redempteur, & pardonnez les pechez de celuy qu'il a racheté.

C'eſt nôtre fidele Avocat devant vous, Pere tout-puiſſant; c'eſt ce ſouverain Pontife qui n'a pas beſoin d'être ſanctifié par un ſang étranger, puis qu'il a été ſi glorieuſement arroſé par le ſien; c'eſt le ſacrifice agreable & parfait, offert en odeur de ſuavité; c'eſt l'Agneau ſans tache, qui eſt demeuré muet entre les mains de ceux qui lui ôtoient ſa toiſon, & qui étant bleſſé de coups de foüets, ſaly de crachats & chargé d'oprobres, n'a pas ouvert la bouche pour s'en plaindre.

C'eſt luy enfin qui n'ayant commis aucun peché, a enduré pour les nôtres, & qui a guery nos playes par les ſiennes. Qu'aviez-vous donc fait, mon Sauveur, pour être condamné ſi injuſtement? Qu'aviez-vous commis, Agneau tres-innocent, pour être traité avec tant de rigueur! Quelles fautes ont attiré ſur vous un Arrêt ſi ſanglant?

Je reconnois, Seigneur, que mes pechez ont fait vos douleurs; j'ay été le ſujet de vôtre mort, & la veritable cauſe de vôtre condamnation. Divine Providence, que vos ordres ſont merveilleux! le mêchant peche, & le bon eſt puny; le coupable commet des crimes, & l'innocent eſt châtié; le Maître porte la peine que le Serviteur a meritée. Fils de Dieu, juſques où vôtre humilité s'eſt elle abaiſſée? Juſques où s'eſt étendu vôtre amour? A quel point la compaſſion que vous

avez

avez euë de nous eſt-elle arrivée? Je me ſuis abandonné au crime, vous en ſouffrez la punition; je ſuis couvert de pechez, & vous êtes accablé de tourmens; je me ſuis élevé, & vous avez été humilié; j'ay été déſobéïſſant, & vous avez été obéïſſant juſqu'à la mort, & avez enduré le ſuplice qui étoit dû à ma revolte.

De vôtre côté, ô Roy de gloire, je ne vois que bonté, & je ne vois du mien qu'ingratitude; du vôtre que ſainteté, & du mien que malice. Mais j'eſpere, ô Pere Eternel, que vous aurez pitié de moy, puiſque je vous ay preſenté la plus précieuſe de toutes les offrandes: je vous ay preſenté vôtre cher Fils; j'ay fait intervenir entre vous & moy ce fidele Avocat. Jettez les yeux ſur ce bon Paſteur, & regardez favorablement pour l'amour de luy la brebis égarée qu'il porte ſur ſes épaules. Faites que cette humble priere merite que je l'obtienne de vous, pour être ma force & mon ſecours, puiſque par vôtre grace vous me l'avez donné pour être mon Redempteur & mon Sauveur.

ORAISON.

De Saint Thomas d'Aquin, pour dire avant la Communion.

JE vous louë & vous rends graces, mon Sauveur, de tous les biens dont je vous ſuis redevable, & particulierement du Myſtere de vôtre incarnation, de vôtre humble Naiſſance, de vôtre Circonciſion, de vôtre Preſentation au Temple, de vôtre fuite en Egypte, de vos jeûnes & de vos tentations au deſert, des fatigues de vos voyages, du progrez de vôtre Prédication, des perſecutions que le monde vous a faites, des peines & des tourmens de vôtre Paſſion; enfin de tout ce que vous avez fait & ſouffert pour moy ſur la Terre, ſur tout de l'amour infiny avec lequel vous avez ſouffert toutes ces choſes. Mais le comble de vos faveurs, & ce qui m'oblige à une plus étroite reconnoiſſance, eſt que vous avez eu la bonté de faire aſſeoir à vôtre Table un pecheur tel que moy, & de luy faire part de vous-même & des treſors de vôtre Paſſion. O mon Dieu! ô mon Sauveur! comment pourray-je m'acquitter de cette nouvelle grace, par laquelle

il vous plaît d'abaiſſer les Cieux, c'eſt-à-dire, vôtre propre grandeur juſqu'à ma baſſeſſe? Qui êtes-vous, Seigneur, & qui ſommes-nous, pour deſcendre ainſi dans nos maiſons de terre & de fange? Le Ciel eſt vôtre ſiege, la Terre eſt l'eſcabeau de vos pieds, & la gloire de vôtre Majeſté remplit tout l'Univers. Et comment ſe peut-il faire que vous ayez agreable de loger dans nos méchantes chaumieres? Eſt-il donc poſſible, dit Salomon, que Dieu veüille faire ſa demeure ſur la Terre avec les Hommes? Si le plus vaſte & le plus haut des Cieux ne peut vous contenir, combien cette petite maiſon que je vous ay bâtie ſera-t'elle moins capable de vous recevoir? Quelle merveille, que celuy qui eſt aſſis ſur les Cherubins, & qui de là voit le fond des abîmes, deſcende en l'abîme de mon neant, & que ſa Majeſté y établiſſe ſa demeure!

Vous avez crû que c'étoit trop peu d'envoyer des Anges ſur la Terre pour nôtre ſervice, vous avez voulu y deſcendre vous-même; vous avez voulu venir dans nous, entrer dans nos corps & dans nos ames, & traiter là en perſonne des choſes de nôtre ſalut; c'eſt là que vous viſitez les malades, que vous fortifiez les foibles, que vous relevez ceux qui ſont tombez, que vous conſolez les affligez, que vous donnez du courage à ceux qui ont le

cœur abatu, que vous inſtruiſez les ignorans; que vous remettez les égarez dans leur chemin, que vous donnez à manger à ceux qui ont faim, & que vous échauffez les tiedes dans vôtre amour: Enfin, c'eſt par vous-même que vous nous gueriſſez de tous nos maux; vous y employez vos propres mains, & vous ne nous offrez pas une moindre medecine que vous-même, que vôtre propre Chair & vôtre propre Sang. O bon Paſteur! que vous exécutez fidelement la promeſſe que vous nous avez faite par la bouche d'un de vos Prophetes: Je donneray à manger à mes Brebis, je les mettray dans le repos, j'iray chercher ce qui s'étoit perdu, je rameneray ce qui s'étoit écarté, j'engraiſſeray ce qui étoit amaigry, & je conſerveray dans ſa vigueur tout ce qui ſe porte bien. Mais qui peut meriter ces faveurs & cette union ſi admirable? Il n'y a point d'état ny de merites dans le Ciel ou ſur la Terre, qui ſoient ſuffiſſans pour poſſeder un ſi grand bonheur. C'eſt vôtre miſericorde qui nous diſpoſe à le recevoir, & ſans vôtre grace ce ſeroit une temerité que d'oſer y prétendre. Puis donc, Seigneur, que perſonne n'eſt digne de vos biens que par le don de vôtre grace, que ce ſoit elle qui m'aſſiſte, qui m'aproche de vous, qui me rende veritablement participant de ce divin Myſtere, & qui me rende auſſi recon-

noiſſant que je le dois être d'un bienfait ſi rare. Que cette même grace ſuplée à mes défauts, & que vôtre miſericorde me pardonne mes pechez. Que vôtre eſprit ſe rende le maître dans mon ame, que vos merites enrichiſſent ma pauvreté, & que vôtre Sang précieux lave toutes les taches de ma vie, afin que je puiſſe dignement recevoir le Sacrement de vôtre Corps adorable.

Je ne puis me ſouvenir qu'avec joye de ce Miracle que fit le corps du Prophete Eliſée, qui étant ſans vie reſſuſcita un mort par ſon ſeul attouchement. Si le corps mort d'un Prophete a eu tant de puiſſance, que ne fera point le Corps vivant du Seigneur des Prophetes? Vous n'êtes pas ſans doute, ô mon Sauveur, ô mon ſouverain Roy, moins puiſſant que vôtre Prophete. Mon ame eſt réduite à l'état de ce Mort qu'on avoit mis dans un ſepulchre, & vôtre Corps a bien plus de vertu que celuy d'Eliſée pour luy rendre la vie. Pourquoy donc n'eſpereray-je pas de vous la même faveur? Un corps conçû dans le peché, ſeroit-il capable de faire des choſes plus merveilleuſes que celuy qui a été conçû du Saint Eſprit? Le Corps d'un Miniſtre des volontez du Seigneur, ſeroit-il plus digne d'honneur & de reſpect, que le Corps du Seigneur même? Vôtre Corps ne reſſuſcitera-t'il pas les ames dont il daignera s'aprocher, ſi

les os de ce ſaint Homme ont reſſuſcité un corps qu'ils ont touché ? Et puiſque ce pauvre Voyageur dont parle l'Hiſtoire Sacrée, reçut la vie qu'il ne demandoit pas, parce que ſon corps ſe trouva en un même lieu avec le corps d'un Saint ; ne puis-je pas eſperer de vôtre bonté, puiſque je la cherche dans ce venerable Sacrement, que je devienne par luy tellement reſſuſcité, que je ne vive plus pour moy, mais pour vous ?

O bon Jesus ! j'oſe vous demander humblement par cette ineffable charité, qui vous fit incarner, ſouffrir & mourir pour moy, qu'il vous plaiſe nettoyer tous mes pechez ; qu'il vous plaiſe m'orner de vos vertus & de vos merites, & me faire la grace de recevoir cet auguſte Sacrement avec reſpect & humilité, avec crainte & tremblement, avec la douleur & le repentir de mes offenſes, avec un deſſein de n'y retomber jamais, & avec toute la ferveur & tout l'amour que demande un ſi haut Myſtere. Faites-moy auſſi la grace d'aporter à cette grande action une fin & une intention ſi pure, que je ne vous reçoive en moy que pour rendre vôtre Nom plus celebre & plus glorieux, pour trouver du remede à toutes mes foibleſſes & à toutes mes miſeres, pour me défendre de mon ennemy avec de ſi bonnes armes, pour me

ſoûtenir dans la vie ſpirituelle par le moyen d'une viande ſi excellente, pour me rendre par ce Sacrement d'amour une même choſe avec vous, & pour vous pouvoir offrir cette ſainte Communion pour le ſalut des vivans & des morts, afin que les uns & les autres ſoient ſecourus par la vertu incomparable de ce Sacrement, qui a été inſtitué pour guerir tous les Hommes en cette vie, & pour leur acquerir celle de l'Eternité, où vous vivez & regnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Devant la Sainte Meſſe.

JE crains & je fremis de peur, ô bon JESUS Nôtre-Seigneur, de m'aprocher de la Table de vôtre divin Banquet, moy qui ſuis un pauvre pecheur qui ne préſume rien de ſes propres merites, mais qui met toute ſa confiance en vôtre miſericorde & en vôtre bonté. Car vous ſçavez que mon cœur & mon corps ſont ſoüillez d'une multitude de crimes, & que mon eſprit & ma langue ne ſont pas gardez avec aſſez de précaution. Moy donc, ô divine Bonté & tres-redoutable Majeſté! qui

ſuis accablé de tant de miſeres, j'ay recours à vous, & recherche vôtre protection toute-puiſſante pour en être délivré, & je ſouhaite ardemment d'avoir pour Sauveur celui de qui je ne pourrois ſoûtenir la juſtice. O Seigneur ! je vous repreſente mes playes, je vous découvre ma honte : Je connois bien & j'aprehende la multitude & la grandeur de mes pechez, mais j'eſpere en vos miſericordes infinies. Jettez donc ſur moy, ô JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, Roy éternel, Dieu & Homme crucifié pour l'Homme, les yeux de vôtre miſericorde. Exaucez celuy qui eſpere en vous ; ayez pitié d'un miſerable pecheur, vous qui étant la fontaine de miſericorde, ne ceſſerez jamais de couler. Je vous ſaluë, ô Victime ſalutaire, offerte pour moy & pour tout le genre humain ſur l'Autel de la Croix. Je vous ſaluë, noble & précieux Sang qui coulez des playes de mon Seigneur JESUS-CHRIST, & lavez tous les pechez du monde. Souvenez-vous, Seigneur, de vôtre Creature que vous avez rachetée de vôtre Sang. Je me repens d'avoir peché, je ſouhaite de m'amender. Arrachez de moy, ô Pere plein de miſericorde, toutes mes, iniquitez & mes pechez, afin qu'étant pur d'eſprit & de corps, je merite de goûter le Saint des Saints ; & faites-moy la grace que le ſaint deſir que j'ay de recevoir vôtre

Corps & vôtre Sang, ſoit la remiſſion de mes pechez, la parfaite gueriſon de mes crimes, la fuite des mauvaiſes penſées, un renouvellement de bon ſentiment, un deſir efficace de faire toutes les bonnes œuvres qui peuvent vous plaire, & une défenſe aſſurée contre toutes les embuſches de mes ennemis. Ainſi ſoit-il.

AUTRE ORAISON.

De Saint Thomas d'Aquin.

JE m'aproche, ô Dieu Tout-Puiſſant & Eternel, du Sacrement de vôtre Fils unique Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST: Je m'en aproche comme un malade à un Medecin qui donne la vie, comme une creature ſoüillée à une fontaine de miſericorde, un aveugle à la lumiere éternelle, un pauvre & un indigent au Seigneur du Ciel & de la Terre. Je vous prie donc par l'abondance de vos grandes bontez, de me guerir de mon infirmité, de laver mes ſoüillures, d'éclairer mon aveuglement, d'enrichir ma pauvreté, de revêtir ma nudité, afin que je reçoive avec un tel reſpect & une humilité ſi profonde, une telle contrition & devotion,

une ſi grande pureté & une foy ſi vive, un tel propos & une telle intention, qu'il eſt expedient pour le ſalut de mon ame, le Pain des Anges, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Accordez-moy la grace non-ſeulement de recevoir le Sacrement du Corps & du Sang de mon Seigneur, mais auſſi l'effet & la vertu de ce Sacrement. O Dieu plein de bonté ! faites-moy, s'il vous plaît, recevoir de telle ſorte le ſacré Corps de vôtre Fils unique Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il a pris de la Vierge Marie, que je merite de luy être uny & d'être un de ſes membres. O Pere tres-aïmable ! faites-moy donc voir dans l'éternelle Beatitude vôtre cher Fils, que je me propoſe de recevoir dans cette vie mortelle, luy qui vit & regne dans l'unité de vôtre Eſprit Saint, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

ACTES

Pour le jour de la Communion.

ACTE DE FOY.

JE croy, mon Sauveur, que vous êtes immolé ſur l'Autel, que vous êtes caché ſous les

eſpeces, que vous y êtes avec ce Corps adorable, qui par ſon attouchement a guery tant de malades ; ce Corps qui a été tant de fois déchiré pour moy, je le recevray vivant & immortel. O que cela m'eſt certain ! puiſque vous, ô premiere Verité, me l'avez dit ! mille maux ne me feront jamais perdre cette croyance. O que je me réjoüis ! de ce que ce Myſtere eſt imperceptible à mes ſens, incomprehenſible à ma raiſon, afin d'honorer davantage vôtre Majeſté par la ſoumiſſion de mon entendement à vôtre parole. Tout ce qui vient de vous m'eſt adorable.

Acte d'Eſperance.

J'eſpere, mon Sauveur, que vous ne me rebuterez pas, vous qui avez reçû ſi amoureuſement les pecheurs, juſqu'à un larron infame & meurtrier : J'eſpere que vous guerirez les playes de mon ame, que vous me ſanctifierez, que vous m'embraſerez de vôtre amour, pour ne plus aimer que vous. Si cette Femme malade avoit tant de confiance en vous, qu'elle ſe tenoit pour guerie ſi elle pouvoit toucher ſeulement la frange de vôtre Robbe ; que dois-je eſperer vous recevant en mon cœur ? J'attens & eſpere tout mon bien de vous.

Acte d'amour aſpiratif.

Venez donc, ô ma vie ! venez, ô mon Soleil ! Ah ! que je ſeray heureuſe quand je vous poſ-

ſederay ; rien ne me pourra ſeparer de ce bien, ny de cœur, ny de penſée.

Acte d'amour unitif.

Je vais à vous, ô adorable Jesus ? pour me jetter dans vôtre cœur, comme au centre de mon repos, pour y être conſumée en ſes flâmes, afin qu'il ne reſte plus rien de moy, & que je ſois tout à vous-même dans mes penſées, dans mes affections, dans mes deſirs, dans mes paroles & dans mes actions. Je me cacheray dans la playe de vôtre cœur, à ce que le monde ny l'amour de ſes folies ne me puiſſe jamais inquieter. O quand ſeray-je toute conſommée en amour ?

Acte d'admiration.

Eſt-il bien poſſible que vous qui marchez ſur la tête des Cherubins, vouliez venir à moy vous loger dans mon cœur ? O divin amour, qui ne pouvez aimer que le bien ! comment me pouvez-vous aimer, moy qui ne ſuis que mal & que peché ? Mon Dieu, qu'attendez-vous ? que prétendez-vous faire de moy ? Quand je vous aimeray, ſerez-vous plus grand ou plus heureux ? Point du tout ; mais c'eſt vôtre bonté qui ſe plaît à ſe communiquer. O qu'elle ſoit donc à jamais glorifiée !

Acte d'humilité.

Je prens le ſentiment de Saint Pierre, lorſque Nôtre-Seigneur luy voulut laver les

pieds : Vous, Fils de Dieu : Vous, Tout-Puiſſant : Vous, me laver les pieds, à moy pauvre pecheur, ignorant, l'ordure du monde ! Vous, Seigneur du Ciel & de la Terre, à moy le plus miſerable de tous les Hommes ! Quand j'aurois toute la ſainteté des Anges & des Hommes, qu'eſt-ce que cela comparé à vos grandeurs ? Non-ſeulement je n'ay pas cette ſainteté, mais j'ay tout le contraire, tant d'imperfections, de mauvaiſes inclinations, tant de miſeres. Si les Cherubins tremblent en vous regardant ſeulement, que feroient-ils s'ils devoient vous recevoir ? Saint Jean avouë qu'il n'eſt pas digne de délier vos ſouliers ; un tel Saint, une telle ame, ſi pure, ſi innocente, ſi ardente en vôtre amour. Quel ſentiment dois-je avoir pour m'aprocher de vous ? Vôtre bonté m'en donne la hardieſſe, voyant que vous m'y invitez ſi cordialement.

Acte d'Offrande.

Je vous adore, mon aimable Sauveur, je vous reconnois pour le premier principe de mon être, en la nature & en la grace : Ah ! que je me réjoüis d'avoir un Seigneur ſi bon & ſi infiniment bon ? Je vous aſſure que s'il étoit en mon pouvoir & liberté d'être abſolument à moy-même, je le refuſerois pour être abſolument à vous, puiſque cette dépendance eſt le plus haut point de ma gloire. Que j'ay

une joye ſinguliere, penſant que je ne puis ſubſiſter un moment, ny dans l'être de la nature, ny de la grace, ny même exercer aucune action ſans vôtre aſſiſtance. Je baiſe amoureuſement vôtre main, qui me ſoûtient continuellement. Enfin, mon Dieu, puis qu'il n'y a point de lieu digne de vous que vous-même, ny d'amour qui vous puiſſe recevoir dignement, que l'amour que vous avez pour vous-même, afin de vous recevoir, non en moy, mais en vous & en vôtre amour; je m'aneantis à vos pieds & en tout ce qui eſt de moy, afin que vous ſoyez reçû en vous, & non en moy.

Lorſque le Prêtre vous preſentera la ſainte Hoſtie, dites en vôtre cœur :

Non, Seigneur, je ne ſuis pas digne, à cauſe de mon neant : non, Seigneur, à cauſe de tant de pechez : non Seigneur, à cauſe de mes froideurs; car quand j'aurois l'amour de tous les Seraphins & de tous les cœurs des Saints, je n'aurois rien digne de vous, qui êtes une Majeſté, une pureté & une ſainteté infinie.

Dans ces ſentimens recevez la ſainte Communion, comme de la main de Nôtre-Seigneur.

MANIERE

D'entendre la Meſſe les jours de Communion.

Au commencement de la Meſſe, il faut faire le ſigne de la Croix, puis dreſſer ſon intention pour la Communion, en cette maniere :

MOn Dieu & mon Sauveur, je deſire de tout mon cœur vous recevoir, pour vous honorer & glorifier, faiſant memoire de vôtre ſainte Paſſion; & pour avoir le bonheur de vous être unie, & me conſacrer entierement à vôtre ſervice.

Au Confiteor, *il faut faire des Actes de Contrition de tous ſes pechez, en cette maniere, ou autre ſemblable.*

Acte de Contrition.

MOn tres-miſericordieux Seigneur, proſternée aux pieds de vôtre divine Majeſté, avec le plus grand ſentiment de regret & de douleur qu'il m'eſt poſſible, je vous demande tres-humblement pardon de

tous les pechez que j'ay commis, ſpecialement de ceux que j'ay faits depuis ma derniere Confeſſion : Je les deteſte tous en general, & chacun en particulier, parce qu'ils offenſent vôtre bonté, & qu'ils vous ont fait cruellement mourir.

Depuis le Confiteor, *juſqu'à l'Evangile, on produira des Actes d'humilité, fondez ſur la conſideration de la grandeur, puiſſance & Majeſté de celuy qu'on doit recevoir, & de nôtre baſſeſſe, indignité, & peu de préparation.*

ACTE D'HUMILITÉ.

O Grand Dieu ! devant qui toutes les Creatures du Ciel & de la Terre tremblent & s'abîment de reſpect; quel raport & quelle convenance y a-t'il de vôtre Majeſté avec ma baſſeſſe, de vôtre Toute-puiſſance avec ma foibleſſe, de vôtre ſainteté & perfection avec mes vices & défauts ? que vous m'honoriez juſqu'à ce point, que de venir loger chez moy, la plus vile & miſerable de toutes vos creatures : mais puis qu'il a plû à vôtre infinie grandeur de s'abaiſſer ainſi, j'accepte avec humilité une telle miſericorde, quoy que j'en ſois tres-indigne.

Si vôtre eſprit n'a pas aſſez pour s'occuper juſqu'à l'Evangile, vous pourrez vous ſervir de ce qui eſt en la page 69.

A l'Evangile, il faut faire des Actes de Foy en cette maniere.

ACTE

Acte de Foy.

MOn Dieu, je croy tout ce qui eſt contenu dans le Symbole & és Saintes Ecritures; & en particulier, je confeſſe d'une ferme Foy que vous êtes vrayement & réellement preſent au Trés-Saint Sacrement de l'Autel, voilant ſous les eſpeces du pain & du vin vôtre Corps, vôtre Sang, vôtre Ame ſainte, & toutes les grandeurs de vôtre Divinité. Et bien que je ne comprenne pas clairement tous ces divins Myſteres, je les croy neanmoins trés-aſſurément, parce que vous qui êtes la premiere Verité, les avez revelez à vôtre Egliſe.

Depuis l'Evangile juſqu'au Sanctus, *on doit s'occuper à mediter quelque point de la Paſſion, conſiderant la perſonne qui endure, ſa grandeur & ſon excellence infinie, les cruels tourmens qu'elle endure, les mépris extrêmes qu'elle ſouffre de toutes ſortes de perſonnes; & pour qui elle endure, pour des creatures ingrates & indignes de tous biens. De cette conſideration il faut s'exciter à une grande confiance en la bonté de celuy qui a tant ſouffert pour nôtre ſalut.*

Acte d'Esperance.

MOn tres-liberal Seigneur, que ne dois-je attendre de l'amour qui vous a porté à tant ſouffrir & endurer pour moy? O que j'ay de ſujet d'eſperer que m'ayant donné

vôtre Sang & vôtre Vie, vous ne me dénierez pas les graces qui ſont le fruit de vôtre Mort, & particulierement celles qui me ſont neceſſaires pour vous recevoir en ce divin Sacrement, duquel auſſi je m'aprocheray, confidemment aſſurée que vous me ſecourerez en mes neceſſitez, guerirez mes infirmitez, accomplirez mes bons deſirs, ſoulagerez mes peines, & me remplirez de graces par vôtre divine preſence.

Vous pourrez encore prendre ce qui eſt en la page 78. *de la Paſſion de Nôtre-Seigneur, ſi vous n'avez point aſſez icy.*

Aprés le Sanctus, *il faut offrir le Saint Sacrifice en cette maniere.*

Je vous offre, ô Pere Tout-puiſſant, l'Hoſtie ſainte & immaculée du précieux Corps & Sang de vôtre bien-aimé Fils, qui ſera maintenant immolée ſur cet Autel : Je vous l'offre, mon Dieu, avec le Prêtre qui celebre, en memoire du Myſtere ineffable de ſon Incarnation, de ſa tres-ſainte Vie, de ſa douloureuſe, Paſſion & tres-précieuſe Mort. Recevez encore, Majeſté infinie, ce ſaint Sacrifice pour loüange éternelle : En reconnoiſſance & hommage de la ſouveraine Seigneurie que vous avez ſur moy & ſur toutes les creatures: En action de graces de tous vos bienfaits : Pour expiation des pechez, tant des Vivans que des fideles Trépaſſez: Et pour impetration

des biens ſpirituels & temporels qui nous ſont neceſſaires ; mais ſur tout pour obtenir de vôtre bonté les diſpoſitions qui me manquent pour vous recevoir dignement.

A l'Elevation, faut vivifier de nouveau la foy de ce divin Myſtere, & l'adorer humblement, diſant :

ACTE D'ADORATION.

MOn Seigneur & mon Dieu, je vous adore avec la plus profonde humilité que peut une creature chetive comme moy : Je vous revere de tout mon cœur, en l'union des ſouveraines adorations qui vous ſont maintenant renduës au Ciel & en la Terre par tous vos Elûs.

Aprés, offrir au Pere Eternel les ſouffrances de ſon Fils.

ACTE D'OFFRANDE.

REgardez, Seigneur, en la face de vôtre CHRIST, & voyez ſon Corps comme mort ſur l'Autel, & ſon précieux Sang dans le Calice ; & quoyque ſa bouche ne profere aucune parole, néanmoins il a autant de bouches que de playes qui parlent en moy : Voyez que c'eſt ce même Corps qui a ſué ſang & eau dans le Jardin, qui a été lié, ſouffleté & mocqué, flagellé, couronné d'épines ; & enfin crucifié pour mon ſalut. Je vous offre toutes ſes ſouffrances, & vous conjure de m'en apliquer le merite, en me

donnant les graces requiſes pour le dignement recevoir.

Au Pater, *le dire avec le Prêtre, peſant particulierement cette demande :* Donnez-nous aujourd'huy nôtre pain de chaque jour, *priant inſtamment le Pere Eternel de nous donner ce pain vivant, deſcendu du Ciel pour donner la vie au monde.*

Diſant le Confiteor, *faire un Acte de Contrition des diſtractions qu'on a euës, & des negligences qu'on a aportées à ſe préparer, ſupliant Nôtre-Seigneur, que s'il y a encore quelque tache en nôtre ame, il l'efface par ſon infinie miſericorde. Enſuite, il faut dire avec le Prêtre,* Domine non ſum dignus, *s'humiliant profondement en l'abîme de nôtre neant.*

Si l'on ne communie qu'aprés la Meſſe, on peut employer ce temps à dire des Prieres vocales, comme celles qui ſe trouvent cy-aprés: Jettez les yeux, *page* 117. *&* Je vous louë, *page* 82. cy-devant, *ou autre à ſa devotion; puis continuer les Actes ſuivans.*

Le temps qui reſte juſqu'à la Communion, l'employer en Actes d'amour & d'ardent deſir de communier.

O mon tres-aimable Sauveur, jamais vous n'avez témoigné avec tant d'excez vôtre divine Bonté & vôtre Charité infinie, qu'en ce Sacrement d'amour : Faites donc que je vous

aime de tout mon cœur & de toutes mes forces, à cauſe de l'amour & de la bonté que vous m'y témoignez. Que n'ay-je tous les cœurs & toutes les volontez des Hommes & des Anges, pour vous aimer plus parfaitement.

Acte de deſir.

VEnez, mon unique bien, venez, car je ſouhaite ardemment de vous recevoir: venez donc vîtement; & par l'entrée corporelle que vous ferez en mon corps, paſſez dans mon ame, qui ſans vous n'a point de vie.

Souhait des diſpoſitions.

OQue je ſouhaiterois avoir les diſpoſitions avec leſquelles vôtre ſainte Mere vous reçut dans ſes ſacrez flancs au jour de vôtre Incarnation, & m'aprocher de vous avec la reverence que cette ſainte Vierge & tous les Saints ont aportée à cet auguſte Sacrement.

Priere à Nôtre-Dame.

OSainte Mere de Dieu, c'eſt à vous que je m'adreſſe, à ce qu'il vous plaiſe me faire participante des graces & ſublimes diſpoſitions que vous aportiez à recevoir vôtre cher Fils en ce ſaint Sacrement.

A l'Ange Gardien.

OMon S. Ange Gardien, ayez compaſſion de mon impuiſſance à faire dignement cette ſainte action, & m'aſſiſtez, s'il vous

plaît, de vôtre favorable ſecours.

Allant à la ſainte Communion, il faut vivifier de nouveau la Foy de la réelle preſence de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt en ce ſaint Sacrement, produiſant enſuite un Acte d'amour réciproque, le plus ardent qu'il ſera poſſible.

Acte d'amour réciproque.

O Feu de charité, que ne puis-je m'aprocher de vous avec le même amour dont vous venez à moy? Je vous aime, mon Dieu; mais ce n'eſt pas aſſez: Faites-donc que je vous aime davantage. Ouvrez-moy les bras de vôtre bonté, Seigneur, & recevez avec miſericorde, celle qui vous va recevoir avec confiance & amour.

Aprés la Communion, il faut employer du moins un quart d'heure, tant en action de graces d'un ſi grand bienfait, & joüir de la douce preſence de Nôtre-Seigneur, faiſant grand état de toutes les minutes du temps qu'il demeure chez nous, puis qu'en chacune il nous peut faire de grandes faveurs ſi on l'entretient comme il faut. A cet effet, on produira diverſes affections & Actes de vertu, particulierement d'Admiration, d'Humilité, d'Adoration, d'Offrande, de Remerciement & de Demande de ſes beſoins & de ceux du prochain.

Admiration humble.

EST-il poſſible que Dieu habite dans mon cœur? Que celuy que les Cieux ne peuvent comprendre, ſoit renfermé dans ma poitrine. O Dieu de Majeſté ſouveraine! Vous donnez-vous ainſi à manger à un ver de terre? Vous Monarque de tout le Monde, abaiſſez-vous ainſi vôtre grandeur dans cet abîme de miſere? Et qui ſuis-je, que vous ayez daigné ſeulement vous ſouvenir de moy? O communication ineffable! ô excez de bonté!

Adoration.

MOn aimable Sauveur, reconnoiſſant vôtre divine Excellence, je m'abaiſſe aux ſacrez pieds de vôtre Majeſté, & vous adore comme l'unique Fils de Dieu, mon premier principe, mon ſouverain bien & ma derniere fin. O que je m'eſtime heureuſe, de dépendre ainſi totalement de vous. Je vous adore derechef de tout mon cœur, & de toutes les affections de mon ame; que ne puis-je vous adorer en la maniere que le fait vôtre ſainte Mere, que le font les Anges, & tous les bienheureux Citoyens du Ciel.

Offrande.

MOn Dieu, je ſuis déja à vous par une infinité de titres, & m'offrant à vous je ne vous rends que ce qui vous apartient; mais le don ineſtimable que vous venez de me

faire, vous donnant vous même à moy, me fait souhaiter d'être encore plus parfaitement à vous. C'est pourquoy je vous consacre mon ame & toutes ses puissances, mon corps & tous ses sens, mon cœur & toutes ses affections : Je vous offre aussi ma vie, ma santé, mes forces, mes prétentions, tout ce que je suis en l'ordre de nature & de grace, tout ce que je puis, tout ce que je feray, penseray & diray à jamais.

Remerciement.

JE vous remercie & rends mille millions de de fois tres-humbles actions de graces, mon tres-liberal & magnifique Seigneur, de ce que sans avoir égard à mon indignité, il vous a plû me donner si liberalement vôtre sacré Corps, vôtre Sang précieux, vôtre tres-sainte Ame, vôtre Divinité adorable ; & de l'amour infini avec lequel vous m'avez fait ce don ineffable. Que tous les Esprits bien-heureux vous en loüent avec moy. Que toutes les creatures vous benissent & remercient pour un si incomparable bienfait.

Benedicite omnia opera Domini Domino, &c.

Il ne faut pas oublier d'unir son action de grace à celle que Nôtre-Seigneur rendit à son Pere étant sur Terre, particulierement aprés la Cene & l'institution de ce divin Sacrement.

Il faut faire le même en tous les autres Actes, les uniſſant aux ſiens.

DEMANDES.

O Mon tres-liberal & débonnaire Seigneur, vous n'êtes jamais entré en aucun lieu ſur Terre, ſans y laiſſer les marques de vôtre venuë ; à preſent que vous êtes en moy, n'uſerez-vous pas en mon endroit de la même miſericorde ? Je vous en conjure, ô Bonté infinie, & vous ſuplie de tout mon cœur d'operer en mon ame les effets de vôtre venuë! n'ayez pas égard à mon indignité, ny au peu de préparation dont je vous ay reçû ; mais pardonnez-moy, ô mon aimable Sauveur, toutes ces negligences & les autres pechez & défauts que j'ay commis contre vous ! Octroyez-moy auſſi, mon Dieu, la grace de vous aimer parfaitement, & de mourir plûtôt mille fois que de vous offenſer par un ſeul peché mortel. Faites que j'accompliſſe en toutes choſes vôtre tres-ſainte volonté, & que je renonce à la mienne quand elle ſera contraire à la vôtre. Donnez-moy de plus la force pour reſiſter aux tentations, & le courage pour vaincre mes paſſions & mauvaiſes habitudes, particulierement N. & N. ſpecifier icy celles qui dominent le plus ; enſemble ſes autres beſoins & neceſſitez, les découvrant amoureuſement & confidemment à Nôtre-Seigneur, afin qu'il y remedie.

Cette action de grace finie, on peut employer quelque temps en prieres vocales, en lectures devotes, sur le sujet de la Communion, & à gagner les Indulgences, si l'on a des Medailles. Et ne faut oublier de prier Dieu pour la sainte Eglise, pour le Roy & l'union entre les Princes Chrêtiens, pour les Parens, Bienfaiteurs & amis tant vivans que trépassez; comme aussi pour les autres ames de Purgatoire, principalement pour celles qui sont les plus délaissées; & si l'on a des Indulgences, on les leur peut apliquer.

Il se faut comporter le reste du jour avec retenuë & modestie, se ressouvenant du bien que l'on a reçû, & faisant voir par ses actions l'estime qu'on en a fait.

ORAISON.

Aprés la Communion.

O Mon Sauveur JESUS-CHRIST, ô vray Fils de Dieu, ô Bonté ineffable, ô pain des Anges, ô Manne divine, ô mon souverain bien, ô Sacrement venerable, ô Ame tres-sainte de JESUS, ô sacré Corps de mon Sauveur, ô Sang précieux, ô prix de ma Redemption, ô tréfor infiny, ô bon JESUS, je vous rends mille graces, mille &

millions de fois, de ce que vous m'avez nourrie & repûë de vôtre ſacré Corps & Sang ! Helas ! que ſçaurois-je plus deſirer, puiſque je vous poſſede en mon ame ? A la mienne volonté que vous n'en partiſſiez jamais : Vous vous êtes donné tout à moy, je me donne auſſi toute à vous, je me jette entre vos bras ; je m'offre tout à vôtre ſervice, ô braſier de dilection, ô feu de charité, ô divine viande, ô Hoſtie ſalutaire, diſſipez les tenebres de mon eſprit, illuminez l'œil de mon entendement pour vous connoître, enflâmez mon cœur pour vous aimer, & faites que j'accompliſſe en toutes choſes vôtre ſainte volonté. Ainſi ſoit-il.

Comme il eſt bon de faire l'apreſdînée, ou le ſoir du jour de la Communion, quelque quart d'heure de conſideration & action de grace du bienfait reçû, l'on ſe pourra ſervir pour cela des Actes ſuivans, & de la Meditation qui eſt enſuite.

PLUSIEURS ACTES que l'on peut faire aprés la Communion.

Aprés la ſainte Communion, retirez-vous paiſiblement de la foule, & commencez à donner la liberté à vôtre cœur de produire tous les Actes qui le peuvent embraſer d'amour : faites des Actes de Foy vive, de la préſence réelle de JESUS *en vous.*

VOus êtes icy dans moy, mon Dieu, je le croy ; je douterois plûtôt de mon être & de ma vie, que de cette verité. Quand ce Myſtere ſeroit encore mille fois plus incomprehenſible qu'il n'eſt, je n'en douterois non plus que je fais, apuyé ſur vôtre parole. O que ces tenebres me ſont agreables, où j'ay ſujet d'humilier mon entendement ſous vôtre verité !

Je me jette à vos pieds, ô mon aimable Sauveur, avec les larmes & l'amour de la Magdelaine ! je vous demande le regret de

mes pechez, comme cette ſainte Penitente & fidelle Amante l'a eu.

Dites-luy dans l'admiration de ſes bontez.

Mais eſt-ce vous qui êtes là-haut dans les ſplendeurs de la gloire ? Oüy, c'eſt vous. O amy, ô vray amy, ô l'unique amy que j'ay au monde ! Les autres amis s'embraſſent pour marque de leur amour, & vous entrez dans le fond de mon cœur.

Quelle joye, quel bonheur que de vous poſſeder !

Y a-t'il choſe au monde qui me puiſſe ſeparer de vous ? Toutes les puiſſances de l'Enfer ne le pourront jamais : j'eſpere cela de vôtre grace.

Actes de remerciement d'une faveur ſi grande.

Que vous donneray-je, ô mon Sauveur, en reconnoiſſance de tant de faveurs ? Quoy ! l'Empire du Ciel & de la Terre, cela vous apartient. O s'il y avoit quelque choſe qui vous manquât, & que je le pûſſe acheter avec le ſang de toutes mes veines, que je le donnerois volontiers ! Mais vous n'avez beſoin de rien, étant infiniment infini en toutes ſortes de biens: Je vous donne mon cœur, mes yeux, ma langue & tous mes ſens; toutes mes puiſſances, entendement, volonté & memoire, vous faiſant maître de tous mes biens, pour en diſpoſer à vôtre volonté : Je vous donne ma

vie, & ayant des momens infinis en ma vie, je ſouhaite de vous glorifier autant en chaque moment, que les Anges & les Saints vous ont jamais glorifié & vous glorifieront en toute éternité. Je me donne à vous pour eſclave, afin que vous vous ſerviez de moy par tout où il vous plaira : Je me donne à vous pour victime, deſirant mourir & être réduit en cendre pour vôtre gloire.

Acte de réjoüiſſance, & d'amour de complaiſance.

Je reſſens en moy une joye de ce que cet adorable Sauveur eſt tant aimable : je me rejoüis de ſes perfections infinies, de ce qu'il eſt infiniment Saint, infiniment heureux, infiniment ſage & infiniment puiſſant.

Acte d'amour de bienveillance.

Je ſouhaiterois voir au dépens de ma vie, que tous les hommes, connuſſent, aimaſſent, adoraſſent un Dieu ſi bon & ſi aimable, qu'il n'y eût perſonne qui l'offensât ; à cet effet j'offrirois ma vie.

Acte d'amour aprériatif.

Je fais plus de cas de la moindre penſée qui m'éleve à vous, & me conduit à vous, que je ne fais de tous les Empires de la Terre & du Ciel, avec toutes leurs richeſſes & leurs delices.

Acte d'amour de conformité.

J'aime mieux mourir que de me ſeparer

de vos ſaintes volontez : O faites-moy ſçavoir ce que vous deſirez de moy, & je paſſeray par les flâmes pour y aller.

Acte de ſouhait.

Je deſire d'aimer parfaitement JESUS, le glorifier tres-hautement, tres-purement pour ſon amour, pardeſſus tout, de tout l'amour poſſible, de toutes les creatures poſſibles, ſans bornes en ce qu'il ordonne, en tout ce qu'il permet dans le temps & pour l'éternité, avec un deſir inſatiable de l'aimer à jamais plus ardemment, plus parfaitement, dautant qu'il merite d'être aimé d'un amour infiny.

Acte de confiance d'obtenir de luy de grandes graces.

Puiſque, ô mon Sauveur, vous m'avez donné tout ce que vous avez de meilleur! comment me pourriez-vous refuſer ce que je vous demande? *telle & telle choſe que vous ſpecifierez.*

Acte d'une tres-humble Priere.

Je vous ſuplie par toutes vos bontez, par l'amour qui vous a attachez à la Croix, par l'amour qui vous a anéanty en ce Sacrement, laiſſez aujourd'huy en moy quelque marque de vôtre ſainte viſite ; donnez-moy telle & telle grace, une grande ferveur en vôtre ſervice ; mortifiez en moy telle & telle paſſion, qui empêche ma perfection ; mettez-vous comme un cachet ſur mon pauvre cœur, afin

qu'il ait vos ſentimens, & qu'il ne ſe plaiſe plus qu'en tout ce qui vous ſera agréable.

Quelques fois menez le Sauveur par toutes vos puiſſances & vos ſens; faites-luy voir les deſordres que vous y ſentez, la violence de vos paſſions, les deſordres de vos ſens & de vôtre imagination vagabonde, les tenebres de vôtre entendement, ſes évagations en l'Oraiſon, les lâchetez & inconſtances de vôtre volonté, l'oubliance de vôtre memoire, l'abus de ſes bienfaits, ſa pauvreté en tout bien ſpirituel; priez-le qu'il réforme tout, & qu'il faſſe de vous un Homme tout nouveau, & qu'il ſanctifie tout.

Oraiſon aprés la Communion.

APliquez, mon divin & tres-aimable Seigneur, vôtre mort à ma vie, pour la vivifier; vôtre chair à mon ame, pour la nourrir & luy donner la vie; vôtre grace à mes fautes & pechez, pour me les pardonner; vôtre beauté aux laideurs & difformitez de mon ame, pour me les effacer; vôtre bonté à ma malice, pour la corriger; vôtre ſageſſe à mon ignorance, pour m'enſeigner; vôtre lumiere à mes tenebres, pour les diſſiper; vôtre miſericorde à mes miſeres, pour y remedier; vôtre liberalité à ma pauvreté,

vreté, pour m'enrichir du tréſor de vos ſacrez & ſaints merites. Apliquez vôtre force & vertu à mon infirmité & à ma fragilité, pour me fortifier & rendre courageuſe aux œuvres de vôtre ſervice, & en la pourſuite de la perfection, conſtante en l'exécution de mes bons propos & des inſpirations qu'il vous plaira me mettre au cœur : & puis qu'il vous a plû vous donner tout à mon ame en la Communion de vôtre ſacré Corps & Sang, faites-moy miſericorde, mon bon Seigneur; faites que la Grace, que la Manne celeſte de vôtre divine ſubſtance que je ſens en mon cœur, le purifie de toute la craſſe & ſoüillure de mes pechez; que vôtre grace fortifie ma fragilité, & que la beauté de vôtre celeſte demeure attire inceſſamment à ſoy mon pauvre cœur trop terreſtre, & le picque inceſſamment d'un deſir de vous aller voir.

Invocation au S. Nom de JESUS.

ANima Chriſti ſanctifica me,
Corpus Chriſti ſalva me,
Sanguis Chriſti inebria me,
Aqua lateris Chriſti lava me,
Paſſio Chriſti conforta me:
O bone JESU! exaudi me,

Intra vulnera tua abſconde me,
Ne permittas me ſeparari à te,
Ab hoſte maligno defende me,
In hora mortis meæ voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum Sanctis tuis laudem te,
In ſæcula ſæculorum. Amen.

ORAISON.

De Saint Thomas d'Aquin, aprés la Communion.

JE vous rends graces, ô Seigneur, Pere tout-puiſſant & éternel, qui tout pecheur que je ſuis, vôtre indigne Serviteur, avez bien voulu, non par mes merites, mais par vôtre ſeule miſericorde, me raſſaſier du précieux Corps & du Sang de vôtre Fils Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST; je vous ſuplie que cette ſainte Communion ne ſoit point pour ma condamnation, mais plûtôt qu'elle me faſſe obtenir le pardon de mes offenſes; qu'elle me ſerve comme d'une armure de foy, & d'un bouclier de bonne volonté; qu'elle ſoit l'aneantiſſement de mes vices, la deſtruction de ma concupiſcence & de mes plaiſirs charnels, & une augmentation

de charité, de patience, d'humilité, d'obéïſſance & de toutes les vertus; qu'elle ſoit une défenſe aſſurée contre les embuſches des ennemis, tant viſibles, qu'inviſibles; qu'elle apaiſe tous les mouvemens de la chair & de l'eſprit; qu'elle me ſoit un attachement inébranlable à vous qui êtes mon ſeul & veritable Dieu, & une heureuſe conſommation de ma fin. Je vous prie encore de me faire arriver, tout pecheur que je ſuis, à ce banquet ineffable, où avec vôtre Fils & vôtre Eſprit ſaint, vous êtes la veritable lumiere qui éclaire les Bienheureux, qui les raſſaſie entierement; la joye éternelle, le contentement achevé, & la felicité parfaite. Par le même JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

AUTRE ORAISON

De Saint Bonaventure.

PErcez, ô JESUS mon Seigneur, d'une playe agreable & ſalutaire de vôtre amour, & d'une veritable, apoſtolique & ſainte charité, les moëlles & l'interieur de mon ame, afin qu'elle languiſſe & ſe fonde par le ſeul amour qu'elle aura de vous poſſeder, qu'elle ſouhaite avec ardeur, & quelle tombe comme en défaillance par le deſir qu'elle a d'entrer dans vos

ſacrez Palais ; qu'elle ſouhaite de mourir & d'être avec vous ; faites que je n'aye faim que de vous, qui êtes le Pain des Anges, le raſſaſiement des Ames ſaintes, nôtre pain de chaque jour, Pain celeſte, qui a en ſoy toute ſorte de douceur, de ſaveur & de plaiſir; que mon cœur, dis-je, ait toûjours faim de vous & vous mange, & que les entrailles de mon ame en ſoient remplies, vous que les Anges ſont ravis de contempler ; qu'il ſoit toûjours alteré de vous qui êtes la fontaine de la vie, de la ſageſſe, de la ſcience, de la lûmiere éternelle, un torrent de volupté l'abondance de la Maiſon de Dieu; qu'il ne deſire jamais que vous, qu'il vous recherche, qu'il vous trouve, qu'il ne tende qu'à vous, & enfin qu'il y arrive; qu'il penſe à vous, qu'il parle de vous, qu'il faſſe toute choſe pour la loüange & la gloire de vôtre Nom, avec humilité & diſcrétion, avec amour & plaiſir, avec facilité & affection, avec perſeverance juſques à la fin. Soyez ſeul mon éternelle eſperance, toute ma confiance, toutes mes richeſſes, tout mon contentement, toute ma joye, mon repos, ma tranquillité, mâ paix, ma douceur, mon odeur, ma nourriture, ma réfection, mon refuge, mon ſecours, ma ſageſſe, mon partage, ma poſſeſſion, le tréſor auquel mon eſprit & mon cœur ſoient perpétuellement & immuablement attachez. Ainſi ſoit-il.

DIX-SEPT POINTS
Des Meditations ſur la Paſſion de JESUS-CHRIST.

I.

JEttez les yeux, ô Seigneur, ſur le viſage de vôtre Chriſt, lequel par la grande charité qu'il a euë pour nous, a bien voulu ſe faire homme en naiſſant dans une étable, être couché dans une créche, circoncis & exilé dans l'Egypte. Il a daigné pour nous être baptiſé, jeûner, être tenté, voyager, prêcher l'Evangile, faire des Miracles, ſecourir les miſerables & les malades.

Il a ſouffert pendant trente-trois ans une multitude de travaux, d'oprobres, de fâcheries, d'embûches & d'injures, juſqu'à ce qu'enfin il alla en Jeruſalem pour y boire le Calice amer de ſa Paſſion, afin de ſatisfaire pour nous.

II.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, lequel le jour d'auparavant ſa mort mangea à Jeruſalem la Pâque avec ſes Diſciples.

Auquel lieu s'étant levé de table, il se ceignit d'un linge; & ayant répandu de l'eau dans un bassin, il lava les pieds à ses Disciples & les essuya avec ce linge, leur parlant amoureusement.

III.

Jettez les yeux sur le visage de vôtre Christ, qui sans en être prié fit un si grand Testament, & institua & nous laissa le venerable Sacrement de son Corps & de son Sang, afin qu'ensuite l'Eglise en celebrât perpetuellement la memoire, & que le fruit de ce divin Sacrement fût tous les jours le remede de tous les vivans & les morts.

IV.

Jettez les yeux sur le visage de vôtre Christ, qui allant avec ses Disciples au Jardin des Oliviers, commença d'avoir peur, & de devenir triste. C'est pourquoy il dit: *Mon ame est triste jusqu'à la mort*, parce que le temps de ses grandes & cruelles souffrances aprochoit.

Là fléchissant les genoux il pria son Pere, & prosterné contre terre se resigna & se soûmit entierement à sa volonté, étant accablé d'un si grand ennuy, qu'une sueur de sang découla de tout son Corps, & que le Fils de Dieu reçût un Ange pour le consoler.

V.

Jettez les yeux sur le visage de vôtre Christ,

qui embrâſé de ſouffrir la mort pour nous, alla au-devant de ſes plus grands ennemis, & reçût un baiſer du traître Judas, étant abandonné de ſes Diſciples, & lié & maltraité cruellement comme un voleur par des ſoldats impitoyables.

VI.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui fut premierement conduit avec ignominie au Pontife Anne, & là reçut un ſoufflet de la main impie d'un des Serviteurs de ce Pontife.

VII.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui étant réputé comme un malfaicteur par le Pontife Caïphe & par tout le Senat, ſouffrit patiemment tout ce qu'on peut imaginer de cruauté & de honte, accuſé par de faux témoins, condamné comme un blaſphemateur, mocqué & remply de crachats par pluſieurs; en un mot, tourmenté d'une maniere indigne & ridicule pendant toute la nuit.

VIII.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui étant mené dés le matin par les Magiſtrats des Juifs à Pilate, le viſage baiſſé contre terre devant un Juge Payen, aima mieux ſe taire étant accuſé fauſſement, que de luy répondre.

IX.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui fut renvoyé de Pilate au Roy Herode, &

encore accuſé fortement par les Juifs. Mais le Seigneur n'accorda rien à ce Roy curieux, ny ne répondit en aucune maniere aux Juifs qui l'accuſoient; cependant il paſſa pour un inſenſé auprés des gens d'Herode, qui l'ayant par mocquerie revêtu d'une Robbe blanche, le renvoyerent tout lié à Pilate.

X.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, lequel ayant été dans le Prétoire dépoüillé de ſes habits, & attaché à une Colomne, y fut ſi cruellement foüetté, qu'il ſortit de tout ſon Corps déchiré une quantité effroyable de ſang.

XI.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui aprés avoir été cruellement flagellé, fut revêtu par les Gardes de Pilate d'une Robbe d'écarlate, & endura avec des douleurs exceſſives qu'on luy mît ſur la tête nuë une couronne d'épines.

Ils luy mettent un roſeau à la main, avec lequel ils fraperent ce ſacré Chef. Ils l'adorent par mocquerie les genoux en terre, comme Roy des Juifs; ils crachent contre ce viſage adorable; & ces ſacriléges luy donnent une multitude de ſoufflets.

XII.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, lequel étant couronné d'épines, revêtu d'une

Robbe d'écarlate, eſt montré dehors par le commandement de Pilate: de-là le Peuple en furie luy demamde avec de grandes importunitez, qu'il ſoit condamné à être crucifié.

XIII.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, lequel Pilate étant aſſis ſur ſon Tribunal, condamne injuſtemént au ſuplice de la Croix; de laquelle étant chargé, & manquant preſque entierement de forces, il eſt traîné par le milieu de la Ville au lieu effroyable de ſon ſuplice : perſonne, à la reſerve de quelques pauvres femmes, n'ayant preſque pitié de luy.

XIV.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, lequel tout fatigué & hors d'haleine, arriva au Calvaire chargé de ſa Croix, où il but un breuvage qu'on luy preſenta mêlé de myrrhe avec du fiel, ſelon cette parole : *Ils m'ont donné dans ma faim du fiel à manger, & du vinaigre à boire dans ma ſoif.*

XV.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui étant dépoüillé de ſes habits devant la Croix, étendu tout nud ſur le bois, & percé de cloux, endura le dur ſuplice du crucifiement.

XVI.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chriſt, qui étant pendu ſur la Croix entre deux lar-

rons, & ayant une grande ſoif, intercede comme un Avocat auprés de ſon Pere pour ceux qui le crucifioient & qui le blaſphemoient : de la Croix il parle à ſa Mere plongée dans une affliction inconcevable ; & jettant un grand cry en verſant des larmes, il recommanda ſon Eſprit à ſon Pere, ſouffrant ainſi une mort tres-cruelle, afin qu'étant luy-même le Prêtre & la Victime, il nous reconcilie à Dieu ſon Pere, nous qui ſommes des Enfans de colere, & rachete par ſa mort le monde qui étoit entierement perdu.

XVII.

Jettez les yeux ſur la face de vôtre Chriſt, le côté duquel eſt ouvert d'une lance aprés ſa mort, d'où il ſort pour nôtre ſalut du ſang & de l'eau ; aprés quoy ſon Corps eſt deſcendu de la Croix par ſes amis, embaumé avec des onguents aromatiques, & mis dans un linceul net avant qu'il ſoit mis dans le Sepulcre.

PRIERE

En laquelle eſt offert à Dieu le Pere, la Paſſion & Mort de JESUS-CHRIST.

JE rends des graces infinies à vôtre bonté, Pere Eternel & Dieu qui aimez ſouverainement les Hommes, qui pour nous racheter, nous qui étions entierement perdus, & nous délivrer des peines éternelles, avez bien voulu livrer vôtre Fils, l'innocence même, à de tres-cruelles peines, à une mort tres-violente.

O charité! ô bonté incomprehenſible! de nous avoir donné & ſouffert que cet Agneau ſans tache, ſi ſacré & ſi ſaint, fût pour nous tourmenté, afin de détruire en mourant nôtre mort, & qu'en reſſuſcitant il nous donnât une nouvelle vie.

Nous vous offrons donc, ô Pere Eternel, ce tres-cher Fils, ce Prêtre & ce grand Pontife, ce bon & tres-fidele Paſteur, qui s'eſt donné pour nous en offrande, & comme une Hoſtie agreable.

Nous devons rendre des graces éternelles à vôtre bonté infinie, par ce ſeul Propitiateur du monde, pour cette remiſſion de nos pechez; nous vous en remercions & oſons vous demander toutes ſortes de graces, parce qu'il eſt devenu nôtre ſageſſe, nôtre juſtice, nôtre ſanctification, nôtre redemption, & que nous avons été gueris par ſes meurtriſſures. Il eſt le veritable & efficace remede pour nos pechez & pour ceux de tout le monde.

C'eſt pourquoy nous demandons, Pere Eternel, que vous receviez favorablement ce Sacrifice de vôtre tres-cher Fils nôtre Mediateur qu'il vous a offert en la Croix; ce Sacrifice, dis-je, qui vous eſt ſi agreable, & à nous ſi utile. Nous vous offrons donc ſes larmes, ſes gemiſſemens, le grand cry qu'il fit en la Croix, ſes liens, ſes foüets, ſes épines & ſes playes, ſa Croix, ſon Sang & ſa Mort, afin qu'ils ſervent à nos ames, quelques ſoüillées & malades qu'elles ſoient, d'un remede efficace & ſalutaire.

Et afin que nous tirions un fruit veritable de cette tres-ſacrée Paſſion, & que nous puiſſions nous glorifier d'avoir un ſi excellent Mediateur, accordez-nous cette grace qui eſt neceſſaire à tous ceux qui doivent être juſtifiez & ſauvez; c'eſt-à-dire, que nous mettions non-ſeulement nôtre confiance dans les merites de nôtre Redempteur, mais encore que

nous obéïſſons à ſes commandemens, & que nous marchions ſur ſes pas & ſes exemples. Par le même JESUS-CHRIST vôtre Fils Nôtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

MEDITATION

Et Priere de Saint Bernard à Jeſus-Chriſt crucifié, étant repreſenté à ſon Pere Eternel.

REconnois, ô mon ame, reconnois! Voicy le Seigneur nôtre Dieu, Jeſus-Chriſt ton Sauveur, le Fils unique de Dieu, vray Dieu & vray Homme, qui a été ſeul dans le monde trouvé ſans tache.

Et le voilà cependant en quelque façon mis au rang des ſcelerats, & tenu comme un lepreux pour le dernier des Hommes, & comme un avorton que la Mere jette hors de ſon ventre: il a été rejetté par ſa Mere, la malheureuſe Synagogue. Que le plus beau d'entre les Enfans des hommes eſt devenu laid!

Il a été couvert de playes à cauſe de nos pechez, accablé à cauſe de nos crimes, & fait victime d'une odeur agreable en vôtre preſence, ô Pere d'une éternelle gloire, afin

qu'il détournât de nous vôtre juſte colere, & qu'il nous fiſt aſſeoir avec luy dans le Ciel!

Regardez, ô Pere Saint, de vôtre Sanctuaire & du plus haut des Cieux, & voyez cette Hoſtie tres-ſainte que vous preſente nôtre ſaint Pontife, vôtre ſaint Enfant JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, pour les pechez de ſes Freres, & laiſſez-vous toucher à la vûë de nôtre malice! c'eſt la voix de JESUS qui crie de la Croix à vous.

Jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Fils, qui s'eſt fait obéïſſant pour nous juſqu'à la mort. Que vos yeux ne ſe détournent jamais des marques de ſes playes, afin que vous n'oubliez jamais combien grande eſt la ſatisfaction que vous avez reçûë de luy pour nos pechez.

Que toute langue, ô Seigneur, vous rende graces pour l'excez de vôtre bonté, vous qui n'avez pas pardonné à vôtre Fils que vous aimez de tout vôtre cœur, mais même qui l'avez abandonné pour nous tous à la mort, afin que nous l'euſſions devant vous dans le Ciel, comme un fidele Avocat.

AUTRE PRIERE

Du même Saint Bernard, au Crucifix.

IL faut que je vous aime, ô Seigneur JESUS-CHRIST, de tout mon cœur, de toute mon ame, de toute ma force ; & il faut que je marche ſur vos pas, vous qui avez bien voulu mourir pour moy ! Et comment peut-on faire cela, que par vôtre grace ? Que mon ame donc s'attache à vous, parce que de vous dépend toute ſa force.

Et c'eſt à cette heure, ô mon Seigneur & Redempteur, que je vous adore comme un Dieu veritable, que je mets en vous ma confiance, que j'eſpere en vous, & que par autant de ſoûpirs dont je ſuis capable, j'aſpire à vous ! Aidez-moy, en rendant parfait tout ce qu'il y a d'imparfait en moy.

Je m'apuye entierement ſur les glorieux trophées de vôtre Paſſion, par leſquels vous avez operé mon ſalut. J'adore, ô JESUS-CHRIST, en vôtre Nom l'étendart royal de vôtre Croix victorieuſe : J'adore avec reſpect & je glorifie vôtre Couronne d'épines, vos cloux tout enſanglantez, la lance plongée dans vôtre ſacré côté, vos playes, vôtre Sang, vôtre Mort, vôtre Sepulture.

Préſervez-moy par toutes ces choſes, de Satan, & me fortifiez de telle ſorte, que je trouve agreable le joug de vos Commandemens, & que le fardeau de la Croix que vous me commandez de porter aprés vous, ſoit leger aux épaules de mon ame.

Attachez à vôtre Croix mes mains & mes pieds, & me rendez, moy qui ſuis vôtre Serviteur, en tout conforme à vôtre ſacrée Paſſion. Rendez encore vôtre Serviteur ſemblable à vôtre mort, en faiſant en moy que je meure veritablement ſelon la chair, & que je vive ſelon l'eſprit de vôtre Juſtice.

Mon ame, beniſſez Dieu vôtre Sauveur, & glorifiez ſon Nom dans tous les ſiecles.

TRENTE DEMANDES à JESUS-CHRIST.

O Bone Jesu, Verbum Patris, converte me.
O bone Jesu, agne Dei, purifica me.
O bone Jesu, Magiſter meus, doce me.
O bone Jesu, Princeps pacis, guberna me.
O bone Jesu, refugium meum, defende me.
O bone Jesu, præceptor meus, dirige me.
O bone Jesu, patientia mea, conforta me.

O

O bone Jesu, Salvator meus, salve me.
O bone Jesu, Dominus meus, & Deus meus, posside me.
O bone Jesu, via, veritas & vita, purifica me.
O bone Jesu, firmamentum meum, erige me.
O bone Jesu, lux mundi, illumina me.
O bone Jesu, justitia mea, justifica me.
O bone Jesu, mediator meus, sanctifica me.
O bone Jesu, Judex meus, absolve me.
O bone Jesu, pax mea, recrea me.
O bone Jesu, Rex meus, libera me.
O bone Jesu, fili David, suscipe me.
O bone Jesu, sanctificatio mea, absolve me.
O bone Jesu, panis vivus de cælo descendens, satia me.
O bone Jesu, pater meus custodi me.
O bone Jesu, gaudium meum, visita me.
O bone Jesu, adjutor meus, adjuva me.
O bone Jesu, Sol justitiæ, emunda me.
O bone Jesu, protector meus, protege me.
O bone Jesu, amor meus, transforma me.
O bone Jesu, propitiatio mea, intra vulnera tua absconde me.
O bone Jesu, vita perennis, in numerum electorum tuorum, recipe me.
O bone Jesu, gloria mea, glorifica me.
O Jesu, bone Pastor, exquire me.

CANTIQUE

De Saint Bernard.

JEsu dulcis memoria,
Dans vera cordis gaudia,
Sed ſuper mel & omnia
Ejus dulcis præſentia.
Nil canitur ſuavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jeſus Dei Filius.
Jeſus ſpes pœnitentibus,
Quàm pius es petentibus!
Quàm bonus es quærentibus!
Sed quid invenientibus?
Jeſu dulcedo cordium,
Fons vivus lumen mentium,
Excedens omne gaudium,
Et omne deſiderium.
Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere;
Expertus poteſt dicere
Quid ſit Jeſum diligere.
Jeſu Rex admirabilis,
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,

Totus desiderabilis.
Mane nobiscum Domine,
Et nos illustra lumine,
Pulsa mentis caliginem,
Mundum replens dulcedine.
Quando cor nostrum visitas
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas,
Et intus fervet charitas.
Amor Jesu dulcissimus
Et verè suavissimus,
Plus millies gratissimus
Quàm dicere sufficimus.
Hoc probat ejus passio,
Hoc sanguinis effusio,
Per quam nobis redemptio
Datur, & Dei visio.
Deum omnes agnoscite,
Amorem ejus poscite;
Jesum ardenter quærite,
Quærendo inardescite.
Sic amantem diligite,
Amoris vicem reddite;
In hunc odorem currite,
Et vota votis réddite.
Jesu auctor clementiæ,
Totius spes lætitiæ,
Dulcioris fons & gratiæ,
Veræ cordis deliciæ.
Jesu mi bone sentiam

Amoris tui copiam,
Da mihi per præsentiam
Tuam videre gloriam.
Cùm dignè loqui nequeam
De te tamen ne sileam,
Amor facit ut audeam,
Cùm de te solùm gaudeam.
Tua Jesu dilectio,
Grata mentis refectio,
Replens sine fastidio,
Dans famen desiderio.
Qui te gustant esuriunt,
Qui bibunt adhuc sitiunt;
Desiderare nesciunt,
Nisi Jesum quem diligunt.
Quem tuus amor ebriat,
Nisi quem Jesus sapiat:
Quàm felix est quem satiat!
Non est ultrà quod cupiat.
Jesu decus Angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cælicum.
Desidero te millies,
Mi Jesu, quando venies?
Me lætum quando facies?
Me de te quando saties?
Amor tuus continuus
Mihi languor assiduus,
Mihi fructus mellifluus

Eſt, & vitæ perpetuus.
O Jeſu mi dulciſſime!
Spes ſuſpirantis animæ,
Te quærunt piæ lacrymæ,
Te clamor mentis intimæ.
Quocumque loco fuero,
Mecum Jeſum deſidero:
Quàm lætus cùm invenero!
Quàm felix cùm tenuero!
Jam quod quæſivi video,
Quod concupivi teneo:
Amore Jeſu langueo,
Et corde totus ardeo.
Jeſus cum ſic diligitur,
Hic amor non extinguitur;
Non tepeſcit, non moritur,
Plus creſcit & accenditur.
Hic amor ardet jugiter,
Dulceſcit mirabiliter,
Sapit delectabiliter,
Delectat & feliciter.
Hic amor miſſus cœlitus,
Heret mihi mœdullitus,
Alentes incendit penitus,
Hoc delectet ſpiritus.
O beatum incendium
Et ardens deſiderium!
O dulce refrigerium,
Amare Dei Filium.
Jeſus ſole ſerenior

Et balſamo ſuavior,
Omni dulciore dulcior,
Et cunctis amabilior.
Cujus guſtus ſic afficit,
Cujus odor ſic reficit,
In quo mens mea deficit,
Solus amanti ſufficit.
Tu mentis delectatio,
Amoris conſummatio,
Tu mea gloriatio,
Jeſu mundi ſalvatio.
Jeſus ad Patrem rediit,
Cæleſte regnum ſubiit,
Cor meum à me tranſiit,
Poſt Jeſum ſimul abiit.
Quem proſequamur laudibus,
Votis hymnis & precibus,
Ut nos donet cæleſtibus,
Secum perfrui ſedibus. Amen.

Rythmus Sancti Thomæ ad ſacram Euchariſtiam.

ADoro te devotè latens Deitas,
Quæ ſub his figuris verè latitas:
Tibi ſe cor meum totum ſubjicit,
Quia te contemplans, totum deficit.
Viſus, tactus, guſtus in te fallitur?

Sed auditu ſolo tutò creditur.
Credo quid quid dixit Deus Filius,
Nil hoc verbo veritatis verius.
In cruce latebat ſola Deitas,
At hîc latet ſimul & humanitas.
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.
Plagas, ſicut Thomas, non intueor;
Deum tamen meum te confiteor.
Fac me tibi ſemper magis credere,
In te ſpem habere, te diligere.
O memoriale mortis Domini,
Panis vivus vitam præſtans homini,
Præſta meæ menti de te vivere,
Et te illi ſemper dulce ſapere.
Pie Pelicane Jeſu Domine,
Me immundum munda tuo ſanguine,
Cujus una ſtilla ſalvum facere,
Totum mundum quit ab omni ſcelere.
Jeſu, quem velatum nunc aſpicio,
Oro, fiat illud quod tam ſitio,
Ut te revelatâ cernens facie,
Viſu ſim beatus tuæ gloriæ. Amen.

MEDITATION

Pour s'exercer au jour de la ſacrée Communion, par la conſideration de la grandeur de ce Myſtere, & pour rendre graces à Dieu dans quelque temps particulier de la journée pour cet incomparable bienfait.

SI toutes les Creatures qui ſont au Ciel & en la Terre ſe changeoient en langues, & qu'elles s'uniſſent toutes à moy pour vous rendre graces du bienfait que j'ay reçû de vous, elles ne pourroient, mon Dieu, s'en acquitter comme vous le meritez : O mon Sauveur ! quelle loüange vous donneray-je, pour avoir voulu dans cet heureux jour me viſiter, me conſoler, & m'honorer de vôtre preſence? Quand la Mere de vôtre Précurſeur, remplie du S. Eſprit, vit entrer chez elle la Vierge, qui vous portoit dans ſes entrailles, étant étonnée d'une ſi haute merveille, elle s'écria : *D'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne à moy?* Que dois-je donc faire, moy qui ne ſuis qu'un ver de terre, de voir que ma bouche a reçû, & que mon

eſtomac a logé le même Dieu qui vint viſiter Sainte Eliſabeth ? Avec combien plus de ſujet puis-je m'écrier : d'où me vient cette extraordinaire faveur, que non-ſeulement la Mere de mon Dieu, mais que mon Dieu même ait voulu venir à moy ? à moy, qui a été ſi long-temps la demeure de Satan ? à moy, qui l'ay offenſé tant de fois ? à moy, qui me ſuis toûjours opoſé à ſes deſſeins, & qui pour l'avoir ſi ſouvent rejetté, me ſuis rendu tout-à-fait indigne de le recevoir ? D'où me vient donc cette grace, que le Seigneur des Seigneurs ſoit venu à moy ?

Vous avez voulu, ô mon Roy, naître parmy les bêtes ; vous avez voulu être livré entre les mains des pecheurs, & deſcendre juſques aux Enfers : il paroît bien, mon Dieu, que vous n'êtes pas changé, & que vous conſervez pour les pecheurs le même amour, puiſque vous faites encore tous les jours ce que vous avez fait une fois en leur faveur.

Si vous aviez eu la bonté de vous aprocher de moy en quelque autre maniere, vous m'auriez toûjours fait une grande miſericorde. Mais, Seigneur, que vous n'ayez pas ſeulement voulu me viſiter, mais que vous ayez daigné entrer en moy, vous y arrêter, pour me transformer en vous, & me faire une même choſe avec vous, c'eſt ce qui ſurpaſſe nos eſprits. David s'étonnoit de ce que vous vous ſouveniez des hommes, & de ce que vous y attachiez

vôtre cœur : c'eſt bien un autre ſujet d'étonnement, que Dieu non-ſeulement ſe ſouvienne de l'homme, mais qu'il ſe faſſe homme pour luy ; qu'il demeure avec luy ; qu'il demeure pour luy ; qu'il le nourriſſe de ſa propre ſubſtance, & qu'il ſe faſſe une même choſe avec luy. Que les Anges vous beniſſent donc, mon Seigneur, pour une grace ſi relevée, & pour une ſi incomparable bonté. Que je vous aime donc, Seigneur : Que je vous deſire au-delà de toutes choſes : Soyez ma viande & mon breuvage, ô douceur amoureuſe ! ô amour dont la douceur eſt ineſtimable ! Que mon ame ſe repaiſſe de vous, ô viande plus délicieuſe que tout ce qu'il y a d'agréable ſur la terre ! Nourriture des pauvres, faites-moy croître en vous ; augmentez ce que vôtre preſence met en moy, afin que je puiſſe être digne de joüir heureuſement de vous. Enfans d'Adam, Hommes aveugles, que faites-vous ? Que prétendez-vous dans le monde ? Si vous cherchez de l'amour, voicy le plus noble & le plus doux que l'on puiſſe ſouhaiter ? Si vous demandez des plaiſirs, où en trouverez-vous de plus grands & de plus purs que ceux-cy ? Si vous voulez des biens, voicy le tréſor du Ciel, le prix du monde, & un ocean de richeſſes. Enfin, ſi vous aſpirez aux honneurs, vous trouverez icy toute la Majeſté de Dieu qui vient pour vous honorer.

SECONDE PARTIE

de cette Meditation.

PUiſque vous m'avez déja fait la grace de me recevoir dans vôtre compagnie, de me donner place à vôtre Table, de me faire part de vos careſſes, & de m'avoir liée à vous par des liens d'amour ſi forts & ſi étroits ; je renonce dés cette heure, ô mon Sauveur, à tous les autres amours pour l'amour de vous: Qu'il n'y ait plus de monde pour moy, plus de vanitez du ſiecle : Eloignez-vous de moy, biens trompeurs, que j'ay tant aimez ; voicy l'unique & le ſouverain bien : Il n'eſt pas raiſonnable qu'ayant goûté le Pain des Anges, je retourne à la nourriture des bêtes : Il n'eſt pas juſte qu'ayant reçû Dieu dans ma maiſon, j'y laiſſe entrer rien de vain & d'inutile : Si une Femme de baſſe condition avoit épouſé un Roy, elle quitteroit bien-tôt cet état de pauvreté qui l'environnoit, pour paroître en celuy de Reine. C'eſt à mon ame à l'imiter; car aprés avoir été élevée à la dignité ou cet auguſte Sacrement l'a établie, pourroit-elle ſe rabaiſſer dans l'état infame où ſes vieilles habitudes l'avoient réduite ?

Puis qu'il vous a plû, mon Sauveur, m'honorer de vôtre visite, donnez-moy la grace de correspondre en quelque façon à cette faveur; vous n'en avez jamais fait d'extraordinaire à personne, sans luy accorder de puissans secours pour la conserver; & si par vôtre adorable presence j'ay reçû de vous un honneur qui surpasse tous les autres, que vôtre souveraine puissance me santifie, afin de pouvoir satisfaire à mes obligations. Par tout où vous êtes entré, vous avez fait voir cette misericordieuse conduite : vous êtes entré dans le sein chaste de vôtre Mere; & comme par là vous l'avez élevée à une tres-haute gloire, vous luy avez aussi donné en même temps une tres-haute grace pour la soûtenir. Etant encore renfermé dans ce Sanctuaire, vous entrâtes en la maison de Sainte Elisabeth; & là par vôtre presence vous santifiâtes son Enfant, vous luy donnâtes une joye celeste, & vous remplîtes sa Mere de vôtre Esprit. Vous êtes entré dans le monde pour converser avec les Hommes; & comme par vôtre venuë sur la Terre vous les avez élevez à un merveilleux degré d'honneur, ainsi par une grace merveilleuse vous avez réparé leurs défauts & les avez santifiez lors qu'ils étoient impies : Et enfin vous êtes descendu dans les Enfers, & de l'Enfer vous en avez fait un Paradis, rendant bienheureux par vôtre presence ceux que vous aviez honoré de vôtre visite.

Ce n'eſt pas vous ſeulement, Seigneur, qui avez fait ces merveilles; l'Arche du Teſtament qui n'étoit que l'ombre de ce Myſtere, entra dans la maiſon d'Obededom, & tout d'un coup verſâtes ſur elle toutes vos benedictions, & ſur tout ce qui apartenoit à ce bon Iſraëlite. Puis donc qu'il vous a plû par une plus grande miſericorde, entrer dans une demeure auſſi pauvre que celle de mon ame; puis qu'il vous a plû d'y demeurer, commencez à benir la maiſon de vôtre Serviteur, & donnez-moy dequoy pouvoir répondre à cette grace. Enrichiſſez & parez le lieu de vôtre habitation; rendez-le digne de vous. Vous avez voulu que je fuſſe comme cet heureux Tombeau, où vôtre ſacré Corps fut en dépôt; donnez-moy les qualitez qu'on y a remarquées : Il étoit de pierre, donnez-moy la fermeté; il y avoit un Suaire qui repreſente l'humilité, accordez-la moy, puis qu'elle m'eſt ſi neceſſaire : On y trouvoit de la myrrhe, qui eſt le ſymbole de la mortification; faites que je meure à tous mes deſirs déréglez, & à ma propre volonté, pour ne vivre que pour vous. En établiſſant vôtre demeure en moy, vous avez voulu que je fuſſe comme une Arche du Teſtament, accordez-moy cette faveur, que comme elle ne contenoit autre choſe que les Tables de la Loy, mon cœur ne renferme plus d'autres penſées ny d'autres deſirs, que de ſe conformer en-

tierement à vôtre Loy. Vous me faites connoître par les effets de ce grand Sacrement, que vous êtes mon Pere, puiſque vous m'y traitez comme vôtre Enfant ; mais comme étant vôtre Enfant, donnez-moy vôtre grace, afin que je puiſſe correſpondre dignement à ce bienfait, en vous aimant non-ſeulement d'un amour fort & ſolide, mais auſſi d'un amour plein de tendreſſe. Que toutes mes puiſſances ſe fondent & s'abîment en vôtre amour, & que le ſeul ſouvenir de vôtre Nom, ſi doux & ſi aimable, faſſe toute la joye de mon cœur ; que toute mon eſperance & ma confiance ſoient en vous ; & que dans tous les travaux & toutes les peines de cette vie, j'aye recours à vous, comme un bon Fils qui ſe jette entre les bras de ſon Pere, où il trouve ſon plus aſſuré refuge. Mais ſur tout, vous m'avez voulu découvrir en ce divin Myſtere, que vous aviez pour mon ame tout l'amour qu'un Epoux peut avoir pour ſon Epouſe : donnez-moy pour vous le même cœur ; que mon affection réponde à la vôtre, que mon amour comme le vôtre ſoit fidele, chaſte & tendre, & qu'il ſoit ſi fort & ſi puiſſant, que jamais rien ne me ſepare de vous.

O tres-chaſte Epoux de nos ames, ouvrez vos bras divins, & liez mon ame à vous par des nœuds ſi forts, qu'en la vie & en la mort je demeure inſeparablement attaché à vous.

C'eſt pour former une union auſſi étroite que celle-là, que vous avez ordonné ce Saint Sacrement; vous ſçaviez que la Creature eſt beaucoup mieux en vous, qu'en elle-même; qu'elle tient de vous toute ſa force & toute ſa puiſſance; que d'elle-même elle n'eſt que miſere & que foibleſſe; qu'elle ſe perd ſans vous, ſemblable à une goutte d'eau, qui étant laiſſée ſeule à l'air, ſe ſeche en un moment; mais qui étant jettée dans la Mer & unie à ſon principe, ſe conſerve toûjours. Tirez-moy donc de moy-même, mon Seigneur, & recevez-moy en vous, parce qu'en vous je trouve la vie, & en moy je trouve la mort; je deviens fort ſi je ſuis en vous, & ſi je ſuis à moy-même je m'écoule & je me perds; j'acquiers étant en vous un état ſtable & qui ne s'altere jamais; & de moy-même je ne ſuis que vanité & que corruption. Ne vous retirez donc pas de moy, ô bon JESUS! ne vous retirez pas, Seigneur, & demeurez avec nous, parce que le jour s'en va & que la nuit aproche; & puiſque j'ay été aſſez heureux pour vous loger aujourd'huy dans ma Maiſon, où je puis traiter avec vous ſeule à ſeule de ce qui regarde mon ame, je ne perdray pas cette favorable occaſion; je ne permettray point que vous échapiez de mes bras, juſqu'à ce que vous m'ayez donné vôtre benediction; changez mon ancien nom, & m'en donnez

un nouveau ; c'eſt-à-dire, un nouvel être & une nouvelle ſorte de vie. Rendez-moy boiteux d'une cuiſſe comme Jacob, & que l'autre demeure ſaine & vigoureuſe ; c'eſt-à-dire, que l'amour du monde s'affoibliſſe tous les jours en moy, & que le vôtre demeure entier & ſe fortifie tant que je vivray ; afin qu'ayant éteint & fait mourir en moy tous les autres amours & tous les deſirs de ce monde, je vous aime ſeul, ô mon Sauveur ! je ne deſire que vous, je ne penſe qu'à vous ; que je demeure avec vous ſeul ; que je ne vive que pour vous ; que toutes mes penſées & mes ſoins ne regardent que vous ; que je n'aye recours qu'à vous dans tous mes travaux, & que je n'attende & ne reçoive du ſecours que de vous : Qui vivez & regnez aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Pour adorer le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, & réparer les injures que Nôtre-Seigneur y reçoit.

MOn Dieu & mon Sauveur JESUS, vray Dieu & vray Homme, digne Victime du Tres-Haut, Pain vivant & ſource de vie éternelle ;

éternelle; je vous adore de tout mon cœur dans vôtre divin Sacrement, avec deſſein de réparer toutes les irreverences, prophanations & impietez qui ont été commiſes contre vous dans ce redoutable Myſtere. Je me proſterne devant vôtre ſainte Majeſté, pour vous y adorer preſentement au nom de tous ceux qui ne vous y ont jamais rendu aucun devoir, & qui peut-être ſeront ſi malheureux, que de ne vous y en rendre jamais, comme les Heretiques, Athées, Blaſphemateurs, Magiciens, Juifs, Idolâtres & tous Infideles. Je ſouhaiterois, mon Dieu, vous pouvoir autant donner de gloire qu'ils vous en donneroient tous enſemble, s'ils vous y rendoient fidelement leurs reſpects & leurs reconnoiſſances: & je voudrois pouvoir recüeillir dans ma foy, dans mon amour, & dans le ſacrifice de mon cœur, tout ce qu'ils auroient été capables de vous rendre d'honneur, d'amour & de gloire dans l'étenduë de tous les ſiecles. Je deſire même de toute l'ardeur de mon ame vous donner autant de benedictions & de loüanges, que les damnez vomiront d'injures contre vous dans toute la durée de leurs ſuplices: Et pour ſanctifier cette adoration & vous la rendre plus agreable, je l'unis, ô mon Sauveur, à toutes celles de vôtre Egliſe univerſelle du Ciel & de la Terre. Regardez les ſentimens de mon cœur plûtôt que les paroles de ma bou-

che; j'ay dessein de vous dire tout ce que vôtre Esprit inspire, pour vous honorer, à vôtre sainte Mere, à vos Saints, & tout ce que vous dites vous-même à Dieu vôtre Pere dans ce glorieux & auguste Sacrement, où vous êtes son holocauste perpetuel, & dans le bienheureux sein où il vous engendre de toute éternité, où vous le loüez infiniment par la divine Essence.

CONDUITE

Pour bien visiter le Saint Sacrement.

QUand nous allons visiter Nôtre-Seigneur au Saint Sacrement de l'Autel, nous pouvons nous comporter de la même sorte qu'un Gentilhomme quand il va à la Cour visiter son Prince. Il y va tantôt pour le voir, & pour connoître sa grandeur & ses perfections; comme ceux qui n'ont jamais vû le Roy, vont à la Cour afin de le voir, de le considerer & remarquer s'il est tel qu'ils ont oüy dire; tantôt pour luy faire hommage comme à son Souverain, & pour l'assurer de son service; d'autres fois pour le remercier des graces & des biens qu'il a reçûs de luy; une autre fois pour luy faire quelque demande. Nous pouvons vi-

ſiter Nôtre-Seigneur en toutes ces façons.

Et premierement, pour avoir l'honneur de le voir ; & de cette façon procedent diverſes manieres d'Oraiſons & Actes tres-excellens, comme admiration, eſtime, loüange, benediction, glorification, amour, joye ; ſurquoy il faudra conſiderer, tantôt l'amour infiny que Nôtre-Seigneur nous témoigne au Saint Sacrement, tantôt l'extrême deſir qu'il a d'être avec nous ; maintenant ſa douceur & ſa bonté, une autre fois ſon ſoin merveilleux, & ſa Providence plus que paternelle qu'il a de nous ; puis ſa liberalité, ſa puiſſance, ſa ſapience & ſes autres perfections, qu'il découvre avec un éclat admirable en ce divin Myſtere. Il faudra remarquer les exemples heroïques d'humilité, d'obéïſſance, de patience, & des autres vertus qu'il nous y donne, formant diverſes affections de la volonté ſelon la nature de ces perfections, & tirant de ces exemples des concluſions efficaces pour le réglement de nôtre vie.

Secondement, pour faire hommage à l'infinie Majeſté de Dieu-Homme, comme à nôtre ſouverain Seigneur, à nôtre Prince naturel, à nôtre vray Dieu, à nôtre Createur, à nôtre Conſervateur, & à nôtre Tout, le croyant, le connoiſſant & l'avoüant pour tel. Et d'icy naiſſent deux tres-nobles manieres d'Oraiſon : la premiere, par voye d'adoration interieure &

exterieure : la ſeconde, par voye des offres, ſelon laquelle il faudra luy offrir ſon corps, ſon ame, ſon eſſence, ſes puiſſances, ſes operations, ſes penſées, ſes paroles, ſes œuvres, ſon honneur, ſes biens, ſon temps, ſon éternité, & tout, comme tout eſt à luy, & tout vient de luy.

Troiſiémement, pour le remercier de ſes graces & de ſes bienfaits, tant corporels que ſpirituels; & icy entre le tres-important exercice des actions de graces : on devra, pour premier chef, le remercier de ce qu'il ſe met pour nous en tel état au Saint Sacrement, de toutes les merveilles qu'il y opere, & de tous les biens qu'il nous y fait.

Quatriémement, pour luy découvrir toutes ſes neceſſitez, les luy repreſentant humblement & filialement, & luy en demandant remede; car il eſt là exprés pour nous les donner. Hé Dieu ! ſi nous ſçavions nous ſervir de ce moyen, & prendre le chemin vers le Saint Sacrement quand nous avons beſoin de quelque choſe, nous ne ſerions pas ſi miſerables, ny accüeillis de tant de maux que nous ſommes.

Super contritione filiæ populi mei contritus ſum & contriſtatus ſtupor obtinuit me, ſe plaignoit Jeremie. *Numquid reſina :* ou ſelon le Caldée, *Balſamum :* & ſelon un autre, *Theriaca, non eſt in Galaad? Aut medicus non*

ibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filiæ populi mei? Cela s'entend du Saint Sacrement de l'Autel : & Galaad montagne d'Arabie, qui veut dire, *acervus testimonii*, amas des témoignages, qui portoit toutes sortes de parfums & d'onguents aromatiques, signifie tres-proprement (selon qu'ont remarqué le Venerable Béde & Saint Thomas) le Fils de Dieu Nôtre-Seigneur ; parce qu'il a été montré & confirmé par les témoignages & par les preuves des Patriarches, des Prophetes, des Anges, des Hommes, & de toutes les Creatures, & qu'il contient en soy & en cet auguste Mystere, les remedes infaillibles de tous nos maux. Etant donc ainsi, nous pouvons dire en l'amertume de nôtre cœur avec ce Prophete : Je m'étonne extrêmement des blessures & maladies de la fille de mon peuple, & je suis épouvanté de voir comme elle peut être remplie de tant de miseres : Et quoy ! n'y a-t'il point de Baume ? n'y a-t'il point de Theriaque, ny de remede en la montagne mysterieuse de Galaad ? N'y a-t'il point de Medecin en l'Eglise ? Certainement il y en a un, à la puissance & à la science duquel il n'y a point de maladie incurable. Pourquoy donc est-elle ainsi malade, & ses playes coulent-elles toûjours ? C'est parce qu'elle ne va point à luy pour luy demander secours.

Cinquiémement, nous pouvons visiter

Nôtre-Seigneur pour joüir de luy, & goûter ſa preſence en repos & union d'eſprit, nous arrêtant & nous repoſant en luy comme en nôtre centre.

En outre, pour vacquer à l'exercice de l'amour, produiſant les Actes de complaiſance, de bienveillance, & les autres qui ſe feront avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils ſeront animez de la preſence de leur objet. Certes, entre les Pratiques de l'amour, l'ame aimante doit mettre celle-cy comme une des premieres, pource qu'elle ne peut avoir rien de plus cher que d'être & demeurer en la compagnie de celuy qu'elle aime, que de le voir & d'être vûë de luy; & elle ne ſçauroit avoir un plus beau champ pour donner carriere à ſes affections: car la preſence de la perſonne aimée, outre la joye qu'elle aporte à celle qui aime, luy donne de plus la force de faire ſes actions d'un air tout particulier, qui a plus de pointe & plus de vivacité, que ſon abſence luy ôte.

Sixiémement, il faut y aller avec les mêmes ſentimens que Nicodéme alla à luy pour être éclaircy de ſes doutes; la Magdelene, pour avoir le pardon de ſes pechez; la Cananée, pour obtenir la délivrance de ſa fille poſſedée du diable; le Centenier, pour impetrer la gueriſon de ſon ſerviteur malade; le Lépreux, pour être nettoyé de ſa lépre; le ſourd & le muet, pour pouvoir entendre & parler; & le

Prince de la Synagogue, pour le prier de rendre la vie à ſa fille unique, qui venoit de la perdre.

Septiémement, il faut y aller avec le même eſprit que le pauvre va au riche liberal; l'affamé à un banquet magnifique, l'alteré à une claire fontaine; le Diſciple à ſon Maître; l'enfant à ſon bon pere; l'épouſe à ſon cher époux; l'amy à ſon parfait amy; l'affligé à ſon reconfort; & l'homme qui a froid, au feu.

Huitiémement, enfin pour donner une ouverture à beaucoup d'autres façons, lorſque nous voyons icy-bas en terre Nôtre-Seigneur voilé des accidens, tâchons d'imiter les Bienheureux aux ſentimens qu'ils ont là haut au Ciel, le voyant à découvert & ſans voile. Ainſi Sainte Thereſe aparoiſſant aprés ſa mort avec une tres-grande beauté, & éclatante d'une lumiere tres-blanche à une certaine perſonne, luy dit: *Nous qui ſommes par deçà au Ciel, & vous qui êtes par delà ſur la Terre, devons être unis en amour & en pureté: nous de deçà voyant l'Eſſence Divine, & vous de delà adorant le tres-ſaint Sacrement, avec lequel vous devez faire ce que nous faiſons avec l'Eſſence.*

DIVERSES PRATIQUES DE DEVOTION,

Auſquelles on ſe peut occüper le jour de la Communion, ou les jours ſuivans.

PREMIEREMENT.

Pratique pour rëïterer & confirmer ce qui a été fait pour nous en nôtre Baptême.

O Homme ! qui eſt créé de Dieu pour remplir dans la Beatitude une place de celles dont les Anges ambitieux ont été chaſſez, pour punition de leur orgüeil; reveillez-vous de ce dangereux aſſoupiſſement qui vous tient endormy pour les choſes de vôtre ſalut, & faites un effort genereux deſſus vous pour en entreprendre le ſoin, avec une affection toute nouvelle, afin que vous puiſſiez à vôtre mort preſenter à Dieu, pure & nette la belle Robbe d'innocence, dont il vous a vêtu au Sacrement de Baptême, & luy rendre

entier le cachet de la Foy Chrêtienne, duquel il vous a marqué. Tâchez pour ce ſujet de celebrer avec une devotion extraordinaire en certain temps de l'année, & particulierement aux Fêtes de Pâques & de Pentecôte, que l'Egliſe a conſacrées ſpecialement à ce Myſtere, la ſolemnité de vôtre Baptême, & la memoire du bienfait ineſtimable que Dieu vous y a fait, & qu'il refuſe à tant d'autres.

Entrant donc dans de grands ſentimens de regrets pour les pechez que vous avez commis, dites luy:

O Dieu! mon Createur & mon Seigneur, qui par une bonté infinie & un amour tres-particulier, m'avez conſideré & choiſi entre tant de perſonnes abandonnées, pour laver mon ame avec les eaux du Baptême du peché originel, pour me revêtir de la Robbe éclatante de la Grace, & me faire vôtre Enfant & Membre de vôtre Egliſe: Helas! en quel état ay-je mis cette Robbe par mes pechez? Comment l'ay-je ſoüillée? Et combien indignement ay-je vêcu, foulant aux pieds cette qualité tres-éminente? J'en ay un extrême déplaiſir, & je vous en demande pardon avec toute l'humilité que je puis: Donnez-le moy, ô Dieu de miſericorde, & rènouvellez-moy, s'il vous plaît, dans la grace de mon Baptême.

Il faudra aprés reciter avec attention & devotion, le Credo, *priant Nôtre-Seigneur*

avec l'Oraiſon ſuivante, qu'il vous donne la force de renoncer abſolument au Diable, & de vous conſerver juſqu'à la mort dans les ſentimens & dans l'exercice d'une foy vive & parfaite.

O Dieu ! qui m'avez créé, & qui dans ma création avez imprimé vôtre Image ſur le front de mon ame, qui l'avez rachetée avec le Sang précieux de vôtre Fils, & l'avez regenerée par le Baptême à l'eſperance de la vie éternelle; faites-moy la grace que cette fois & tout de bon, je renonce à Satan & à ſes pompes, & à toutes ſes œuvres, & que par les merites de Jesus-Christ, qui eſt la Voye, la Verité & la Vie, & par l'onction du Saint Eſprit, je croye en vous comme en mon Dieu, mon premier Principe, mon Souverain Seigneur & ma derniere fin, d'une foy ferme ſans douter, ſimple ſans éplucher, & efficace pour operer; & que je perſevere inébranlablement en cette foy juſqu'à la fin de ma vie. Ainſi ſoit-il.

Pour aſſurance de vôtre foy, dites encore:

Trinité Sainte & adorable ! Pere, Fils & Saint Eſprit, que vôtre Toute-puiſſance fortifie ma foy, que vôtre divine Sageſſe l'illumine, & que vôtre bonté infinie la rende excellente & parfaite, afin qu'à l'heure de ma mort je puiſſe vous la remettre entre les mains pure & ſans tache, comme vous me l'avez donnée, & de plus embellie & éclatante de toutes ſortes de vertus.

Au lieu de l'Exorciſme, vous prierez Nôtre-Seigneur, que par la vertu de ſon Saint Nom, il vous donne lumiere pour entendre, & force pour ſurmonter toutes les tromperies & tous les aſſauts du Diable; & vous luy direz pour cela:

JESUS-CHRIST, mon Seigneur, qui m'avez lavé dans vôtre Sang, & par vôtre Mort m'avez donné la vie, rompez tous les lacets que mon ennemy a tendus pour me prendre; & par la vertu de vôtre divine preſence, rendez toutes ſes embûches & toutes ſes attaques inutiles. O mon Sauveur! que vôtre ardente charité me faſſe ſortir victorieux de tous les combats que vôtre ennemy & le mien me livrera, pour me retirer de vôtre amour; que vôtre profonde humilité m'ouvre les yeux pour découvrir & éviter ſes pieges, & pour confondre ſon orgüeil, ainſi que vous l'avez confondu, en vous humiliant juſqu'aux abîmes; que vôtre brillante verité me ſerve de guide pour me conduire à vous, & me faire marcher dans vos ſentiers avec un cœur droit & pur; & que vôtre miſericorde me previenne de ſes ſecours; qu'elle m'accompagne, me fortifiant pour entreprendre de grandes choſes à vôtre gloire, & pour exercer des actions heroïques de vertu; & qu'elle me ſuive, me défendant par tout des dangers de mon ſalut. Ainſi ſoit-il.

Aprés pour vous disposer au combat avec vôtre ennemy, & prendre vos armes, vous ferez le signe de la Croix sur vôtre front & sur vôtre cœur, disant ces paroles:

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. Doux JESUS, mon cher amour, qui m'avez tant aimez que d'avoir voulu être crucifié pour moy, imprimez le signe de vôtre sainte Croix sur mon front & sur mon cœur, pour me faire joüir de ses fruits & me mettre à couvert sous son abry. Versez dans mon cœur une foy vive, pour croire & exécuter vos Commandemens, & tout ce que vous desirez de moy, & pour me rendre digne par mes actions d'être le Temple de Dieu, & la demeure du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Connoissant vôtre foiblesse & la force de vos ennemis, priez Nôtre-Seigneur & nôtre Souverain Pontife, qu'il étende sa main sur vôtre tête, pour vous proteger & vous défendre; & dites-luy:

O tres-aimant & tres-aimable JESUS, mon grand Prêtre, couvrez-moy des aîles de vôtre protection, & que vôtre main droite me serve de sauvegarde. Ayez la bonté d'illuminer mon entendement de vôtre sagesse, afin que je marche sagement dans le chemin de mon salut; que je sente mourir mon cœur à toutes les affections déreglées des creatures, & que j'aille profitant de jour en jour en vertu, jus-

qu'à tant que je vous voye là haut dans vôtre gloire. Ainſi ſoit-il.

Demandez à Nôtre-Seigneur qu'il vous donne un Ange tutelaire, ainſi :

Ange du grand Conſeil, ſoyez vous-même mon Ange tutelaire, & le guide de mon pelerinage, à ce que je ne me détourne point d'un pas du droit ſentier de vôtre Loy. Et aprés aſſignez-moy un de vos Anges, qui ſeconde les deſſeins que vous avez pour mon bien & pour ma perfection, & me conduiſe dans vos voyes, pour me faire arriver ſûrement à vous & à ma beatitude. Ainſi ſoit-il.

Preſentez aprés ce ſalut à vôtre Ange.

Je vous ſaluë, Ange glorieux, gardien de mon ame & de mon corps; & je vous ſuplie par l'aimable cœur de Jesus, & pour l'amour de celuy qui vous a créé, & qui en mon Baptême m'a mis ſous vôtre tutelle, que vous preniez ſoin de moy en tout; que vous ne vous écartiez point ſeulement d'un pas de mon côté, & que vous ne me perdiez jamais de vûë; afin que par vôtre ſage & charitable conduite, je paſſe ſans dommage tous les perils de cette miſerable vie, juſqu'à ce qu'avec vous je voye cet éclatant viſage de la Divinité, dont la vûë vous rend bien-heureux; & que je me trouve au lieu où je vous rende graces pendant toute l'éternité, des ſoins que vous aurez pris de moy, & des ſecours que vous m'aurez donnez.

De plus, vous prierez Nôtre-Seigneur qu'il mette dans vôtre bouche le ſel de la Sapience, afin que les Myſteres de la Foy & toutes les choſes de vôtre ſalut, qui ſouvent vous ſont inſipides, vous deviennent ſavoureuſes, & vous direz :

Que je reçoive de vous, Sageſſe incarnée, le ſel de la Sapience & l'eſprit d'intelligence, afin que je connoiſſe l'importance de mon ſalut, & que je goûte la douceur de vôtre Loy & les delices de vôtre ſervice; & que j'aye faim & ſoif d'accomplir en tout vôtre ſainte volonté. • Ainſi ſoit-il.

Afin que toutes les parties de vôtre corps qui ont été employées aux uſages infames des pechez, ſoient purifiées & conſacrées au culte de Dieu, vous ferez le ſigne de la ſainte Croix deſſus, principalement ſur les oreilles & ſur les narrines ; & vous direz à Nôtre-Seigneur :

O Jesus, mon cher Sauveur & mon Paſteur fidele, faites que vôtre pauvre brebis entende & ſuive vôtre voix : Ouvrez-moy, s'il vous plaît, les oreilles du cœur, à ce que j'écoute tout ce que vous me direz interieurement & exterieurement pour vôtre honneur & pour ma perfection; embaumez mon ame du parfum de vôtre connoiſſance & de vôtre amour.

Prenez en main la Croix, & dites:

Mettez, ô Jesus, mon parfait Amant, mettez en ma main droite le ſigne de vôtre

Croix; afin qu'avec ce ſigne & avec ces puiſſantes armes, je ſurmonte tous les ennemis de vôtre gloire & de mon ſalut. Ainſi ſoit-il.

Enſuite de cela, comme il vous faut une Maraine, vous prierez Nôtre-Dame de l'être, en ces termes :

O Vierge Sainte, Reine du Ciel & de la Terre, & Mere de miſericorde; je vous ſaluë avec tous les reſpects que je puis, & vous ſuplie que vous me faſſiez la faveur en cette mienne renovation de vie & rétabliſſement dans ma premiere innocence, de vouloir être ma Maraine & ma Mere, prenant ſoin de moy, vous chargeant de mon ſalut; & que vous m'obteniez la grace de vous être vraye fille dans la parfaite imitation de vos vertus: Envelopez mon eſprit & mon corps dans le drap précieux de vôtre pureté, & donnez-moy un nom qui me mette au nombre de vos Elûs. Ainſi ſoit-il.

Au lieu du nom qu'on a coûtume d'impoſer à l'enfant, vous direz :

Tres-doux Jesus, écrivez, s'il vous plaît, mon nom ſous le vôtre dans le Livre de vie. Dites à mon ame : *Je ſuis ton ſalut, & tu es mienne : tu ne porteras plus le nom d'abandonnée, mais celuy-cy : ma volonté eſt en elle;* afin que je faſſe ce que vous voulez, & que je ſois toûjours avec vous.

Pour l'eau du Baptême où l'on plonge l'enfant, dites cette Oraiſon.

JEsus, fontaine de Vie, faites-moy la grace qu'une bonne fois je boive de vos eaux; afin que vous ayant goûté, je n'aye plus jamais ſoif d'aucune autre choſe que de vous. Plongez-moy dans l'Ocean immenſe de vôtre miſericorde; baptiſez-moy dans vôtre Sang, & l'avez avec l'eau de vôtre ſacré Côté toutes les taches dont j'ay ſoüillé l'innocence de mon Baptême, pour commencer une vie toute nouvelle dans une parfaite pureté d'eſprit & de corps. Ainſi ſoit-il.

Au lieu du Crême dont on oint l'enfant, vous direz:

Pere Saint & Eternel, qui m'avez engendré de nouveau par les merites de vôtre Fils dans les eaux du Baptême, auſquelles vous avez donné la force, que touchant mon corps, elles portaſſent leur vertu juſqu'à mon ame pour la nettoyer de ſes ordures, & qui m'avez donné l'onction du S. Eſprit; rendez-moy par vôtre bonté tous ces effets de ſalut; me donnant le pardon general de tous mes pechez, & m'oignant du Crême de vôtre Saint Eſprit, afin que je mene une vie vrayement chrêtienne & ſpirituelle.

Pourſuivant le même deſſein, vous ferez le ſigne de la Croix ſur vôtre poitrine & ſur vos épaules, diſant:

Faites,

Faites, ô JESUS, mon tres-aimable Seigneur, que pour l'amour de vous je porte ſur mes épaules le doux joug & la charge legere de vos Commandemens, & que j'aye ſans ceſſe ſur ma poitrine & ſur mon cœur (comme un bouquet de myrrhe) vôtre Foy que j'ay reçûë au Baptême, & que je la faſſe reluire en qualité de Chrêtienne, vraye & déclarée en toutes mes œuvres.

En la place de la robbe blanche que portoient ceux qui étoient bâtiſez, vous direz:

Eclatant Soleil de Juſtice, mon cher Sauveur, revêtez-moy de vous & de vos vertus, & faites que je conſerve juſqu'à la mort en ſa blancheur & en ſa pureté, la robbe de mon innocence baptiſmale, pour me preſenter aprés avec cet ornement devant vôtre Tribunal, & le porter à jamais dans le Paradis. Ainſi ſoit-il.

Au lieu du Cierge que l'on offre pour le nouveau Chrêtien, vous ferez cette priere:

O belle clarté de mon ame, Verité incarnée, je vous ſuplie de diſſiper les tenebres de mon eſprit & de l'éclaircir de vos lumieres, pour me détromper de la trop grande eſtime que j'ay faite juſqu'aujourd'huy des choſes de la terre, & marcher dans la verité & dans les ſentiers de la perfection, ſans plus m'égarer.

Vous recevrez aprés, ſelon la coûtume, le Corps de Nôtre-Seigneur au Saint Sacrement

de l'Euchariſtie, y aportant une préparation extraordinaire, & deſirant d'être uny entierement & inſeparablement à luy, & ne plus vivre qu'en luy & pour luy.

La concluſion ſera par cette Priere à Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST

TRes-doux JESUS, mon cher Seigneur, je me preſente devant vôtre adorable Majeſté, & vous ſuplie avec toute l'affection qui m'eſt poſſible, & par tout ce qui vous peut émouvoir, de garder dans le cabinet de vôtre cœur amoureux mon innocence baptiſmale, & la cedule des obligations que je vous ay faites dans ce Sacrement; afin que par vôtre fidelle & puiſſante garde, je vous les rende à l'heure de ma mort dans leur intégrité. Je vous conjure de joindre & d'unir mon cœur à vôtre cœur, de l'imprimer de vos traits, & le remplir de vôtre amour, à ce que je vous aime ardemment, je vous ſerve parfaitement ſans vous offenſer: & qu'aprés le banniſſement de cette vie, j'arrive à vous, qui êtes le terme de tous mes deſirs; je vous voye & vous poſſede, & je ſois avec vous éternellement.
Ainſi ſoit-il.

Fin de la premiere Partie.

ENTRETIENS SPIRITUELS

Devant & aprés la Sainte Communion, tirez des noms & des perfections que la Sainte Ecriture & les Peres ont donné à JESUS-CHRIST dans le trés-saint Sacrement de l'Autel.

Pour le premier Dimanche de l'Avent.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL, *nôtre fidele Amy.*

SI le Fils de Dieu ne vous avoit pas fait l'honneur de se dire luy-même nôtre Amy, il n'y auroit aucune personne au monde assez hardie pour oser prendre cette qualité ; mais puis qu'il s'est abaissé jusques à cet excez, aprochez-vous de luy, & puisque cet incomparable Amy, pour

vous donner une marque ſinguliere de ſa tendreſſe, veut bien aujourd'huy venir à vous, allez auſſi à luy avec un cœur plein d'une ſainte confiance. Quoy que l'amitié mette l'égalité entre les Amis, ne perdez pas neanmoins le reſpect qui luy eſt dû: car celuy qui s'eſt fait homme, afin de ſe rendre ſemblable à nous, eſt Dieu de toute éternité.

Pour embraſer vôtre cœur de ce feu ſacré qu'il a aporté en terre, conſiderez ce que ſon amour luy a fait entreprendre pour vous. Il eſt deſcendu du ſein de ſon Pere, où il avoit été de toute éternité, au milieu des ſplendeurs de ſa gloire; il a été renfermé dans celuy de ſa ſainte Mere, où il a été neuf mois comme dans une étroite & obſcure priſon; il a vêcu trente-trois ans dans ce monde, comme dans un affreux exil; toute ſa vie s'eſt paſſée à travailler, à prier, à ſouffrir pour vôtre ſalut; & comme il dit luy-même, qu'on ne peut donner une marque plus tendre ny plus éclatante de ſon amour, qu'en mourant pour ſon Amy, il n'a pas voulu que cette circonſtance manquât à l'amour extrême qu'il a pour vous.

Pourrez-vous aprés cela douter de ſa charité infinie? Elle s'étend à tout, & elle luy fait remplir tous les devoirs d'un fidele & parfait Amy; il vous conſole, il vous inſtruit, il vous enrichit de ſes graces. La mort même n'a pû rompre les liens ſacrez qui l'uniſſent à vous.

Etant prêt de mourir sur la Croix, il vous a laissé son Corps dans le Sacrement de l'Autel; il vous presente cet aliment divin pour entretenir un commerce continuel d'amitié avec vous, demeurant en vous, & vous en luy.

Ne seriez-vous pas touchée de ce que l'amour luy a fait faire pour vous?

Cherchez donc les moyens de luy donner des marques de l'estime que vous faites de son amour, luy sacrifiant tout ce que vous êtes, ne pensant qu'à luy plaire, & desirant de vous rendre agréable à ses yeux.

Pour vous préparer à sa venuë, humiliez-vous en sa presence; reconnoissez avec une sainte confusion, que vous avez cent fois violé les loix les plus saintes de l'amitié, & manqué aux devoirs les plus essentiels d'une sincere amie: Car combien de fois luy avez-vous témoigné de l'indifference, des froideurs, des dégoûts de vous entretenir avec luy? Combien de fois vous êtes-vous mocquée de ses saintes maximes? Combien de fois l'avez-vous mépriſé luy-même, en luy préferant la vanité, & prenant le party du monde contre luy?

Estes-vous persuadée que tout cela est vray? Croyez-vous que toutes les fois que vous avez commis un peché considerable, vous avez fait une injure à celuy qui vous a fait l'honneur de vous choisir pour son Amy; que vous avez foulé aux pieds son précieux Sang; que vous

avez contristé & peut-être même éteint son divin Esprit en vous ; que vous vous êtes renduë indigne de recevoir encore une fois sa grace ?

Admirez l'excez de son amour ; malgré vos froideurs & vos mépris, il vous aimera toûjours. Ah ! dites-luy donc par reconnoissance ce que les Juifs luy dirent par reproche ; qu'il se fait un plaisir de converser avec les pecheurs, que son dessein est de les sanctifier & de les sauver. Faites une serieuse réflexion, que venant à vous comme Amy, il viendra un jour comme Juge. Ecoutez ce qu'il vous dit dans l'Evangile touchant ce jour terrible, & commencez à réformer vos mœurs. Alors il n'y aura plus rien à esperer ; alors sa justice se vengera de ceux qui auront mépriſé sa bonté ; alors les Vertus du Ciel seront ébranlées, les Anges même seront dans la crainte, & toutes les créatures seront saisies de frayeur à la vuë de leur Dieu ?

Profitez de l'avis salutaire que le Fils de Dieu vous donne, écoutez la voix de son Apôtre qui vous crie dans l'Epître qui se lit à la Messe de ce jour, qu'il est temps de sortir du sommeil de vos imperfections, de ne plus vous répandre dans les choses de la terre, de ne plus aimer la vanité, de ne plus être attaché à la bagatelle ; mais qu'il faut vous revêtir de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

C'eſt avec ces ſentimens que vous devez aprocher de la ſainte Table, & vous dépoüiller de tout ce que vous tenez du vieil homme, pour vous revêtir du nouveau, marchant tous les jours de vôtre vie en ſainteté & en juſtice dans la voye de ſes divins Commandemens.

Sujet de l'entretien pour l'action de graces aprés la ſainte Communion.

AUſſi-tôt que vous aurez reçû cet amy fidel, adorez-le avec reſpect; & le remerciant de l'honneur qu'il vous fait en vous donnant un gage ſi précieux de ſon amour, dites-luy avec une humilité profonde :

Eh ! quoy Seigneur, eſt-il donc poſſible qu'étant le Dieu du Ciel & de la Terre, vous vouliez que je vous apelle mon Amy? mon cœur & mon ame ſe réjoüiſſent en vous, qui êtes mon Dieu & mon Sauveur. La vie preſente eſt trop courte pour vous remercier de cette grace; ſi vous me continuez vos miſericordes, je vous en remerciray durant toute l'éternité. Mais comment, ô mon divin & mon incomparable Amy, pourray-je jamais reconnoître ce trait d'amitié, par lequel me voyant condamné à la mort, vous avez pris ma place? Vous vous êtes livré pour moy; non content de vous offrir à la mort, vous avez voulu ſouf-

frir le plus cruel & le plus honteux de tous les ſuplices. O tres doux Jesus, quand je vous vois attaché à une colomne, & cruellement déchiré par la violence des foüets ; quand je vous conſidere couronné d'épines, attaché à la Croix, & que je fais réflexion que c'eſt le ſeul amour que vous avez pour moy, qui a formé ces liens, & qui vous a fait ces playes, ne devrois-je pas mourir de honte d'avoir vêcu juſqu'à preſent, & de vous avoir ſi peu aimé? Cependant, ô mon Dieu, mon cœur qui a tant d'ardeur pour le monde, n'a que de la froideur pour vous; échauffez-le, Seigneur, puis qu'il ne le peut être que par vous; que ce ſoit, s'il vous plaît, dans cette viſite dont vous venez de m'honorer; faites-luy reſſentir vos divines flâmes; embraſez-le de ce feu ſacré que vous avez aporté du Ciel ſur la Terre, que vous avez un ſi grand deſir d'allumer & de voir brûler. C'eſt pour cela, ô mon Dieu, que vous avez inſtitué ce Sacrement d'amour; c'eſt luy qui nous unit à vous par des liens ſi étroits & ſi doux, que nous ne devrions plus être qu'une même choſe avec vous. La mort qui a ſeparé vôtre tres-ſainte Ame de vôtre Corps, n'a pû vous ſeparer de vôtre Egliſe, à qui vous avez laiſſé ce précieux gage de vôtre amour, qui nous doit changer en vous. Operez en moy cet heureux changement. Faites que je ſois humble de cœur, douce, docile,

charitable à l'égard de tout le monde. Vous avez dit, ô Seigneur, *que ceux qui aimeront le prochain, ſeront vos Amis*; je veux meriter cette qualité par un amour ſincere, fort, tendre, compatiſſant, bienfaiſant, afin de remplir toute la meſure de la loy de la ſainte dilection. C'eſt par là que je vous donneray une marque de mon amour, puiſque vous avez dit encore; *Si quelqu'un m'aime, il fera ma volonté.*

Mais permettez-moy, ô tres-doux JESUS! de vous dire à mon tour, puiſque vous m'aimez, comme je n'en ſçaurois douter, qu'il vous plaiſe de faire ma volonté en un point ſeulement que je vous demande avec toute l'humilité & l'empreſſement poſſible: c'eſt, ô mon Dieu, en me donnant la grace de correſpondre à l'honneur que vous me faites de m'aimer, de remplir à vôtre exemple tous les devoirs d'une amitié parfaite, d'être une veritable Amante d'un Dieu qui me veut toutes ſortes de biens. J'iray à vous, ô mon Dieu, avec une confiance filiale; j'invoqueray vôtre ſecours dans tous mes beſoins, & dans tous les accidens de la vie, je vous diray:

Seigneur, voilà que celle que vous aimez eſt tentée, triſte, foible, affligée, malade, languiſſante; c'eſt aſſez, ô mon Dieu, que vous le ſçachiez, car vous n'abandonnez jamais les perſonnes que vous aimez.

La vertu que vous pratiquerez ſera la charité que vous exercerez vers le prochain, pour obéïr à Dieu qui vous commande de l'aimer, parlant de tout le monde avec eſtime, & converſant d'une maniere douce & charitable.

Jeſu amabilis, miſerere mei.

Jesus tres-aimable, faites-moy miſericorde.

C'eſt l'Oraiſon jaculatoire.

Pour le jour de la tres-immaculée Conception de la tres-ſainte Vierge.

Jesus au S. Sacrement de l'Autel, *nôtre grand & incomparable Bienfaiteur.*

NOus n'avons reçû aucun bienfait de Dieu qui ne merite nôtre reconnoiſſance, le moyen de nous acquitter de ce juſte devoir, c'eſt d'avoir recours à Jesus-Christ; par luy nous avons reçû les dons du Ciel, & par luy nôtre reconnoiſſance ſera agréable à ſon Pere celeſte. Aprochez-vous donc aujourd'huy de la ſainte Communion avec de tendres ſentimens de reconnoiſſance, conſiderant d'un côté combien vous êtes redevable à la miſericorde infinie de vôtre Dieu, de qui vous avez reçû tout ce que vous êtes; perſuadée d'autre part que les bienfaits dont elle vous a comblé

ſurpaſſent infiniment les loüanges que vous luy pouvez donner, & les remerciemens que vous luy pouvez faire. Le party que vous devez prendre eſt de vous écrier avec le Prophete Royal: *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* Que rendray-je au Seigneur, pour tous les biens que j'en ay reçûs? Faiſant enſuite réflexion que vous allez à la ſainte Table, vous ajoûterez avec le même Prophete: *Calicem ſalutaris accipiam, & nomen Domini invocabo.* Mon indigence, ô mon Dieu, fait mes richeſſes; je trouve ma conſolation juſques dans ma pauvreté: car comme il n'y a rien en moy qui puiſſe vous être agréable, je prendray le Calice ſalutaire, je vous l'offriray, & j'invoqueray le Nom du Seigneur. Ces paroles contiennent une inſtruction excellente; elles nous aprennent que nous aprochant de l'Euchariſtie, nous devons offrir à Dieu le Corps & le Sang de ſon Fils, pour nous acquitter des devoirs de reconnoiſſance que nous luy devons pour le précieux aliment qui nous y eſt donné. Dieu nous avoit déja donné l'être, & c'étoit beaucoup. Il nous avoit racheté, & c'étoit une grace encore plus grande. Aujourd'huy il va ſe donner à nous, & c'eſt l'excez de ſon amour infiniment liberal. Ce n'eſt pas ſeulement la Manne du deſert, le Pain des Anges, les dons & les graces que nous recevons; mais c'eſt l'Auteur de la Grace,

c'eſt le Bienfaiteur ; c'eſt le Pain deſcendu du Ciel ; c'eſt Dieu luy-même qui ſe donne à nous, qui par amour s'unit à nous, qui étant uny à nous, donnera le prix, la valeur, le merite à toutes les actions de graces que nous luy rendrons. Diſons luy donc avec les anciens Patriarches : *Venez, Seigneur, & ne tardez pas davantage ; que le Ciel s'ouvre, & que cette divine roſée diſtille du ſein de Dieu dans mon cœur.*

Joignez auſſi vos remerciemens à ceux que la tres-ſainte Vierge luy a faits pour les bienfaits inſignes qu'elle en a reçûs, & ſinguliere-ment pour la glorieuſe prérogative de ſon immaculée Conception. Comme elle eſt apellée l'Etoile du matin, priez-la de vous obtenir une aſſez vive lumiere pour comprendre l'avantage qu'elle a de pouvoir dire : *Le Seigneur ma poſſedée dés le commencement de mes voyes :* & combien elle a eu de reconnoiſſance d'un bienfait qui la diſtingue de toutes les créatures. Faites réflexion ſur vous, & ſoyez bien perſuadée qu'aprés que vous aurez communié, vous pourrez dire auſſi bien que Marie : *Le Seigneur me poſſede, & je poſſede le Seigneur.* Avez-vous bien compris l'excellence de ce bienfait ? Avez-vous crû juſques à preſent qu'il n'y a point au monde de bonheur pareil à celuy d'une ame qui eſt exempte de peché ? C'eſt la prérogative ſinguliere qui a été accor-

dée à Marie dans ſa Conception. Dieu ne l'a point préſervée d'une infinité de choſe, que ſelon le monde nous eſtimons dures, fâcheuſes, incommodes ; mais il n'a pû ſouffrir qu'elle ait été un ſeul moment l'eſclave du peché, parce qu'elle auroit été ſon ennemie en même temps qu'il la faiſoit naître pour être la Mere du Verbe Divin.

Faites des conjoüiſſances à cette tres-pure Vierge ſur une prérogative ſi glorieuſe, demandez-luy qu'elle prie ſon Fils de vous affranchir du peché dont vous vous êtes fait l'eſclave volontaire, qu'il modere le violent penchant qu'a vôtre cœur pour le mal ; qu'Auteur de la grace, il vous en donne une aſſez forte pour vaincre les paſſions qui regnent en vous. Reconnoiſſez que quelques grands que ſoient les deſordres où vous êtes tombée, un plus grand malheur pouvoit encore vous arriver ; que la miſericorde de Dieu vous a ſoûtenuë ; que ſa grace vous a prevenuë ; que ſes bienfaits ſont ſi grands, que vous n'en connoiſſez ny le nombre ny la grandeur.

C'eſt icy neanmoins, que pour faire naître en vous des ſentimens de reconnoiſſance, il faut vous arrêter à en conſiderer les principaux. C'eſt de luy que vous tenez l'être & la vie ; c'eſt luy qui vous a conſervée juſques à preſent ; c'eſt luy qui a offert ſon précieux Sang pour être le prix de vôtre redemption ; c'eſt lui

qui par la Foy vous a apellée à ſa connoiſſance; c'eſt luy qui a tracé en vous les traits de la filiation divine; c'eſt luy qui vous a fait fille de l'Egliſe; c'eſt luy qui vous a préparé les ſecours des Sacremens, & particulierement celuy de l'Autel qui eſt apellé Euchariſtique, parce que par luy nous rendons à Dieu toutes les actions de graces que nous luy devons. Dites donc à Dieu en aprochant de la ſainte Communion: Oüy, Seigneur, je prendray ce Calice ſalutaire; & en le prenant, je recevray un Dieu qui vous honorera autant que vous le meritez.

Sujet de l'entretien pour l'action de graces.

AU moment que le Fils de Dieu fera ſon entrée dans vôtre cœur, invitez toutes les puiſſances de vôtre ame à luy donner des marques de vôtre reconnoiſſance & de vôtre amour, aneantiſſez-vous en ſa divine preſence, adorez-le, & dites avec un profond reſpect:

Soyez le bien venu, ô aimable JESUS, dans ce temple vivant qui eſt à vous, & qui vous eſt conſacré par une infinité de titres. Que cette vie, ô mon Dieu, que vous m'avez donnée, & que vous me conſervez avec tant de bonté, ſoit employée à vous loüer & à vous aimer. Eſt-il rien en moy, Seigneur, qui ne vous apartienne? Et ſi tout ce que je ſuis eſt à vous, n'eſt-il pas juſte que mon cœur, que mon ame,

que mon eſprit employent toutes leurs forces à vous remercier? Mais quand toutes les créatures s'uniroient à moy, quelles actions de graces pourray-je vous offrir pour le bienfait que je viens de recevoir de vous. Vous venez, ô mon Dieu, de vous donner à moy; c'eſt en cet heureux moment qu'il m'eſt permis d'uſer de vous, comme ſi vous étiez à moy; de diſpoſer de vos merites, comme je ferois des miens propres; permettez-moy donc de les offrir à vôtre Pere, pour m'acquitter de tout ce que je luy dois.

Mais comment pourray-je, ô mon incomparable Bienfaiteur, vous remercier dignement du bienfait inſigne de la Redemption; c'eſt un bienfait que vôtre tres-ſainte Mere nous a apris à préferer à tous les autres, par l'eſtime qu'elle en a fait : car quand elle dit dans ſon Cantique, *Que ſon eſprit s'eſt réjoüy en Dieu ſon Sauveur*, il ſemble que la qualité de Sauveur la touche davantage que toutes les autres. En effet, ô mon divin JESUS, dequoy nous ſerviroit l'être, la vie, & tous les autres biens que nous avons reçûs de vous en qualité de Créateur, ſi à la qualité de Créateur vous n'aviez pas ajoûté celle de Sauveur. Tous les biens naturels que nous avons reçûs de vous comme nôtre Créateur, ne nous rendroient pas heureux, aprés le malheur où le peché nous a réduits, ſi la bonté du Sauveur ne nous

avoit pas donné ſa grace ; mais, ô mon Dieu, que cette ſeconde qualité vous rend aimable, puis qu'elle vous a infiniment plus coûté que la premiere. Vous vous êtes fait un jeu, Seigneur, de créer le monde. Vous avez fait ſortir toute la beauté de cet Univers des abîmes affreux du neant : vous avez orné la Terre de fleurs & le Ciel d'étoilles, & cette qualité de Créateur ne vous a coûté qu'une ſeule parole, *fiat*. Mais que le nom de Sauveur vous a coûté cher, ô mon Dieu. Vous vous êtes aneanty dans l'Incarnation : vous vous êtes abaiſſé à toutes nos foibleſſes dans vôtre enfance : vous avez obéï à vôtre ſainte Mere & à ſon chaſte Epoux durant vôtre vie cachée. Vous avez été humilié juſques à être tenté du démon dans vôtre retraite du deſert : dans vôtre vie converſante, vous avez été contredit & mépriſé : dans vôtre Paſſion, vous avez ſouffert tout ce qu'il y a de plus ignominieux & de plus cruel. Enfin, Seigneur, vous nous avez tout donné, vos larmes, vos ſueurs, vôtre ſang, vôtre vie, que vous avez finie par la plus honteuſe de toutes les morts, afin de nous rendre participans de vôtre gloire. Mais peu content de tant de graces, vous en ajoûtez une nouvelle ; vous vous donnez à moy dans la Communion ; & vous donnant à moy, vous me donnez un Dieu qui fait la joye des Anges dans le Ciel & le bonheur des Saints dans l'Eternité bienheureuſe.

reuſe. O excez d'amour ! O liberalité ſans bornes ! O bienfait incomparable ! Ajoûtez, Seigneur une derniere grace à toutes celles-là; faites que je ſois penetrée de ces veritez, & reconnoiſſante de tant de bienfaits ; que je purifie de plus en plus mon ame, que mon cœur conçoive une ſainte horreur du peché, & qu'il ait une haine irréconciliable contre tout ce qui peut en flétrir la pureté : car autrement, n'auriez-vous pas ſujet de me dire: *De quelle utilité vous ſera mon Sang s'il deſcend dans la corruption ?*

Vierge Sainte, dont la Conception eſt immaculée, & dont la vie ſera tres-pure, obtenez-moy la grace que le peché n'habite plus en moy : ma foibleſſe eſt ſi grande, que je ne puis éviter mille fautes dans leſquelles je tombe tous les jours ; fautes commiſes par fragilité ; par ſurpriſe, par complaiſance, par legerete ; mais mon cœur ſera-t'il aſſez lâché pour conſentir au peché ? La ſainte Egliſe nous dit aujourd'huy de vôtre part, *que qui vous trouvera, aura trouvé la vie.* Mon cœur, ô tres-douce Mere de miſericorde, ſoûpire aprés vous ; il vous cherche par ſes vœux & par ſes deſirs empreſſez ; ne ſera-t'il jamais aſſez heureux pour vous trouver ? Vous êtes l'aſyle des pecheurs, il aura recours à vous : vous êtes l'aſtre du jour, il marchera à la faveur de vos lumieres dans la voye des divins Commande-

mens : vous êtes la Mere du bel amour & de la ſainte dilection, il aprendra de vous à n'aimer que vôtre Fils ſur la terre, afin qu'il l'aime dans l'éternité.

Ne finiſſez pas vôtre action de graces, ſans avoir remercié le Fils de Dieu de la glorieuſe prérogative qu'il a accordée à ſa ſainte Mere, dans ce jour auquel l'Egliſe honore ſa ſainte Conception immaculée, proteſtez-luy que vous voulez tout de bon réſiſter au peché, puiſque vous comprenez mieux que jamais combien il luy déplaît.

La vertu que vous pratiquerez ſera la ſainte vigilance, qui fait fuïr les occaſions du peché; vous en demanderez la grace par l'entremiſe de la tres-ſainte Vierge, afin de meriter ſa protection par un culte particulier. Vous reciterez tous les jours de cette Octave neuf fois l'*Ave Maria*, en l'honneur des neuf mois qu'elle a porté le Fils de Dieu dans ſon chaſte ſein.

Dites aujourd'huy l'Office de ſon immaculée Conception.

Et repetez pluſieurs fois le jour ces belles paroles :

Tota pulchra es Maria, & macula non eſt in te.

Vous êtes toute belle, ô ſainte Vierge, & il n'y a point de tache en vous.

Pour le saint jour de Noël.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Don celeste sur ces paroles d'Isaïe.

Parvulus natus est nobis, & Filius datus est nobis.

Un petit Enfant nous est né, & un Fils nous est donné.

FAites un Acte de Foy sur la grande verité que vous propose le Mystere de ce jour; imaginez-vous entendre la voix de l'Ange qui vous dit comme aux Pasteurs, que cet Enfant qui vient au monde est vôtre Sauveur, qu'il naît pour vous, & que ce Fils qui vous est donné, est le Fils unique de Dieu. Quel excez d'amour! quel prodige de misericorde!

Comme les trois Personnes de la Tres-Sainte Trinité ont contribué à vous faire ce present qui surpasse tout ce qui se peut imaginer, offrez à chacune en particulier des actions de graces qui leur conviennent. Remerciez le Pere d'avoir donné au monde son Fils bien-aimé,

& en qui il a mis toutes ſes complaiſances. Remerciez le Fils de ce que par un excez de charité il s'eſt donné luy-même, non-ſeulement à tout le monde, mais ſingulierement à vous. Remerciez le trés-ſaint Eſprit d'avoir operé ce grand œuvre dans le ſein de Marie. Félicitez cette tres-ſainte Vierge, de ce qu'elle a merité par ſa pureté d'être choiſie pour être dans le temps la Mere de ce Verbe divin, qui a Dieu pour Pere de toute éternité.

Aprés avoir conſideré l'excellence du don que Dieu fait aujourd'huy à tout le monde en general, conſiderez que ce don eſt pour vous en particulier, & que le Fils nouvellement né vous eſt donné d'une maniere ſpeciale. Il s'eſt donné à tous les hommes dans l'Incarnation, mais il ſe donne à vous dans l'Euchariſtie, & il ſe donne tout entier & ſans partage. Il ne ſe donne pas comme à Marie, pour recevoir ſa nourriture de vous; mais il ſe donne pour ſervir d'aliment à vôtre ame. Il ne ſe donne pas pour un temps, mais pour toute vôtre vie; & il ne tiendra qu'à vous de le voir, de l'aimer, & de le poſſeder pendant toute l'éternité.

Souvenez-vous que ce Dieu Sauveur qui ſe donne aujourd'huy à vous, s'eſt fait attendre, demander, deſirer prés de ſix mille ans; que tous les Patriarches qui ont été depuis la création du monde l'avoient demandé avec larmes. Le Fils de Dieu ne diſoit-il pas aux Juifs,

que leur Pere Abraham avoit ſouhaité avec ardeur de voir ſon jour, qu'il l'avoit vû en eſprit, & qu'il en avoit été comblé de joye. Ah ! confondez-vous d'avoir aporté ſi peu de de préparation à la venuë de ce Dieu, qui ſe fait voir, toucher, ſentir à vous. Quel fruit avez-vous retiré des ſalutaires avis que l'Egliſe vous a fait donner pendant cet Avent ? Ne vous a-t'elle pas fait dire par ſes Miniſtres, que le Seigneur étoit prés, qu'il falloit vous préparer à ſa venuë par une penitence ſincere, par une humilité profonde, par la pureté de vôtre cœur, & par une exterieur modeſte & bien compoſé ? Rapellez au moins dans le peu de temps qui vous reſte juſques à la Communion, toute l'attention de vôtre eſprit. Concevez un deſir ardent de vous unir avec ce Dieu nouvellement incarné. Que vôtre cœur penetré d'une vive douleur, condamne le peu de diſpoſition que vous avez aporté pour recevoir un Dieu qui meritoit toute vôtre attention, tous vos ſoins, toutes vos penſées.

Mais puiſque ce Dieu d'amour qui vient à vous, eſt apellé Sauveur, parce qu'il n'eſt venu, comme l'Ange le dit aux Paſteurs, *que pour ſauver les pecheurs*; eſperez en ſa bonté, & il vous fera ſentir les effets de ſa miſericorde; aprochez-vous de luy, reſoluë de ſeconder le deſſein qu'il ſe propoſe en venant au monde, d'établir l'Empire de Dieu ſon Pere, & de

détruire celuy du peché : communiez aujourd'huy à cette intention ; dites plusieurs fois, animée de ce saint desir : Ah ! Seigneur, ouvrez le Ciel, & venez à moy ; que la terre ouvre son sein, & qu'elle me donne un Sauveur. Venez, ô mon Dieu, & ne tardez plus ; remettez les pechez de vôtre humble servante, afin que je puisse dire en verité : Voicy mon Dieu qui vient, je luy rendray l'hommage qui luy est dû ; c'est mon Sauveur, & c'est luy que je veux exalter.

Enfin vous aprochant de la sainte Table, quand le Prêtre vous presentera ce Dieu qui s'incarne encore sur l'Autel, adorez-le avec le respect que la sainte Vierge l'adora lors qu'elle l'eut enfanté dans la grotte de Bethléem, & demeurez quelque temps à son exemple dans le recueillement & dans le silence, & n'en sortez que pour aller le recevoir.

Sujet de l'entretien pour l'action de graces.

QUoyque nous recevions toûjours le même Dieu en la sainte Communion, & qu'en tout temps il merite un amour infiny & un respect égal, il semble néanmoins que plus il nous paroît humilié, plus le desir que nous devons avoir de l'honorer doit être grand. Or comme c'est en ce jour que ce Dieu de Majesté

s'eſt humilié juſques à un tel excez, que S. Paul dit qu'il s'eſt anéanty luy-même; regardant avec une vive foy ce prodigieux aneantiſſement d'un Dieu devenu Enfant, & perſuadée que ſon amour ne l'a mis en cet état que pour être vôtre Sauveur, écriez-vous avec le même Apôtre S. Paul : *Gratias Deo ſuper inenarrabili dono ejus.* Que mille & mille actions de graces vous ſoient renduës, ô mon Dieu, de ce don ineffable, de ce don infiny, qui ſurpaſſe autant toutes mes penſées & tous mes deſirs, qu'il ſurpaſſe tous les autres dons!

Vous figurant enſuite être dans la grotte de Bethléem, & proſternée auprés du berceau de l'Enfant Jesus, dites-luy : Petit Enfant, qui tranſi de froid tremblez ſur un peu de paille : mais grand Dieu, qui tonnez dans le Ciel, où vous êtes porté ſur les aîles des Anges, je reconnois vôtre puiſſance infinie ſous la foibleſſe extrême de vôtre âge! J'adore vôtre Sageſſe éternelle cachée ſous les voiles de l'enfance, & je vous rends des actions de graces infinies, d'avoir comme aneanty toutes vos divines perfections, pour être mon Sauveur. Les larmes qui coulent de vos yeux me diſent que vous venez faire auprés de vôtre Pere l'Office d'Avocat, de Mediateur & de Redempteur; le froid, la douleur, vos ſouffrances me diſent à moy-même : Regarde, voilà le grand modele que tu dois imiter. Je reconnois, ô mon

Dieu ! que vôtre foibleſſe fait ma force, que vos pleurs ſont ma joye, que vôtre pauvreté fait mes richeſſes, que vos ſouffrances ſont mon bonheur, & que tout Dieu que vous êtes, vous ne pouvez pas faire davantage que vous avez fait en vous aneantiſſant pour moy.

Mais que feray-je pour vous, ô mon aimable Jesus ! Seray-je toûjours inſenſible ? Recevray-je toûjours, & ne vous donneray-je jamais rien ? Vous ne demandez que mon cœur, ce cœur ingrat qui a tant de fois reſiſté aux doux attraits de vôtre grace, ce cœur qui eſt tout à la fois ſi tendre & ſi inſenſible ; ſi tendre pour le plaiſir, pour la créature, pour le monde qui eſt mon ennemy ; ſi inſenſible envers un Dieu qui paroît à mes yeux entre deux animaux, couché ſur la paille, & qui me dit par les langes qui envelopent ſon corps, & par la créche où il repoſe, que c'eſt l'amour qu'il a pour moy qui l'a mis en cet état.

Que j'ay de confuſion, ô mon Dieu, quand je fais réflexion que les grands & les riches ont refuſé de vous recevoir ! Que je ſuis confuſe, lorſque je conſidere que pluſieurs Chrêtiens vous reçoivent dans la Communion avec un eſprit & des inclinations ſi éloignées des vôtres, qu'ils n'ont que du mépris pour ce que vous avez eſtimé. Serois-je, Seigneur, aſſez malheureuſe pour être de ce nombre ? Ma vie & mes ſentimens ne vous font-ils pas

ſouffrir la même contradiction ? Car où eſt le mépris que je devrois faire du monde ? N'ay-je pas quelqu'attache ſecrette pour la vanité ? Ne ſuis-je point entêtée du deſir de plaire au monde? Mon cœur n'a-t'il pas encore quelque reſte d'aigreur ? N'eſt-il pas l'eſclave de quelqu'autre paſſion ? Vous le ſçavez, ô mon Dieu! mais je ſuis réſoluë de vous les ſacrifier. Offrez à vôtre Pere cette petite conquête avec la victoire que vous remportez ſur le monde. C'eſt ainſi, Seigneur, que s'accomplira ce que les Anges ont dit dans cette heureuſe nuit: *La gloire en ſera renduë à Dieu dans le Ciel, & mon cœur joüira d'une douce & ſolide paix.* Car comme le trouble n'eſt en moy que par le deſordre de mes paſſions, tandis qu'elles ſeront ſoûmiſes à vôtre doux Empire, je me trouveray dans le calme & dans le repos.

Vierge tres-ſainte, qui aprés le Fils dont vous êtes la Mere, ſerez toute mon eſperance, permettez-moy d'aprocher de la créche de cet aimable Enfant : c'eſt là que je ſeray dans l'Ecole de toutes les vertus ; c'eſt là que j'apendray à renoncer à moy-même, à obéïr à la Loy de mon Dieu, à être ſoûmiſe aux perſonnes qui ont autorité ſur moy, à reſiſter à toutes mes méchantes inclinations, à n'aimer que Dieu, & à haïr tout ce qui n'eſt pas Dieu.

Adorable Jesus, qui verſez des larmes, non

ſur vos maux, mais ſur les miens ; victime innocente qui devez être immolée pour réparer l'injure que j'ay faite à mon Dieu, qui au milieu des tenebres d'un autre obſcur & affreux, êtes la lumiere éclatante qui éclairez tous les Hommes qui ſont au monde, qui couché ſur la paille, fortifiez les foibles, qui envelopé de langes, êtes venu briſer les chaînes des ames captives, gueriſſez mon aveuglement, fortifiez mon inconſtance, rompez les liens qui me tiennent attachée au monde. Voilà, ô Pere Eternel ! le don incomparable que vous m'avez fait, & que je vous offre à mon tour; c'eſt vôtre Fils bien-aimé : écoutez ſa voix, qui parle pour moy d'une maniere plus éloquente, que le ſang d'Abel qui parla contre ſon Frere parricide qui l'avoit répandu. Il vous demande grace pour moy, & j'oſe dire qu'il eſt d'un trop grand merite pour être refuſé.

Enfin, uniſſez-vous à tous les Eſprits celeſtes, pour honorer vôtre Roy naiſſant. Uniſſez-vous à S. Joſeph, aux Fideles Paſteurs, & à tous les Saints qui ont eu une liaiſon particuliere à ce Myſtere.

Durant le jour, pour vous exciter à reconnoître un ſi grand bienfait, & à vous ſervir avec tout le reſpect & tout l'amour qu'il merite, dites-vous ſouvent à vous-même les paroles que Nôtre-Seigneur dit à la Samaritaine:

O ſi tu ſçavois le don de Dieu ! ô ſi tu connoiſſois celuy qui te parle, & que tu as reçû dans ton cœur !

L'Oraiſon jaculatoire.

Chriſtus natus eſt nobis; venite adoremus.

Il nous eſt né un Sauveur; venez, & allons l'adorer.

Prononçant ces paroles, vous inviterez toutes les puiſſances de vôtre ame à reconnoître l'Enfant Jesus pour vôtre Roy, & à l'adorer comme vôtre Dieu.

Pour le jour de la Circonciſion.

Jesus au S. Sacrement de l'Autel,

Le Sauveur du monde.

Sur ces paroles que l'Ange dit à Saint Joſeph.

Vous apellerez ſon nom Jesus, *parce qu'il ſauvera ſon Peuple de ſes pechez.*

POur bien comprendre la grandeur du bienfait que vous allez recevoir, rapellez auparavant le ſouvenir du dur eſclavage où le peché vous a réduite; de là vous concevrez un

desir ardent d'en sortir ; de là vous connoitrez l'inutilité de vos efforts, & le besoin que vous avez d'avoir un Liberateur.

Figurez-vous entendre la voix de vôtre Ange, qui vous dit : *Levate capita vestra ; ecce appropinquavit redemptio vestra* : Levez vôtre tête, voilà que vôtre redemption aproche. Répondez à ces douces & amoureuses paroles, en disant de cœur : O heureuse nouvelle ! quel bonheur pour moy de voir finir mes malheurs, & de trouver le remede à mes maux ! faites moy connoître, ô mon Dieu celuy qui m'en doit délivrer ! ce Fils bien-aimé en qui vous avez mis toutes vos complaisances : ce Fils unique, qui entrant dans le monde vient me racheter, en vous offrant son précieux sang, afin d'effaçer la tache du peché, que le sang des animaux n'avoit pû effacer, & en paroissant sous la forme d'un esclave, pour me faire joüir de la liberté de vos enfans.

Entrez ensuite, pour vous préparer à la venuë du Sauveur, dans tous les sentimens qu'il vous inspire luy-même dans ce Mystere auguste.

Le zele de la gloire de Dieu son Pere est le premier. Il voit que c'est par le peché qu'il a été deshonoré, & il n'épargne ny les larmes ny son sang, pour effacer l'injure faite à sa divine Majesté. Voilà quel doit être le premier de vos soins. Offrez à Dieu dans vôtre Commu-

nion les merites de JESUS-CHRIST; offrez-le luy-même à son Pere comme une juste réparation de l'injure que vous luy avez faite par vos pechez.

Considerez en second lieu le desir que ce divin Sauveur a de vôtre salut.

Pouvoit-il vous donner des marques plus éclatantes de son amour, qu'en commençant à verser son sang presqu'en même temps qu'il a commencé à vivre ?

Considerez en troisiéme lieu avec quels sentimens d'humilité il veut paroître au rang des pecheurs, pour vous justifier, & confondez-vous d'avoir un si grand orgueïl, que la seule connoissance qu'on a de vos défauts vous fait rougir. Helas! celuy qui est l'Auteur de la sainteté, veut malgré la honte & la douleur porter sur luy le caractere du peché; & vous ne sçauriez vous résoudre à porter une petite confusion. O quel aveuglement ! ô que vous êtes éloignée des sentimens de vôtte Dieu. Priez-le, que venant en vous, il ôte cette contradiction qui est entre luy & vous; c'est ce qu'il desire : mais vôtre amour propre ne s'y oposera-t'il pas? car il faut pour cela se renoncer soy-même, il faut porter sa croix, quitter la vie molle, retrancher les excez de plaisir, de délicatesse, de sensualité, qui sont oposez aux douleurs d'un Dieu circoncis. Avez-vous résolu d'y travailler? si vous avez pris ce party,

dites avec le saint Patriarche Jacob : *J'attendray, Seigneur, le Sauveur que vous m'avez promis.* Entrant en vous par la Communion, ce sera un gage de la vie éternelle.

Au moment que vous aprocherez de la sacrée Table, écoutez la voix du Sauveur, qui vous dit : *En vain vous feriez vos efforts pour vaincre le peché & pour détruire vos mauvaises inclinations ; mais voilà que je viens, & la vertu de mon Sang sera vôtre force.* Penetrée d'un veritable sentiment de reconnoissance, & d'une humilité profonde, recevez avec amour celuy qui vient à vous avec tant de misericorde.

Pour l'action de graces.

ADorez avec un profond respect vôtre divin Liberateur, & penetrée d'un vif sentiment de joye, écriez-vous : Soyez le bien venu, ô mon aimable JESUS ! venez rompre mes liens, venez m'affranchir de mon esclavage. Mon ame, benissez vôtre Dieu & vôtre Sauveur. Que puis-je sans vous, ô mon Dieu ? Je puis me perdre. Mais sans vous je ne puis me sauver. Vôtre Pere vous imposant le beau Nom de JESUS, vous a donné à nous en qualité de Sauveur ; vous avez accepté ce titre glorieux, & vous en rempliſſez toute la signification ; vous avez commencé à en faire l'office en vous

soûmettant à la rigoureuse loy de la Circoncision ; cette ceremonie sanglante a été le sacrifice du matin, dans lequel vous nous avez donné les prémices du précieux Sang que vous avez répandu sur le Calvaire, où vous avez offert le sacrifice du soir ; que ce sang adorable soit répandu sur moy, alors je pourray dire avec une parfaite confiance : Sauvez-moy, Seigneur, de mes pechez ; arrachez toutes les mauvaises habitudes qui ont jetté de si profondes racines en moy ; moderez, réprimez, éteignez la vivacité de mes passions ; conservez la pureté & l'innocence de mon ame, sur laquelle vous avez tracé les traits vifs & auguſtes de vôtre image, & que vous avez lavez dans vôtre sang ; ne permetez pas que je retombe sous l'esclavage du démon ; affranchissez-moy de la honteuse servitude de mes apétits dereglez, & des plaisirs désordonnez de mes sens & de mon corps ; fixez les desirs volages & inconstans de mon cœur ; délivrez-moy de la crainte servile du monde, de la vanité du siecle, des lâches complaisances, & des vaines esperances de ceux qui n'esperent pas en vous : mais sur tout délivrez-moy de vôtre inimitié, de vôtre colere, de la mort éternelle. Remise en cette heureuse liberté, & ce salut m'ayant été accordé, je renonceray à jamais aux honneurs & aux plaisirs de mon amour propre, aux recherches étudiées de

moy-même, & à la délicateſſe de mes ſens; je me réjoüiray ſeulement en Dieu mon Sauveur.

Conſiderez de combien de maux la grace de la Redemption vous délivre, & les grands biens qu'elle vous aporte. Prononçant le tres-ſaint Nom de JESUS, uniſſez-vous de cœur & d'eſprit aux ſentimens qu'eurent Joſeph & Marie, lors qu'ils le donnerent au Verbe incarné. Ecriez-vous avec ſaint Paul: *Que tout genou ſe fléchiſſe au Ciel, en Terre & dans les Enfers; que toute langue confeſſe que le Seigneur eſt en la gloire du Pere.* Adorez ce ſaint Nom, goûtez-en la douceur & les ſuavitez inexpliquables; qu'il vous ſoit ce qu'il étoit à S. Bernard, un doux miel en vôtre bouche, une melodie agréable à vôtre oreille, un mets délicieux à vôtre cœur; qu'il ſoit deſormais vôtre conſolation dans vos peines, vôtre remede dans vos maux, vôtre force contre les puiſſances du monde & des enfers. C'eſt par l'invocation de ce Nom que les pecheurs ſont ſauvez, & en nul autre il n'y a point de ſalut. O Nom délicieux! ô Nom adorable! que je ſerois heureuſe ſi je vous portois gravé ſur mon cœur. Mais infidele que je ſuis, je me prive des grands avantages dont je joüirois ſi j'avois recours à vous. O Dieu de majeſté, qui vous êtes fait Enfant pour me donner la liberté d'aprocher de vous avec plus de confiance! je vous conjure par le ſacré Nom

de

de Jesus que vous recevez aujourd'huy, soyez-moy Jesus ; sauvez-moy, & que vôtre Nom adorable soit pour moy, aussi-bien que pour tous les hommes, un Nom de salut.

Enfin le Fils de Dieu s'étant donné à vous pour étrenne, avec tous les trésors de sa grace, n'est-il pas juste que vous luy presentiez quelque chose digne de luy ? Le Prophete dit qu'il n'a pas besoin de nos biens, & il est vray : il veut bien neanmoins, pour nous faire honneur, recevoir tout ce qu'on luy offre de bon cœur. Il aime en nous une volonté prête à chercher sa gloire, & à travailler à nôtre salut. Il veut même que nous luy fassions un sacrifice de nos miseres & de nos pauvretez, reconnoissant que c'est le seul fonds qui soit en nous, que tout le bien ne vient que de luy. Examinez serieusement ce qu'il desire de vous, & offrez-le luy dés ce moment ; si c'est l'humilité, promettez-luy d'en produire quelques actes interieurs & exterieurs ; si c'est la modestie, si c'est la douceur, si c'est la charité, ou quelqu'autre vertu, formez vos résolutions, & demandez-luy la grace de les pratiquer.

L'Oraison jaculatoire.

O mon doux Jesus, soyez-moy Jesus, & sauvez-moy par la vertu de vôtre tres-saint Nom.

Pour le jour de la Purification de la Tres-Sainte Vierge.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre Sacrifice & nôtre grand Prêtre.

IL n'y a point de Nation qui ne reconnoiſſe quelque Divinité, & qui n'offre des Sacrifices à celuy qu'elle adore pour ſon Dieu. Ce que les Payens ont fait & font encore tous les jours avec tant de ſuperſtition, s'eſt fait tres-religieuſement en l'ancienne Loy par le Peuple de Dieu, & ſe fait encore parmy nous d'une maniere infiniment plus glorieuſe. L'Euchariſtie eſt le grand Sacrifice par excellence, le Sacrifice des Chrêtiens, le Sacrifice qui s'offre par toute la Terre, où un Dieu eſt offert à Dieu. N'êtes-vous donc pas bien redevable à la bonté infinie du Sauveur, de vous choiſir aujourd'huy comme le Temple auguſte où il offre à Dieu ſon Pere cet adorable Sacrifice, par lequel il luy rend tout ce qui luy eſt dû d'honneur, de loüange, d'adoration, d'actions de graces, de ſatisfactiõs pour expier tous les pechez du monde? Il offre ce Sacrifice en vôtre nom; il l'offre afin que le Pere Eternel

le regarde comme ſi vous-même luy aviez rendu une adoration parfaite, des actions de graces dignes de luy, des ſatisfactions proportionnées à la grandeur de vos offenſes, & capables de les effacer, & des Prieres d'un aſſez grand merite pour obtenir de luy tous vos beſoins. Pouvez-vous aprés cela trop eſtimer vôtre bonheur ? Eſt-il aucun eſprit humain, eſt-il un cœur au monde capable de concevoir la grandeur de cette grace ? Elle vous eſt neanmoins offerte ; mais prenez garde d'en abuſer. Aprocher de Jeſus-Chriſt, & n'être pas revêtuë des ſentimens qu'il a dans ce Sacrement ; eſt-ce une préparation pour participer à cet excellent Sacrifice ? Il y ſert Dieu ſon Pere en eſprit d'humilité, il l'y adore en reconnoiſſant ſon ſouverain Domaine ſur luy, & par l'aveu qu'il fait de ſon propre aneantiſſement, il l'honore autant que Dieu peut être honoré. Mais êtes-vous bien perſuadée de vôtre pauvreté, de vôtre foibleſſe, de vôtre peu de ſuffiſance ? Si vous êtes penetrée de ces juſtes ſentimens, ne craignez point, vous pouvez ſacrifier avec Jesus-Christ, vôtre offrande par le merite de la ſienne ſera agreable, vôtre reconnoiſſance ſera acceptée, vos pechez ſeront effacez, les graces neceſſaires pour vôtre ſalut vous ſeront données.

Que vôtre ſoin principal ſoit donc de vous

unir à JESUS-CHRIST ; répondez aux desseins qu'il a de vous sanctifier, se donnant à vous; produisez icy des Actes fervents d'un saint & empressé desir de le recevoir ; purifiez vôtre conscience par une veritable contrition ; entrez de cœur & d'esprit dans les mêmes dispositions où fut la tres-sainte Vierge allant au Temple, portant entre ses bras le saint Enfant JESUS, & l'offrant à Dieu son Pere. Avec quel respect aprocha-t'elle de l'Autel? Avec quelle pieté presenta-t'elle cette pure & innocente Victime? Avec quel zele l'immola-t'elle, & pour rendre à la Majesté divine tout l'honneur qui luy étoit dû, & pour reconcilier le monde tout entier avec son Dieu & son Createur ?

Que l'exemple de cette incomparable Mere qui se soûmet à tout ce qui est de rigoureux dans la Loy, excite vôtre ferveur. Comme elle, obéïssez à tout ce qui paroît plus penible & plus humiliant ; comme elle, surmontez tous les vains respects humains, vous assujettissant à tout ce que Dieu demande de vous.

Ainsi préparée, presentez-vous à la sainte Table, penetrée d'un ardent desir de sacrifier à Dieu avec JESUS-CHRIST & par JESUS-CHRIST, vôtre ame, vôtre corps, les inclinations de vôtre cœur, les recherches de vôtre amour propre, & tout ce que vous êtes,

proteſtant en preſence des Autels, que vous êtes prête à obéïr avec ſoumiſſion aveugle à tous les deſſeins qu'a ſa Providence ſur vous.

Action de graces.

AUjourd'huy l'Egliſe chante dans l'Introïte de la ſainte Meſſe ces admirables paroles : *Suſcepimus Deus miſericordiam tuam in medio templi tui.* Nous avons reçû, ô mon Dieu, vôtre miſericorde au milieu de vôtre Temple. Mais vous, dites de cœur : Voilà, ô mon Dieu, vôtre Fils bien-aimé, l'objet de vôtre amour, qui eſt venu en moy comme en ſon Temple. Ecriez-vous enſuite, continuant le Verſet, *Secundum nomen tuum ita & laus* : Autant que vôtre nom eſt grand, ô mon Dieu, autant êtes-vous loüé dans mon ame ; non par moy qui ne ſuis qu'une vile creature, mais par mon Seigneur JESUS-CHRIST, qui a bien voulu deſcendre dans un lieu ſi indigne pour vous y offrir le Sacrifice de luy-même en ma faveur. C'eſt par luy que je vous adore, par luy je vous remercie, par luy je vous demande pardon de mes pechez, par luy je vous prie de m'accorder les graces qui me ſont neceſſaires pour mener à l'avenir une vie plus pure & plus conforme aux devoirs du Chriſtianiſme.

Proſternée aux pieds de Nôtre-Seigneur

Jesus-Christ, dites avec un esprit profondement humilié : Que je vous suis redevable, ô mon Sauveur, de vouloir satisfaire pour moy à la justice de vôtre Pere ! Que puis-je faire par moy-même ? Je puis l'offenser ; mais je ne puis m'acquitter de mes dettes. Vous supléez, ô mon Sauveur, à mon impuissance, vous l'honorez autant qu'il merite de l'être ! il ne demande de moy que l'union de mon cœur & de mon esprit à vôtre Sacrifice ; c'est, ô mon Sauveur, ce que je desire, & c'est la grace que je vous demande de toute l'étenduë de ce cœur que vous voulez qui soit à vous ! rendez-le capable de vous aimer ; éclairez-le en s'unissant à vous ; faites-moy comprendre que la Creature n'est qu'un neant, & que toute sa gloire consiste à se sacrifier pour vous rendre l'honneur qui vous est dû ; ne souffrez pas que je vive pour moy-même, pour la vanité ny pour le monde, mais pour vous seul ; car il faut que je sois toute à vous, puisque vous vous donnez tout à moy.

Helas ! que puis-je faire, & que puis-je souffrir qui aproche de ce que vous avez enduré pour l'amour de moy ? Que de douleurs depuis le moment de vôtre Incarnation jusqu'à celuy de vôtre Mort ! Que de contradictions que vous avez souffertes du côté des Hommes que vous veniez sauver ! Que de

mépris, que de rebuts, que de calomnies, & par quel horrible ſuplice avez-vous finy la plus glorieuſe de toutes les vies ! Vous avez été tout à la fois le Prêtre & la Victime, offrant ſur la Croix le Sacrifice qui a été la redemption de tous les hommes. Si quelqu'un ſe perd, ce n'eſt que par ſa faute ; la ſatisfaction que vous avez offerte a été ſurabondante, & perſonne n'a été exclus du bienfait de vôtre redemption. Faites-moy la grace, ô mon Dieu, d'y participer ! ne permettez pas que que tant de moyens de ſalut deviennent ſteriles par ma faute. Seray-je aſſez ennemie de moy-même pour être du nombre de ces ames infideles ? La mort, ô mon Dieu, me ſeroit plus douce au moment que je vous parle, ſi j'étois en vôtre grace, que de vivre toûjours infidelle, & d'être éternellement ſeparée de vous !

Quel attrait le monde peut-il avoir pour moy maintenant que je vous poſſede ? Ne dois-je pas dire ce que le venerable Simeon diſoit vous prenant entre ſes bras ? *Qu'ayant en moy le Sauveur du monde, je n'ay plus rien à deſirer. Mais ſi vous voulez que je vive encore, que ce ne ſoit plus, ô tres-doux Jeſus, que pour obſerver vôtre Loy* ! C'eſt le bel exemple que vous & vôtre tres-ſainte Mere me donnez dans ce Myſtere ; que ce ſoit pour ſacrifier tous mes propres interêts

à vôtre gloire; que ce ſoit pour être touchée d'une juſte reconnoiſſance pour tous vos bienfaits, pour compâtir avec vôtre digne Mere à ce que vous avez ſouffert pour mon ſalut, pour être penetrée d'une vive douleur, pour gemir ſur l'ingratitude des Hommes, & ſur la mienne en particulier qui m'a fait oublier l'excez de vos bontez.

Demandez encore à Nôtre-Seigneur tous vos autres beſoins.

L'obéïſſance ſera la vertu que vous pratiquerez.

L'Oraiſon jaculatoire.

Tuus ſum ego, ſalvum me fac. Pſ. 118. v. 94.

Seigneur, je ſuis à vous, ſauvez-moy.

Ne doutez pas qu'il vous ſauvera, ſi vous vous ſacrifiez tout à luy.

Invoquez Saint Joſeph le tres-chaſte Epoux de Marie, qui a eu tant de part à ce Myſtere, Saint Simeon & Sainte Anne la Propheteſſe.

Pour le premier Dimanche de Carême.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre divin exemplaire.

Exemplum dedi vobis. Jean 15. v. 11. 13.

Je vous ay donné l'exemple.

JESUS-CHRIST ſera avec nous dans l'Euchariſtie juſqu'à la conſommation des ſiecles. La fin principale qu'il s'eſt propoſée en inſtituant cet auguſte Sacrement, a été, dit S. Paul, de nous faire ſouvenir de ſa tres-ſainte mort : mais il a prétendu auſſi ſe propoſer à nous comme le beau modele que nous devons imiter ; & c'eſt en cette qualité que vous devez le conſiderer aujourd'huy. Ainſi, pour entrer dans les ſentimens de l'Egliſe, tout vôtre exercice interieur ſera d'occuper vôtre eſprit de JESUS-CHRIST ſeparé du monde, & caché dans le deſert. Voicy les penſées que vous devez avoir pour vous entretenir ſaintement avec luy.

C'eſt, ô divin Jesus, afin de faire penitence pour mes pechez, que vous allez vous enſevelir dans le deſert, & que vous allez commencer un jeûne auſtere de quarante jours! & c'eſt, ô mon Dieu, pour m'inſpirer ce même eſprit de penitence, que vous voulez entrer aujourd'huy dans mon ame, qui eſt pour vous un ſéjour plus deſagréable que celui où l'eſprit de Dieu vous conduit. Seigneur, n'ay-je pas ſujet de craindre que vous n'y trouviez un deſert plus affreux. Les bêtes, dit Saint Luc, étoient la ſeule compagnie que vous trouvâtes dans ce premier deſert, mais elles vous étoient ſoûmiſes. Dans mon ame vous y trouverez des paſſions qui vous ſont rebelles, & qui s'élevent contre vôtre ſainte Loy. Vous n'attendiez point de fruits dans ce premier deſert, qui étoit une terre naturellement ſterile; mais mon cœur ſi ſouvent arroſé de vôtre précieux Sang, mon ame qui a tant de fois reçû le germe fecond de vôtre divine grace, eſt une terre toûjours ingrate, toûjours ſterile, qui devant produire des fleurs & des vertus, a toûjours trompé vos eſperances, ne produiſant que des épines & des imperfections.

C'eſt, ô mon Dieu, ce qui devroit vous éloigner de moy; & cependant vôtre charité infinie me preſſe. Vous me conviez à vôtre ſacré Banquet, & mon ame ſera toûjours

miſerable ſi vous ne venez l'enrichir de vos dons.

Venez, Seigneur, retracer les traits de vôtre image, gâtée, défigurée, & toute ſoüillée par le peché. Venez adorateur en eſprit & en verité, venez m'aprendre par vôtre exemple la maniere d'honorer & d'adorer vôtre Pere Celeſte. Divin Maître & Docteur de mon ame, venez me faire comprendre que toute la perfection du Chriſtianiſme conſiſte à fuir & combattre les maximes du monde, à me cacher aux yeux des Creatures, & à faire penitence avec vous. Aimable Sauveur de mon ame, qui allez me donner, en vous donnant à moy, les arres & les gages de la gloire, ne permettez pas que pour avoir aimé le monde, je ſois excluë du Banquet éternel, dont celuy auquel vous me conviez eſt une ſi parfaite image.

Mettez en moy les diſpoſitions que vous deſirez, afin de vous recevoir dignement, & de participer à vôtre divin Eſprit, en recevant vôtre tres-ſaint Corps; excitez en moy la même ferveur avec laquelle vôtre tres-ſainte Mere, tous les Saints & toutes les Saintes ſe préparoient à recevoir ce precieux aliment. Je reconnois, ô mon Dieu, ma tiedeur; j'ay honte de mes infidelitez; j'ay horreur des vanitez du monde, dont j'ay été l'eſclave; je déteſte toutes les maximes du ſiecle que

j'ay ſuivies aveuglement; & je vous ſuplie, ô vray Agneau de Dieu, de venir effacer mes pechez par l'effuſion de vôtre Sang.

Profondément humiliée en vôtre divine preſence, penetrée des mêmes ſentimens de reſpect dont fut penetré le Centenier, entrant dans l'eſprit de l'Egliſe, je vous dis de cœur & de vive voix: Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en moy. *Domine non ſum dignus ut intres ſub tectum meum.*

Action de graces.

JE vous adore, ô mon Dieu, & je vous remercie de toute l'affection de mon cœur, de la viſite dont vous m'honorez; que ce ſoit, ô mon Sauveur, pour rapeller en moy le ſouvenir des exemples de vôtre vie, & pour me donner la force de les ſuivre. Vous voyez, ô l'aimable Epoux de mon ame, combien ma vie eſt éloignée de la vôtre. Tout grand que vous ſoyez, vous êtes aneanty, & moy je ſuis pleine d'orgueil juſques dans ma baſſeſſe; vôtre patience n'a point de bornes, & je ne ſçaurois rien ſouffrir; vous êtes obéïſſant juſques dans l'état de la gloire dont vous joüiſſez. Vous êtes ſoûmis à vos Miniſtres; à peine leur langue a-t'elle prononcé les ſacrées paroles, que vous deſcendez du Ciel ſur l'Autel, vous vous laiſſez porter par tout où

il leur plaît, & moy je ne veux faire que ce qui me plaît ; je veux vivre à ma liberté ; j'aime l'indépendance ; je refuſe d'obéïr aux perſonnes à qui je ſuis ſoûmiſe.

Que ne dois-je point aprehender tandis que ma vie ſera ſi éloignée de la vôtre, & que puis-je eſperer ſi ceux que vôtre Pere a choiſis & prédeſtinez pour être bienheureux, doivent porter vôtre image & exprimer les traits de vôtre reſſemblance ? Ne dois-je donc pas pour aſſurer mon ſalut, travailler à me rendre ſemblable à vous ; & ne ſuis-je pas obligée de marcher ſur les veſtiges que vous nous avez tracez ? Imprimez, ô mon Dieu, en mon eſprit l'image de vos vertus ! Le deſſein que vous vous êtes propoſé en vous donnant à moy, a été de me faire vivre de la même vie que vous vivez ; vivez en moy, & que ma vie ſoit cachée dans la vôtre.

Ne vous contentez pas de demander cette grace, cherchez encore les moyens de l'obtenir. Saint Paul nous en fournit un que vous rendrez efficace ſi vous vous en ſervez fidelement ; c'éſt d'avoir les yeux attachez ſur JESUS-CHRIST, comme ſur l'Auteur & le Conſommateur de vôtre foy. Il en eſt l'Auteur, parce qu'il vous en a fait le don ſur les fonds ſacrez du Baptême ; mais il n'en ſera le Conſommateur en vous, que par l'amour & le reſpect avec lequel vous le regarderez, &

par le desir sincere de vous rendre une fidelle copie d'un si saint & si bel original.

Faites donc une attention serieuse sur tous ses Mysteres. Considerez-le aneanty dans l'Incarnation, pauvre & humble dans sa nativité, souffrant & portant la marque du peché dans sa circoncision, sacrifié & immolé dans sa presentation au Temple, soûmis & obéïssant durant son enfance & sa vie cachée. Mais pour ne point vous éloigner des desseins de l'Eglise dans ce jour, allez d'esprit dans le desert, contemplez vôtre Dieu, qui, comme dit Saint Luc, n'a point d'autre compagnie que les bêtes, qui est humilié pour l'amour de vous, qui fait penitence pour vous, qui souffre la faim & la soif afin de satisfaire pour vos delicatesses & vos sensualitez, qui permet au démon de le tenter, de se saisir de sa sacrée personne, de le transporter d'un lieu à l'autre, traçant à son esprit l'image des vanitez du monde, permettant tout cela pour vôtre instruction, pour vous aprendre à resister au démon, & que c'est par la parole de Dieu que vous vaincrez toutes ses tentations, que par elle vous triompherez comme luy du monde, que par elle vous mépriserez les richesses, que par elle vous foulerez aux pieds toute sa vanité, qu'il étalle à vos yeux avec de si doux

attraits, afin de vous ébloüir & de vous ſeduire.

Proſternez-vous aux pieds de cet aimable Solitaire, priez-le qu'il ſouffre que vous alliez ſouvent durant ce Carême, le viſiter dans ſon deſert, luy tenir une fidelle compagnie dans ſa Solitude, de vous y entretenir avec luy, de luy parler cœur à cœur; tenez-vous durant le jour dans un plus grand recüeillement, gardez un ſilence plus exact & plus ſcrupuleux, priez ce Dieu ſouffrant qu'il vous donne la force d'exécuter de ſi ſaintes reſolutions.

Comme c'eſt dans la Communion que l'on renouvelle le ſouvenir de ſa précieuſe mort, priez-le par ſa ſainte Paſſion, de faire paſſer ſur vous le calice amer qu'il y but, afin d'honorer ſes ſouffrances par un cœur contrit & penitent.

Oraiſon jaculatoire.

Mon ame, ô mon Dieu, ſoûpire aprés vous, comme le Cerf alteré deſire l'eau qui coule des fontaines !

Pour la Fête du grand Saint Joseph.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre vray trésor, & nôtre unique necessaire.

POur vous préparer à la sainte Communion, que vôtre esprit s'occupe de cette importante verité; toutes les grandeurs & tous les plaisirs du monde ne sont rien; & quand ils auroient les douceurs que les mondains s'imaginent, quel avantage aurois-je à la mort de les avoir possedez?

Considerez Saint Joseph, il n'avoit ny richesses, ny honneurs, ny cette foule de domestiques dont le monde fait un si grand merite : il avoit Jesus & Marie, & c'étoit tout son bonheur. La possession de ce précieux trésor que le Ciel luy avoit confié, étoit le seul objet de ses pensées, de ses soins & de son amour; tout le monde l'estime heureux, & il n'y a personne qui n'envie son bonheur.

Mais avez-vous jamais fait une serieuse réflexion, que vous pouvez joüir du même avantage que luy. JESUS-CHRIST vient aujourd'huy

aujourd'huy en vous ; il ſera vôtre tréſor, & vôtre cœur ſera heureux s'il ſçait joüir de ſon bonheur. Sans la foy l'on ne peut comprendre cette verité ; mais une ame qui eſt éclairée des lumieres de cette divine vertu, connoît aiſément que tout ce qu'on aime, que tout ce qu'on eſtime en cette vie, n'eſt qu'une douce illuſion qui ne ſert qu'à nous tromper & à nous perdre ; que JESUS-CHRIST eſt la ſeule choſe qui nous eſt neceſſaire ; l'on peut ſe paſſer de tout le reſte, hormis luy, parce qu'il eſt le ſeul par qui nous puiſſions être ſauvez ; il nous l'a dit luy-même : *Sans moy vous ne pouvez rien faire. Comme le ſarment ne peut porter ny fruits ny feüilles, s'il n'eſt point uny à la vigne, vous ne pouvez rien non plus pour accomplir vôtre ſalut, ſi vous n'êtes pas unis à moy.*

Il n'y a perſonne qui étant interrogée, ſi elle veut ſe ſauver, ne réponde que oüy : mais tout le monde en prendra-t'il les moïens ? c'eſt en cela que pluſieurs manquent : Servez-vous de celuy qui vous eſt offert aujourd'huy. Voilà JESUS-CHRIST qui vient à vous ; contentez-vous de luy ; n'allez pas chercher dans les Creatures dequoy contenter vos deſirs immortifiez ; tâchez de goûter le bonheur qu'il y a de le poſſeder, & luy ſeul vous ſuffira : vous trouverez en luy des tréſors infinis ; il vous éclairera de ſes plus vives &

de ſes plus pures lumieres ; ſa protection s'étendra ſur vous pour vous couvrir & pour vous défendre ; ſa chair vous ſervira de nourriture ; ainſi ne cherchant que le Royaume de Dieu, & Dieu même, toutes les autres choſes vous ſeront ajoûtées.

Voyez le glorieux Saint Joſeph, il peut par ſon exemple & par ſon ſecours vous conduire à cette unité ; il a été ſans ceſſe apliqué à Jesus-Christ, & par cette fidelité il a merité ſans ceſſe de recevoir de nouvelles graces ; priez-le pour vous préparer à la ſainte Communion, qu'il vous inſpire les mêmes ſentimens qu'il a eu pour l'Enfant Jesus, lors qu'il le portoit entre ſes bras ; de reſpect, lors qu'il converſoit avec luy, ſe ſouvenant qu'il étoit ſon Dieu ; de dépendance, lors même que par l'ordre du Pere Eternel il le conduiſoit en ſon enfance dans les choſes exterieures.

Admirez les grandeurs de cet incomparable Saint, qui ſeul a merité d'être choiſi entre tous les Hommes pour être l'Epoux de Marie, & le Pere nourricier de Jesus ; priez-le d'uſer de ſon pouvoir en vôtre faveur, & de vous faire participer aux graces que le Fils de Dieu accorde aux ames chaſtes qui s'aprochent de luy dans la ſainte Euchariſtie, avec un deſir ardent de le poſſeder, & un cœur dégagé

du monde, & qui quitte tout, afin d'acquerir ce précieux treſor.

Action de graces.

COncevez une haute eſtime de vôtre bonheur, vous voyant en la poſſeſſion de celuy qui ſur la Terre & dans le Ciel doit faire toute vôtre felicité; & dites de cœur avec un tres-grand ſentiment de reconnoiſſance :

Beny ſoit, ô mon Dieu, le moment heureux auquel vous m'avez donné ce cher Fils unique, auquel vous avez mis toutes vos complaiſances; c'eſt en luy que je trouve une ſource inépuiſable de toutes ſortes de richeſſes, & c'eſt par luy que je puis attirer vos miſericordes ſur moy : regardez cet objet qui fait vos plus pures delices, & pardonnez-moy pour l'amour de luy; car en vous offrant ſon ſang & ſes merites, j'ay dequoy m'acquiter de tout ce que je vous dois.

Vous adreſſant enſuite à JESUS-CHRIST, dites-luy tout ce que l'amour & la reconnoiſſance peuvent vous inſpirer de plus tendre & de plus fort; proteſtez-luy qu'il ſera deſormais l'unique objet qui occupera vôtre cœur & vôtre eſprit; que luy ſeul vous ſuffira; qu'il ſera ſeul vôtre heritage;

que détrompée de la vanité du monde, qui juſqu'à preſent vous a ſeduite, vous mettrez toute vôtre eſperance en luy; qu'il ſera ſeul tout vôtre apuy, vos richeſſes, vôtre conſolation, vôtre tout.

Mais prenez bien garde d'être ſemblable à ces Hypocrites dont parle le Prohete, qui avoient deux cœurs, dont l'un étoit ſur leurs lévres, & dont l'autre étoit dans leur interieur; ſondez vôtre cœur, & ſi vous ſentez qu'il ait quelque attache à la Terre, ou quelque vaine complaiſance pour le monde, priez le Seigneur d'avoir pitié de vous. Venez, ô mon Sauveur, rompre les miſerables liens qui me tiennent enchaînée, & qui m'empêchent d'être toute à vous! donnez-moy un cœur docile pour faire toutes les démarches qu'il faut faire pour me mettre en liberté. Car pluſieurs ont de grands deſirs de joüir du bonheur qu'il y a de poſſeder Jesus-Christ; mais ils voudroient auſſi goûter les plaiſirs de la Terre, & être à luy ſans qu'il leur en coûte rien; mais c'eſt en vain. Il nous a dit luy-même, *que là où eſt nôtre treſor, là eſt auſſi nôtre cœur.* L'experience nous fait ſentir cette verité; car nous penſons aiſément aux choſes que nous aimons. Si un rang conſiderable, ſi l'ambition, ſi l'interêt, ſi les plaiſirs ſont l'objet de vos deſirs, c'eſt vôtre treſor, & non pas Jesus-

CHRIST. Formez de saintes resolutions de ne plus chercher que luy; priez le grand Saint Joseph de vous conduire à luy ; il a un merveilleux pouvoir pour obtenir les graces les plus speciales en faveur des ames qui luy sont devotes. Mais comme la devotion la plus solide consiste principalement à l'imiter, demandez-luy part à son esprit d'oraison, la grace de comprendre ce que JESUS-CHRIST a fait pour vous, d'avoir le même respect qu'il a eu pour ses paroles, pour sa doctrine, de participer à la douleur qu'il eut pour JESUS souffrant & persecuté dés sa naissance.

Dites enfin au Fils de Dieu : Quoyque je sois indigne, ô mon Dieu, que vous écoutiez les desirs de mon cœur, j'ose esperer qu'unissant mes vœux à ceux de vôtre Pere charitable, vous jetterez sur moy un regard favorable. Je vous offre, Seigneur, tous les hommages qu'il vous a rendus comme à son Dieu, afin de supléer à mon peu de foy & de religion ; je vous offre l'attention avec laquelle il a veillé sur vôtre enfance, en satisfaction des égaremens de mon esprit ; ses sueurs & son travail, pour obtenir le pardon de ce que je n'ay rien fait pour vous; mais sur tout recevez, ô mon Dieu, la douleur de son cœur si tendre, en satisfaction de la dureté du mien ; tirez-moy de cet état d'insensibilité ; touchez ce cœur ingrat,

penetrez-le d'une vive douleur ; qu'il ſente en luy l'amertume & les peines avec leſquelles vous avez commencé & finy vôtre ſainte vie ; que l'acceptation que vous avez faite du calice amer que vous avez bû juſqu'à la derniere goûte, penetre mon ame d'une vive reconnoiſſance ; que je n'oublie jamais que vôtre vie eſt extrêmement opoſée à celle que le monde eſtime heureuſe ; que vous êtes mort au milieu des plus cruels tourmens ; que Joſeph & Marie qui ont été le plus tendre objet de vôtre amour, ont eu la Croix en partage ; qu'il faut pour vous poſſeder dans le Ciel, avoir le même ſort ſur la Terre. Donnez-moy la force de vaincre les craintes frivoles de l'amour propre, qui me fait trembler dans la penſée qu'il faut ſouffrir.

Tres-chaſte Epoux de Marie, que ce ſoit à vous que je ſois redevable de cette grace ; le Fils & la Mere peuvent-ils vous rien refuſer ? Vous avez été ſur la Terre le Chef de la ſainte Famille, vous avez droit d'y faire entrer de nouveaux domeſtiques ; mettez-moy de cet heureux nombre. Pourvû que je ſois à Jesus, à Marie & à vous, ô grand Saint, je renonce de bon cœur à tout.

L'attention que vous devez avoir à vos prieres, ſera la vertu que vous pratiquerez.

L'Oraiſon jaculatoire.

Jesus, Marie & Joſeph, vous ſerez mon amour.

Jeſus, Maria, Joſeph, amores mei.

Pour la Féte de l'Annonciation de la Tres-Sainte Vierge.

Jesus au S. Sacrement de l'Autel.

Nôtre tres-bon & tres-aimable Frere.

DAns ce Myſtere des aneantiſſemens de nôtre Dieu, deſirez de n'avoir que des ſentimens tout d'amour & de reconnoiſſance, pour aimer & pour remercier un Dieu qui s'abaiſſe juſqu'à nos miſeres. C'eſt par la ſainte Communion que vous vous acquiterez de ce juſte devoir ; c'eſt là que vous recevrez ce même Verbe revêtu de nôtre chair ; ce Verbe aneanty, pour rendre à ſon Pere celeſte tous les hommages qui ſont dûs à ſa ſuprême Majeſté.

Préparez-vous dés la veille à recevoir ce Dieu d'amour. Comme la ſainte Communion eſt une extention de l'Incarnation, apliquez-vous ſerieuſement à conſiderer toutes les circonſtances qui accompagnerent l'entrée du Verbe Eternel dans le ſein virginal de la

tres-ſainte Vierge ; & priez cette incomparable Mere de Dieu de faire naître dans vôtre cœur les mêmes ſentimens de pieté avec leſquels elle le reçut.

Premierement, Marie étoit ſeule, toute penetrée & toute occupée de Dieu, lorſque l'Ange luy aparut. Recüeillie en vous-même, tenez-vous dans un grand ſilence ; n'occupez vôtre eſprit que du bonheur que vous allez avoir de recevoir dans vôtre cœur le même Dieu que Marie conçut dans ſon ſein.

Secondement, la Sainte Vierge fut ſurpriſe de la ſalutation de l'Ange ; quelle admiration ne doit pas être la vôtre, dans la conſideration que le Roy du Ciel & de la Terre daigne venir à vous ?

Troiſiémement, elle s'humilie profondement, ſe diſant la Servante du Seigneur, quoy qu'elle ſçût qu'il la choiſiſſoit pour être ſa Mere. Aneantiſſez-vous dans la connoiſſance de vôtre indignité, de vos miſeres & de vos pechez, proteſtant que vous ne voyez rien en vous qui ne fût capable de vous éloigner de la grandeur & de la majeſté infinie d'un Dieu aneanty dans cet adorable Myſtere.

Quatriémement, la Sainte Vierge crut à la parole de l'Ange, & donna ſon conſentement aux deſſeins de Dieu ſur elle. Ayez une vive foy & une ſoûmiſſion reſpectueuſe pour tous les Myſteres de nôtre Religion ; priez le

Seigneur, qui par un excez de ſa charité infinie s'abaiſſe juſqu'à vous, qu'il vous donne un cœur docile & prêt à obéïr à ſes deſſeins & inſpirations divines, & diſpoſé à accomplir ſa tres-ſainte volonté. La miſericorde avec laquelle Dieu le Pere, pour ſauver l'Homme ingrat, donne ſon Fils au monde, ne vous ravit-elle pas? La tendreſſe du Sauveur, qui, comme un bon Paſteur, vient chercher cette Brebis égarée, ne charme-t'elle pas vôtre cœur? Le ſaint empreſſement avec lequel il vous dit ce que dit autrefois le ſaint Patriarche Joſeph : *Je cherche mes Freres*, ne vous donne-t'il pas une ſainte liberté de vous aprocher de luy? Que ne luy dites-vous donc de tout vôtre cœur : O tres-doux Jesus! vous êtes nôtre aimable Frere; vous êtes le ſeul qui pouvez nous meriter la grace d'être les Enfans de Dieu. L'Homme a voulu par ſon orgüeil s'élever au deſſus de ſa condition, & devenir ſemblable à vous; & vous pour réparer cette injure faite à vôtre Pere, vous vous êtes rendu ſemblable à nous. O humilité infinie de mon Dieu! ô ineſtimable charité de mon Sauveur! ne ſouffrez pas, Seigneur, que je ſois inſenſible à une marque ſi ſenſible de vôtre amour envers moy : Inſpirez-moy, ô mon Dieu, des juſtes ſentimens d'un profond reſpect pour vôtre Majeſté aneantie; d'un amour ſincere vers un Dieu qui m'a ſi

tendrement aimée ; d'une reconnoiſſance parfaite pour un Frere ſi charitable qui s'eſt dépoüillé de tout pour m'enrichir de ſes biens.

Faites naître en vous un vray deſir de le recevoir ; diſpoſez-vous à cette faveur par des Actes fervens d'humilité & de contrition: conſiderez que ſon deſſein, entrant en vous, eſt le même qu'il eut entrant dans le monde; il vient pour y détruire le peché, & pour y établir le doux empire de la grace.

Aprochant de la ſacrée Table, uniſſez-vous de cœur à la tres-ſainte Vierge; priez Saint Gabriel, vôtre ſaint Ange Gardien, tous les Eſprits bienheureux, d'adorer avec vous JESUS-CHRIST vôtre charitable Frere, au moment qu'il fera ſon entrée dans vôtre ame.

Action de graces.

MOn tres-adorable Sauveur, qui vous revêtant de nôtre nature, êtes devenu nôtre Frere; quelles actions de graces puis-je vous rendre pour cet incomparable bienfait? Mais quand je conſidere que toute l'Egliſe eſt dans l'admiration de ce que vous n'avez pas eu horreur d'entrer dans le ſein de la plus pure de toutes les Vierges ; quel doit être mon étonnement, de voir que vous entrez en moy? Quelle difference, ô mon Dieu, entre vôtre divine Mere & une vile

Creature ? Vôtre divin eſprit avoit préparé le corps & l'ame de cette Vierge toute pure & immaculée pour vous ſervir de berceau & de temple : cette tres-chaſte Vierge avoit cooperé à cette grace avec une parfaite fidelité ; vous avez pris en elle une chair toute pure & toute ſainte, & qui n'a rien eu du peché que l'image & la reſſemblance ; mais en moy, Seigneur, vous y trouvez le peché même, avec tous les deſordres que ſa corruption eſt capable de produire. Quelle honte pour moy, ô mon Dieu, de paroître devant vous avec tant de difformitez ! La ſeule choſe qui me raſſure & me conſole, eſt que vous voudrez bien, entrant en moy, dire en ma faveur, ce qu'entrant au monde vous avez dit pour tous les Hommes : *Que vous vous offriez à vôtre Pere celeſte, afin de ſatisfaire pour tous mes pechez* ; & j'eſpere qu'il acceptera le ſang de cette ſainte Victime, qu'il me regardera des yeux de ſa miſericorde, & qu'il me pardonnera pour l'amour de vous ; qui vous faiſant Homme, nous avez fait l'honneur de devenir nôtre Frere.

Il eſt vray que le mépris d'un ſi grand bienfait a merité d'attirer ſur moy un juſte & rigoureux châtiment : car, helas ! ô mon Sauveur, comment avez-vous été traité en ce monde, depuis vôtre naiſſance juſqu'à vôtre mort ? Vous avez ſouffert la contradiction

de tous les pecheurs. Si les Freres de Joſeph, le voyant élevé à la premiere dignité de toute l'Egypte, eurent un juſte ſujet de craindre qu'il ne les punît de leur perfidie; n'ay-je pas plus de ſujet d'aprehender, qu'étant élevée dans vôtre gloire, & voyant mon cœur toûjours rebelle & toûjours inſenſible à vôtre amour, vous ne me faſſiez ſentir toute la rigueur de vôtre juſtice? Mais je vous preſente, ô mon Dieu, pour détourner les traits de vôtre colere, le ſacré Corps & le précieux Sang que vous avez donné pour être le prix de nôtre Redemption. Souvenez-vous, Seigneur, que j'ay l'honneur de vous apartenir, & que vous êtes nôtre Frere. La gloire de vôtre Pere & le ſalut du monde, ont été les deux motifs de vôtre Incarnation; ne permettez donc pas, ô mon aimable Sauveur, que la malice de mon cœur s'opoſe aux deſſeins de vôtre miſericorde; faites-moy goûter les doux fruits de vôtre Incarnation, de vôtre Mort, de vôtre Reſurrection, & de tous les grands Myſteres que vous avez accomplis, & dont le tres-ſaint Sacrement que je viens de recevoir eſt un abregé.

Je vous demande cette grace par l'aimable qualité de Frere dont vous m'honorez; par le ſaint amour que vous avez pour vôtre divine Mere; par le ſang précieux que vous avez répandu pour effacer la tache du peché,

& pour me ſanctifier. Je vous offre, ô mon Dieu, le ſacré cœur de cette Vierge, qui a été embraſé d'amour, afin de ſupléer aux froideurs du mien; donnez-moy à elle, & faites qu'elle me reçoive : je n'oſerois me flater d'être ſa Fille, ſi vous n'aviez bien voulu être mon Frere; c'eſt aſſez pour moy d'être du nombre de vos Eſclaves, & d'être comptée parmy ſes Servantes. Si je ſuis aſſez heureuſe pour être toute à vous, & toute à elle, y a-t'il rien aprés cela dans le Ciel & ſur la Terre que mon cœur doive deſirer?

Pour arriver au comble de ce bonheur, faites de moy tout ce qu'il vous plaira, j'y conſens, ô mon Dieu; mais accordez-moy vôtre grace, qui fixe mon cœur volage, & qui m'éleve au deſſus de mes foibleſſes, afin que je vous ſerve avec conſtance & avec fidelité.

Ne finiſſez pas vôtre entretien ſans offrir vos reſolutions à Nôtre-Seigneur, & priez-le de les benir.

La mortification ſera la vertu que vous pratiquerez toute vôtre vie, mais principalement en ce jour, vous mortifiant pluſieurs fois dans les plus petites choſes; comme de regarder, de parler, de vous divertir hors les temps de la récreation, afin de former en vous les traits de JESUS ſouffrant.

L'Oraiſon jaculatoire.

Où l'élevation de vôtre cœur à Dieu, ſera de dire ſouvent ces douces paroles :

Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis.

Le Verbe a été fait chair, & il a habité parmy nous.

Prononcez-les avec de tendres ſentimens d'amour, de reconnoiſſance & de reſpect.

Pour le Jeudy Saint.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Jeſus aimant les ſiens juſqu'à la fin dans l'inſtitution de ce Myſtere.

DIeu ne ſe laſſe point de faire du bien aux Hommes, & les Hommes n'ont que de l'ingratitude pour luy. Voicy le plus haut point où pouvoit aller la bonté de JESUS-CHRIST ; & voicy en même temps le dernier excez de la dureté du cœur humain.

Le Sauveur du monde ſçachant que ſon heure étoit venuë de ſortir de ce monde pour s'en aller à ſon Pere, voulut donner aux ſiens une derniere marque de ſon amour ; & cette marque de ſon amour, fut de leur

laiſſer ſon Corps dans le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

Conſiderez toutes les circonſtances qui accompagnent l'inſtitution de ce tres-auguſte Sacrement.

Il l'inſtitua la nuit même où l'on ſe préparoit à luy faire ſouffrir la mort.

Il ſçavoit que du petit nombre de ſes Diſciples, l'un alloit le trahir, qu'un autre alloit le renier, que tous devoient l'abandonner. Ce fut alors que pour donner aux ſiens des marques de ſon amour, il employa ſa ſageſſe & ſa puiſſance pour trouver le moïen de demeurer toûjours ſur la Terre, & d'être juſqu'à la fin des ſiecles une Victime qui ſera immolée pour la gloire de Dieu ſon Pere, & pour attirer ſes miſericordes ſur ſon Egliſe.

Saint Leon apelle cet auguſte Myſtere le ſoulagement de l'amour divin. Il dit enſuite, que JESUS-CHRIST ſe voyant revêtu d'un Corps, il avoit deſiré de l'immoler tous les jours pour rendre hommage à la ſuprême Majeſté de ſon Pere, comme il fit ſur l'Arbre de la Croix. Mais comme l'état de la gloire dont il joüit ne le permettoit pas, il trouva le moïen admirable d'offrir le même Sacrifice, & de l'offrir d'une maniere à la verité non ſanglante, mais qui rend à Dieu un honneur pareil, & qui ſanctifie les Hommes qui en ſont les Miniſtres, & ceux qui participent à

ce divin Sacrement, pourvû qu'ils n'y mettent point d'obſtacle en le recevant d'une maniere indigne, ou ſans aſſez de préparation.

Puiſque vous devez en aprocher aujourd'huy, faites donc cette ſerieuſe reflexion; que ce Sacrement étant, comme dit Saint Auguſtin, l'ouvrage du plus pur amour, il faut auſſi le recevoir avec amour. Il n'eſt point permis d'aller à ce Banquet celeſte ſans la Robe nuptiale; & cette Robe nuptiale n'eſt autre choſe qu'une vive foy animée d'une ardente charité.

Examinez tous les plis & replis de vôtre conſcience; n'y a-t'il rien qui vous ſepare de Dieu, ou qui refroidiſſe la ferveur de l'amour que vous devez avoir pour luy?

Confeſſez vos pechez avec une ſincere douleur, purifiez-vous par les larmes de la penitence. Pourquoy penſez-vous que Nôtre-Seigneur, avant que de donner ſon ſacré Corps à ſes Apôtres, leur lava les pieds? Ce fut à la verité pour leur aprendre par ſon exemple, que l'humilité & la charité ſont deux excellentes diſpoſitions pour communier dignement; mais ce fut auſſi pour nous enſeigner qu'une ſi ſainte action demande une extrême pureté: vôtre conſcience ne vous reproche-t'elle rien ſur cet Article?

Ce que dit Saint Pierre en cette occaſion, eſt d'une grande inſtruction pour nous.

Confus

Confus de voir ſon Maître & ſon Dieu abaiſſé devant luy, il s'écria qu'il ne ſouffriroit pas ſon Dieu & ſon Maître à ſes pieds. Mais auſſitôt que le Fils de Dieu luy eut dit : *Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moy*, tranſporté d'une ſainte ferveur, il répondit, *Seigneur, ne me lavez pas ſeulement les pieds, mais les mains & la tête*; tant il craignoit cette ſeparation.

Voilà les ſentimens où vous devez être. Si le Seigneur pour vous purifier, vous lave par quelque tribulation legere, recevez-la avec un cœur ſoûmis; & dites-luy : Non ſeulement, ô mon Dieu, je ſouffriray cette peine, cette contradiction, cette adverſité, cette humiliation; mais je ſuis prête à en ſouffrir encore de plus grandes; pourvû que je ne ſois jamais ſeparée de vôtre ſaint amour.

Une autre circonſtance qui ne doit point être omiſe, eſt que le Fils de Dieu lava les pieds de Judas, avec la même humilité & la même affection qu'il avoit lavé ceux des autres Apôtres.

Cet exemple doit nous animer à traiter toûjours charitablement avec le prochain, malgré les mauvais traitemens que nous en avons reçûs; c'eſt un ſentiment que l'exemple du Fils de Dieu nous inſpire : peut-être qu'il veut ſe ſervir de nôtre douceur pour toucher le cœur des perſonnes dont nous croyons

avoir ſujet de nous plaindre ; & quand elles n'en tireroient aucun profit, nous aurons toûjours le merite d'avoir obéï à nôtre Dieu, & l'honneur d'avoir ſuivy ſon exemple.

C'eſt une des principales diſpoſitions qu'il demande de nous, puis qu'il nous dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy.*

Voulez-vous donc ſçavoir ſi vous êtes digne de communier ; voyez ſi la ſainte Loy de Jesus-Christ eſt vôtre regle. Obſervez-vous ſes ſaints Commandemens ? Eſtes-vous dans ſon ſaint Amour ? Avez-vous cette tendre charité pour vôtre prochain ? Eſtes-vous diſpoſée à vous renoncer vous-même ? Les paſſions opoſées à la grandeur de ce Sacrement ſont-elles mortifiées en vous ? Eſtes-vous plus humble, avez-vous plus de douceur & plus de pieté ? Que ne devez-vous pas eſperer ſi vous avez toutes ces vertus ! mais que ne devez-vous pas craindre, ſi ne les ayant pas, vous avez ſi peu de ſoin de préparer à Nôtre-Seigneur une demeure agreable.

Formez deux Actes dans le peu de temps qui vous reſte juſqu'à la ſainte Communion ; paroiſſez devant Dieu avec un cœur contrit & humilié, pour expier les fautes paſſées ; formez une ſainte reſolution de remplir à l'avenir tous les devoirs d'une parfaite Chrê-

tienne, & de vivre conformément aux maximes de l'Evangile.

Demandez au Fils de Dieu qu'il mette en vous les mêmes dispositions où étoient les Apôtres, lors qu'il leur donna son sacré Corps ; car il est certain qu'ayant reçû les prémices de la grace, pour participer aux fruits de ce Mystere de vie, ils en eurent de tres-abondantes toutes les fois qu'ils communierent, mais particulierement le jour de l'institution de cet adorable Sacrement.

Etant à la sainte Table, figurez-vous que JESUS-CHRIST luy-même vous parle, & qu'il vous dit : *Cecy est mon Corps, qui a été livré pour vous : Cecy est mon Sang, que j'ay répandu pour la remission de vos pechez.* Quels sentimens de joye, de reconnoissance & d'amour ces paroles feront-elles naître dans vôtre cœur ! C'est le Corps de mon Dieu qui va m'être donné ; c'est son Sang que je vais recevoir : c'est luy-même qui me donne l'un & l'autre, & qui m'a tant aimé, qu'il a voulu être la nourriture de mon ame.

Action de graces.

APrés avoir adoré ce Dieu d'amour, dites-luy, en admirant l'excez de sa tendresse & de sa bonté : Eh quoy, Seigneur!

c'eſt donc vous que le Ciel & la Terre ne ſçauroient comprendre, qui pour me donner des marques de vôtre amour, avez bien voulu vous renfermer dans cette Hoſtie que je viens de recevoir. Vous êtes le Pain des Anges, & vous voulez qu'il ſoit ma nourriture; vous vous donnez à moy, afin que je ſois toute changée en vous.

Operez, Seigneur, cette merveille en moy, c'eſt un ouvrage digne de vôtre amour; car, que puis-je, ô mon Dieu, moy qui ne ſuis que foibleſſe, qu'inconſtance, & qui ne ſens en moy qu'un doux & violent penchant qui me porte toûjours au mal. Mais vous êtes, ô mon Dieu, le Pain des forts, & l'apuy & la force des foibles.

Dois-je eſperer moins de force, aprés avoir reçû vôtre ſacré Corps, qu'en reçût le Prophete Elie aprés avoir mangé le Pain qu'un Ange luy aporta? Si Elie marcha pendant quarante jours ſans ſe laſſer, parce qu'il avoit mangé ce Pain qui n'étoit que la figure de ce divin Sacrement; ne dois-je pas eſperer que le Pain celeſte que je viens de recevoir, me donnera des forces pour faire heureuſement le voyage de l'Eternité?

Pouviez-vous, ô mon Dieu, me donner une marque plus ſenſible & plus efficace de vôtre amour? Comment puis-je aprés cela ne vous donner pas des marques de ma recon-

noiſſance? Embraſez mon cœur de vos celeſtes ardeurs ; faites-moy goûter les douceurs de cette précieuſe Manne, qui ſurpaſſe infiniment celle dont vous avez raſſaſié vôtre Peuple dans le deſert ; donnez-m'en, Seigneur, une faim inſatiable, puiſque c'eſt en elle que je trouveray un mets exquis & delicieux, capable de me ſoûtenir dans toutes les tentations les plus delicates que le monde m'offre de toutes parts.

Cet adorable Sacrifice eſt apellé le memorial de toutes les merveilles que vôtre amour vous a fait operer pour mon ſalut. C'eſt le memorial de vôtre Paſſion qui eſt la ſource de toutes les graces qui coulent dans nos ames. Puis-je donc, ô mon Dieu, recevoir vôtre Corps adorable, ſans rapeller le ſouvenir des douleurs & de la mort que vous avez endurée pour moy ? C'eſt ſur l'Autel que vous offrez encore ce même Sacrifice ; c'eſt le même Sang qui arroſe encore mon ame toutes les fois que je participe à cet auguſte Myſtere ; puis-je perdre le ſouvenir d'un ſi tendre amour ?

Si vous avez penſé à moy en particulier ſur la Croix, lorſque vous êtes mort pour le ſalut de tout le monde ; ne dois-je pas croire que dans l'Inſtitution de ce Sacrement d'amour, vous y avez auſſi penſé ? Que je ſerois heureuſe, ſi pour uſer de retour, j'étois

fidelle aux graces que vous m'y donnez !

C'eſt le ſentiment de pluſieurs perſonnes éclairées que vous vous communiâtes vous-même, afin que vôtre communion fût le modele des nôtres.

Que je vous recevrois dignement, ſi je vous recevois ſur ma langue avec les mêmes ſentimens avec leſquels vous vous portiez vous-même dans vos ſaintes & venerables mains ! Que mes Communions vous ſeroient agréables, ſi elles étoient accompagnées des mêmes deſirs que vous aviez alors!

Quelle douceur & quel honneur pour les Hommes, de joüir ſans ceſſe de la preſence de leur Dieu! Et ne dois-je pas icy m'écrier avec l'Egliſe, ravie d'étonnement auſſi bien qu'elle : *Qui eſt la Nation, pour grande qu'elle ſoit, qui a ſes Dieux auſſi proches d'elle que nôtre Dieu l'eſt de nous ?* O Myſtere d'amour ! ô ineſtimable Sacrement, qui nous met en poſſeſſion de Dieu même & de tous ſes tréſors! Ne permettez pas, ô trop aimable JESUS, que je laiſſe paſſer un ſeul jour de ma vie ſans vous remercier d'avoir penſé à moy dans l'inſtitution de ce divin Myſtere. Augmentez par tout le monde le zele qu'on doit avoir pour vôtre gloire.

Donnez-moy une vive foy pour ne paroître jamais devant vous, ny dans vôtre Egliſe, qu'avec un profond reſpect ; inſpirez-moy

tous les ſentimens que je dois à vôtre Majeſté infinie, devant laquelle les Anges qui portent le monde, ſont courbez & tremblent de reſpect. Que j'ay de confuſion, ô mon Dieu, d'être ſi peu touchée de l'honneur que vous nous faites de demeurer parmy nous, & d'oſer en vôtre preſence me laiſſer aller à des égaremens d'eſprit, à des legeretez, à des immodeſties & à des irréverences, qui nous feroient rougir devant des perſonnes qui ont quelque marque de diſtinction!

Vous connoiſſiez tout cela, ô mon Sauveur, & vous voyiez les profanations que les impies devoient faire de ce ſaint & redoutable Myſtere! & vôtre amour a ſurpaſſé nôtre malice; vos interêts vous ont été moins chers que les nôtres. Que vous en ſoyez à jamais beny, ô mon Dieu! mais envoyez-moy plûtôt la mort que de ſouffrir que je vous reçoive indignement, & que je manque au reſpect & à la reconnoiſſance que je vous dois. Ay-je, Seigneur, de plus grands deſirs au monde que de vous aimer & de vous ſervir? Faites m'en la grace; car ſans elle je ne puis rien, & tous mes deſirs ſeroient vains.

Oraiſon jaculatoire.

Cæleſte antidotum quo à peccatis præſervamur, miſerere nobis.

O Jesus, qui êtes le remede celeſte qui nous preſerve du peché, ayez pitié de nous.

Pour le ſaint jour de Pâques.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre Reſurrection & nôtre Vie.

IL n'y a point de Reſurrection qui n'ait été précedée de la mort. Si vous deſirez participer au Myſtere de ce jour, vous devez vous reſoudre à mourir; mais à quoy mourir? A vous-même, à la vie de vos ſens, afin de vivre à JESUS-CHRIST, & de commencer une vie toute ſpirituelle & divine avec luy. Car comment pourriez-vous dire ſans cela avec toute l'Egliſe: *Que l'Agneau ſans tache s'étant immolé, a détruit vôtre mort par la ſienne, & réparé vôtre vie par ſa Reſurrection.* Or la préparation la plus convenable que vous puiſſiez aporter pour bien communier aujourd'huy, étant d'entrer dans l'eſprit de ce Myſtere; commencez par prier les ſaints Anges qui ſe firent voir aux Femmes devôtes ſur le Tombeau du Fils de Dieu, de vous obtenir la lumiere dont vous avez beſoin pour en comprendre la grandeur, & combien il eſt glorieux à Dieu & à l'Humanité ſainte de Nôtre-Seigneur. Apliquez-vous enſuite

à en conſiderer toutes les circonſtances.

Premierement, deſcendez en eſprit dans le Limbe, où étoient tous les Patriarches, tous les Prophetes & tous les Juſtes.

Conſiderant ce lieu qui avoit toûjours été dans les tenebres, éclairé par la preſence de l'Ame de JESUS-CHRIST, figurez-vous quelle fut la joye de cette ſainte Troupe, qui attendoit dequis la création du monde la venuë de ce ſaint & incomparable Liberateur.

Toute leur vie s'étoit paſſée à deſirer avec ardeur de voir l'heureux jour du Seigneur aprés leur mort; c'étoit dans ce triſte ſejour de leur exil, leur unique attente & leur plus douce eſperance.

Faites enſuite reflexion ſur vous; avec quelle ardeur avez-vous ſouhaité la venuë de JESUS-CHRIST? Vous n'avez pas plus de droit aux graces de cet aimable Sauveur, que ces ſaintes ames en avoient; & cependant quelques momens de préparation vous ſemblent ſuffiſans pour vous aprocher de ce Dieu Sauveur qui eſt dans l'éclat de ſa gloire.

Humiliez-vous profondement, & faites naître en vous les deſirs ardens, les vœux empreſſez, les vifs ſentimens d'amour & de reſpect qu'avoient ces ſaintes Ames de ſa venuë.

Accompagnez avec elles l'Ame ſainte de

Jesus-Christ allant se réünir à son Corps adorable.

Considerez ce sacré Corps, qui est le Temple auguste de la Divinité.

Regardez ce précieux Chef, & arrêtez-vous sur les playes que les épines y ont faites.

Voyez ses divins yeux éteints, ses jouës meurtries de soufflets; tout son corps déchiré par la violence des coups de foüets qu'il reçut en la flagellation; ses pieds & ses mains percées des clous qui l'ont attaché à la Croix; & enfin son sacré côté ouvert d'une lance pour en faire sortir ce qui restoit de sang, afin que rien ne manquât à l'excez de son amour.

Excitez encore dans vôtre cœur les sentimens de ces saintes Ames à la vûë du Corps de leur Sauveur, réduit en cet état de mort & de servitude, afin de les affranchir de l'esclavage du peché, & de les mettre dans l'heureuse liberté des Enfans de Dieu dont elles vont joüir.

Vous ne devez pas être moins touchée de cette grace; le bienfait de la Redemption est pour vous aussi bien que pour elles: Concevez donc de doux sentimens de reconnoissance; adorez toutes les playes glorieuses de ce saint Corps nouvellement ressuscité; loüez la charité infinie de cet aimable Redempteur, qui a voulu les conserver comme autant de ages de son amour.

Proteſtez que vous en conſerverez toute vôtre vie le ſouvenir.

Arrêtez-vous encore à conſiderer ce Corps adorable, qui par la réünion de ſon Ame reçoit une nouvelle vie; mais vie glorieuſe & immortelle convenable à un Homme-Dieu. Dites-luy de tout vôtre cœur: Je vous adore, Seigneur JESUS, comme principe de vie & de reſurrection, pour toutes les perſonnes qui vous ſont unies par une vive foy & par les liens ſacrez de la charité.

Conſiderez auſſi que la Terre trembla lorſque le Fils de Dieu ſortit du Tombeau, que les Gardes ſaiſis de frayeur tomberent comme morts; car il eſt juſte que toute Creature reſſente la puiſſance de ce Dieu vainqueur de la mort. Mais écoutez l'Ange parlant aux Femmes devôtes; il leur aſſure, pour diſſiper leur crainte, *qu'il connoît leur deſſein, & qu'il ſçait qu'elles viennent chercher Jeſus de Nazareth qui a été crucifié.*

Vous participerez à la même grace, ſi les Anges voyent en vous une ferveur pareille à celle de ces vertueuſes Dames, cherchant JESUS-CHRIST avec un ſouvenir amoureux de ſa ſainte mort, ils vous diront qu'il eſt reſſuſcité. Mais au lieu qu'ils dirent alors qu'il n'étoit plus dans le ſepulcre, ils vous diront: Il eſt icy; il eſt dans ce tres-auguſte Sacrement; il va s'y immoler; & quoy qu'il ſoit

glorieux, il veut que vous aprochiez de luy; il vous le fait même ordonner par ſon Egliſe. Allez par un eſprit d'obéïſſance vous preſenter à la ſainte Table; mais allez-y avec un reſpect convenable à une ſi haute Majeſté, jointe avec une humble reconnoiſſance de l'honneur de ſa viſite.

Action de graces.

HUmblement proſternée aux pieds de JESUS-CHRIST, témoignez-luy la joye de vôtre cœur, de le voir triomphant de la mort, & ſorty glorieux du tombeau malgré la cruauté & les artifices de ſes ennemis. Rendez-luy de tres-humbles actions de graces de ce qu'il vous honore de ſa preſence, quoy qu'il ſoit revêtu de la gloire dûë à ſa Divinité; il en auroit joüy dés le moment de ſon Incarnation, ſi ſon amour ne l'avoit pas mis en état de ſouffrir pour accomplir le Myſtere de nôtre Redemption.

Priez-le qu'il ouvre vos yeux comme il ouvrit ceux des Pelerins d'Emaüs, qui le reconnurent pour leur Dieu, en recevant de ſa main la ſainte Euchariſtie. Qu'il embraſe vôtre cœur du même feu dont le leur fut embraſé; qu'il vous reprenne de vôtre dureté comme il les reprit de la leur; qu'il vous reproche vôtre peu de foy comme il la leur

reprocha ; qu'il vous en donne une vive & efficace pour le bien connoître, afin qu'il ſoit vrayement vôtre reſurrection & vôtre vie, vous rendant docile à croire cette douce verité : *Que qui croit en luy, ne mourra point éternellement.* Ecriez-vous enſuite, en luy diſant :

O doux Jesus ! ô Roy de gloire ! ô Dieu nouvellement reſſuſcité ! accordez-moy la grace de commencer aujourd'huy avec vous une vie nouvelle, une vie conſtante, une vie durable qui me conduiſe à l'Eternité ; que je commence une vie interieure. La Religion Chrêtienne que vous établiſſez par vôtre Reſurrection, ne conſiſte pas dans les ceremonies exterieures ; vous m'enſeignez que Dieu veut être adoré en eſprit & verité.

Faites-moy la grace, ô mon divin Jesus, de participer à cette belle vie qui par vôtre mort nous a été donnée. Que vôtre impaſſibilité me rende inſenſible à toutes les recherches de l'amour propre, & à tous les attraits des ſens ; que les plus pures lumieres de la Foy me ſervent de guide pour aller à vous ; que la ferveur me rende prompte & agile pour marcher dans la voye de vos divins Commandemens ; que je participe à la ſubtilité, ſurmontant pour vôtre amour toutes les difficultez qui ſont un obſtacle à ma perfection.

Vous avez, ô mon Sauveur, penetré la pierre de vôtre ſepulcre; penetrez auſſi mon cœur endurcy & rebelle à vôtre grace; le voilà, Seigneur, il eſt à vous, rendez-le tel qu'il doit être pour vous être agréable; imprimez en luy une vraye reconnoiſſance pour tout ce que vous avez ſouffert pour moy.

Je vois, ô mon Dieu, les playes ſacrées de vos pieds, de vos mains & de vôtre ſacré côté; vous les conſervez dans l'état de gloire, afin que j'en conſerve un ſouvenir éternel. Faites-moy entendre les aimables paroles que vous dîtes à vos Diſciples : *Voyez mes pieds & mes mains, conſiderez leurs ouvertures*; & ouvrant mon eſprit, faites-moi comprendre l'excez & la cauſe de vos douleurs. C'eſt par vos ſouffrances que vous êtes entré dans la gloire dont vous joüiſſez; c'eſt par elles que vous avez merité la rémiſſion de nos pechez, & c'eſt par elles que vous nous inſpirez un ſecret amour pour la penitence

Permettez-moy, ô mon Sauveur, de m'aprocher de ces ſaintes playes, de les baiſer avec reſpect, de les offrir à vôtre Pere, pour attirer ſur moy un regard favorable de ſa miſericorde, afin qu'il me donne à vous, & que je participe au bienfait de la Redemption; il n'y a que ma ſeule malice qui pourroit m'empêcher d'en recueillir des fruits tres-abondans, puiſque vous êtes mort pour tous

les hommes, ſans en excepter un ſeul.

Il eſt certain que quelques deſirs que vous ayez de vôtre ſalut, le Fils de Dieu en a encore davantage. Quel motif d'eſperance pour vous! Mais de peur qu'elle ne ſoit vaine, ſoûtenez-la d'une vive foy; formez de fortes réſolutions de vivre d'une vie nouvelle & conforme à celle de JESUS-CHRIST reſſuſcité.

Souvenez-vous que par le ſaint Baptême vous êtes morte au monde, & que vôtre vie doit être cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST,

Priez la ſainte Vierge de vous obtenir cette grace, par la joye qu'elle a euë voyant ſon Fils bien-aimé ſortir triomphant du tombeau, & vainqueur de la mort; dites-luy cette belle Antienne que l'on tient avoir été aportée du Ciel en Terre par les Anges.

Regina cæli, lætare, Alleluia, &c.

Mêlez enfin vôtre voix avec celle de tous les Eſprits Bien-heureux; loüez avec eux le Roy de gloire; celebrez ſon triomphe avec les Saints Peres qui le ſuivent par tout comme leur Liberateur; uniſſez-vous aux Apotres, & ſur tout à Saint Pierre, que Nôtre-Seigneur voulut honorer d'une viſite particuliere, afin de le conſoler & d'adoucir l'amertume de ſes larmes & de ſa penitence; à la fervente Madelaine l'incomparable Amante de JESUS, qui le cherche avec tant de zele & d'amour.

Demandez part aux graces que tous

reçûrent de la liberalité de ce Roy vainqueur dans ce jour de ſon triomphe.

Faites pluſieurs fois le jour cette ſolide & ſerieuſe réflexion, que toute la gloire de ce monde finit bien-tôt, & que vous devez travailler pour en obtenir une qui ſoit éternelle.

Oraiſon jaculatoire.

Surrexit Chriſtus ſpes mea.

Jesus-Christ qui eſt toute mon eſperance, eſt reſſuſcité.

Pour la Fête de l'Aſcenſion.

Jesus au S. Sacrement de l'Autel, *Nôtre divin Chef.*

QUoyque Jesus-Christ ſoit aujourd'huy monté triomphant au Ciel, il ne nous a pas neanmoins laiſſé orphelins ſur la Terre, & il ſera avec nous juſqu'à la conſommation des ſiecles. Il y eſt comme un Roy dans ſon Royaume, qui regarde ſans ceſſe ce qui s'y paſſe : peu content de nous donner ſes ſecours du ſejour de la gloire, il vient encore à nous par la ſainte Communion, afin de répandre ſes dons & ſes graces dans nos cœurs.

Conſiderez la charité infinie de ce Dieu de

de Majeſté, & vous préparant à le recevoir, dites cent & cent fois : Eh quoy ! eſt-il donc vray que ce Roy de gloire que l'Egliſe nous fait honorer dans ce Myſtere, montant en triomphe au deſſus de tous les Cieux, & aſſis à la droite de Dieu, s'abaiſſe & s'aneantiſſe juſqu'à un tel point, qu'il veüille venir loger dans mon ame ? O excez de bonté ! ô excez d'aneantiſſement !

Conſiderez en ſecond lieu la difference qu'il y a du Ciel à vous. Le Ciel eſt un lieu de lumiere, & vous êtes toute dans les tenebres. Dans le Ciel il y a un repos éternel, & en vous il n'y a que des guerres & des agitations perpetuelles cauſées par le deſordre de vos paſſions. Le Ciel eſt un ſejour où il n'y a que des joyes pures & innocentes, c'eſt un lieu de delices ; pouvez-vous eſperer que JESUS-CHRIST en trouve en vous ? Il faut pourtant préparer vôtre ame, afin de ne point recevoir indignement ce Dieu de Majeſté.

Ayez d'abord recours au flambeau de la Foy, pour éclairer vos tenebres. Conſiderez enſuite qui eſt celuy qui vient à vous ; c'eſt l'unique Fils de Dieu : Dieu vôtre Souverain ; Dieu vôtre Sauveur ; Dieu vôtre Chef ; Dieu vôtre eſperance, Dieu vôtre tout. Humiliez-vous à la vûë de toutes ſes grandeurs, & reconnoiſſez combien vous êtes indigne de le recevoir.

Travaillez en troiſiéme lieu à orner vôtre âme de toutes les vertus qui peuvent rendre vôtre cœur agreable à Jesus-Christ. Vous ſçavez celles qui ſont plus de ſon goût, & qui ſont plus conformes à ſes inclinations; & c'eſt celles dont vous devez être parée. Soyez humble, ſoyez douce, ſoyez patiente, ſoyez pure, chaſte, innocente : ſi vôtre ame eſt ornée de ces vertus, elle ſera un lieu de delices pour le Seigneur, qui eſt le Dieu des vertus. Il ſe plaît à demeurer avec les Enfans des Hommes ; il leur fait l'honneur de les regarder comme ſes membres. Connoiſſez, ô Chrêtiens, dit Saint Leon, à quel point de grandeur Dieu vous a élevez, & n'oubliez jamais quel eſt vôtre Chef, & de qui vous êtes membre. Que cette penſée eſt un puiſſant motif pour vous ſoûtenir & vous empêcher de dégenerer par des actions criminelles de cette éminente dignité, & de jamais rompre le lien ſacré qui vous unit à Jesus-Christ. C'eſt principalement en la ſainte Communion que comme Chef il nous communique ſes graces comme à ſes membres : là il nous fait goûter le bonheur d'avoir avec luy un même Pere & un même Dieu.

Priez-le d'imprimer en vôtre ame les mêmes ſentimens d'amour avec leſquels il regarde Dieu comme ſon Pere, luy qui eſt l'objet de toutes ſes complaiſances. Uſez au moment

de la Communion des mêmes paroles dont le Fils de Dieu se servoit peu de temps avant que de monter au Ciel. Dites avec luy: *Voicy le moment auquel je monte à mon Pere; je vais à mon Dieu, je vais m'unir à mon Chef.*

Mais faut-il, ô mon Dieu, que vous descendiez dans le centre des humiliations en même temps que vous m'élevez! O que ce sejour est different de celuy de vôtre gloire! Oserois-je m'aprocher de vous, si je n'étois persuadée que le membre doit être uny à son Chef? Attirée, Seigneur, par les liens sacrez de cet amour qui vous unit à moy, je vais à vous pour n'être plus qu'une même chose avec vous.

Action de graces.

JE croy, ô mon divin Jesus, que mon cœur vous possede aussi veritablement que le Ciel où vous venez d'entrer est glorieux & triomphant.

Anges du Ciel, vôtre Dieu & le mien est icy, venez & adorez-le avec moy. Il ne merite pas moins de respect dans cet état d'aneantissement, que dans le sejour de sa gloire.

Troupe bienheureuse, qui affranchie des miseres de la mort, montez aujourd'huy dans le Ciel avec cet incomparable vainqueur de

la Mort & de l'Enfer, aprenez-moy comment je dois l'honorer, & ce que je dois faire pour être délivrée de l'eſclavage de mes paſſions, & pour m'élever à une vie toute celeſte.

Que vôtre Pere celeſte ſoit beny à jamais, ô mon divin Redempteur, de vous avoir mis en poſſeſſion de la gloire dont vous joüiſſez. La conſommation de la vôtre eſt le commencement de la mienne, parce que vous m'avez apris que là où eſt le corps, les Aigles y ſeront aſſemblez, & que les membres doivent être réünis à leur Chef.

Quelles loüanges, quelles adorations ne vous dois-je pas, ô mon Sauveur, conſiderant que dans un état ſi glorieux, vous vous abaiſſez juſqu'à moy !

Il paroît bien que vos paroles ſont veritables. Vous avez promis à vôtre Egliſe que vous ſeriez avec elle juſqu'à la conſommation de tous les ſiecles, & que vous irez & que vous reviendrez à nous ; c'eſt ce que vous faites par vôtre adorable Sacrement. Vous êtes venu à moy ; vous vous êtes uny à moy ; que ne dois-je donc pas faire, puiſque j'ay l'honneur d'être vôtre membre ? Je dois être ſeparée de cœur de toutes les choſes de la Terre ; mais par combien de liens y ſuis-je attachée ? Je dois m'élever ſans ceſſe par la foy & par d'ardens deſirs dans le ſejour de la gloire où vous habitez : mais quel eſt l'objet de mes

desirs ? Vous ne vous êtes éloigné de moy que pour me préparer une place : mais quels vices ay-je vaincus pour meriter d'être assise auprés de vous? Ce n'est que par la Croix & que par les souffrances que vous êtes entré en possession du Ciel. Les Saints qui environnent vôtre Trône ont teint leur Robe dans leur sang; ils tiennent des Palmes dans leurs mains, pour marquer que c'est par les combats, par les travaux & par les souffrances qu'ils ont merité la gloire. Mais lâche que je suis, je prétens à la même couronne, & je ne veux point combattre; j'espere la même gloire, & je ne veux rien souffrir pour la meriter. Les membres doivent être semblables à leur Chef; & un Chef couronné d'épines doit avoir des membres mortifiez; & moy je n'aime que le plaisir; je recherche avec empressement tout ce qui flate mes sens, je veux être couronnée de fleurs, lorsque je vous vois couronné d'épines. O Dieu, qu'il y a peu de ressemblance entre vous qui êtes mon chef, & moy qui ay l'honneur d'être un de vos membres?

Exprimez en moy, Seigneur, les traits de vôtre image. Montant au Ciel vous répandîtes des dons & des graces; la grace que je vous demande aujourd'huy, est d'être conforme à vous, de porter sur moy l'image de JESUS mourant & crucifié, afin de porter un jour l'image de JESUS-CHRIST montant au

Ciel, & regnant dans la gloire.

Mais comme le Sauveur du monde élevé au milieu de l'air donna ſa benediction à tous les Diſciples, avant que la nuë qui luy ſervoit de Trône le dérobât à leurs yeux, ne le quittez pas auſſi qu'aprés avoir demandé ſa ſainte benediction, & promettez luy que vous mourrez plûtôt que de vous ſeparer jamais de ſon divin amour.

Le ſilence & le recüeillement ſont les vertus que vous devez pratiquer.

Priez plus ſouvent & avec plus de ferveur. Uniſſez vos prieres à celles de l'Egliſe pour demander le Saint Eſprit.

Emitte Spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.

Seigneur, vous envoyerez vôtre Eſprit; toutes choſes ſeront créées, & vous renouvellerez la face de la Terre.

Pour le jour de la Pentecôte.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Source d'eau vive qui arroſe nos cœurs, & purifie nos conſciences.

POur vous diſpoſer à communier dignement, écoutez avec un profond reſpect ces paroles de JESUS-CHRIST, comme s'il les diſoit à vous-même : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.*

Témoignez-luy vôtre ſoif, expõſez-luy le vray beſoin que vous avez de recevoir les eaux ſalutaires de ſa grace, & dites-luy avec la Samaritaine : *Seigneur, donnez-moy de cette eau.*

Conſiderez que cette eau vive eſt le Saint Eſprit, & les dons qu'il accorde à ceux qui croyent en luy & qui vivent ſelon ſa doctrine. C'eſt ce qu'il nous a luy-même enſeigné, lors qu'il dit : *Qui croit en moy, des fleuves d'eau vive couleront de ſon cœur.*

Examinez quels ſentimens vous avez de JESUS-CHRIST. Eſtes-vous bien perſuadée que c'eſt luy qui peut & qui veut donner ſon

divin Esprit à son Eglise & à chacun de nous en particulier ; que cette grace ne s'accorde qu'à ceux qui ont une vive foy & un desir ardent de le recevoir ? Pour exciter en vous cette soif, dites de tout vôtre cœur :

Puisque vous voulez, ô mon Dieu, que je vous reçoive aujourd'huy par la sainte Communion, donnez-moy cette eau salutaire qui peut laver les taches de mon ame, & me rendre pure, chaste & agréable à vos yeux. Mon ame a soif de vous, & ma chair vous desire, pour mortifier & dompter sa rebellion. Non, Seigneur, le cerf alteré ne desire pas avec tant d'ardeur l'eau des fontaines, que mon cœur vous desire, vous qui êtes un Dieu fort & vivant. Quand viendray-je, Seigneur, & quand paroîtray-je devant vous ? O que cet heureux moment n'est-il déja venu !

Considerez que Dieu veut faire de grands biens aux hommes ; mais qu'il veut aussi qu'ils les luy demandent avec une fervente perseverance.

Il avoit promis son Fils dés le commencement du monde, & il a voulu qu'il ait été attendu & desiré plus de quatre mille ans. Le Sauveur a merité le Saint Esprit à son Eglise ; & il ne le donne neanmoins qu'aprés que la tres-sainte Vierge & les Disciples assemblez l'ont demandé avec beaucoup de

ferveur & de conſtance. Perſuadez-vous que ſi vous demandez le Saint Eſprit avec les mêmes diſpoſitions, il vous ſera donné dans la Communion.

Conſiderez que vous devez encore le demander avec une confiance filiale. C'eſt ce que le Fils de Dieu nous a apris par cette comparaiſon : *Si un Enfant demande du pain à ſon Pere, luy donnera-t'il une pierre ? Ou s'il luy demande du poiſſon, luy donnera-t'il un ſcorpion ? Si vous qui êtes méchant, ſçavez donner à vos Enfans des choſes bonnes, combien plus vôtre Pere Celeſte donnera-t'il du Ciel le bon Eſprit à ceux qui le luy demanderont.* Puis il ajoûte : *Demandez, & il vous ſera donné : cherchez, & vous trouverez : frapez à la porte, & il vous ſera ouvert.* Eſt-il rien de plus capable d'exciter la confiance d'un Ame fidelle ?

Quel égarement eſt donc dans la vôtre ? N'eſt-il pas vray que vous n'êtes pauvre de biens ſpirituels, que parce que vous ne les demandez pas ? N'eſt-il pas vray encore, que ſi l'on pouvoit acquerir les biens temporels à ce prix, tout le monde ſeroit riche ?

Par la priere vous pouvez obtenir non ſeulement la grace, mais l'Eſprit de Dieu qui eſt l'auteur & la ſource de la grace.

Le croyez-vous ? Hé ! ſi vous le croyez, pourquoy ne conſacrez-vous pas à la

priere tous les momens de vôtre vie ?

Peut-on trop prier pour obtenir un Dieu ?

Adorable Jesus, qui m'avez enſeigné de paroles & d'exemples, *qu'il faut ſans ceſſe prier pour être exaucé :* je m'adreſſe à vous-même, qui preſentement à la droite de vôtre Pere faites l'office d'Avocat & de Médiateur; envoyez-moy cet Eſprit de verité, pour m'aprendre qui vous êtes, & ce que je vous dois, afin que je n'aproche de la ſainte Communion qu'avec des ſentimens de crainte, d'amour & de reſpect dignes de vôtre Majeſté infinie.

Il eſt vray, Seigneur, qu'il eſt écrit, *que vôtre Eſprit ne peut demeurer dans un cœur flétry par le peché, & que vous n'habitez jamais dans une chair impure & ſoüillée.* Mais il eſt vray auſſi, ô mon Dieu, que vous voulez bien répandre vôtre tres-chaſte Eſprit ſur la chair qui ſera purifiée. C'eſt dans les vallées & dans les lieux bas qu'il deſcend ; c'eſt ſur un cœur contrit & humilié qu'il repoſe.

Sacrifiez donc mon corps, ô mon Dieu, afin qu'il ſoit vôtre tabernacle ; donnez-moy un cœur doux, humble & contrit, afin qu'il repoſe en moy & me conduiſe à l'éternité bien-heureuſe.

Venez, divin Eſprit, rendre fertile la terre ſterile de mon cœur : arroſez mon ame de vos graces, afin de luy faire porter des fruits qui ſoient agreables à vos yeux.

Action de graces.

VOus voicy, ô mon Dieu, dans un deſert affreux, & vous voyez que mon ame eſt une terre ſterile qui ne porte aucun fruit digne de vous être preſenté. C'eſt à vous, ô tres-doux JESUS; qui êtes la ſource des eaux vives, de changer ce deſert en paradis, & d'y faire fleurir toutes les vertus. C'eſt ce que vous m'avez promis lorſque vous avez dit : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.*

Je confeſſe, à ma honte, que j'ay ſouvent été alterée des plaiſirs & des biens de la terre; & que plus j'en ay goûté, plus ma ſoif s'eſt augmentée. Mais je reconnois, ô mon Dieu, que vous êtes ſeul capable de contenter mon cœur; que les eaux délicieuſes que vous me donnez dans ce banquet celeſte, viennent d'une ſource qui ne tarit jamais, & qui réjaillit juſqu'à la vie éternelle.

Que le Ciel & la Terre vous beniſſent à jamais, ô tres-vive ſource de graces, qui vous êtes donné à moy ! Quel excez de liberalité dans vos dons ! quelle fidelité dans vos promeſſes ! Vous n'êtes pas plûtôt aſſis à la droite de vôtre Pere, que vous m'envoyez vôtre Eſprit Conſolateur; il vient en moy,

pour m'inſtruire, pour me conduire, & pour demeurer à jamais avec moy.

Eſprit Saint, rendez mon cœur docile à tous les mouvemens qu'il vous plaira d'imprimer à mon ame. Vous viſitez la Terre; vous la trouvez aride & ſterile, & vous l'arroſez pour la rendre fertile; vôtre grace eſt comme un fleuve qui ſe répandant dans les campagnes, les rend fecondes; & c'eſt ainſi que vous couronnez l'année de vos miſericordes.

Mais comme c'eſt par vôtre mort, ô mon Dieu, que vous m'avez merité ce don celeſte que vous me faites aujourd'huy, créez en moy un cœur nouveau, afin que vôtre Saint Eſprit y demeure à jamais. Comme c'eſt vous qui me l'avez merité, faites, s'il vous plaît, que les dons qui accompagnent ſa preſence, ayent leur effet en moy.

Que je revere Dieu comme mon tres-bon Pere, par une crainte filiale qui me faſſe aprehender le peché qui peut ſeul me ſeparer de ſon amour.

Que le don de pieté me mette en état de luy rendre mes hommages, & de remplir les devoirs de charité que je dois à mon prochain.

Que je ſois inſtruite par le don de ſcience de mes foibleſſes, de mes défauts & du beſoin que j'ay de la grace, pour

dompter les paſſions qui fremiſſent en moy.

Que par le don de force je puiſſe perſeverer conſtamment dans l'exercice des vertus, ſur tout de la pureté, de la charité, & de la reconnoiſſance que je vous dois comme à mon Redempteur.

Que le don de conſeil m'enſeigne à mettre en œuvre tout ce qui peut contribuer à mon ſalut.

Que je découvre par le don d'entendement les veritez de la Foy, pour avoir une vraye connoiſſance des choſes divines.

Enfin, que le don de ſageſſe ſepare mon cœur des liens & des plaiſirs de la terre, afin que je trouve en vous ſeul mon repos & ma conſolation; c'eſt ainſi que s'accomplira ce que vous avez promis: *Que les fleuves d'eau vive ſeront répandus en ceux qui boivent de l'eau que vous leur donnerez, qui n'eſt autre que vôtre Saint Eſprit.*

Eſprit adorable, venez en moy, & faites-y vôtre demeure, vous qui êtes le doux hôte de mon ame, la lumiere de mon cœur, le Pere des pauvres, le bonheur des créatures, le ſeul rafraîchiſſement durant la penible carriere de ma vie; purifiez mes impuretez; animez mes langueurs; ſoûtenez mon eſperance; excitez en moy une ſainte ferveur; imprimez en mon ame le ſouvenir

de ce que JESUS-CHRIST a fait pour moy, afin que tout ce qui eſt en moy ſoit à jamais à luy.

Demandez pardon au Saint Eſprit de vos infidelitez à ſuivre ſes inſpirations, & à vivre dans l'exercice des vertus chrêtiennes.

Renouvellez les promeſſes de vôtre ſaint Baptême, & que vos réſolutions ſoient de les garder avec plus de fidelité, renonçant au monde & à ſes maximes, à la vanité, aux recherches de vos apetits, à vos inclinations déreglées, & à tout ce que vous ſuggere l'eſprit malin du monde & du démon.

Oraiſon jaculatoire.

Spiritus Domini replevit orbem terrarum; venite adoremus.

L'Eſprit de Dieu a remply le monde; venez, & adorons-le.

Prononçant ces paroles, invitez toutes les puiſſances de vôtre ame à venir adorer cet Eſprit divin.

Pour le jour de la Fête du tres-Saint Sacrement de l'Autel.

Jesus Au S. Sacrement de l'Autel,

Pain vivant & vivifiant.

IL n'y a point de nouvelle plus agréable à une personne pressée de la faim, que d'aprendre qu'elle est invitée à un festin magnifique, où elle trouvera toutes sortes de mets exquis & délicieux. Il y a neanmoins des personnes qui ayant un extrême besoin de nourriture, ne le sentent point.

Considerez de quel rang vous êtes; & si vous n'avez pas un vray desir de manger ce Pain celeste, qui donne des forces pour faire le grand voyage de l'éternité, humiliez-vous, & demandez la grace de connoître vôtre besoin, afin de prendre avec fruit ce divin aliment : car quel profit en retirez-vous, si vous le mangez avec dégoût.

Le matin faites dés vôtre réveil un genereux effort pour vaincre vôtre tiédeur, vôtre lâcheté & vôtre indévotion, & animée d'une vive foy, entretenez-vous pour

exciter vôtre ferveur, de ces douces penſées.

Oüy, mon Dieu, c'eſt ce Pain de vie qui peut même reſſuſciter les morts, qui ſera aujourd'huy ma nourriture.

Faites, ô Seigneur, que je le mange avec une conſcience ſi pure, & un goût ſi épuré, que je puiſſe ſentir ſa douceur ſans pareille. Que cette nouvelle qui m'aprend que vous allez être le précieux aliment de mon ame, me comble de joye, puiſque c'eſt de ce Pain vivant, de ce Pain des Anges, de ce Pain qui eſt deſcendu du Ciel, dont je dois être raſſaſiée. Quel bonheur pour moy! Ne ſouffrez plus en moy, aprés que je vous auray mangé, la moindre langueur : car vous êtes, ô mon Dieu, le Pain des forts, le Pain de vie, vivant & vivifiant, ou plûtôt vous êtes la force même, la ſource de la vie, & la vie même.

Diſpoſez-vous à prendre avec un ſaint tremblement ce Pain celeſte : car s'il eſt un principe de vie aux perſonnes bien préparées, il eſt auſſi un poiſon mortel pour celles qui ne le ſont pas.

Mors eſt malis, vita bonis.

Purifiez donc vôtre ame de toutes les taches du peché; arrachez de vôtre cœur toutes ſes vicieuſes habitudes, & faites ſortir de l'une & de l'autre toutes les inclinations & toutes les attaches qui peuvent faire commettre le peché; mais ſur tout ſoyez bien perſuadée

que

que ſans la pureté de conſcience cette nourriture ne peut être utile.

Il faut encore que vous ſoyez inſtruite des merveilleux effets de ce Pain celeſte ; il entretient la vie, & il augmente la grace dans le cœur où il la trouve ; & quelques fois il la donne à celuy où il ne la trouve point ; il éteint la vivacité de la convoitiſe, & il modere les paſſions ; il donne des forces pour vaincre toutes les tentations du démon, du monde & de la chair. Avec quel apétit ne devez-vous donc pas le manger ?

Animez vôtre confiance dans la conſideration que ce divin Sacrement que vous allez recevoir, étant ce celeſte Pain de vie qui opere tant de merveilles dans une ame bien diſpoſée, la faiſant vivre de ſa vie, & s'uniſſant auſſi étroitement à elle que la nourriture s'unit avec le corps, il vous fera ſurmonter tous les obſtacles qui s'opoſent à vôtre perfection, puiſque le Sauveur a engagé ſa parole, *que quiconque mangera ce Pain, reſſentira ces admirables effets.*

En attendant l'heureux moment de la Communion, occupez vôtre eſprit de la bonté de cet aimable Sauveur, qui a voulu ſe donner aux hommes ſous les eſpeces du pain & du vin, qui nous ſont ſi familieres, & qui ſont ſi conformes à nôtre goût, pour

cacher l'éclat de ſa gloire, & pour nous ôter l'horreur que nous pourrions reſſentir, s'il falloit manger ſa chair & boire ſon ſang ſous leur forme viſible & naturelle, & pour nous faire prendre ſans peine cette nourriture celeſte ſi neceſſaire pour entretenir la vie ſpirituelle de nos ames.

Action de graces.

ENtrez dans un ſaint étonnement de vous voir unie à JESUS-CHRIST, & dites du profond de vôtre cœur :

O Pain des Anges, & qui êtes auſſi le mien, que benie ſoit à jamais la bonté de celuy qui vous a fait deſcendre du Ciel dans mon cœur! J'allois mourir dans mes langueurs ; & vous m'êtes une nourriture ſalutaire qui me redonne ma premiere vigueur.

O mon aimable Sauveur, que pourray-je vous rendre pour un ſi grand bienfait ! Le Pain dont vous venez de me nourrir, étant infiniment plus précieux que le Pain qu'un de vos Anges porta à Elie, & qu'il luy fit manger ; ne dois-je pas avoir de plus tendres ſentimens de reconnoiſſance que luy ? C'eſt un juſte retour d'amour que je devrois avoir; mais c'eſt ce que mon extrême fragilité m'empêche de vous rendre. Permettez-moy d'emprunter les loüanges de vos ſaints Anges,

dont je mange aujourd'huy le Pain, pour vous loüer & vous remercier autant qu'il m'eſt poſſible.

Anges du Seigneur, & vous tous qui êtes ſes Creatures, loüez-le & le beniſſez avec moy pour cet ineſtimable bienfait.

Adreſſez-vous enſuite au divin Sauveur de vôtre ame, & dites-luy :

Vous êtes, ô mon Dieu, le froment des Elûs, qui pour être nôtre pain avez été froiſſé & moulu de coups depuis le ſommet de la tête juſqu'aux pieds. Que de playes, que de douleurs, quel horrible martyre dans tous vos membres ! Falloit-il, ô aimable Jesus, ſouffrir tant de morts pour donner la vie à des vers de terre !

Je ne m'étonne plus, Seigneur, ſi vôtre Martyr S. Ignace deſiroit avec tant d'ardeur d'être moulu par les dents des bêtes carnacieres, afin de vous être preſenté comme un pain delicieux, puiſque vous qui êtes nôtre Dieu, avez incomparablement plus ſouffert pour nôtre amour.

Continuez vôtre entretien, penſant à la bonté du Fils de Dieu, qui veut être nôtre Pain, qui ſe donne à nous pour nous vivifier, qui eſt le germe de l'immortalité de nôtre corps & la vie de nôtre ame, nôtre force pour devenir ſuperieurs à nos paſſions.

Goûtez à loiſir la douceur de ce Pain

celeſte, qui doit vous faire perdre le goût des plaiſirs trompeurs du monde.

Faites icy vos demandes; priez le Sauveur que la divine nourriture que vous avez priſe, produiſe en vous tous les effets admirables qu'elle produit dans les ames bien diſpoſées; qu'il vous donne la force de porter les contradictions, les fatigues & les travaux qu'il faut ſouffrir pour meriter le Ciel.

Formez enſuite de fortes reſolutions de travailler à l'acquiſition des vertus, mais principalement de l'humilité; vous ſouvenant de cette parole de Saint Auguſtin, qui dit: *Que le deſſein du Fils de Dieu qui vient en nous, eſt de nous faire vivre de ſa vie.* Or comme la vie qu'il a dans le Saint Sacrement eſt pour ſervir Dieu ſon Pere en humilité, il veut que nous l'imitions icy dans ſa vie humble & cachée, afin d'avoir part à ſa vie glorieuſe dans toute l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

Elevation.

Panis Angelorum factus eſt cibus viatorum.

Le Pain des Anges eſt devenu la nourriture des Hommes mortels.

Pour le Dimanche en l'Octave du Tres-Saint Sacrement.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nous demandant nôtre ſouvenir.

Sur ces paroles : *Hoc facite in meam commemorationem.*

COmmencez à vous préparer à la ſainte Communion par un grand deſir d'obéïr à Nôtre-Seigneur, qui veut que vous faſſiez cette ſainte action en memoire de luy ; & occupez-vous enſuite des penſées ſuivantes.

De quelle utilité, ô mon Dieu, vous peut être le ſouvenir de vos Creatures! Quel interêt aviez-vous de nous laiſſer ce divin Sacrement qui eſt le memorial de vos merveilles, afin de nous obliger à en faire l'occupation de nos eſprits & l'objet de l'amour de nos cœurs!

Que je ſerois heureuſe, ſi par une conſideration attentive je pouvois conſerver un ſouvenir éternel de ce que vous avez fait & ſouffert pour moy.

Eſprit divin, répandez dans mon ame un

rayon de ces pures lumieres dont vous êtes la ſource, afin qu'il me découvre les tréſors immenſes de la charité d'un Dieu, qui non ſeulement s'eſt fait Homme, mais qui pour contenter ſon amour ſe fait la nourriture des hommes.

Conſiderez aprés cette courte, mais fervente priere, qui eſt celuy que vous allez recevoir; c'eſt le Fils unique de Dieu, ſon Verbe Eternel, le doux objet de ſes complaiſances. Faites un Acte de Foy, & dites avec Saint Pierre le Prince des Apôtres: *Oüy, Seigneur, je croy que vous êtes le Fils de Dieu vivant.* J'adore vôtre Majeſté ſouveraine aneantie dans ce Sacrement, & vos aneantiſſemens feront la meſure de mon amour.

Dans quels ſentimens de confuſion ne devez-vous pas entrer à la vûë d'un Dieu ainſi humilié; vous qui avez tant de peine à vous abaiſſer, & qui avez tant de ſujet de vous humilier dans la conſideration de vôtre neant.

Conſiderez encore quels furent les ſentimens de la tres-ſainte Vierge, ſe voyant élevée à la ſublime dignité de Mere de Dieu, elle loüa la bonté du Seigneur qui avoit regardé la baſſeſſe de ſa Servante. Si la plus pure de toutes les Vierges a été ſi penetrée de ſon neant à la vûë de la Majeſté infinie de Dieu qui s'incarna dans ſon ſein; que devez-vous penſer allant recevoir ce même Dieu, vous

qui n'êtes que corruption ? Priez Marie qu'elle demande pour vous au S. Eſprit les mêmes diſpoſitions qu'il mit en elle pour la préparer à le recevoir.

Confondez-vous à la vûë de vos infidelitez, qui vous devroient éloigner pour toûjours de ſa divine Majeſté, ſi ſa miſericorde infinie l'ayant fait revêtir d'une chair qui porte la reſſemblance du peché, ne l'invitoit encore à venir viſiter les pecheurs pour les retirer de leurs miſeres.

Que n'a-t'il pas fait pour cela ? Il a voulu repoſer, en naiſſant, ſur le foin entre deux animaux ; il a fait de ſa Créche un Ciel, où les Anges ſont venus l'adorer ; un aſyle, où les Paſteurs ſont venus le chercher ; un Autel, où il a répandu ſon Sang pour nous purifier. Il a pris le Nom de Jesus pour être nôtre Sauveur ; il a fait un Trône de ſon Etable, où les Rois ont reçû les lumieres de la Foy.

Adorez icy la puiſſance de celuy qui juſques dans ſes aneantiſſemens ſe fait reverer de toutes les créatures.

Faites réflexion, que ce Dieu de pureté qui nâquit dans une Créche, ne peut point habiter dans une ame ſoüillée de peché.

Voyez combien de graces vous pouvez eſperer de ſa venuë en vous, & deſirez avec une ſainte ardeur cet heureux moment.

Parcourez la ſuite de ſes divins Myſteres.

Conſiderez comme ſa ſainte Mere le porte au Temple, & offrez-vous à Dieu avec cette innocente victime.

Conſiderez comme ſa fuite en Egypte fut la cauſe du ſalut de cette terre infidele ; & priez-le de faire en vôtre ame un changement pareil.

Conſiderez l'obéïſſance exacte qu'il rendit à la Sainte Vierge & à S. Joſeph, & obéïſſez en toutes choſes à Dieu & aux perſonnes qui ſont au-deſſus de vous.

Conſiderez ce Dieu de grandeur, qui d'une parole a créé le monde, travaillant comme un artiſan dans la boutique d'un Charpentier, & renoncez à tous les ſentimens d'orgüeil & de vanité.

Conſiderez cet Agneau ſans tache ſur le bord du Jourdain, prêt à recevoir le Baptême de S. Jean ; & priez-le de purifier vôtre ame afin que vous aprochiez dignement de ſes ſaints Myſteres.

Ecoutez la voix du Pere Eternel, qui vous dit lorſque le Prêtre le montre : *Celuy-cy eſt mon Fils bien-aimé* ; & aprochez de luy avec une crainte filiale, & avec un ſaint & religieux tremblement.

Enfin, vous adreſſant au S. Eſprit, qui, comme il eſt dit dans l'Evangile, le conduiſit au deſert aprés avoir été baptiſé ; priez-le qu'il le conduiſe dans vôtre cœur.

Action de graces.

LOrſque vous aurez reçû le Fils de Dieu, adorez-le avec tout le reſpect dont vous êtes capable, & dites-luy :

Il eſt vray, ô mon Dieu, qu'étant ſur la terre, vous avez voulu vous enſevelir dans un affreux deſert ; mais étant preſentement dans la gloire, une demeure pareille ne vous convient plus. Vous voilà neanmoins dans mon ame, où vous trouvez une ſolitude plus ſterile que celle du deſert ; vous êtes dans un cœur qui n'a ny douceur, ny humilité, ny devotion, ny charité, ny mortification.

Mais inſpirez-moy, ô le divin Sauveur de mon ame, tous les ſentimens & toutes les penſées que vous avez euës dans ce ſacré deſert ! Inſpirez-moy l'eſprit de penitence, de retraite, de ſeparation, d'éloignement du monde ; aprenez-moy par vôtre exemple à combattre toutes les tentations par un attachement inviolable à vôtre ſainte Loy ; penetrez mon cœur d'un ſenſible regret de l'avoir ſi mal gardée juſqu'à preſent.

Le ſouvenir de mes fautes pourroit me donner un juſte ſujet de crainte, que vôtre viſite ne fût pour ma condamnation ; mais la bonté dont vous en avez uſé vers toutes ſortes de perſonnes, me ſoûtient & me raſſure.

La Cananée, Femme foible, a obtenu par sa fidelité & par sa perseverance la santé de sa Fille; & vous avez fait l'éloge de sa Foy. Si ma fidelité est constante, que ne dois-je pas esperer ?

Magdelaine plongée dans le desordre & dans toutes sortes de vices, a merité par ses larmes & par sa penitence d'entendre ces aimables paroles : *Beaucoup de pechez luy sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Est-ce une presomption à moy de croire que si je vous cherche avec la même ferveur & la même constance, que vous me direz les mêmes paroles que vous dîtes à cette sainte Amante : *Allez en paix; car vos pechez vous sont remis.*

Continuez vôtre entretien, en meditant les paroles & les actions les plus douces & les plus touchantes de la Vie de Nôtre-Seigneur.

C'est alors qu'il vous dira comme à Zachée: *Le salut est aujourd'huy entré dans vôtre maison.*

C'est là que vous le verrez aussi lassé & fatigué de ce qu'il a fait pour vous sauver, qu'il l'étoit sur le puits de Jacob, attendant la Samaritaine pour la convertir; & c'est là qu'il vous donnera cette eau salutaire qu'il donna à cette Femme pechereſſe, qui vous fera perdre le goût des plaisirs du monde.

C'eſt là que s'il vous demande comme à l'Aveugle-né : *Croyez-vous au Fils de Dieu*; & que luy répondant, que c'eſt luy-même qui eſt venu à vous, il vous éclairera ſur vôtre propre neant, & ſur toutes les vanitez du monde, & il vous lavera dans ſon propre ſang.

C'eſt là qu'il ſe propoſera à vous comme un modele excellent de toutes les vertus chrêtiennes que vous devez imiter, comme un modele de douceur, d'humilité, de modeſtie & de charité.

C'eſt là qu'il vous invitera d'aller à luy pour trouver quelque adouciſſement à vos peines, lorſque vous ſerez dans les perſecutions, dans les maladies & dans l'adverſité.

C'eſt là qu'il vous dira : *Que ceux qui mangent ſa chair & qui boivent ſon ſang, vivront éternellement.* O mon Dieu, les douces & conſolantes paroles ! Les croyez-vous ? & pouvez-vous dire avec Ste. Marthe: *Oüy, Seigneur, je croy que vous êtes le Fils unique du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.*

A ces conſiderations, ajoûtez-en ſur les amoureuſes ſouffrances, & ſur la précieuſe mort du Fils de Dieu.

Contemplez-le au Jardin des Oliviers, accablé de triſteſſe & teint de ſon ſang; adorez-le en cet état, & remerciez-le d'avoir

ſatisfait par ſa crainte & par ſon agonie ; pour les plaiſirs & pour les joyes criminelles que vous avez cherchées dans la joüiſſance des Creatures.

Demandez l'eſprit de la priere par le merite de celle qu'il fit alors à Dieu ſon Pere.

Entrez dans les ſentimens de douleur qu'il avoit alors à la vûë de tous les pechez des Hommes, & des vôtres en particulier.

Admirez la douceur avec laquelle il parla au Diſciple perfide, qui par un baiſer le livra à ſes ennemis ; & gemiſſez ſur la dureté de vôtre cœur, de ce qu'aprés avoir reçû tant de marques de ſon amour, vous avez pris le party du monde contre luy.

Que la liberté qu'on luy ôte vous faſſe ſouvenir de l'eſclavage où le peché réduit une ame, que ſon autorité ſouveraine deshonorée par les inſultes qu'on luy fit comme à un Roy de Theatre, vous faſſe déteſter l'orgüeil & l'ambition de vôtre cœur.

Regardez-le attaché à la Croix, & élevé de terre, & priez-le qu'il vous attire avec les liens ſacrez du même amour qui l'ont fait deſcendre du ſein de ſon Pere ; & en l'honneur du moment précieux qui ſepara ſon ame de ſon corps, demandez-luy qu'il

vous faſſe la grace de mourir au monde, à la vanité, à vous-même & à toutes choſes créées.

Arrêtez-vous un moment, avant que de finir, à conſiderer ſon ſacré côté ouvert; cette playe eſt le dernier gage de ſon amour; c'eſt une ſource ſalutaire d'où ſortit ce qui luy reſtoit de ſang, pour vous en faire un bain ſalutaire; c'eſt l'azile de tous les Juſtes dans le jour de ſes vengeances; & ce ſera pendant toute l'Eternité l'objet de l'amour, de la joye, de l'adoration des Hommes & des Anges.

Occupez-vous pendant le jour de quelque Myſtere, ou de quelqu'une des paroles de JESUS-CHRIST.

L'Oraiſon jaculatoire.

Je me ſuis conſolée par le ſouvenir des temps paſſez, repaſſant en ma memoire l'œuvre de vos mains.

Pour le Jeudy de l'Octave.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre Consolateur & nôtre assuré Refuge dans nos afflictions, miseres & tentations.

COmme il n'y a personne qui n'experimente en cette vie quelque accident qui luy soit fâcheux, il n'y a personne aussi qui n'ait besoin de consolation. On en cherche de tous côtez ; mais il arrive souvent que ce que l'on pense devoir aporter quelque adoucissement, ne sert qu'à redoubler nos peines, & à aigrir le mal. JESUS-CHRIST est le seul qui puisse donner quelque remede à nos maux. *Venez à moy*, nous dit ce doux Sauveur ; *venez à moy vous tous qui êtes accablez de travail, & qui gemissez sous le poids de vos miseres, & je vous soulageray, je vous consoleray, je seray vôtre force, vôtre apuy, vôtre soûtien dans vos peines.* C'est à vous-même qu'il adresse aujourd'huy ces aimables paroles. Dites-vous donc à vous-même : Que je suis heureuse ! Celuy qui est

la joye & la felicité de tous les Saints & de tous les Anges du Ciel, va venir me viſiter. Quelle triſteſſe puis-je craindre, ſi mes miſeres m'ont été comme un fardeau inſupportable. Sa main puiſſante va me ſoulager, & je ne ſentiray plus mes fatigues paſſées. Quelle joye ne dois-je pas goûter, puiſque je vous recevray, mon Conſolateur!

Perſuadée que ſa ſeule preſence eſt capable de faire évanoüir toutes vos peines, & de diſſiper tous vos chagrins, préparez-vous à le recevoir dignement. Il veut que vous alliez à luy avec une parfaite confiance. L'on n'a jamais vû perſonne qui ait eſperé en luy, & qui ait été confonduë. Faites-en l'épreuve. Abandonnez tous vos interêts aux ſoins de ſon amoureuſe Providence, & vous verrez qu'il ſera vôtre protection & vôtre défenſe. Joignez à cette confiance filiale une humilité ſincere : car il eſt écrit, qu'il ſauvera les perſonnes qui ſont humbles de cœur & d'eſprit : *Humiles ſpiritu ſalvabit.*

Pour exciter en vous ces juſtes ſentimens d'humilité, apliquez-vous à vous connoître vous-même, perſuadez-vous bien de vôtre neant, de vôtre foibleſſe, du penchant que vous avez au mal, de l'éloignement que vous avez du bien, de vos infidelitez, de vôtre inconſtance, de vos rechûtes continuelles malgré les belles réſolutions que vous avez

tant de fois formées. Alors il vous sera facile de vous humilier, & vous connoîtrez le besoin que vous avez de Jesus-Christ.

Priez-le qu'il luy plaise de vous donner son secours, & dites-luy avec une vive foy: Que ferois-je sans vous, ô mon Dieu, puisque la foiblesse & la misere sont mon partage! Seigneur, je reconnois mon neant, & j'avouë que je tomberois à tout moment, si je n'étois soûtenuë de vôtre grace. Si je fais quelque action qui vous puisse plaire & meriter quelque grace, c'est à vôtre Misericorde que j'en suis redevable. Vous êtes si persuadé de ma foiblesse & de mes pauvretez spirituelles, que vous me dites en cet adorable Sacrement : *Venez à moy, je vous donneray des forces, je vous combleray de biens, je vous défendray de vos ennemis.* O bonté incomparable! ô amour infiny! Que ne puis-je, ô mon Dieu, vous aimer réciproquement, & de toute l'étenduë de mes affections. Mais, helas, infidele que je suis, vous m'invitez d'aller à vous, & je m'en éloigne par mes offenses.

C'est dans ce jour, ô aimable Jesus; que je vais commencer à être toute à vous. Mon cœur ne partagera plus son amour entre vous & la vanité du monde : il sera si constamment à vous, qu'il pourra dire avec Saint Paul, *que rien ne le separera jamais de la charité*

charité de JESUS-CHRIST. C'eſt pour cela, ô mon Sauveur, que docile & obéïſſante à vôtre voix, j'oſe, quoy que j'en ſois indigne, m'aprocher de vous.

Vous avez promis, Seigneur, que mangeant vôtre Chair adorable, & que bûvant vôtre précieux Sang, vous vivrez en nous, & que nous vivrons par vous: que ne dois-je donc pas eſperer ſi je vous ſuis fidele? Que ne puis-je pas faire ſi je ſuis animée & ſoûtenuë de vôtre Eſprit vivifiant, & de ce Pain de vie.

C'eſt la grace que je vous demande, ô divin JESUS, par vos merites infinis, par le ſaint & ardent deſir que vous avez de venir operer cette merveille en moy, y venant par cet adorable Sacrement; je vous en conjure par l'interceſſion de la tres-ſainte Vierge, de mon ſaint Ange Gardien, de toute la Cour celeſte, priant toute cette auguſte Compagnie de vous adorer pour moy en cet heureux moment que vous y venez faire vôtre entrée, pour être le doux conſolateur de mon ame, & l'aſile ſacré où je vivray en ſûreté.

Action de graces.

JE vous adore, ô mon Sauveur, & je loüeray à jamais l'excez de vôtre amour vers vos

Creatures. Quel excez de tendreſſe ! Tout grand & indépendant que vous êtes, vous êtes neanmoins plus ſenſible à nos propres miſeres, que nous n'en ſommes nous-mêmes touchez. Vous nous invitez, Seigneur, d'aller à vous, parce que vous êtes la ſource de tous les biens, & dont vous deſirez nous remplir. Vous nous conviez à vôtre feſtin magnifique, pour adoucir toutes les amertumes de nôtre cœur. Vous nous commandez d'aller à vous, afin de nous ôter le peſant fardeau des afflictions qui nous font gemir.

C'eſt avec cette confiance, ô mon Dieu, que je m'en ſuis aprochée. Il eſt vray, Seigneur, que je ſuis la foibleſſe même ; je me ſens ſouvent ſi abatuë, qu'à peine je puis vous offrir mes adorations & mes hommages. Mais puiſque je vous poſſede & que vous êtes en moy, je vous honoreray par vous-même ; & pour rendre à vôtre Pere celeſte ce que je luy dois, je puiſeray dans le treſor immenſe de vôtre cœur adorable que vous m'avez donné ; ce ſera de cette fournaiſe d'amour que je puiſeray des flâmes pour fondre la glace de mon cœur qui n'a point encore commencé à vous aimer.

C'eſt, ô mon Dieu, cette inſenſibilité vers vous qui eſt la ſource de toutes mes miſeres ; car ſi mon cœur vous aimoit, ce qui m'afflige me conſoleroit, ce qui fait ma triſteſſe feroit

le ſujet de ma joye, & je trouverois de la douceur juſques dans les dégoûts & dans l'amertume; ou ſi vous voulez que le Calice que vous avez bû paſſe à moy, ce ſera pour accomplir mon ſalut.

Non, Seigneur, je ne vous demande pas d'être délivrée des maux de cette vie; mais je vous prie d'être mon apuy & mon ſoûtien dans les diverſes tribulations que vous me préparez; que ſi je ſouffre, ce ſoit avec vous & pour l'amour de vous. Car quelle lâcheté ſeroit la mienne ſi je refuſois d'avoir part aux douleurs que vous avez voulu ſouffrir pour moy.

J'accepte, Seigneur, avec une humble & reſpectueuſe ſoûmiſſion toutes les Croix qu'il vous plaira de m'envoyer, pourvû que vous m'aidiez à les porter; car que puis-je ſans vôtre ſecours. Helas! une parole de mépris, un air de fierté, un petit mal, une douleur legere me font perdre courage. Mais j'oſe dire que ſi vous me tendez vôtre main favorable, je ne craindray plus rien.

C'eſt, ô mon Dieu, ce que j'eſpere de vôtre miſericorde infinie; je trouve dans vos amoureuſes playes un ſi grand ſujet de confiance, que j'y auray toûjours recours, & que j'y trouveray un aſile dans le temps de l'adverſité; car malheur à moy, Seigneur, ſi je cherche ailleurs du repos. Quelle honte

ſeroit-ce ſi eſperant de vous poſſeder dans l'éternité, je n'étois pas icy contente de vous? & mon cœur ne ſeroit-il pas trop avare, ſi vous ne luy ſuffiſiez pas?

La Pratique ſera le mépris du monde & de toutes ſes vanitez.

Elevation.

Pone me juxta te, & cujuſvis manus pugnet contra me.

Seigneur, mettez-moy proche de vous, & je ne craindray point, quand le monde tout entier combattroit contre moy.

Pour le jour de Saint Jean-Baptiſte.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre grand Liberateur, & nôtre doux Redempteur.

JE joindray à mon exercice du matin la penſée du bonheur dont je dois joüir, puis qu'en ce jour je dois être affranchie de ma captivité, & déchargée de mes fers.

Oüy, c'eſt aujourd'huy, mon ame, que tu joüiras de la douce liberté des Enfans de Dieu. Voilà ton Redempteur qui vient

rompre tes liens : ô l'heureuſe nouvelle ! ô jour fortuné pour moy !

Mais comme je ne puis être délivrée de l'eſclavage où je ſuis, qu'en cooperant aux graces que le Sauveur vient m'offrir, je m'exciteray à livrer une guerre terrible à toutes mes paſſions; je combattray mes imperfections; je ſurmonteray les répugnances que j'ay pour le bien, & les mauvaiſes habitudes qui exercent un dur empire ſur moy.

Pour réveiller mon courage, je conſidereray la bonté de mon Liberateur, qui vient à moy pour briſer les chaines dont je ſuis attachée au monde & à moy-même, & pour m'attacher à luy par des liens qui ſont la vraye liberté.

Je tâcheray de bien comprendre la tyrannie de mon eſclavage, pour mieux connoître le beſoin que j'ay d'en être affranchie par la main puiſſante de mon aimable Liberateur.

Je conſidereray que le Serviteur eſt moindre que ſon Maître, & que qui fait le peché eſt ſon eſclave. D'où je concluray que lorſque je commets le peché, je me mets au-deſſous de luy, & que par une ſuite neceſſaire je deviens la plus vile & la plus miſerable de toutes les eſclaves.

Faites un Acte de Foy de cette importante verité ; il excitera en vous une grande reconnoiſſance du bienfait qui vous eſt préparé, & il ſera ſuivy d'une veritable crainte

de retomber dans un ſi dur eſclavage.

Pour vous en garentir, il faut former une forte reſolution d'éviter même les plus petites fautes, & tout ce qui peut vous porter au mal.

Aprochant de la ſacrée Table, écriez-vous: O l'heureux moment! Je ſens, ô mon Dieu, mon ame penetrée d'une vraye joye; mon eſprit ſe réjoüit à la vûë de ſon Redempteur. Venez, Seigneur, ne differez pas davantage; venez rompre mes fers, & venez exercer ſur mon cœur vôtre doux empire.

Action de graces.

APrés avoir adoré Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, j'entreray dans un profond reſpect & aneantiſſement, & admirant l'excez de ſa bonté, je luy diray ſaiſie d'étonnement: O mon Sauveur! ô mon Maître! ô mon Liberateur! ô mon Dieu! Qui ſuis-je? Qui êtes-vous? Qui a pû vous engager à venir délier mes liens & briſer mes chaînes?

Eh quoy, Seigneur! eſt-il poſſible qu'un Dieu tant de fois outragé par mes infidelitez, me voyant dans les fers, où je me ſuis mis moy-même, vienne m'en tirer, au lieu de me laiſſer perir ſous la peſanteur de leur poids? Vous, ô mon Sauveur, qui étant l'offenſé, avez droit de m'y condamner pour toûjours.

Que beny ſoit à jamais le Dieu d'Iſraël, qui vient exercer ſur moy une ſi grande miſericorde. Que vous rendray-je, ô le bien-aimé de mon ame, pour m'avoir retirée des ombres de la mort où j'étois enſevelie?

Saint Jean-Baptiſte vôtre glorieux Précurſeur, fut délivré dans le ſein de ſa Mere de l'eſclavage commun à tous les Enfans d'Adam : mais quelle fut ſa joye, ſa reconnoiſſance, ſon amour, ſentant l'effet de la grace de ſon Sauveur? O que je ſerois heureuſe ſi je pouvois avoir quelque part aux ſentimens de reconnoiſſance de ce priſonnier affranchy de ſon eſclavage; puiſque j'ay eu part aux graces qu'il a reçûës de ſon Liberateur!

J'avouë, ô mon Dieu, que je vous ſuis encore plus redevable que vôtre ſaint Précurſeur; car la tache du peché que vous effaçâtes en luy, n'avoit été contractée que par la faute de nôtre premier Pere : mais vous venez aujourd'huy pour me délivrer de ceux que j'ay commis par ma propre malice, & avec une ingratitude extrême, ayant cent fois rejetté les inſpirations que vous m'avez données pour le bien, & cherché les occaſions du mal.

Je vous remercie, Seigneur, de tout mon cœur de l'excez de vôtre miſericorde, qui vous a fait deſcendre du Ciel pour me tirer de ſervitude. Il faut que tout ce qui eſt en moy vous loüe, puiſque je ſuis toute à vous

par le nouveau titre de ma Redemption.

Que ma liberté vous a coûté cher, ô mon divin Liberateur! Vous ne m'avez pas rachetée à prix d'argent, mais par vôtre mort & par vôtre précieux ſang; vous avez pris ſur vous toutes mes iniquitez, & l'innocent a payé pour le coupable. J'ay contenté les deſirs déreglez de mon cœur; & le vôtre a été remply d'amertume. Avoir apaiſé à ce prix la colere de vôtre Pere juſtement irrité contre moy; avoir offert une rançon ſi conſiderable, n'eſt-ce pas avoir acheté bien cher le titre de Sauveur? Que toutes les Creatures, ô mon Dieu, ſe changent en voix, pour loüer avec moy un ſi prodigieux effet de vôtre amour! Voicy encore un nouveau bienfait. Car, Seigneur, ce n'eſt pas une ſeule fois que vous m'avez affranchie de ce dur eſclavage; vous m'avez donné la liberté autant de fois que vous m'avez rendu vôtre grace par le Sacrement de Penitence. Que cette Communion, ô mon JESUS, acheve ma converſion; qu'elle me lie à vous ſi étroitement, que le peché ne m'en ſepare jamais; que je meure plûtôt que de le commettre, & de me voir de nouveau ſous la ſervitude du peché & ſous la tyrannie du demon.

Dites, ô mon Dieu, ces paroles de joye à mon ame: *Levez-vous, Jeruſalem, &*

réjoüiſſez-vous ; repoſez en ſeureté, pauvre Fille de Sion, eſclave depuis tant de temps; rompez les chaînes qui entourent vôtre col. Seigneur, vôtre parole étant efficace, parlez, & je ſeray en liberté ſi vous me commandez de ſortir de mon eſclavage. Mais comme nous portons toûjours avec nous ce poids fatal qui nous entraîne vers le mal, promettez à vôtre grand Liberateur, qu'aidée de ſa grace, vous reſiſterez à ce doux & funeſte penchant qui vous porte au peché. Faites-vous une petite regle de vie, que vous ſuiviez conſtamment ; c'eſt la ſeule choſe qui puiſſe vous établir ſolidement dans le bien.

Oraiſon jaculatoire.

Domine adjutor meus & Redemptor meus.

O mon Dieu, mon ſecours & mon Redempteur.

Repetez ſouvent ces paroles avec une tres-grande confiance en vôtre divin Redempteur, reconnoiſſant que vous ne pouvez rien ſans luy.

Pour la Fête de la Visitation de la tres-sainte Vierge.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre bon & tres-aimable Pasteur.

ENtre toutes les qualitez que Nôtre-Seigneur a voulu prendre à nôtre égard, celle de bon Pasteur luy convient plus particulierement que les autres.

C'est ce qui fera ma joye dés mon réveil, pensant que JESUS-CHRIST, comme bon Pasteur, vient me chercher dans la sainte Cõmunion, moy qui suis une pauvre brebis égarée dans une foule prodigieuse de pensées, de desirs inutiles & déreglez, qui me font aller de tous côtez toûjours errante, sans m'arrêter un seul jour à rien de solide.

Mais c'est aujourd'huy que mon aimable Pasteur veut me faire rentrer dans sa bergerie, & qu'il marchera devant moy, afin que je ne m'égare plus.

C'est une grace que je dois considerer comme une des plus grandes que je puisse recevoir ; car puis-je desirer un meilleur

Paſteur, & puis-je être ſous une plus douce conduite ?

Il eſt un bon Paſteur, mais ſuis-je une bonne brebis ? Une brebis qui veut ſuivre la voix de ce divin Paſteur, doit être douce, chaſte, humble & ſoûmiſe ; ſi je n'ay pas ces qualitez, les ſoins de ce charitable Paſteur ne ſerviront qu'à faire ma condamnation.

Méditez cecy comme une verité ſolide, & dites-vous à vous-même : JESUS-CHRIST qui eſt le ſouverain Paſteur de mon ame, m'aſſure dans ſon Evangile, que ſes brebis entendent ſa voix, qu'il les connoît, & qu'elles le connoiſſent. Mais quel ſentiment ay-je de luy ? Crois-je à ſa parole ? Suis-je docile à ſa voix ? Suis-je perſuadée que ſi je ne luy obéis pas comme à un bon Paſteur, je dois le craindre comme mon Juge ?

Si ces grandes veritez ne vous touchent pas, tremblez ; car c'eſt un ſigne que vous ne connoiſſez pas JESUS-CHRIST, & que vous n'êtes pas de ſes brebis : apellez la Foy à vôtre ſecours.

Ayez recours à la Sainte Vierge ; elle eſt l'organe de la voix dont le bon Paſteur ſe ſervit pour ramener Saint Jean-Baptiſte à luy, qui a été la premiere brebis égarée, qu'il a depuis ſon Incarnation miſe dans ſon bercail : car à peine la voix de Marie ſe fut portée à l'oreille de Sainte Eliſabeth, que

Saint Jean, d'ennemy de Dieu qu'il étoit, devint le premier adorateur du Verbe incarné, & fut le premier Prédicateur de sa Divinité.

Priez donc la même Mere de misericorde, de vous dire quelques paroles interieurement qui touchent vôtre cœur.

Allez à la Table de la Communion avec les mêmes sentimens qu'elle avoit lors qu'elle portoit JESUS-CHRIST dans son sein; demandez-luy aussi quelque part aux sentimens de respect & d'amour qu'elle inspira à Saint Jean & à toute la famille de Zacharie.

Action de graces.

APrés avoir adoré le Sauveur, remerciez-le de ce qu'il a bien voulu venir vous chercher; & dites-luy avec toute la tendresse dont vous êtes capable :

C'est donc vous, ô mon aimable Pasteur, qui quittez le sein de vôtre Pere pour venir chercher une brebis infidele qui étoit dans l'égarement. Qu'avez-vous besoin de moy, Seigneur, puis qu'étant suffisant à vous-même, vous n'avez pas même besoin de vos Saints Anges? Moy, dont vous vous êtes passé une éternité entiere, & qui aprés avoir été tirée par vôtre misericorde des vastes abîmes du neant, me suis servie de tous

vos bienfaits, comme d'autant d'armes pour combattre contre vous.

Oüy, Seigneur, je ſuis cette ingrate, dans le cœur de laquelle vous entrez, afin que je rentre dans vôtre bercail; & qui n'avez point d'autre deſſein que de demeurer en moy, afin que je demeure en vous : puis-je avoir d'autre deſir ? Mais puis-je l'accomplir ſans le ſecours de vôtre divine grace ? Donnez-la moy, Seigneur, aſſez abondante pour vivre avec toute la ſainteté que vous demandez de moy.

Faites-moy entendre vôtre voix, afin que je comprenne que c'eſt à moy que vous adreſſez ces paroles de vôtre Evangile : *Que je dois me renoncer moy-même; qu'il faut que je porte la Croix; que j'aye de la douceur, de l'humilité, de la charité pour mon prochain, & un amour de préference pour vous.*

Puis-je me diſpenſer de pratiquer des Actes de toutes ces vertus, puiſque vous m'en donnez de ſi grands exemples ? Car quoyque ce ſoit ma malice qui m'ait écartée de vous; avec quelle douceur, avec quelle tendreſſe, avec quelle bonté me faites-vous revenir à vôtre bergerie ? Vous me cherchez avec ſoin; & bien loin de me fraper, aprés m'avoir trouvée, vous me mettez ſur vos épaules, & vous vous chargez du peſant fardeau de

vôtre Croix, où vous vous sacrifiez pour expier mes desordres.

O Pasteur trop aimable, qui par un excez de vôtre bonté, m'avez rapellée de mes égaremens; qui m'avez retirée de la servitude des démons, qui comme autant de bêtes carnacieres étoient prêtes à me devorer; retirez-moy toûjours dans vôtre bergerie; mettez-moy toûjours au nombre de vos brebis; veillez sur moy; défendez-moy de l'esprit malin, & ne permettez pas que je m'éloigne de vous.

Aprés cette fervente priere, faites une protestation solemnelle que vous voulez vivre & mourir Fille de la sainte Eglise, qui est le sacré bercail où ce divin Pasteur assemble ses brebis, où il les nourrit, où il veille sur elles, où il les conduit jusqu'à ce qu'il les ait introduites dans la celeste Jerusalem, où les Vierges suivront éternellement le celeste Agneau qui a toûjours été sans tache.

Entretenez-vous pendant le jour de l'honneur que vous avez d'être une des brebis du divin Pasteur de nos ames, & dites-luy souvent : *Tuus sum ego, salvum me fac.* Seigneur, je suis toute à vous, sauvez-moy; esperant que si vous êtes toute à luy par vôtre fidelité, il vous sauvera par sa misericorde. Oraison jaculatoire.

Jesu bone Pastor, miserere mei.

O JESUS bon Paſteur, faites-moy miſericorde.

Pour la Fête de Sainte Magdelaine.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Le charitable Medecin de nos ames.

LE premier ſentiment que je dois avoir aujourd'huy, ſera d'une joye ſpirituelle, dans la penſée que j'auray l'honneur de recevoir JESUS-CHRIST dans la Communion, & qu'il vient à moy comme un charitable Medecin, & comme le remede ſouverain à tous mes maux.

Ah, mon ame! que peux-tu craindre? Voilà ton Dieu qui vient du Ciel pour te guerir luy-même de tes infirmitez; ſa main ne touche que pour guerir; & le remede qu'il prépare eſt remply de ſuavité.

Vivement perſuadée de l'habileté & de la charité de ce Medecin celeſte, je me diſpoſerai comme ſe prépareroit une perſonne languiſſante qui attend la viſite du plus habile Medecin du monde; je l'attendray avec une ſainte impatience; & puiſque ſes remedes

ſont infaillibles, je les prendray, quoy qu'il m'en puiſſe coûter; je ſuivray aveuglément tout ce qu'il m'ordonnera: car peut-il rien m'ordonner qui ne me ſoit tres-avantageux & infiniment ſalutaire.

Mais quoy que ce divin Medecin connoiſſe beaucoup mieux que moy les maladies & les foibleſſes de mon ame, il veut neanmoins que je les luy découvre: je ne rougiray point de luy en faire un détail ſincere; & lors qu'il ſera dans mon cœur, je le prieray de porter ſur mes playes ſa main charitable, & d'y apliquer l'apareil dont j'ay beſoin, pour me rétablir dans une ſanté parfaite.

Vous ſçavez, ô mon Dieu, que c'eſt la vanité, que c'eſt l'amour du plaiſir, que c'eſt le deſir des richeſſes, que c'eſt une ſecrette jalouſie qui me fait envier les talens interieurs que je vois dans autruy, & qui ne ſont pas à moy, qui ſont les maladies qui affoibliſſent mon ame, & qui la rendent languiſſante. C'eſt pour être guerie de toutes ces infirmitez, ô le doux Medecin de mon cœur, que je deſire vôtre viſite! que je vais au-devant de vous avec plaiſir & empreſſement, & que proſternée avec reſpect à vos pieds, je vais vous ſuplier de me rendre la ſanté, vous diſant avec les Lépreux de l'Evangile: *O Jeſus Fils de David! ô charitable Medecin! ô doux Sauveur de mon ame, gueriſſez-moy!*

C'eſt

C'eſt ce que j'attens de vous, ô mon Dieu! puiſque vous allez entrer en moy, comme vous entrâtes dans la maiſon du Centenier pour guerir ſon ſerviteur.

Action de graces.

JE ſaluëray avec un profond reſpect, mêlé d'une ſainte joye, mon divin Medecin, qui vient de m'honorer d'une viſite; & je luy diray:

Vous voyez, ô mon Dieu, l'extrême beſoin que j'ay de vôtre ſecours: mon ame eſt accablée de langueurs & de foibleſſes; la divine vertu qui ſort de vôtre ſacré Corps eſt ſalutaire & efficace; ſi vous voulez, vous pouvez me guerir avec la même facilité que vous guerîtes les malades à qui vous avez pendant vôtre vie mortelle rendu une ſanté parfaite.

Animez vôtre foy d'une vive reconnoiſſance, & dites au Sauveur:

Que vous rendray-je, ô mon Dieu, & comment pourray-je vous remercier! Peu content de vouloir être vous-même mon Medecin, vous voulez encore être le remede à tous mes maux. Vous venez, Seigneur, nettoyer mes playes, & y mettre l'apareil qui doit me rendre la ſanté.

Puis-je, ô mon Sauveur, en faire un

meilleur uſage que de l'employer à l'avenir à chanter vos miſericordes ? Oüy, ô mon Dieu, je veux commencer dés ce moment ; & aidée de vôtre grace, j'eſpere de les chanter éternellement.

Cette eſperance, ô mon Dieu, n'eſt pas vaine en moy ; mais elle eſt fondée ſur vôtre bonté infinie, qui pour me guerir vous a bleſſé vous-même. Oüy, Seigneur, c'eſt pour moy que mourant ſur la Croix, vous avez verſé tout vôtre précieux Sang pour compoſer cette medecine ſalutaire que vous me donnez aujourd'huy, afin que par l'aplication de vos merites je reçoive une entiere gueriſon.

Ne permettez pas, ô celeſte Medecin, que je ſois inſenſible à vos bienfaits, & ſi ennemie de mon propre ſalut, pour ne correſpondre pas à la tendreſſe de vôtre amour.

Me voicy, Seigneur, comme une autre Magdelaine, proſternée à vos pieds. Mais que je ſerois heureuſe, ſi à l'exemple de cette fervente Amente, je ſentois mon cœur penetré d'une vive douleur, à la vûë de mes pechez, qui ſont les veritables maladies de mon ame, & que vous venez guerir.

Vous voyez, ô mon Dieu, la ſituation de mon cœur ; vous voyez l'amour qu'il a pour le plaiſir, le deſir qu'il a de plaire au monde, le penchant qu'il ſent pour la vanité ; vous êtes témoin de ſa dureté vers vous, &

de ſon inſenſibilité aux doux attraits de vôtre grace.

Helas ! puis-je dire de moy ce qui eſt écrit de vôtre incomparable Amante : *Qu'elle n'eut pas plûtôt connu, qu'elle aima : que tranſportée d'amour, elle prit ſes parfums, courut par toutes les ruës de Jeruſalem, ſes cheveux nonchalamment épars ſur ſon viſage ; elle entra dans la maiſon du ſuperbe Phariſien, & que ſans craindre ſa cenſure, elle répandit ſur vos pieds ſes parfums les plus exquis, aprés les avoir arroſez de ſes larmes & eſſuyez de ſes cheveux, pour meriter par là le ſecours qu'elle ne pouvoit eſperer que de vous ?*

Mais moy, qui dés ma plus tendre jeuneſſe, ſuis inſtruite que vous êtes au tres-ſaint Sacrement de l'Autel, que c'eſt là que vous operez les merveilles de vos miſericordes, je n'y viens qu'avec peine, je ne m'y preſente qu'avec tiedeur, ſouvent par politique, par ceremonie, par reſpect humain, par contrainte, ſans foy, ſans amour, ſans reſpect, ſans pieté ; j'y viens avec un cœur remply d'ambition, d'orgueïl, d'indévotion, d'aigreur, de délicateſſe, d'impatience, de colere & de reſſentiment ; & c'eſt pour cela que je demeure toûjours dans mes infirmitez ſpirituelles.

En quoy, Seigneur, ay-je imité la bienheureuſe Magdelaine ? Où ſont les attaches

que j'ay rompuës ? Où ſont les larmes que j'ay répanduës ? Où ſont les vains ajuſtemens, les ornemens de vanité que je vous ay ſacrifiez ? Où ſont les plaiſirs auſquels j'ay renoncé ?

Que ce ſoit, ô mon Dieu, en cet heureux jour que j'aprenne de l'exemple de cette illuſtre Penitente, à faire une ſincere converſion ; que j'aprenne à vos pieds avec quel ſoin je dois éviter les rechûtes ; que j'entende de vôtre bouche ces aimables paroles : *Beaucoup de pechez luy ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.*

Mais pour conſerver la grace ſalutaire que vous avez reçûë, imitez la ſainte Penitente que vous honorez aujourd'huy ; ne vous éloignez jamais de Jesus, ſuivez-le par tout comme Magdelaine ; montez avec elle juſques ſur le Calvaire ; ſoyez inviolablement attachée à luy dans l'adverſité, dans la proſperité, dans la maladie, dans la ſanté, durant la vie, à la mort, afin que vous ne ſoyez jamais ſeparée de luy pendant l'Eternité.

Vôtre pratique ſera cette fidelité inviolable à chercher le ſecours de ce Medecin charitable.

L'Oraiſon jaculatoire.

O bone Jeſu, Medice animæ meæ, ſana me.

O doux Jesus ! ô Medecin charitable de mon ame, gueriſſez-moy !

Ou ces paroles de Sainte Magdelaine & de Sainte Marthe.

Ecce quam amas infirmatur.

Voilà, Seigneur, que celle que vous aimez eſt malade.

Pour la Fête de l'Aſſomption de la tres-Sainte Vierge.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Le doux Hôte de nôtre Ame.

C'Eſt entrer dans le deſſein de l'Egliſe que de recevoir JESUS-CHRIST dans cette Fête ſolemnelle, comme le doux hôte de nôtre ame, qui reçoit en elle-même le même Sauveur que Marthe & Magdelaine reçûrent dans leur Château.

La reception que ces deux ſaintes Sœurs firent au Fils de Dieu, n'eſt raportée aujourd'huy que pour nous faire ſouvenir de celle que la tres-ſainte Vierge luy fit lors qu'il vint au monde. Elle fit à ſon égard l'office de Marthe, rendant à ſon humanité ſainte tous les ſervices dont elle avoit beſoin; & elle s'unit à luy comme Magdelaine par la

plus ſublime contemplation de ſes divins Myſteres.

Pour vous préparer à faire une reception honorable à cet aimable hôte, priez la ſainte Vierge qu'elle faſſe naître en vous les mêmes diſpoſitions avec leſquelles elle le reçût dans ſon ſein.

Souvenez-vous que la ſainte Egliſe dit, que *l'Eſprit de Dieu avoit préparé ſon corps & ſon ame pour être un temple digne d'un tel hôte.* Que ces paroles renferment de Myſteres! Demandez à ce divin Eſprit qu'il prépare luy-même vôtre cœur & vôtre ame, puiſque ce même Dieu veut venir repoſer en vous.

Mais voulez-vous ſçavoir quelles diſpoſitions vous devez aporter de vôtre part? Les voicy.

Gardez un exact & religieux ſilence, vous abſtenant des paroles ſuperfluës & inutiles, & occupant vôtre eſprit du bonheur que vous eſperez; c'eſt par ce ſilence & par la retraite que la ſainte Vierge a reçû dans ſon ſein le Sauveur du monde.

Purifiez vôtre cœur par les larmes de la contrition; lavez les taches dont il pourroit être ſoüillé. *Ce fut par la pureté*, dit ſaint Bernard, *que Marie plut aux yeux de Dieu.*

Produiſez pluſieurs Actes d'humilité, vous abîmant dans la profondeur de vôtre neant, & vous aneantiſſant à la vûë de ce Dieu de

majeſté qui veut bien venir à vous. *Ce fut*, ajoûte ſaint Bernard, *par l'humilité que Marie conçut dans ſon ſein le Verbe incarné.*

Si vous priez avec lâcheté, priez avec ferveur ; ſi vous avez de l'aigreur pour le prochain, prévenez-le par de ſinceres ſervices, & par une vraye demonſtration d'amitié ; s'il y a quelque choſe dans vôtre exterieur qui reſſente la vanité, retranchez-le : car il eſt certain que le peu de fruit que l'on retire de la Communion, vient du défaut de préparation.

Mais il eſt encore plus certain, que la pratique de ces vertus eſt le plus bel ornement de vôtre ame ; ce ſont elles qui la rendront agreable aux yeux de cet Hôte celeſte qui veut y venir loger.

Sur tout aprochez de ce divin Sacrement avec une vive foy. *La tres-ſainte Vierge*, dit Saint Auguſtin, *conçut le Verbe Eternel dans ſon eſprit par la foy, avant que de le concevoir dans ſon ſein* ; c'eſt le modele ſur lequel vous devez vous former. En vain aprochez-vous de la ſainte Table ſi vous n'avez pas une vive foy ; ſans la foy l'on participe à la communion de ſon corps, & non de ſon eſprit.

Que n'opereroit pas en vous ce divin Sacrement, ſi vous aviez cette vive foy ? Le Fils de Dieu vous diroit comme à Zachée :

Aujourd'huy le ſalut eſt entré dans vôtre maiſon.

Pouvez-vous porter envie à ceux qui ont vû le Sauveur du monde pendant ſa vie mortelle, puiſque dans le Sacrement adorable de l'Autel vous voyez, vous touchez ce même Dieu ; & vous avez cet avantage, que vous le mangez & que vous le recevez. Allez à luy, penetrée de ces doux & ſolides ſentimens de pieté & de religion.

Action de graces.

COnſiderant que le moment heureux eſt arrivé ; où celuy que le Ciel & la Terre ne peuvent comprendre, a voulu ſe renfermer en moy, j'inviteray toutes les puiſſances de mon ame à venir l'adorer, & je luy diray avec le Prophete : *Venite adoremus & procidamus ante Deum.*

Que tout ce qui eſt en moy, Seigneur, vienne vous adorer comme mon Dieu & mon Createur ; que les Anges du Ciel qui vous accompagnent comme leur Roy, ſupléent à ce qui manque en moy, qui ſuis indigne de vous ſervir de temple.

L'on eſtime heureux, ô mon Dieu, le bon Larron, qui mourant auprés de vous ſur la Croix, eut le bonheur d'entendre ces douces paroles qui ſortirent de vôtre bouche:

Tu ſera aujourd'huy en Paradis avec moy. Mais mon ſort cede-t'il en rien au ſien ; & n'a-t'il pas même quelque choſe de plus heureux ? Non ſeulement, vous vous ſouvenez de moy maintenant que vous êtes dans vôtre Royaume ; mais vous venez en moy pour faire un Paradis de mon cœur. Car le Ciel a-t'il rien de plus grand que mon cœur, puiſque vous y êtes entré accompagné de tous vos ſaints Anges.

Que la pureté, que la charité, que l'humilité ſoient les ornemens de mon ame, afin que vous y ſoyez logé d'une maniere convenable à vôtre grandeur & à vôtre ſuprême Majeſté.

Quelles benedictions, ô mon Dieu, n'avez-vous pas répanduës dans tous les lieux où vous êtes entré, & où vous avez demeuré ? Entrant dans le ſein de vôtre ſainte Mere, vous luy avez communiqué la plenitude de toutes les graces. Entrant dans la Maiſon de Zacharie, vous ſanctifiâtes toute ſa Famille ; vous portâtes le ſalut dans la Maiſon de Zachée ; les Idoles de l'Egypte, où vous fites un fort petit ſejour, furent toutes briſées & renverſées.

Vous venez, Seigneur, d'entrer dans mon cœur ; répandez-y les mêmes benedictions ; donnez-moy vôtre grace, ſanctifiez mon ame ; aportez en moy le ſalut ; briſez les

Idoles de la vanité, des richeſſes, des plaiſirs & de toutes les paſſions qui ont regné en moy.

Mais comme le ſein de vôtre chaſte Mere avoit éte le Temple le plus auguſte & le plus digne où vous ayez repoſé ſur la Terre, il étoit juſte, ô mon Dieu, qu'elle fut exaltée au deſſus des Chœurs des Anges ; & c'eſt dans ce haut degré de gloire où vous l'avez élevée, que je la reconnois pour ma Mediatrice, & que je me ſoûmets à ſon doux empire.

Tres-ſainte Mere de mon Dieu, c'eſt dans ce jour de vôtre triomphe que je vous rends mes hommages, & que j'invoque vôtre ſecours en me mettant ſous vôtre protection.

Souvenez-vous que vous êtes placée dans la partie du Ciel la plus élevée pour voir mes beſoins. Toutes les Nations de la Terre ont été données en heritage à vôtre Fils ; mais ſi vous me demandez à ce cher Fils, il me donnera à vous. Je veux dés ce jour être à vous juſqu'à la mort ; je veux avoir l'honneur de vous apartenir, & je me mets ſous vôtre ſainte protection, me conſacrant à vous pour tous les jours de ma vie.

Finiſſez, en priant Nôtre-Seigneur, puis qu'il veut bien que ſa Mere ſoit auſſi la

vôtre, qu'il vous faſſe la grace d'imiter ſa vive foy, ſa pureté angelique, ſon humilité profonde, ſa modeſtie exemplaire, ſon ardente charité, & cette ſainte pudeur qui a fait ſon ornement, & qui doit être celuy de toutes les Vierges.

Dites-vous ſouvent à vous-même : Dieu me voit ; Dieu eſt en moy, & je ſuis en luy ; je ſuis le Temple vivant où il vient d'entrer. Je dois reſpecter ſon Temple & ne le point profaner.

L'Oraiſon jaculatoire pour toute l'Octave.

Dignare me, laudare te Virgo ſacrata: da mihi virtutem contra hoſtes tuos.

O Vierge ſacrée, rendez-moy digne de vous loüer ; donnez-moy des forces contre vos ennemis & contre les miens ; car je veux haïr tout ce que vous haïſſez, & aimer tout ce que vous aimez. Ainſi ſoit-il

Pour la Fête de Saint Augustin.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Vray Soleil de Justice qui nous éclaire de ses divines lumieres, pour nous faire sortir des ombres de la mort & des tenebres éternelles.

TOut le monde craint l'aveuglement corporel; mais l'aveuglement spirituel nous plaît assez souvent. Si vous avez le malheur d'être ensevelie dans les affreuses tenebres du peché, vous serez peu touchée de la bonté du Sauveur qui vient les dissiper.

Mais si vous êtes assez heureuse pour être du nombre des Enfans de lumiere, vôtre cœur sera penetré d'une joye solide, lorsque vous serez reflexion que Dieu par une inspiration secrete vous fait entendre ces aimables paroles : *Surge illuminare Jerusalem, quia venit lumen tuum, & gloria Domini super te orta est.* Levez-vous Jerusalem, pour être éclairée d'une nouvelle lumiere; car celuy qui est la gloire du Seigneur, vient à vous.

Répondez en vous-même à ces heureuſes paroles : Voicy l'heureux moment, ô mon ame, auquel vont être diſſipez les nuages épais, & cette horrible obſcurité dont les paſſions, l'amour propre, les tentations, la chair, le monde & les puiſſances des tenebres ont tâché d'obſcurcir les lumieres de la raiſon; la nuit ſe retire, & voilà le jour qui aproche.

O le beau jour ! ô le jour deſiré ! ô la lumiere de ma vie ! ô le divin Soleil de mon ame ! C'eſt enfin aujourd'huy, ô mon Dieu, que les rayons de vôtre divine lumiere s'inſinuent dans mon eſprit pour l'éclairer, & que vous réjoüiſſez mon cœur par vôtre agréable clarté.

Mais pour vous diſpoſer à recevoir la lumiere que ce divin Soleil produit en une ame, purifiez bien la vôtre, afin que rien ne terniſſe ſon éclat. Plus vous deſirerez de recevoir les lumieres de ce divin Soleil, plus vous ſerez éclairée. Jettez ſouvent les yeux ſur les tenebres de vôtre cœur, afin que l'horreur que vous en aurez, vous faſſe ſouhaiter avec plus d'ardeur celuy qui ſeul a la vertu de les diſſiper.

Admirez ces belles Ames, qui par leur fidelité & par leur pureté donnant entrée à cette divine lumiere, participent dés cette vie aux lumieres dont les Anges ſeront

éclairez pendant l'éternité ; & dites-vous à vous-même en considerant leur bonheur : Tel sera le mien, si je me dispose comme je dois à la sainte Communion.

Produisez enfin des Actes tres-fervens d'une vive foy, d'une ferme esperance, d'un ardent amour. Eteignez en vous vos propres lumieres & celles du siecle, qui sont des obstacles aux lumieres dont le divin Soleil de justice vient éclairer vôtre ame.

Action de graces.

QUel bonheur pour moy, ô divin Jesus, que vous ayez bien voulu sortir du sein de vôtre Pere, qui est la plus pure source de toutes les lumieres, pour venir dissiper les affreuses tenebres de mon cœur.

Si Salomon & tout le Peuple d'Israël furent penetrez d'un juste sentiment de respect & de reconnoissance, lors que consacrant le Temple de Jerusalem au Seigneur le Dieu des Armées, ils virent toute la gloire & la majesté de Dieu qui rempliſſoit ce Temple ; de quels sentimens de respect mon cœur ne doit-il pas être penetré, puisque vous venez vous-même, non en figure, mais en verité ; non avec une lumiere sensible & materielle, mais avec une lumiere increée & éternelle pour m'éclairer.

Seigneur, je vous adore de tout mon cœur, & je vous reconnois pour la vraye lumiere qui éclaire tout homme qui vient en ce monde, & toutes perſonnes qui viennent vous recevoir dans le S. Sacrement de l'Autel.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, qu'il ſoit dit de moy, aprés que je vous ay reçû : *Que la lumiere luit dans les tenebres, & que les tenebres ne l'ont point compriſe.* Faites, Seigneur, que marchant à la faveur de cette lumiere, je marche dans les ſentiers de la juſtice & de la verité : car celuy qui vous ſuit ne marche plus dans les tenebres ; c'eſt à la faveur de vôtre lumiere que toutes les Nations ſont ſorties des tenebres de l'ignorance & de l'erreur ; ſerois-je la ſeule qui fermerois les yeux pour ne la voir point ? & demeurerois-je toute ma vie dans les tenebres de mes pechez ?

Que la clarté & la beauté de vôtre lumiere font naître une douce joye dans mon cœur ! Que vous en ſoyez éternellement beny, & que tous les Enfans de lumiere joignent leur voix avec la mienne pour vous en marquer ma reconnoiſſance.

Que de triſtes tenebres enveloperoient encore mon cœur, ſans vous ! & où aurois-je pû trouver les voyes de mon ſalut, & connoître les vertus éternelles qui l'operent ?

C'eſt, ô mon Dieu, par le moyen de vôtre divine lumiere que je vois clairement, que le plaiſir, que les recherches étudiées de moy-même, que les lâches flatteries, que les dangereuſes complaiſances, que les vanitez du monde, ſont la voye de perdition. C'eſt par elle que je connois, que le mépris, que la penitence, que la fuite du monde, que les croix, que les larmes, ſont le chemin du Ciel.

Mais ce qui doit accroître ma reconnoiſſance, c'eſt que pour m'aprendre les maximes de vôtre état ſpirituel, vous avez voulu m'éclairer par vos exemples. Vous vous êtes éteint pour un temps, menant une vie obſcure, pauvre, mortifiée, expoſée à la calomnie & aux oprobres de la croix, où vous parûtes le vray Fils de Dieu, lors même que le Soleil fut éclipſé.

Qu'il vous a coûté cher, ô mon Dieu, d'avoir fait l'office de ce divin Soleil qui eſt venu éclairer tous les hommes : mais que nous ſommes inſenſez de voir ſi clairement dans les exemples éclatans que vous nous avez tracez, la voye du ſalut éternel, & de voir ſi peu de perſonnes qui la ſuivent !

Seigneur, que les enfans du ſiecle marchent dans les tenebres ; pour moy je marcheray avec les enfans de lumiere dans la voye que vous me montrez ; j'aimeray la croix, la mortification,

mortification, la pauvreté, les humiliations & le mépris.

Continuez vôtre entretien ſelon les lumieres que le divin Soleil de juſtice répandra dans vôtre eſprit ; déteſtez vôtre aveuglement d'avoir marché ſi longtemps dans les ombres de la mort, qui ſont vos pechez ; confondez-vous d'avoir marché avec tant d'inconſtance & de tiedeur dans les ſentiers lumineux de la vertu & de la perfection ; hâtez-vous de marcher tandis que vous voyez encore la lumiere du jour ; car la nuit, c'eſt-à-dire la mort, eſt plus proche de vous que vous ne penſez.

Quelle étrange folie des gens du monde, de voir le Fils de Dieu qui leur montre le chemin ; & de fermer les yeux à ſa lumiere, ou luy tourner le dos, & prétendre aprés cela parvenir au terme heureux de l'Eternité.

Priez Saint Auguſtin ce grand Docteur de l'Egliſe, qui a puiſé de ſi belles lumieres dans le ſacré cœur de Jesus, qu'il vous obtienne, que Dieu faſſe entrer dans vôtre eſprit quelques rayons de cette divine lumiere, qui diſſipa en un inſtant les tenebres où cet incomparable Docteur fut enſevely durant le temps de ſes erreurs, & qui fondit la glace de ſon cœur ; qui d'heretique, en fit un deffenſeur de la ſainte Egliſe ; d'un ſçavant ſuperbe, le plus humble entre les doctes ;

d'un libertin, un Prélat; d'un voluptueux, un disciple de JESUS-CHRIST crucifié; d'un tres-grand pecheur un tres-grand Saint. Voilà les merveilleux effets de cette lumiere celeste.

Mais souvenez-vous que le rayon du Soleil qui donne sur la bouë, ne la purifie pas, & qu'au lieu de l'amolir, il l'endurcit. Il en est de même d'un cœur soüillé de l'amour profane du monde; la lumiere qui sort de ce divin Soleil de justice qui est dans l'Eucharistie, ne le purifie point & ne l'amolit point. En le recevant en cet état on reçoit sa condamnation.

Que le sort d'une ame fidelle est different; semblable à un beau cristal elle est toute penetrée des pures lumieres de ce divin Soleil, elle l'exprime en elle, & son image est peinte sur son cœur.

C'est aujourd'huy, ô mon Dieu, qu'à l'exemple de mon glorieux Pere S. Augustin, je renonce pour jamais à l'amour du monde, que mon cœur est à vous sans partage, & que je vous aimeray jusqu'à la mort, afin que je vous aime pendant toute l'éternité.

L'Oraison jaculatoire.

Dominus illuminatio mea, & salus mea; quem timebo?

Le Seigneur est ma lumiere, & il est mon salut; dois-je donc rien craindre?

Pour la Fête de la Nativité de la tres-ſainte Vierge, & autres jours dédiez à l'honorer.

Jesus au S. Sacrement de l'Autel,

La joye & le ſouverain bonheur des ames qui le reçoivent avec amour.

Preparation.

LE matin de la ſainte Communion, que vôtre premiere penſée ſoit, que vous devez en ce jour recevoir celuy qui eſt la joye & le bonheur de tout le Paradis, & particulierement de la tres-ſainte Vierge; felicitez-vous de ce grand honneur, diſant: C'eſt aujourd'huy que mon Dieu vient à moy; que feray-je pour le recevoir? Et perſuadée de vôtre incapacité à luy préparer une demeure agréable, ayez recours à la tres-ſainte Vierge, & luy demandez qu'elle vous inſtruiſe de ce que vous devez faire en une occaſion ſi importante. Adreſſez-vous à elle avec un profond reſpect mêlé de confiance, & luy dites: Tres-digne Mere de mon Seigneur

Jesus-Christ, le Saint Esprit vous a préparée dés le moment de vôtre Conception jusqu'à celuy que le Verbe s'est incarné en vous, à recevoir cette grace; & moy toute ma vie s'est passée dans un état qui me rend indigne d'aprocher de luy : faites-moy, s'il vous plaît, quelque part de vos saintes disposition, afin qu'il y soit glorifié, puis qu'il veut bien m'honorer de sa visite.

En vous habillant, occupez-vous des desirs que la sainte Vierge avoit de la venuë de Jesus-Christ au monde, & les luy offrez en suplément de ce que les vôtres sont si languissans pour la sainte Communion.

En entrant à l'Eglise, souvenez-vous que vous y allez pour recevoir celuy qui doit être tout vôtre bonheur, & que c'est la sainte Vierge, laquelle en nous donnant un Redempteur, a aporté la joïe au monde. Congratulez-la par ces paroles qui furent autrefois dites à Judith, & qui luy conviennent bien plus proprement :

Vous êtes la gloire de Jerusalem, la joye d'Israël, c'est vous qui honorez vôtre peuple. Puisque c'est par vous, ô tres-sainte Vierge, que Dieu vient à nous; vous l'avez reçû dans vôtre chaste sein & l'avez donné au monde: donnez-le moy aujourdhuy, afin qu'il détruise le peché, & y établisse son regne pour jamais.

Entendez la sainte Messe, unie à la tres-sainte Vierge, en faisant l'Acte de contrition au commencement; offrez à Nôtre-Seigneur l'éloignement & l'horreur qu'elle a euë de tout peché. Au *Kyrie*, demandez misericorde par elle qui en est la Mere. Aux Oraisons; souvenez-vous que ses merites peuvent obtenir de Dieu tout ce que vous luy demandez. A l'Evangile, unissez-vous à sa foy, qui a été la source de son bonheur, & la priez qu'elle soit vôtre conduite toute vôtre vie; dites le *Credo* dans ce même sentiment.

A l'Offertoire, occupez-vous de l'adoration tres-parfaite que Nôtre-Seigneur rend à la Sainte Trinité, & combien c'est une grande joye à la sainte Vierge, que son Fils est le seul digne adorateur de Dieu; demandez-luy qu'elle vous obtienne la grace de l'adorer en esprit & verité, & d'être toûjours dans une grande reconnoissance de ses misericordes, préparée à satisfaire à la divine justice par toutes les peines qu'il luy plaira vous imposer.

Demandez pour vous & pour les autres ce que vous desirez, & que ce Sacrifice si saint, offert par Jesus-Christ même, soit propice à tous ses membres de l'Eglise militante & souffrante.

Regardez la sainte Vierge comme unie plus parfaitement à ce chef adorable, & par consequent plus capable de rendre par luy

honneur à la tres-ſainte Trinité. Dites avec elle, avec les Anges, les Saints, & toute l'Egliſe, frapée d'un profond reſpect, *Sanctus*. Demeurez dans le ſilence, étonnée de ce grand Myſtere, qui ſe va accomplir ſur l'Autel, Jesus-Christ obéïſſant à la parole d'un homme. Adorez le Verbe éternel caché ſous l'Hoſtie ; adorez ce Corps tres-ſaint formé par le St. Eſprit du plus pur ſang de ſa Ste. Mere. Et pour faire memoire de la ſainte Paſſion, tenez-vous avec elle aux pieds de la Croix ; ce fut lors que ſon ame fut tranſpercée du glaive de douleur qui luy avoit été prédit: cependant elle étoit debout, conſtante, & parfaitement ſoûmiſe à l'ordre de Dieu. Quelle fut ſa douleur d'entendre la plainte de ſon Fils bien-aimé ſur le délaiſſement de ſon Pere ; avec quel reſpect elle regardoit cette conduite ſi ſainte, & en même-temps ſi affligeante. Elle ne pouvoit adoucir l'amertume du calice de ſon cher Fils, & honoroit le ſouverain domaine du Pere qui le faiſoit ſouffrir.

Humiliez-vous profondement, de la demande que fait Jesus-Christ, avoüant que vous êtes la cauſe de ſon délaiſſement ; demandez de tout vôtre cœur pardon au Fils & à la Mere, vous reconnoiſſant la cauſe de leur douleur, & les priez de vous en apliquer

le merite pour vous mettre en état de leur être agreable.

Au *Pater*, uniſſez-vous aux ſentimens qu'avoit Nôtre-Seigneur lors qu'il le compoſa, & à ceux qu'avoit la ſainte Vierge quand elle le récitoit. A l'*Agnus Dei*, penſez que c'eſt dans le ſein de cette Vierge immaculée que cet Agneau ſans tache a commencé d'être victime pour vos pechez; & priez ſa divine Mere, que par le droit que ſon cher Fils luy a donné ſur ſes merites, vous puiſſiez être purifiée dans ſon précieux Sang, pour vous aprocher de luy.

Au *Domine non ſum dignus*, reconnoiſſez vôtre grande indignité, & ayez recours à la ſainte Vierge, afin qu'elle vous conduiſe à la ſainte Table, & rende à Jesus-Christ les honneurs qui luy ſont dûs, lors qu'il entrera en vous; & l'adorant par elle, dites-luy: Mon Seigneur Jesus-Christ, les adorations & loüanges que je vous rendrois par moy-même, ne pourroient vous être agréables, je vous offre celle de vôtre ſainte Mere; elle a plus que nulle autre connu vôtre ſouveraineté & la dépendance que toute créature en doit avoir; je m'unis au grand reſpect avec lequel elle vous reçut entrant en elle. Son ame ſainte étoit dans l'admiration de vôtre abaiſſement; que dois-je dire vous voyant en moy? Elle étoit plus pure que tous les Eſprits bien-

heureux ; & je ſuis ſoüillée d'une multitude de pechez. Elle étoit éclairée des plus vives lumieres ; & je ſuis dans l'aveuglement, & ne vous connois point. Son cœur étoit embraſé du feu de vôtre amour ; & le mien eſt de glace pour vous. Elle étoit penetrée de reconnoiſſance pour vos bienfaits ; & je ſuis une ingrate. Mais, ô tres-ſainte Vierge, refuge des pecheurs, j'ay recours à vous dans mon indigence, eſperant que vous ne me refuſerez par les ſecours que je ne vous demande que pour la gloire de vôtre Fils. C'eſt par vous que je veux l'adorer, aimer, remercier, & luy rendre tous mes devoirs ; c'eſt de vôtre protection que j'eſpere obtenir les graces dont j'ay beſoin : ſoyez-moy, s'il vous plaît, autant favorable que vous la fûtes aux Nôces de Cana ; & voyant ce qui me manque, ayez la bonté de le dire à Nôtre-Seigneur. Dites-luy donc, s'il vous plaît, que je n'ay point de foy, de ferveur, ny d'amour ; que l'humilité, la patience, la douceur & pluſieurs vertûs me manquent. Je n'attens point de vous d'autre réponſe que celle que vous donnâtes alors, & que vous m'ordonnerez de faire tout ce qu'il me dira. Obtenez-moy donc encore la grace que je puiſſe faire de l'Evangile la regle de ma vie, de graver dans mon cœur toutes ſes ſaintes maximes, honorant la fidelité avec laquelle vous conſerviez dans le vôtre tout ce

qui étoit dit de luy ; & recevant grace par vous pour en faire uſage, je promets en l'eſperance que j'ay en vôtre aide, que je m'en vais commencer une vie toute nouvelle, en l'honneur de la vie que le Verbe divin a voulu avoir en vous, & du deſir qu'il a de vivre en nous par vôtre moyen. Je renonce à la vie de mes ſens ; & puiſque ma joye & ma felicité éternelle doit être en la poſſeſſion de Dieu, faites que dés ce monde je mette mon bonheur à joüir de luy par la ſainte Communion, & que je reſſente l'effet de cette parole ſi conſolante : *Que celuy qui le mange, vivra éternellement.* Ne ſouffrez pas, tres-digne Mere, que je me rende indigne d'avoir part à ce bonheur ; vous êtes la Mere du ſalut, prenez ſoin du mien : c'eſt en vôtre ſein que je mets mes eſperances dans mes angoiſſes & miſeres : j'iray à vous dans mes peines, vous ſerez toûjours mon refuge : Mere admirable, Mere aimable, ne me rejettez pas ; n'ayez point égard à mes infidelitez, mais regardez-moy des yeux de vôtre miſericorde, comme le prix du Sang de JESUS-CHRIST, vôtre cher Fils.

La pratique eſt de rendre en ce jour vos devoirs avec une grande dévotion à la ſainte Vierge, & de tâcher d'imiter ſon humilité & ſa douceur. L'Oraiſon jaculatoire.

Dignare me, laudare te Virgo ſacrata : da mihi virtutem contra hoſtes tuos.

Pour la Fête des Saints Anges Gardiens.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Roy de tous les Anges & de tous les cœurs des Juſtes.

AYant réſolu de recevoir Nôtre-Seigneur en qualité de Roy, je me prépareray dés la veille à ſa venuë.

Je m'imagineray entendre la voix de mon ſaint Ange Gardien, avec celle de tous les Eſprits Bien-heureux, qui pour m'inſpirer de grands ſentimens de reſpect, me diſent: *Ecce venit tibi Rex manſuetus.* Voicy vôtre Roy & le nôtre, la douceur duquel égale la Majeſté, il vient à vous; il vient répandre dans vôtre ſein les tréſors de ſes graces, il vient vous donner des arres d'une vie éternelle, où vous chanterez éternellement avec nous ſes loüanges & ſes miſericordes.

Répondez à cette agréable nouvelle, avec la reconnoiſſance d'un cœur qui ſçait eſtimer un ſi grand bienfait.

Réjoüiſſez-vous de l'honneur que vous

allez recevoir, & que les Anges ne recevront jamais. Priez ces celeſtes intelligences de venir auprés de vous, afin de rendre leur hommages à ce Roy ſouverain des Anges & des Hommes, lors qu'il viendra en vous.

Pour relever les anéantiſſemens de ſon Incarnation, ils reçûrent ordre, dit S. Paul, de l'adorer lors qu'il nâquit en Bethléem. Comme il n'eſt pas moins humilié entrant dans vôtre cœur, invitez ces bien-heureux Eſprits, qui veillent ſur vôtre ſalut, de l'adorer, & de luy rendre l'honneur qui eſt convenable à ſa dignité Royale.

Mais invitant les Anges de venir honorer vôtre Dieu, n'oubliez rien de vôtre part à luy préparer une entrée dans vous qui ſoit convenable à ſa Majeſté divine.

La premiere préparation que vous devez aporter, eſt une haute & ſublime idée des perfections & de la grandeur de ce Roy du Ciel & de la Terre.

La ſeconde, eſt la conſideration de vôtre néant, de vôtre foibleſſe, de vos miſeres & de toutes vos imperfections, qui vous rendent indigne de recevoir un Dieu ſi pur & ſi ſaint; que les Anges, tous purs Eſprits qu'ils ſont ne ſont pas exempts te tache en ſa preſence.

La troiſiéme, eſt la netteté de vôtre cœur: car ſes yeux ſont ſi purs, qu'il ne ſçauroit ny

voir ny ſouffrir la moindre impureté. Que cecy eſt digne d'attention!

La quatriéme, eſt une ſoûmiſſion reſpectueuſe à toutes ſes volontez : car quoy qu'il vienne à vous comme un Roy plein de douceur, il veut neanmoins exercer ſur vôtre cœur un empire ſouverain, & en faire un Trône où il puiſſe repoſer, donner ſes ordres, & s'y faire obéïr & ſervir en Maître, en Roy & en Dieu.

Allant vous preſenter à la ſainte Table, dites avec un vray ſentiment de pieté : Qui ſuis-je, ô mon Dieu & mon Roy, pour vous recevoir en moy ? J'obéis, Seigneur, & vous recevant ſur ma langue, je vous ouvre mon cœur, où vous regnerez avec un empire abſolu.

Action de graces.

ADorez avec un profond reſpect la Majeſté infinie de ce Roy debonnaire qui vient de s'anéantir en vous ; & pour reconnoître ſa divine Majeſté juſques dans le centre de cet anéantiſſement, ſoûmettez-luy vôtre ame avec toutes ſes puiſſances.

Lors qu'un Roy entre triomphant dans une Ville qui luy a été rebelle, & qu'il a ſoûmiſe à ſon Empire, on vient devant luy, & on luy aporte les clefs. Vôtre cœur luy a été rebelle;

mais parce que vous voulez aujourd'huy vous soûmettre à cet aimable Vainqueur, offrez-luy vôtre liberté, vous assujettissant aux douces loix de son Evangile, & vous consacrant toute à luy.

Admirez la bonté de ce grand Roy, qui a bien voulu faire un traité de paix avec vôtre ame, luy qui pouvoit la perdre pour punir sa rebellion; & pour luy donner des marques de vôtre reconnoissance, écriez-vous:

Gloire soit à jamais au seul Dieu des Siecles, qui a créé les Hommes & les Anges; que l'on adore le Roy immortel qui vient établir son Royaume au milieu de mon cœur.

Qu'étoit-il besoin, Seigneur, de descendre du Ciel pour vous assurer cette conquête? Pourquoy avez-vous soûtenu le plus cruel & le plus sanglant de tous les combats? C'est, ô mon Dieu, pour m'aprendre que vôtre Royauté n'est point établie sur les grandeurs du monde, & qu'il faut pour être à vous en faire un genereux mépris.

Que j'ay besoin, ô mon Dieu, que vous me fassiez connoître cette grande verité, contre laquelle mes sens & mon amour propre se sentent révoltez! Car il faut l'avoüer à ma honte, ô mon Dieu, les honneurs du monde me plaisent, les plaisirs ont de doux charmes qui m'attirent, les richesses m'ébloüissent & m'enchantent.

Eſt-ce là, Seigneur, vous garder la fidelité que je vous ay jurée? N'ay-je pas promis en vous reconnoiſſant pour mon Roy, ſur les Fonds ſacrez du Baptême, que je porterois le joug aimable de vôtre Evangile; que je renoncerois au démon & à ſes pompes; que je livrerois une guerre irréconciliable au monde, à la chair, & à toutes les paſſions qui fremiſſent dans mon cœur, & qui me portent ſans ceſſe à me revolter contre vous qui êtes mon Roy legitime?

N'eſt-il donc pas temps, ô mon Dieu, que je faſſe un divorce éternel avec vos ennemis, qui le ſont auſſi de mon ſalut éternel? Oüy, Seigneur, & voicy la réſolution que je forme pour toûjours. Je me donne toute à vous, & ſans retour; je renouvelle les ſacrées promeſſes de mon Baptême, & je proteſte de les garder inviolablement juſqu'à la mort.

C'eſt ce que j'eſpere du ſecours de vôtre grace, & des ſoins charitables de mon ſaint Ange Gardien, qui eſt un des Princes de vôtre Cour, que vous m'avez donné pour me conduire, pour me garder, pour m'inſtruire, pour me proteger, & pour me défendre. Mais helas, ô mon Dieu, combien de fois mon cœur rebelle & indocile à mon Roy, a-t'il mépriſé les inſpirations ſalutaires de ſes Miniſtres!

Voilà, ô mon Dieu, juſqu'où j'ay porté

ma rebellion : mais quoy que ſemblable au figuier que le Pere de Famille trouva ſans fruit, & qu'il condamna au feu, j'eſpere que mon ſaint Ange Gardien vous priera de me laiſſer encore vivre quelque temps ; & par les nouveaux ſoins qu'il prendra de cultiver mon ame, il la mettra en état de porter des fruits dignes de l'éternité.

C'eſt de vous, ô tres-ſaint Ange, que j'attens ce charitable ſecours ; je vous le demande par le zele de la gloire du Dieu des Armées, dont vous êtes ſi jaloux, par le deſir ardent que vous avez de voir le précieux Sang de JESUS-CHRIST operer le ſalut de mon ame:

A mon égard, déteſtant le paſſé, je vais mieux uſer du preſent ; & prévenant l'avenir, j'eſpere chanter éternellement avec vous : Saint, Saint, Saint le Dieu des Armées, & le Roy ſouverain des Hommes & des Anges.

L'Oraiſon jaculatoire.

Angelis ſuis mandavit de te, ut in omnibus viis cuſtodiant te.

Le Seigneur a donné le ſoin à ſes Anges d'avoir ſoin de moy, & de me garder dans toutes mes voyes.

Angele ſancte Dei, ſit tibi cura mei.

Pour le jour de Sainte Vrſule.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL, *l'Epoux de nos Ames.*

LE Verbe divin s'étant abaiſſé juſqu'à s'unir à la nature humaine, il s'eſt encore uny à ſon Egliſe en qualité d'Epoux. Or l'Egliſe n'étant autre choſe que l'aſſemblée de tous les Fideles Chrêtiens, nous pouvons dire que tous pauvres & infirmes que nous ſoyons, JESUS-CHRIST eſt le veritable Epoux de nos Ames.

Oüy, mon ame, c'eſt aujourd'huy que tu dois recevoir ce celeſte Epoux avec tout le reſpect qu'il merite. Vous devez croire fermement cette verité; c'eſt ce que la ſainte Ecriture nous enſeigne? ſervez-vous du divin flambeau de la Foy pour voir les beautez & les qualitez aimables de ce celeſte Epoux.

Je crois, Seigneur, devez-vous dire, que le Fils unique de Dieu infiniment grand, infiniment ſage, infiniment riche, infiniment puiſſant & remply de toutes ſortes de perfections, eſt celuy qui vient à moy, pour s'unir ſpirituellement

ſpirituellement à mon ame, & que rien que ma malice ne pourra jamais m'en ſeparer. Il eſt fidele & infiniment bon, & il ne rompra jamais cette ſainte union, ſi je ne la romps la premiere. Que dois-je donc faire?

Je dois avoir pour luy un tendre & conſtant amour, ſi je veux répondre à celuy qu'il a pour moy; il m'a choiſie pour être ſon Epouſe, m'apellant entre une infinité d'autres, avec une préference qui doit me ravir le cœur; penetrée d'un doux ſentiment de reconnoiſſance, je m'écrieray :

O que je ſuis heureuſe! ô mon ame, l'as-tu bien compris? Quoy, ce Dieu de grandeur qui a formé le Ciel & la Terre, & qui de deux doigts en ſoûtient le poids & la peſanteur, ce divin Jesus, au ſeul nom duquel toutes les puiſſances ſans excepter celles des Enfers, fléchiſſent les genoux; celuy qui eſt étably de ſon Pere pour être le Juge des vivans & des morts; le Fils unique de Dieu eſt celuy qui vient à toy pour être ton Epoux. Quelle alliance, ô mon Dieu! & quelle proportion entre la lumiere & les tenebres; la chair & le ſang; Dieu & la Creature.

Pour me préparer à le recevoir, je purifieray mon cœur; je ſeray attentive à ſa voix; je ne tomberay pas dans la negligence indiſcrete des Vierges folles qui n'avoient ny aſſez de charité, ny aſſez d'attention pour ouvrir

leur cœur à l'Epoux qui les venoit visiter ; je me diray souvent à moy-même : *Ecce sponsus venit* : Voicy l'Epoux qui vient ; mon ame allons au-devant de luy.

Je feray une serieuse reflexion, qu'il ne merite pas moins de respect à present qu'il vient me visiter par sa misericorde, que lors qu'il viendra me juger au moment de ma mort. C'est dans ce sentiment que je m'aprocheray de la sacrée Table, pour y recevoir mon Dieu. Je me souviendray, que quoyque le Pere de famille invite tout le monde à son festin, & qu'il fasse faire une douce violence pour y amener ceux qu'on trouve par les champs, il ne souffre pourtant pas à sa table les personnes qui n'ont point la robe nuptiale ; c'est-à-dire une foy animée d'une charité ardente, & ornée de toutes les vertus qui doivent rendre nôtre ame agréable à ses yeux,

Voila, ô mon Dieu, les riches parures dont vous voulez que mon ame soit ornée, si je veux aprocher dignement du Banquet celeste où vous allez vous donner à moy comme un Epoux qui avec ses richesses se donne tout entier à une fidele Epouse.

Action de graces.

AYant reçû la sainte Hostie qui renferme le Corps & le Sang de vôtre Dieu,

dites avec un tendre ſentiment d'amour, accompagné d'un profond reſpect:

O tres-doux Jesus, ô divin Epoux de mon ame, que je ſuis heureuſe de vous poſſeder! Rendez-vous maître de mon cœur, qui par une infinité d'autres titres doit être déja tout à vous; mais qui va vous apartenir encore en qualité d'Epoux, puiſque vous me faites l'honneur de me choiſir pour vôtre Epouſe.

Eſt-ce donc peu de choſe, diſoit autrefois David, aprés avoir épouſé la Fille de Saül: *Eſt-ce donc un petit honneur à un ſimple Berger; d'avoir été choiſi pour être l'Epoux de la Fille du Roy?* Mais, Seigneur, n'eſt-ce pas un honneur infiniment plus grand pour moy, d'avoir été élevée à la dignité de Fille de Dieu & d'Epouſe de Jesus-Christ, dont le ſang eſt le germe divin qui fait les Vierges.

Ah, Seigneur! qu'avez-vous vû en moy qui ait pû engager vôtre cœur, & quels agrémens y avez-vous remarquez qui ayent pû vous inſpirer un ſi tendre amour? Il eſt vray, Seigneur, que tout grand que vous ſoyez, vous vous contentez de peu de choſe, puis qu'il ne fallut qu'un regard des yeux de l'Epouſe des Cantiques pour vous charmer, & qu'un ſeul de ſes cheveux qui tomboit ſur ſon col vous ravit le cœur, pût vous plaire & vous toucher. Mais qu'y a-t'il en moy? Qu'y

avez-vous vû? Helas, mille difformitez, mille imperfections, mille ingratitudes, mille tiedeurs qui me rendent indignes d'attirer un ſeul de vos regards!

C'eſt, ô mon Dieu, la ſeule tendreſſe que vous avez euë pour moy, qui vous a porté à faire ce choix qui m'eſt ſi avantageux. Que les Anges & tous les Saints ſe joignent avec moy pour vous remercier d'un honneur ſi diſtingué.

Il faut l'avoüer, Seigneur, mon cœur eſt attendry, & je me ſens vivement touchée, lorſque je conſidere qu'il vous en a couté tout vôtre ſang & la vie, pour me meriter l'hõneur d'être vôtre Epouſe. Oüy, Seigneur, dans tous les tourmens que vous avez ſoufferts vous penſiez à moy, & vous avez exprimé par chaque playe dont vous avez été bleſſé, le deſir que vous avez que je ſois toute à vous.

Faites, ô mon Dieu, qu'aprés des marques ſi éclatantes de vôtre amour, je puiſſe dire auſſi veritablement que l'Epouſe des Cantiques: *Mon bien-aymé eſt tout à moy, & je ſuis tout à luy.* Inſpirez-moy les genereux ſentimens de ces grandes ames & de ces fidelles Epouſes qui vous ont donné ſang pour ſang, ame pour ame, vie pour vie.

C'eſt à vous, ô grande Sainte Urſule, genereuſe Epouſe de Jesus-Christ, à faire naître en moy ces beaux ſentimens que vôtre

exemple a inſpiré à vos illuſtres Compagnes. Vous avez mieux aimé verſer vôtre ſang & perdre la vie, que de manquer à la fidelité qui eſt dûë au chaſte Epoux de nos ames. La Troupe innocente des Vierges que vous conduiſez, n'a point eu horreur d'une mort barbare; & ces fidelles Epouſes du Seigneur, animées par vôtre exemple, ont mieux aimé perdre la vie dans la fleur de leurs années & dans la beauté de leur âge, que de perdre la fleur de leur pureté & la beauté de leur ame qui les rendoient agreables aux yeux de leur divin Epoux. Que dois-je craindre aprés cela, & que ne dois je pas faire?

Ah, grande Sainte! ne permettez pas que je ſois du nombre des Epouſes lâches & infideles; obtenez-moy du celeſte Epoux une veritable crainte de l'offenſer, & un deſir ſincere de l'aimer plus que ma vie même; étendez vôtre protection ſur une perſonne qui dés ſa plus tendre jeuneſſe a été élevée dans une Maiſon qui vous eſt conſacrée; inſpirez-moy un genereux mépris du monde & de tous les vains ornemens du ſiecle, afin que tout mon amour n'ait point d'autre fin que de plaire à Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, & que mon cœur n'aime que le tres-chaſte Epoux de mon ame.

O divin JESUS, recevez aujourd'huy mon cœur, & prenez-en une poſſeſſion ſi conſtante,

que rien ne puiſſe jamais vous le ravir. Quel bonheur à une vile Creature d'avoir ſon Dieu pour Epoux; mais quel malheur à celle qui n'eſt pas fidelle aux devoirs d'une Epouſe!

Ah, Seigneur, envoyez-moy plûtôt la mort, que de permettre que je manque à l'amour que je dois à mon tres-chaſte Epoux! Vous êtes grand, riche, puiſſant, liberal, vous pouvez me combler de toute ſorte de biens; mais la ſeule grace que je vous demande, eſt de vous aimer autant qu'une fidelle Epouſe doit aimer le plus aimable de tous les Epoux; vous aimer de tout mon cœur, conſtamment & ſans partage; afin qu'aprés que j'auray été fidelle à mon divin Epoux ſur la Terre, je ſois un jour du nombre des Vierges qui le ſuivront par tout éternellement. Ainſi ſoit-il.

Durant le jour, vous vous ſouviendrez ſouvent de l'honneur que vous avez d'avoir Jesus-Christ pour vôtre Epoux, & vous produirez de temps en temps des Actes d'amour, ne penſant qu'à lui; de complaiſance, pour les grandes qualitez qui ſont en luy; de préference, ne faiſant aucune comparaiſon de luy avec les creatures.

L'Oraiſon jaculatoire.

Jeſus amor noſter, miſerere mei.

O Jesus mon amour, faites-moy miſericorde.

Pour la Fête de Tous les Saints.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Glorificateur des ames, & nôtre vray Paradis sur la Terre & dans le Ciel.

NOus faisons si peu d'usage de la Foy, qu'à peine sommes-nous sensibles aux veritez éternelles. Il est certain neanmoins que le dernier instant de cette vie sera pour nous le commencement d'une éternité bienheureuse où malheureuse, & qu'étant presentez devant le Tribunal de JESUS-CHRIST, on examinera tout le bien & tout le mal de nôtre vie, ou pour recevoir une couronne éternelle de gloire, ou pour être condamnez à un suplice éternel.

Les Saints qui joüissent à present de l'Eternité bienheureuse, ont commencé leur Paradis sur la Terre en s'attachant à JESUS-CHRIST ; les damnez qui ont cherché les delices, se sont précipitez dans l'Enfer, en

s'éloignant du Fils de Dieu qui ſeul pouvoit les ſauver.

C'eſt à vous, étant encore entre le Ciel & la Terre, à prendre vôtre party ; il vous eſt libre d'être à Dieu ou au monde. Ne perdez pas un moment ; la vie eſt courte, & elle paſſe comme une ombre ; mais l'Eternité ne finira jamais.

Tâchez de bien convaincre vôtre eſprit de ces terribles veritez par de ſerieuſes & ſalutaires reflexions ; & dites avec un grand Serviteur de Dieu de nôtre ſiecle : *Surſum corda, ne putreſcant in terra.* Elevons nôtre cœur en haut, de peur qu'il ne ſe corrompe ſur la Terre. C'eſt pour vous aider à élever vôtre cœur à Dieu que JESUS-CHRIST vient à vous dans le Tres-Saint Sacrement, vous y préparant un mets delicieux qui eſt un avant-goût du Paradis. Animée d'une vive foy, dites avec ferveur & attention :

Oüy, Seigneur, je crois fermement que je recevray bien-tôt celuy qui fait toute la joye & tout le bonheur des Saints ; & je crois que ce Dieu de gloire n'eſt pas plus veritablement dans le Ciel qu'il ſera dans mon ame, qui va devenir ſon Temple & ſon Autel.

Que j'ay de confuſion, ô mon Dieu, lorſque je fais reflexion à ce que les Saints ont fait ſur la Terre pour meriter de vous poſſeder dans le Ciel ! Les uns ſe ſont enſevelis

tout vivans dans d'affreuſes ſolitudes ; les autres ont répandu juſqu'à la derniere goute de leur ſang ; tous ſe ſont mortifiez, humiliez, privez des plaiſirs défendus, & ſouvent de ceux qui leur étoient permis ; & ſi quelqu'uns ſe ſont laiſſez aller aux doux attraits du monde, quelle auſtere penitence n'ont-ils pas faite ?

Mais qu'ay-je fait juſqu'à preſent, ô mon Dieu, pour meriter la poſſeſſion du même bonheur dont ils joüiſſent ? Je ne me ſuis privée d'aucun plaiſir legitime ; je m'en ſuis permis de défendus ; j'ay vêcû dans la moleſſe ; j'ay accordé à tous mes ſens ce qui pouvoit les flater le plus agreablement ; eſclave de la vanité & de moy-même, je n'ay pû ſouffrir ſans me plaindre, un ſeul avertiſſement de mes fautes.

Helas ! je n'ay rien fait pour meriter le Paradis ; & voilà neanmoins que le Dieu qui fait toute la gloire du Paradis, doit bien-tôt venir à moy.

Adreſſez-vous à la Tres-Sainte Vierge & à tous les Saints qui ſont dans le Ciel, afin d'obtenir de Dieu par leur interceſſion, un cœur contrit & humilié. Mais joignez les bonnes œuvres à vos prieres, & travaillez à leur exemple à acquerir les vertus qui vous manquent ; car autrement ces Saints vous répondroient ce que les Vierges ſages dirent aux Vierges folles qui leur demandoient de

l'huile : *Nous n'en avons que pour nous ; allez-en acheter pour vous.*

Levez donc non seulement vos yeux, mais encore vôtre cœur, vôtre esprit & vos mains vers ces hautes montagnes, c'est-à-dire vers les Saints dont vous invoquez le secours; mais sur tout vers JESUS-CHRIST ; c'est luy qui a merité aux Saints les graces qui les ont mis en possession de ce haut degré de gloire à laquelle ils sont élevez. Demandez-luy une fidelité inviolable à correspondre aux graces dont il vous prévient ; considerez-le comme l'objet de vôtre felicité ; concevez un ardent desir de le recevoir ; esperez en luy ; aimez-le tendrement ; sur tout aneantissez-vous en sa presence, considerant que celuy qui fait la joye & le bonheur du Paradis, va venir reposer en vous, afin de vous faire goûter dés cette vie les chastes plaisirs que goûtent les Saints dans l'Eternité bienheureuse.

Penetrée de ces sentimens, aprochez-vous de la sainte Table, & recevez vôtre Dieu avec tout le respect qui est dû à sa suprême Majesté.

Action de graces.

ADorez avec un ſaint tremblement ce Dieu de grandeur, s'aneantiſſant en vous.

Abraham ſaiſi d'étonnement, voyant que trois Anges qui luy repreſentoient la Tres-Sainte Trinité, vouloient entrer dans ſon logis, ſe proſterna à terre, & s'écria : *Ah, Seigneur ! Si j'ay trouvé grace en vôtre preſence, demeurez icy, & n'allez pas plus loin.* Humiliez-vous à l'exemple de ce ſaint Patriarche; mais comme le Fils de Dieu, ſans avoir égard à vôtre indignité, eſt déja entré dans vôtre cœur, priez-le qu'il y établiſſe ſa demeure à jamais, & invitez les Saints de ſe joindre à vous pour luy donner les loüanges qu'on luy donne dans le Ciel.

Rendez graces au Seigneur, d'avoir regardé la baſſeſſe de ſa Servante. Dites-vous à vous-même ce que S. Paul diſoit aux Chrêtiens de ſon temps : *Deſormais je puis me regarder comme n'étant plus étrangere ny pelerine ſur la terre, puiſque me voilà devenuë domeſtique de Dieu, & citoyenne des Saints.* Il n'y a point d'erreur ny de préſomption dans ces ſentimens : car le Sauveur a dit : *Qu'il demeure en ceux qui le reçoivent, & que ceux qui le reçoivent demeurent en luy.*

Que vous rendray-je, ô mon Dieu pour un ſi grand bienfait ! Vous venez en moy pour y commencer mon bonheur, & pour faire de mon cœur un Paradis terreſtre ; le Ciel a-t'il rien de plus grand que ce que je renferme en moy-même ? Mes yeux ſont trop foibles pour ſoûtenir tout l'éclat de vôtre gloire qui brille dans le Ciel aux yeux de tous les Saints ; & c'eſt pour marquer ma foibleſſe que vous venez à moy ſous les voiles auguſtes de ce divin Sacrement. Mais le preſent que vous me faites, ne cede en rien à celuy que vous faites aux Anges, puiſque le même Dieu qu'ils poſſedent eſt devenu la poſſeſſion de mon cœur.

Ah, Seigneur ! vous ſerez dorénavant toute ma gloire ; mon cœur & mon eſprit ſeront étroitement attachez à vous par des liens doux & ſi fort tout à la fois, que rien ne ſera capable de m'en ſeparer.

Mais quoyque mon ame ſoit devenuë un autre Tabor où vous fûtes transfiguré, je n'oublieray pas pour cela le ſacré Calvaire, & je me ſouviendray que dans cette glorieuſe Transfiguration vous parlâtes de l'excez des tourmens qu'on devoit vous faire ſouffrir dans Jeruſalem. Je me ſouviendray que cette face adorable que les Anges regardent avec admiration, a été flétrie ; que ce front qui brille aux yeux des Saints, a été couronné

d'épines ; que ces yeux qui éclairent le Firmament, ont été noyez dans vôtre ſang.

C'eſt dans cette penſée, ô mon Dieu, que joignant ma voix avec celle de l'Egliſe militante, je chanteray avec tous vos Saints qui compoſent l'Egliſe triomphante : *Redemiſti nos Domine Deus in ſanguine tuo, & feciſti nos Deo noſtro Regnum & Sacerdotes.* O Seigneur, ô nôtre Dieu, vous nous avez rachetez par vôtre ſang, & vous nous avez faits à nôtre Dieu, Royaumes, Prêtres, & Sacrificateurs.

Oüy, Seigneur, c'eſt par la vertu de vôtre ſang adorable que tous vos Saints ont offert à Dieu des Sacrifices en odeur de ſuavité ; c'eſt vous qui avez établi en eux ſon Royaume. Vous avez été la force des Apôtres & des Martyrs ; vous avez donné la conſtance aux Confeſſeurs, la pureté aux Vierges, l'eſprit de penitence à tous vos Saints, des graces à vôtre Sainte Mere, qui ſurpaſſent celles des Hommes & des Anges.

O Dieu, Seigneur des vertus, qui pourra jamais vous donner aſſez de loüanges ! Vous meritez, Seigneur, d'être ſervy pour l'amour de vous-même ; mais vous voulez encore que l'on enviſage auſſi la recompenſe. Qu'il y a d'ames ſerviles & mercenaires, qui ne vous ſervent que pour être heureuſes !

Mais j'eſpere, ô mon Dieu, aydée de vôtre

grace, être assez genereuse pour vous servir par un pur amour, par un desir sincere de vous plaire, par un zele desintereſſé, ne cherchant qu'à procurer vôtre gloire, & me repoſant de mon ſalut ſur vôtre bonté & vos miſericordes infinies: *Ego autem in te ſperavi Domine: dixi Deus meus es tu; in manibus tuis ſortes meæ.*

Oüy, Seigneur, je mets toute mon eſperance en vous, vous reconnoiſſant pour mon Dieu; le ſort de mon Eternité ſera entre vos mains.

Finiſſez vôtre action de graces, en remerciant Nôtre-Seigneur du haut rang de gloire où il a élevé ſa tres-ſainte Mere, que l'Egliſe apelle la Reine de tous les Saints; & en le priant de vous faire la grace d'imiter les vertus de tous les Bienheureux, dont le ſaint exercice les a mis en poſſeſſion du Ciel.

L'Oraiſon jaculatoire.

Nimis honorati ſunt amici tui Deus, nimis confortatus eſt principatus eorum.

Vos amis, ô mon Dieu, ne ſont que trop honorez, & leur empire n'eſt que trop ſolidement établi.

Pour le jour de la Commemoration des Morts.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre Juge tres-équitable, & qui ne peut être trompé.

UN criminel convaincu par ſa propre conſcience de beaucoup de crimes, & preſenté devant le Tribunal d'un Juge extrêmement éclairé, a ſujet de tout aprehender.

Que ne devez-vous donc pas craindre, ayant à paroître aujourd'huy devant le Tribunal d'un Juge dont la puiſſance eſt infinie, dont la connoiſſance penetre juſqu'au fond de vôtre cœur, & dont la lumiere éclaire tous les plis & replis de vôtre conſcience? *Tout*, dit le Prophete, *paroît à découvert devant ſes yeux; les penſées les plus ſecretes, les paroles les plus myſterieuſes, les actions les plus cachées. Nôtre-Seigneur*, dit Saint Paul, *exerce tous les jours ſon jugement, à l'égard des perſonnes qui reçoivent indignement le Saint Sacrement de l'Autel, où l'on mange*

le Corps du Fils de Dieu, & où l'on boit le Calice du Seigneur.

Cette verité eſt terrible; devez-vous donc conclure : donc je ne communieray point. Non; car vous mépriſeriez le Cõmandement du Seigneur, qui porte: *Que ſi vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez point la vie en vous.* Mais le party que vous avez à prendre, eſt de vous bien éprouver.

Premierement, en concevant une haute eſtime de la puiſſance & de la Majeſté du Dieu devant lequel vous allez paroître; *mépriſant*, comme dit le Fils de Dieu, *ceux qui ne peuvent vous ôter que la vie du corps; & craignant celuy qui peut perdre l'ame, & mettre le corps à la gehenne.*

Secondement, joignez à ces ſentimens de crainte ceux d'une confiance filiale, diſant à Dieu, en répandant vôtre ame en ſa preſence: Seigneur, quoyque mes pechez dévroient m'éloigner de vous, l'amour & le ſaint empreſſement avec lequel vous m'avez recherchée, me donnent la hardieſſe de m'en aprocher: *Quærens me ſedisti laſſus, redemisti crucem paſſus; tantus labor non ſit caſſus.*

Les fatigue, les travaux, les peines, la croix & la mort que vous avez ſouffert, me font eſperer qu'ayant perdu la vie pour me délivrer de la mort, vous m'apliquerez les merites de vôtre Sang, qui va m'être donné

dans

dans ce Sacrement. Je vais, mon Dieu, le recevoir; & quoyque je ſois accablée ſous le poids de mes iniquitez, j'eſpere qu'étant purifiée par la vertu de vôtre Sang, vous me direz ce que les Elûs entendront un jour de vôtre bouche : *Venez les benis de mon Pere, & recevez le Royaume qui vous eſt préparé dés la création du monde.*

Attirée par ces douces promeſſes, je m'aprocheray de mon Dieu, & je luy preſenteray un cœur penetré d'une contrition parfaite à la vûë de mes pechez paſſez; un cœur plein d'un deſir ſincere de le ſervir avec plus de fidelité à l'avenir; un cœur prêt à mourir plûtôt que de l'offenſer; un cœur arroſé de ſon ſang & tout penetré de ſon eſprit, c'eſt-à-dire penetré du triſte ſouvenir des douleurs ameres de ſa Paſſion; un cœur humilié, aneanty & conſumé des pures flâmes de ſon ſaint amour.

Ainſi diſpoſée, j'iray à la ſainte Table de la Communion, & je verray le Tribunal de la Juſtice de mon Dieu changé en un Trône de miſericorde & d'amour.

Action de graces.

VOyant le Seigneur entrer en moy, je partageray encore une fois mes ſentimens entre la crainte & l'eſperance; je le regarderay

comme mon Dieu & mon Juge ; je garderay un profond ſilence le conſiderant comme mon Juge ; mais le regardant comme mon Sauveur, je prendray la liberté de luy parler de l'importante affaire de mon ſalut. Seigneur, mon ame eſt entre vos mains, & c'eſt ce qui fait ma conſolation ; car elle eſt beaucoup mieux qu'entre les miennes, puiſque je me ſuis ſouvent miſe au hazard de la perdre, lors même que vous travailliez à la ſauver.

Beny ſoit à jamais le Pere des miſericordes, de m'avoir donné mon Redempteur pour mon Juge. Que pourrois-je eſperer ſans une telle grace ? & quelle triſteſſe puis-je avoir, puiſque j'ay dans moy le Dieu de toute conſolation ?

Seigneur, qui venez d'entrer dans mon ame pour y exercer vôtre jugement, détournez vos yeux de deſſus le mal que j'ay fait, & ne regardez que le bien que vous y avez mis. Il n'y a rien en moy qui ne ſoit criminel ; mais il n'y a pas un peché en moy pour lequel vous n'ayez verſé vôtre ſang, afin d'en effacer la tache.

Voudriez-vous me perdre, ô mon Dieu, aprés vous avoir coûté ſi cher ! Proſternée à vos pieds, j'apelle du Tribunal de vôtre Juſtice, à celuy de vôtre Miſericorde. Seigneur, vôtre bras n'eſt point racourcy ; dites donc à mon ame : *Je ſuis ton ſalut.* Le bon

Larron ne vous demandoit qu'un ſouvenir; & vous luy promîtes vôtre Paradis. La ſeule grace, ô mon Dieu, que je vous demande, eſt de ne jamais être ſeparée de vous; accordez-la moy, & mettez-moy où il vous plaira. Taillez, coupez, tranchez, brûlez, faites-moy ſouffrir tout ce qu'il vous plaira; je ſuis prête à tout, pourvû que je ſois trouvée digne de vous. Je feray icy mon Purgatoire, & je ſeray plus pure lorſque je paroîtray devant vous à la mort.

Helas, Seigneur, que les ames que vous retenez dans les priſons de vôtre Juſtice, pour les purifier, ſeroient heureuſes, ſi pour s'acquitter de leurs dettes, elles avoient quelques-uns de ces momens que vous m'accordez pour faire penitence; que ce qui m'eſt inſuportable leur ſeroit doux!

Que les châtimens, ô mon Dieu, que vous exercez ſur elles, doivent me faire craindre la ſeverité de vos jugemens. Elles ſont prédeſtinées; elles ſont vos amies; elles vous aiment, & vous les aimez: mais parce qu'il leur reſte quelques fautes à expier, vous les retenez dans ces affreuſes priſons malgré le deſir qu'elles ont de vous poſſeder.

Ah, Seigneur, faites-leur miſericorde! c'eſt la grace que je vous demande pour elles par le ſang adorable que vous avez répandu & pour elles & pour moy. Faites, ô mon Dieu,

distiller une goute de ce precieux sang sur elles, pour éteindre l'ardeur des flâmes qui les brûlent; écoutez les tristes gemissemens qu'elles font entendre jusqu'au Trône de vôtre misericorde, par la voix des Ministres de l'Eglise, dont elles sont les membres.

S'il faut, ô mon Dieu, satisfaire à vôtre Justice, voilà le saint Sacrifice de l'Autel qui vient de vous être offert, qui est un Sacrifice de propitiation pour les vivans & pour les morts. Une seule goute du sang de vôtre Fils est suffisante pour laver toutes les iniquitez du monde : tout son sang qui vient de vous être offert en faveur de ces illustres captives, ne suffira-t'il pas à vôtre Justice?

Je vous offre, Seigneur, avec le sang de vôtre Fils, tous les merites de sa tres-sainte Mere & de tous les Saints. Je vous offre dés ce moment toutes les actions de ma vie qui vous seront agreables, afin de délivrer en ce jour quelqu'une de ces saintes Ames captives. Elle vous remerciera, ô mon Dieu, dés son entrée dans le Ciel, de l'honneur que vous venez de me faire, en vous donnant à moy; elle intercedera pour moy auprés de vous; elle me recevra un jour avec vous dans les Tabernacles éternels, ce que je veux desirer, ô mon Dieu, pour vôtre honneur & pour vôtre gloire, renonçant à toutes les vûës de mes propres interêts.

La pratique sera de penser tous les soirs, en vous mettant au lit, que vous devez mourir, & qu'aprés vôtre mort, vous serez jugée. Vous ferez fidelement cet exercice pendant tout ce mois.

L'Oraison jaculatoire.

Cùm veneris judicare; noli me condemnare.

Seigneur, ne me condamnez pas lors que vous viendrez me juger.

Pour le jour de la Presentation de la tres-Sainte Vierge.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Verité éternelle, qui nous enseigne toute verité.

UN des plus grands malheurs de cette vie, est nôtre ignorance, qui nous aveugle au point de nous faire prendre souvent le faux pour le vray. C'est ce qui nous engage à recourir à JESUS-CHRIST, qui nous assure qu'il est la verité qui peut éclairer nos tenebres, & nous faire connoître que la plûpart des choses de ce monde ne sont que mensonge & vanité.

Voulant aujourd'huy aprocher de la ſainte Communion, priez la tres-ſainte Vierge de vous y conduire, & vous obtenir la grace d'être du nombre de ces perſonnes heureuſes qui adorent le Pere en eſprit & verité; congratulez cette digne Mere, de ce qu'en ſa Preſentation au Temple elle luy a donné un témoignage public qu'elle vouloit luy être entierement conſacrée, n'ayant point eu de part à l'aveuglement dans lequel nous ſommes, & au dereglement de nos eſprits & de nos cœurs. Occupez-vous dans ces ſentimens en vôtre exercice du matin; deſirez ardemment que les erreurs où vous avez vêcu juſqu'à preſent, ſoient diſſipées, & priez Nôtre-Seigneur de faire luire ſur vous ſa lûmiere & ſa verité, pour vous conduire & introduire ſur ſa montagne ſainte & dans ſon ſaint Tabernacle.

En allant à l'Egliſe, apliquez-vous à conſiderer les grandes diſpoſitions avec leſquelles la Sainte Vierge alloit au Temple; combien ſon cœur étoit ardent dans le deſir d'offrir à Dieu le ſacrifice d'elle-même, pour être toute dévoüée à ſon ſervice. Si vous êtes aſſez heureuſe pour être apellée à la Religion, joignez vos deſirs aux ſiens; mais dans quelque état que vous ſoyez, ſouvenez-vous de l'obligation que vous avez d'être fidelle à Dieu; & eſtimez beaucoup le bonheur de celles qui

ſont vrayement Vierges, dont il eſt écrit, *qu'elles n'ont d'autres penſées que de plaire au Seigneur.*

Au commencement de la ſainte Meſſe, en diſant le *Confiteor*, demandez bien pardon à Dieu de ce que vous avez paſſé tant de temps dans l'inutilité, & peut-être déja dans le crime. Que l'opoſition qu'il y a entre l'enfance de la Sainte Vierge & la vôtre, ſerve à vous humilier & à vous faire connoître, qu'il eſt bon de porter le joug du Seigneur dés la jeuneſſe.

A l'Evangile & au *Credo*, ouvrez vôtre cœur aux grandes veritez qui vous y ſont annoncées, & tâchez de les imprimer ſi vivement dans vôtre eſprit, qu'elles puiſſent être la régle de vôtre conduite tout le temps de vôtre vie.

A l'Offertoire, ſouvenez-vous que celuy que l'Egliſe reconnoît pour Dieu & vray Fils de Dieu, ſe preſente comme une Hoſtie vivante, ſainte, & agreable aux yeux de ſa divine Majeſté, pour luy rendre l'adoration & les reconnoiſſances qui luy ſont dûës; qu'il veut ſatisfaire pour vos pechez, & vous meriter toutes les graces qui vous ſont neceſſaires. Entrez dans le deſſein qu'il a de vous aſſocier à ſa Religion, pour vous acquiter de ce que vous devez à Dieu. Mais comme vous avez ſujet de vous défier de vous-même,

& de craindre que vôtre indignité vous éloigne de luy, priez la Sainte Vierge qu'elle vous preſente à ſa divine Majeſté, & que ſa protection vous ſoit un puiſſant ſecours pour vous offrir à Dieu preſentement, & pour être conſtante dans ſon ſervice, ſans jamais être ébranlée dans la reſolution que vous prenez d'être toute à luy. Elevez vôtre cœur à ce Dieu de Majeſté infinie que les plus hauts Seraphins regardent avec tremblement; honorez ſa ſainteté avec tous les Eſprits Celeſtes, & adorez avec un profond reſpect celuy qui veut pour vôtre amour cacher ſa grandeur ſous les aparences d'un peu de pain. Faites memoire de ſa Paſſion, & reſſentez avec douleur combien vos pechez l'ont fait ſouffrir.

Dites le *Pater*, *l'Agnus Dei*, & *Domine non ſum dignus*, dans l'eſprit de l'Egliſe; & vous voyant proche de cet heureux moment dans lequel le Dieu de verité veut venir à vous, déteſtez de tout vôtre cœur l'eſprit d'erreur & de menſonge, pour donner place à l'Eſprit Saint; & penetrée du beſoin que vous en avez, aprochez-vous de la Sainte Table avec un tres-profond reſpect.

Action de graces.

MOn Seigneur Jesus-Christ, verité éternelle, faites, s'il vous plaît, ſentir à mon ame ce que vous luy êtes; qu'en vous eſt ſon ſouverain bien; que je ne ſubſiſte que par vous & le ſecours de vôtre grace. Voilà qu'humiliée en vôtre ſainte preſence, je vous dis de toute l'affection de mon cœur; je crois en vous, Seigneur Jesus; je crois tous vos divins Myſteres; je ſuis perſuadée de la verité de vos paroles. Soyez-moy auſſi favorable qu'à ceux auſquels vous dites dans l'Evangile : *Si vous perſiſtez en ma parole, vous ſerez vrayement mes Diſciples; vous connoîtrez la verité, & la verité vous affranchira.* Helas, Seigneur, je ne diray pas comme les Juifs, que je ne ſervis jamais à perſonne; j'avoüe à ma honte, que je me ſuis faite eſclave du peché & de mes paſſions. Mais vous, qui êtes le vray Fils de Dieu, pouvez m'affranchir, & lors je ſeray vrayment libre. Je vous demande cette grace en vôtre nom & par vos merites. Faites-moy, s'il vous plaît, connoître combien je me ſuis trompée lorſque j'ay mis ma confiance dans les objets periſſables, puiſque ſans vous tout n'eſt que vanité.

Enſuite, pour ne pas manquer au deſſein de Jesus-Christ, qui veut que nous l'entrete-

nions de ſes ſouffrances quand nous le recevons en la ſainte Communion, je le conſidereray étant interrogé par Pilate; & le voyant humilié & comme un criminel devant ſon Juge, je luy rendray mes actions de graces, de ce qu'il a bien voulu prendre ma place, & luy diray : Vous aviez bien ſujet, mon Jesus, de répondre *que vous étiez non-ſeulement Roy des Juifs, mais de toute la Terre.* Cependant pour faire voir le mépris que vous en faites, vous dites, *que vôtre Regne n'eſt point de ce monde.* Il eſt vray, Seigneur, que le monde corrompu ne vous regarde pas comme ſon Roy, & que la plûpart diſent encore aujourd'huy, *qu'ils n'en veulent pas d'autre que Ceſar.* Neanmoins parce que vous êtes né pour rendre témoignage à la verité, vous avoüez que vous êtes Roy; mais ce Royaume eſt ſpirituel, & vous l'établiſſez dans les ames, y regnant en Roy pacifique lorſque vous y voyez la ſimplicité, la douceur, & ſur tout la charité. Rendez-moy, s'il vous plaît, participante de ces vertus qui vous ſont ſi agreables, & ne ſouffrez pas que je faſſe comme ce Juge impie, lequel vous ayant demandé, *qu'eſt-ce que verité?* ſe retira ſans attendre vôtre réponſe; inſtruiſez-moy que vous même êtes la verité; que je dois demeurer en vous, & que vous demeurerez en moy, & que je ne m'en ſepare jamais, afin que le

malheur arrivé au démon ne tombe pas sur moy, & que l'on n'en puisse pas dire : *In veritate non stetit.* Mais que je sois fidelle à entendre vôtre voix, & à suivre toutes les maximes de vôtre Evangile, puis qu'étant le Dieu de verité vous ne pouvez vous tromper ny tromper personne.

Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST s'étant donné entierement à vous, il est bien juste que vous vous donniez entierement à luy; priez sa tres-sainte Mere que ce soit par son entremise; afin que, suivant la pensée de S. Bernard : *Celuy qui nous a été donné par elle, vous reçoive aussi par elle.* Demandez-luy qu'elle luy offre vôtre cœur, pour être entierement soûmis à sa sainte volonté & capable de l'aimer parfaitement; vôtre ame, afin qu'elle luy soit assujettie, & que vous puissiez vaincre vos passions; que tous vos sens soient mortifiez, & que vous travailliez sans cesse à imiter les exemples de vertu qu'elle a donnez dans le Temple; que vous soyez attentive à Dieu dans la Priere, humble & douce dans la conversation, & fidelle à tous vos devoirs. C'est le moyen d'attirer la protection de cette digne Mere, qui ne la refuse jamais aux personnes qui l'invoquent dans un veritable desir d'être tout à son cher Fils.

La pratique sera la droiture en toute vôtre

conduite, ne vous éloignant jamais de la verité.

L'Oraiſon jaculatoire.

Deduc me Domine in via tua, & ingrediar in veritate tua.

Seigneur, enſeignez-moy vôtre voye, & que je marche dans vôtre verité.

Les Entretiens ſuivans ſont pour des jours de Devotion qui ne ſont point marquez.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre aimable Pere.

ELevez dés vôtre réveil vôtre premiere penſée à JESUS-CHRIST, qui eſt dans le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, & dites avec la même ferveur que l'Enfant prodigue: *C'eſt aujourd'huy que je retourneray à mon Pere, je luy demanderay pardon; & je vais commencer une vie toute nouvelle.*

Conſiderez quels ſont les moyens que vous devez prendre pour réüſſir dans un deſſein ſi important à vôtre ſalut.

Excitez-vous en premier lieu à faire naître en vous les ſentimens d'une confiance filiale

en la bonté de vôtre divin Pere; c'eſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie qu'elle paroît particulierement; c'eſt un Myſtere d'amour. C'eſt là que Dieu va au devant de ſes Enfans; c'eſt là qu'il les convie avec douceur de venir à luy; c'eſt là qu'il leur tend les bras pour les embraſſer avec tendreſſe.

Dites enſuite : Je me réjoüiray ſpirituellement de l'eſperance de rentrer aujourd'huy dans les bonnes graces de mon Pere; je me raprocheray de luy, & je ſortiray du profond abîme des malheurs où mon égarement m'avoit précipitée.

Helas! que de deſirs inquiets, que de vaines penſées, que de conſiderations frivoles ont agité mon cœur, ſans luy donner un ſeul moment de joye ny de repos.

Les plaiſirs de la Terre n'en pouvant produire qui ſoient ſolides, il eſt tres-important de vous perſuader vivement que les biens de la Terre ne contenteront jamais un cœur formé de Dieu, & créé pour aimer Dieu. Qu'en a penſé Salomon, le plus ſage des Rois? Il avoit permis à ſes ſens tout ce qui pouvoit les flater plus agréablement. Il chercha ſon repos dans les plaiſirs, dans les honneurs, dans les richeſſes; mais en vain : il fut contraint aprés cela de s'écrier que tout étoit vanité. Saint Auguſtin, qui durant le temps de ſa jeuneſſe s'étoit répandu dans les joyes & dans

les delices les plus charmantes ſelon le monde, n'y trouva que de l'amertume ; & aprés ſon retour à Dieu, il s'écrioit ſouvent : *Oüy, Seigneur, vous nous avez faits pour vous, & nôtre cœur ſera toûjours inquiet, juſqu'à ce qu'il repoſe en vous.*

Allant à la ſainte Communion, & vous aprochant de la ſacrée Table, vous conſiderant comme l'enfant prodigue de l'Evangile, accablé de miſeres, pour s'être éloigné de la Maiſon de ſon Pere, dites avec luy.

Helas, que j'ay été aveuglée ! j'eſperois goûter quelque douceur dans la liberté & dans les plaiſirs des ſens ; & je n'y ay trouvé que du fiel & de l'amertume.

Comprenez bien cette verité ; & comme vous devez vous aprocher de vôtre divin Pere, adreſſez-vous à la tres-ſainte Vierge, & aux Saints auſquels vous avez plus de devotion, afin qu'ils ſoient vos interceſſeurs avec les ſaints Anges, pour obtenir un cœur filial, une humilité reſpectueuſe, une reſolution ferme & invariable de mener à l'avenir une vie conforme à la haute qualité d'Enfant de Dieu.

Action de graces.

REmplie d'admiration & de reconnoiſſance à la vûë d'un ſi bon Pere, je m'écrieray : Ah, mon Pere ! ah, mon Dieu ! Quoy, venir du Ciel chercher un ſi mechant Enfant : quel excez d'amour ! Mes ingratitudes me faiſoient craindre de rigoureuſes peines, & vous me prévenez de vos miſericordes ; vous venez pour me combler de vos bienfaits, j'eſtime que ce jour eſt le plus heureux du monde pour moy, puiſque j'ay l'honneur de vous voir en mon ame, de vous demander pardon, de recevoir de vous, ô mon aimable Pere, le baiſer de paix, qui doit me reconcilier à vous pour jamais, ſi je ſuis fidele à réparer le paſſé par une vie digne de la qualité d'Enfant de Dieu.

C'eſt la grace que je vous ſuplie de m'accorder avec toute l'ardeur dont je ſuis capable. Puiſque, ô mon Dieu, vous m'avez préparé un aſile dans vôtre cœur, dois-je être un moment dans la vie ſans loüer vôtre miſericorde ? Puiſque vous avez répandu vôtre ſang pour me donner droit à l'heritage de vôtre Pere celeſte, puis-je aſſez loüer vôtre bonté ? Puiſque vôtre corps a été déchiré, vos membres diſloquez, vos pieds & vos mains percez, pour me délivrer par ſes tourmens

des peines éternelles que mes pechez avoient meritez, que ne dois-je pas ſouffrir pour vous donner des marques de ma reconnoiſſance?

Continuant mon entretien, je conſidereray quel honneur c'eſt pour moy d'être Fille d'un tel Pere.

J'admireray l'amour paternel qu'il a pour moy; humiliée devant luy, je luy demanderay pardon d'avoir ſi mal ſoûtenu la dignité de cette filiation divine; je me ſouviendray des plaintes amoureuſes qu'étant en Croix il fit à Dieu ſon Pere, qui ſembloit l'avoir abandonné; & je profiteray des juſtes reproches qu'il me fait, qu'étant au Tres-Saint Sacrement de l'Autel pour être ma nourriture, je l'ay ſi ſouvent abandonné.

J'écouteray enſuite avec un profond reſpect mêlé de douleur & de confuſion, les amoureuſes & ſalutaires corrections qu'il me fera, en me diſant: *Pourquoy m'avez-vous délaiſſé? N'eſt-il pas vray que c'étoit quelquefois pour ſatisfaire une petite négligence, une vaine curioſité, une paſſion déréglée, pour entretenir un reſſentiment, vous laiſſer aller à vôtre humeur*, &c. *Quel bien vous en revient-il? Si je vous avois abandonnée, où en ſeriez-vous? Mais me ſouvenant que je ſuis Pere, j'auray toûjours de l'amour pour vous, ſi vous ſouvenant de ce que vous êtes, vous vivez dans l'étroite obſervance de mes Commandemens.*

Confondez-

Confondez-vous, entendant des plaintes ſi juſtes & faites avec tant de douceur.

Formez de fortes reſolutions de vous faire violence dans les occaſions où vous vous ſentirez en danger de tomber ; éloignez-vous promptement de tout ce qui vous peut engager au mal ; dites-vous à vous-même au fond du cœur : J'ay promis à mon Dieu & à mon Pere que je garderay ſes Commandemens ; je veux luy être fidelle.

Vous adreſſant à luy avec une confiance filiale, dites-luy : Enſeignez-moy, Seigneur, à faire vôtre volonté ; car vous êtes mon Pere & mon Dieu.

Ces paroles vous ſerviront d'Oraiſon jaculatoire, & vous rendrez ſouvent viſite à Nôtre-Seigneur dans ſon divin Sacrement, pour luy demander qu'il vous faſſe la grace de vous regarder toûjours comme ſon Enfant.

Pour des jours de Devotion.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre celeſte & divin Maître.

DIeu, dit S. Paul, *avoit parlé à nos Peres en pluſieurs manieres par les Prophetes; mais en ces derniers temps il nous parle par ſon Fils.*

Que vôtre premiere penſée en ce jour ſoit du bonheur que vous aurez de recevoir ce divin Maître qui vient diſſiper les erreurs du monde, & vous enſeigner toute verité.

Préparez-vous à entendre de la bouche de ce celeſte Docteur les paroles de la vie éternelle, dont il vient vous inſtruire.

Durant tout le temps qui précedera vôtre Communion, occupez vôtre eſprit de ſes grandeurs & de ſa ſageſſe infinie. *Car le Diſciple*, dit S. Ambroiſe, *ne ſe porte jamais avec plus d'ardeur à aprendre, que lors qu'il a conçû une haute idée de l'habileté & de l'excellence de ſon Maître.* Vous ne pouvez en avoir un plus noble ny plus habile que JESUS-CHRIST; c'eſt le Fils unique de Dieu même, le divin

Maître par excellence; c'eſt le celeſte Docteur en qui ſont renfermez tous les treſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu.

Penetrée de ces hautes idées, écriez-vous enſuite : O merveille étonnante ! Quoy, ce Verbe divin engendré de toute éternité parmy les ſplendeurs des Saints ; ce vaſte & incomprehenſible abîme de ſcience & de ſageſſe ; ce beau miroir ſans tache, dans lequel tous les Anges & tous les Saints voyent tout ce qui eſt dans le Ciel & dans la Terre, excepté le ſecret des cœurs, eſt celuy qui vient à moy pour m'inſtruire, pour diſſiper les tenebres de mon ignorance, & pour me faire connoître les veritez éternelles qui ſont neceſſaires à mon ſalut!

Faites naître icy un ſaint & ardent deſir de recevoir cette ſageſſe ſurnaturelle, qui eſt ſi opoſée à la prudence du ſiecle.

Diſpoſez-vous enfin à recevoir vôtre divin Maître ; Premierement, par une profonde humilité ; c'eſt aux humbles & aux ſimples de cœur qu'il découvre ſes ſecrets.

Secondement, en renonçant aux prophanes maximes du monde, ſi contraires à la celeſte doctrine de ſon Evangile. Sondez icy vôtre cœur ; êtes-vous reſoluë de préferer la ſainte Loy de Jesus-Christ, à ce que le monde enſeigne?

Troiſiémement, déteſtez les erreurs & les

égaremens où vous êtes tombée, préferant vos lumieres & vos inclinations à celles de vôtre Maître.

Quatriémement, invoquez l'assistance de la tres-sainte Vierge, de tous les saints Anges, & particulierement de celuy qui vous a été donné pour tutelaire, afin qu'éclairée des lumieres celestes de vôtre divin Maître, vous puissiez sortir de l'erreur, & ouvrir les yeux à la verité.

Aprochez-vous de la sainte Table avec un ardent desir de recevoir les instructions que JESUS-CHRIST veut bien vous donner ; & attentive à sa voix, écoutez avec respect ce qu'il plaira à ce divin Maître de dire à vôtre cœur.

Action de graces.

DEz que vous aurez reçû JESUS-CHRIST, presentez-luy vôtre cœur qui est le Trône & la Chaire où cet incomparable Docteur veut se reposer, pour vous faire entendre ses oracles, & vous expliquer les maximes de sa Doctrine celeste.

Prosternez-vous à ses pieds pour l'adorer, & profondement humiliée en sa presence, dites-luy : O divin Maître ! ô Docteur incomparable ! ô Dieu engendré de Dieu ! ô vive source de lumieres qui êtes sortie du Pere des lumieres, que je suis heureuse de vous posse-

der ! Que puis-je deſirer de plus grand & de plus avantageux ? C'eſt de vôtre bouche ſacrée , ô mon Dieu , que j'aprendray la ſainteté de vôtre Loy. *Heureux les Serviteurs*, s'écria autrefois la Reine d'Egypte, ravie de la ſageſſe de Salomon : *heureux les Serviteurs qui entendent tous les jours les Oracles qui ſortent de la bouche d'un Roy ſi grand & ſi ſage.* Mais infiniment plus heureuſe l'ame qui écoute ceux qui ſortent de la bouche de Jesus-Christ , dont la ſageſſe ſurpaſſe infiniment celle de Salomon.

Que je vous ſuis obligée , Seigneur , de vouloir bien venir pour m'inſtruire par vous-même ; que ne puis-je vous donner des loüanges infinies, & vous remercier dignement. Je ne le puis , ô mon Dieu ; & c'eſt à vos Anges à qui je m'adreſſe pour ſupléer à ce qui me manque.

Mais que n'avez-vous pas fait pour m'aprendre vos divines maximes? Vous ne vous êtes pas contenté des paroles; mais pour le faire d'une maniere plus vive & plus inſinuante , vous avez joint les exemples : les tourmens que vous avez ſoufferts ſont plus éloquens & plus perſuaſifs pour m'engager à ſouffrir aprés vous , que les diſcours les plus beaux & les plus ſolides.

Non , Seigneur , je n'aurois jamais compris cette leçon ſi contraire à mes ſentimens; car

ſi malgré ce que vous avez fait, je ne bois qu'avec peine le calice amer que vous me preſentez, quelle horreur n'en aurois-je pas ſi vous ne l'aviez pas bû le premier ! O mon aimable Maître, qui outre les lumieres de vôtre Loy, êtes venu embraſer tout le monde, faites paſſer dans mon cœur une étincelle de ce feu ſacré, afin que j'aye aſſez de courage pour marcher aprés vous dans le chemin royal de la Croix, que vous m'avez tracé.

Si les Iſraëlites regardant le Serpent d'airain, qui n'étoit qu'une de vos figures, étoient gueris de leurs maladies, ne dois-je pas eſperer que vous conſiderant attentivement, je ſortiray de mes langueurs, & que je m'éleveray au-deſſus de ma délicateſſe ? Aurois-je le cœur aſſez dur pour voir couler le ſang de toutes vos veines, ſans en être attendrie ? Ah, Seigneur, ne permettez pas que je tombe jamais dans un endurciſſement ſi criminel ! Je vous ſuplie, ô mon Dieu, que ce ſang adorable qui demande miſericorde pour les pecheurs, ſoit efficace en moy, m'inſpirant un genereux deſir de mourir à tous mes ſentimens naturels, à toutes mes ſenſualitez & à toutes mes délicateſſes, de vaincre toutes mes paſſions ; & de ſuivre toutes vos ſaintes maximes.

Continuez vôtre entretien, & priez Nôtre-Seigneur de vous bien faire comprendre que

c'eſt toute la vie éternelle de connoître ſon Pere, & de ſçavoir qu'il l'a envoyé au monde pour en être le Redempteur. Dites-luy enſuite avec Saint Philipe : *Seigneur, montrez-moy vôtre Pere.* Si ce deſir eſt ardent & ſincere, aſſurez-vous que JESUS-CHRIST vous fera connoître qu'il eſt en ſon Pere, & ſon Pere en luy ; & qu'en le recevant vous recevez ſon Pere, quel honneur pour vous !

Mais examinez icy, ſi Nôtre-Seigneur n'a point ſujet de vous faire le même reproche qu'il fit à ce même Apôtre : *Il y a ſi long-temps que je ſuis avec vous, & vous ne m'avez pas encore connu.* Ne peut-il pas vous dire dans la ſainte Communion : *Helas ! je me ſuis donné tant de fois à vous ; je vous ay tant de fois parlé, & vous ne me connoiſſez pas encore ?*

Confondez-vous, en conſiderant vôtre peu de foy, & le peu de fruit que vous avez recüeilly de tant de viſites dont ce divin Sauveur vous a honorée ; dites-luy :

Que j'ay de ſujet de craindre, ô mon Dieu, que l'abus que j'ay fait de vos graces ſoit ma condamnation ; mais, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle, faites-les entendre à mon cœur, afin qu'il ſe convertiſſe entierement à vous.

Je ſçay que vous avez dit à vos Diſciples : *Que vôtre cœur ne ſoit point troublé ; vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moy. Il y a*

plusieurs demeures en la Maison de mon Pere; je m'en vais vous y préparer une place. O mon aimable Maître! ô mon doux JESUS! quel bonheur d'être de ces heureuses personnes à qui vous faites cette douce promesse ! Elle vaut mieux que tout ce qui est au monde; & ne dois-je pas tout sacrifier afin qu'elle s'accomplisse en moy?

Oüy, je le veux, ô mon Dieu, c'est la grace que je vous demande avec toute la ferveur dont mon cœur est capable; je vais pour cela vivre fidelement selon les devoirs de ma profession & de l'état où je suis engagée; j'écouteray vôtre voix; je seray un Disciple docile ; & j'espere si bien profiter de vos divines leçons, que je chanteray éternellement vos misericordes. Ainsi soit-il.

La pratique sera de vous rendre attentive à la parole de Dieu qui se fait entendre à vous dans la priere, dans la lecture & dans l'instruction.

Elevation.

Parlez, Seigneur, car vôtre Servante écoute.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre chemin & nôtre Conducteur dans le grand voyage de l'Eternité.

NOus sommes tous Pelerins en cette vie, & nous devons tous chercher les moyens d'arriver à nôtre celeste patrie. Deux choses sont necessaires pour cela ; il faut sçavoir le chemin, & il faut avoir un bon guide pour nous conduire sûrement.

JESUS-CHRIST est l'un & l'autre. *Je suis la voye*, dit-il, *& personne ne va à mon Pere que par moy.* De quels sentimens de joye vôtre cœur ne doit-il pas être penetré lorsque vous communiez, puisque ce Seigneur ne vient à vous que pour vous mettre dans la voye qui conduit au Ciel ?

Quelle pensez-vous que fut la joye du jeune Tobie, lorsque Saint Raphaël se presentant à luy, s'offrit de luy servir de guide dans le long voyage qu'il entreprit. Le voyage de l'Eternité que vous devez faire est encore plus difficile & plus dangereux que celuy qu'entreprit ce jeune Homme. Mais JESUS-CHRIST qui vous sert de Guide est un Con-

ducteur infiniment plus habile que l'Ange qui fut le Conducteur de Tobie. Consultez-le donc, pour ne vous point écarter de la route que vous devez tenir.

Il vous dira en premier lieu, que le terme du départ, est le peché qu'il faut quitter, c'est ce que vous avez dû faire par une confession sincere. Mais s'il vous reste encore quelque attache à la terre, ou à quelque imperfection, rompez ce lien fatal, qui est un obstacle qui vous empêcheroit d'avancer dans la voye du salut. Renouvellez vôtre douleur & formez un nouvel Acte de Contrition.

Exercez en second lieu des Actes de vertu. Il y a de terribles difficultez à vaincre pour continuer le voyage qui vous reste à achever. Le jeune Tobie prêt à être devoré d'un Poisson, eut recours à son charitable Guide; il aprit de luy le secret de vaincre ce terrible Monstre, & il en tira même quelque utilité.

C'est ainsi que dans les occasions qui sont frequentes pendant le pelerinage de cette vie, vous devez avoir recours à Jesus-Christ; il vous aprendra comment vous devez resister au démon, & profiter même de ses attaques. Si vous êtes tentée d'indevotion, regardez Jesus-Christ priant, son exemple & sa grace animeront vôtre ferveur. Si l'orgueil & la vanité dominent dans vôtre cœur, l'humilité de Jesus-Christ vous affranchira de leur

eſclavage. Si l'amour du plaiſir ou de quelqu'autre vice vous rend eſclave, la grace du Sauveur vous en délivrera.

Dans le moment de la Communion, faites un Acte d'une foy vive, croyant que vous allez recevoir celuy qui a dit : *Que toute puiſſance luy étoit donnée dans le Ciel & ſur la Terre ; & qu'étant unie à luy rien ne pourra vous manquer.* Joignant l'eſperance à la foy, dites-luy :

J'eſpere, Seigneur, que venant en moy, vous me mettrez malgré toutesmes infidelitez dans la voye du ſalut éternel, & je ne m'écarteray plus de vous ; mais puiſque je ne puis marcher qu'à la faveur de vôtre lumiere, éclairez-moy, ô mon Dieu, embraſez-moy de vôtre amour, purifiez-moy, répandez ſur mon ame une goute du precieux ſang que je vais recevoir pour laver mon ame & la préparer à vous recevoir.

Action de graces.

APrés avoir adoré vôtre Dieu, remerciez-le de ce qu'il eſt venu en ce monde, pour vous rapeller de vos égaremens, & vous remettre dans la voye du Ciel ; & dites-luy avec un tendre ſentiment de reconnoiſſance.

Helas ! Seigneur, j'étois perduë, ſi vous n'étiez pas venu m'aprendre que vous êtes

la voye par laquelle je dois marcher. Que je vous ſuis redevable de ce que vous avez bien voulu me ſervir de Guide. Ne permettez donc plus, ô mon Dieu, que je m'éloigne de la voye de vos divins Commandemens, puiſque c'eſt la ſeule voye du ſalut. Inſpirez-moy les mêmes ſentimens qu'eut un des plus zelez de vos Apôtres, afin que je diſe avec luy: *Eamus & nos, & moriamur cum illo.* Allons, ſuivons nôtre Maître; ne l'abandonnons point, quand même il faudroit mourir avec luy.

Qui peut arriver au Ciel (qui eſt le terme heureux auquel nous aſpirons) qu'en marchant aprés vous, ô mon Dieu, qui êtes la ſeule voye du Ciel? Puis-je craindre de m'égarer, ſi je marche toûjours à la faveur de vos lumieres? Détournez mes pas des ſentiers de l'iniquité, & je ſuis aſſurée d'arriver au terme où vous m'attendez.

Comme un Voyageur a quelquefois beſoin de repos, ſi vous voulez en prendre, que ce ne ſoit qu'à l'ombre de la Croix. C'eſt là que vôtre Dieu eſt attaché, & c'eſt là qu'il vous aprendra le moyen d'aller au Ciel. Ce fut ſur la Croix que le Sauveur recommanda ſon eſprit à ſon Pere, & c'eſt là qu'il vous dira dans un ſens bien different: *Ma Fille, je vous recommande mon eſprit; mais quel eſprit? mon eſprit d'humilité, de douceur,*

de charité, *de penitence*, *de mortification.* Souvenez-vous de ces dernieres paroles de vôtre Dieu mourant; ce ſont des paroles de vie qui vous conduiront au Ciel.

Comme la grace que vous avez reçûë du Sauveur ſurpaſſe infiniment celle que Tobie reçut de l'Ange, ne vous contentez pas de luy offrir la moitié de vôtre cœur, comme le Pere & la Mere de ce jeune Enfant offrirent à Saint Raphaël la moitié de leurs biens; mais conſacrez-vous à Dieu toute entiere, & dites-luy.

Que puis-je vous donner, ô mon Dieu, qui puiſſe égaler la grandeur & la multitude infinie de vos bienfaits? Vous m'avez choiſie pour vôtre Fille, en me faiſant naître dans le ſein de vôtre Egliſe; vous m'avez éclairée des lumieres de la Foy; vous m'avez affranchie de la dure tyrannie de mes paſſions; vous avez rompu le voile funeſte que la vanité du monde avoit mis ſur mes yeux; vous vous êtes donné à moy dans ce Sacrement; vous voulez me ſervir de Guide fidele pour me conduire au Ciel. Aprés cela, Seigneur, ſeroit-ce aſſez de me donner à vous en partie? Non, mon Dieu, puiſque vous vous êtes donné tout à moy, je me conſacre toute entiere à vôtre ſervice; je vous conſacre dés ce moment, mon cœur, mon corps, mon eſprit, ma liberté, mon ame, mes deſirs, mes affections, tout ce que

je poſſede & tout ce que je puis eſperer; recevez l'arbre avec les fleurs & les fruits.

Enfin, Seigneur, détruiſez en moy tout ce qui eſt contraire à la conſtance de l'amour que je dois avoir pour vous; renverſez tous mes deſſeins, s'ils ne ſont pas conformes aux vôtres; attirez-moy aprés vous, & conduiſez-moy à vôtre Pere par quelle voye il vous plaira; ne me ménagez point, ô mon Dieu, coupez, taillez, tranchez, je ſeray trop heureuſe ſi je puis arriver au terme heureux qui eſt la fin de tout ce que vous avez fait & enduré en ce monde.

La pratique ſera d'exercer de frequens Actes de reconnoiſſance, de ce que Nôtre-Seigneur veut bien luy-même vous ſervir de Guide pour aller au Ciel, & de deſirs d'être fidelle à ſuivre ſa conduite & ſes exemples.

L'Oraiſon jaculatoire.

Ut mentes noſtras ad caleſtia erigas, te rogamus audi nos.

Seigneur, nous vous prions d'élever les deſirs de nôtre cœur vers le Ciel où vous nous apellez.

Pour les jours auſquels on fera l'exercice de la Mort.

JESUS AU S. SACREMENT DE L'AUTEL,

Nôtre Viatique, pour paſſer du Temps à l'Eternité.

C'Eſt une verité que nous devons tous mourir, & ſi infaillible, que ſi la Foy d'une Eternité bienheureuſe ou malheureuſe faiſoit ſur nos eſprits toute l'impreſſion qu'elle y doit faire, nôtre vie toute entiere ne ſuffiroit pas à nous préparer à ce paſſage redoutable.

Entrez donc aujourd'huy dans tous les ſentimens, où vous voudriez être, ſi étant au lit de la mort on vous aportoit le ſaint Viatique. Dieu dont la miſericorde eſt infinie vous ſçaura apliquer alors le merite de ce que vous ferez dans une pleine liberté d'eſprit; & ce que vous ferez preſentement ſupléera à ce qui ne ſe fait point à la mort, ou qui ne ſe fait que d'une maniere fort imparfaite.

Dites donc à Nôtre-Seigneur dans l'intention que vous aurez de le recevoir par forme de Viatique: Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez

me ſervir de Guide dans le grand voyage que je dois faire de ce monde dans l'Eternieé. Donnez-moy, Seigneur, ce Pain celeſte qui doit être ma force; ne me refuſez pas vôtre chair vivifiante, qui eſt le germe de l'immortalité. Témoin de ma foibleſſe, vous voyez que ſans vous je demeureray en chemin; venez, Seigneur, & conduiſez-moy au lieu du repos éternel.

Vous m'invitez d'aller à vous, je veux y aller par les deſirs de mon cœur; mais venez à moy par vôtre miſericorde. Les horreurs de la mort, me preſſent de tous côtez, & les perils de l'Enfer m'environnent de toutes parts. Donnez-moy du ſecours, & ne vous éloignez pas de moy; mon ame va quitter ce monde que j'ay trop aimé. Je reconnois, ô mon Dieu, que la plus grande partie de ma vie, qui devoit être employée, pour vôtre gloire, s'eſt paſſée à vous deshonorer; j'ay abuſé de vôtre miſericorde; & je vais en répondre à vôtre juſtice. Comment oſeray-je paroître devant vous, pour vous rendre compte de mes penſées, de mes paroles & de mes actions.

La plus ſolide conſolation que je puiſſe avoir, eſt que mon ſort eſt entre vos mains. Vous êtes venu chercher ce qui étoit égaré, & ſauver ce qui étoit perdu; ſerois-je ſeule excluë du bienfait de la Redemption. Vôtre

Pere

Pere vous a promis, que les Nations ſeront vôtre heritage; demandez-luy donc, ô tres-doux Jesus, que je ſois du nombre de vos Eluës.

Eſt-ce que la vie & la mort d'un Dieu ne ſeront pas pour moy un principe de ſalut! Oüy, Seigneur, & c'eſt la douce eſperance qui repoſe dans mon ſein, & qui eſt apuyée ſur la qualité d'Enfans de Dieu. Mais que ne dois-je pas craindre; car ſi je ſuis vôtre Enfant par le Baptême, je ſuis un Enfant ingrat qui ay deshonoré cette auguſte qualité; ſi je ſuis un des membres de Jesus-Christ, je me ſuis ſeparée de luy; ſi j'ay fait profeſſion de le ſervir, je me ſuis revoltée contre luy.

Il n'y a pas juſqu'à vos graces, ô mon Dieu, qui redoubleront mes frayeurs, puis qu'au lieu d'en bien uſer, je les ay mépriſées. Combien de pechez me reproche ma conſcience! Que de lâchetez, que d'infidelitez, que de vanitez, que de complaiſances, que de vices & que d'imperfections ſe preſentent à mes yeux!

Ah, Seigneur, la malice & les efforts de mes ennemis me font trembler dans ce terrible paſſage! A qui auray-je recours, ſinon à vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur? Il eſt vray que je dois tout craindre, ſi je n'enviſage que la ſeverité & l'équité de vos jugemens; mais je dois tout eſperer ſi je conſidere

vôtre clemence & vôtre miſericorde.

Venez donc, ô aimable Jesus, venez vous unir à moy ; car je ne ſuis rien ſans vous, & je ne puis rien qu'avec vous. Mais c'eſt en vous recevant dans la ſainte Communion que je trouveray la vie éternelle en vous.

Allez dans cette eſperance recevoir ce Pain des Anges, qui vous eſt donné dans l'Euchariſtie.

Action de graces.

COmmencez vôtre Action de graces par une profonde adoration : admirez enſuite la ſouveraine bonté du Fils de Dieu, qui entre dans vous pour calmer vos craintes, & pour être vôtre conſolation & vôtre force dans le plus grand de vos beſoins.

Ecoutez-le vous dire amoureuſemẽnt ; *Que vôtre cœur ne ſoit point troublé ; vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moy.* Répondez à ces douces paroles, & dites-luy animée d'une vive foy :

Oüy, Seigneur, je crois qu'il y a un Dieu d'une Majeſté infinie, duquel je tiens tout ce que je ſuis ; mais l'abus que j'ay fait de ſes graces augmenterois mes craintes, ſi je ne croyois auſſi que vous êtes mon Redempteur, qui avez fait un bain de vôtre ſang pour laver mes iniquitez avec tous les pechez du monde.

Beny ſoyez-vous à jamais pour un ſi grand bienfait, & pour vous être donné à moy.

Helas ! que me ſerviront à la mort les plaiſirs, les honneurs, les richeſſes que j'ay recherchées avec tant d'empreſſement ; ce ſeront des non-valeurs pour l'éternité, & des obſtacles à mon ſalut.

Vous ſeul, ô mon Dieu, vous ſeul êtes mon treſor & mon unique bien ; ne permettez donc pas que je ſois ſeparée de vous ; défendez-moy de mes ennemis ; cachez-moy dans vos playes ſacrées ; protegez-moy dans ce moment terrible dont dépend mon éternité ; rendez ma vie pure & ſainte, afin que ma mort ſoit précieuſe à vos yeux.

Mais helas, ô mon Dieu ! lorſque je fais reflexion que quoyque vôtre vie ait été tres-ſainte & tres-glorieuſe, vôtre mort a été extrêmement cruelle & ignominieuſe. Ne dois-je pas accepter toutes les circonſtances qui doivent rendre la mienne tres-douloureuſe ? Ne dois-je pas dire comme le Larron penitent qui mourut à vos côtez : *Les douleurs les plus aiguës, les maux les plus cruels, la mort la plus amere que j'endure, ne ſont que de juſtes châtimens dûs à mes offenſes.* Mais vous, Seigneur, qu'aviez-vous fait ? L'innocent eſt mort pour les coupables ; & moy pechereſſe que je ſuis, je me plaindrois aprés cela d'un Arreſt juſtement prononcé

contre le déréglement de ma vie.

Je m'y soûmets, ô mon Dieu, malgré l'aprehension naturelle que j'ay de la mort, & je l'accepte nonobstant les justes sujets que j'ay d'en craindre les suites.

Humiliée profondement en vôtre divine presence, je vous adresse, Seigneur, les mêmes paroles que vous adressâtes à Dieu vôtre Pere dans le Jardin des Olives pendant vôtre agonie sanglante : *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Que vôtre sainte volonté soit faite, que vos desseins éternels soient accomplis sur moy, je les adore de tout mon cœur, & m'y soûmets avec respect.

Comme j'ay l'honneur d'être Fille de l'Eglise, & que je viens de recevoir le plus grand & le plus auguste des Sacremens que vous luy avez laissé, je proteste à la face du Ciel & de la Terre, que je veux mourir dans la profession de Foy qu'elle m'a enseignée, & que je serois prête à verser jusqu'à la derniere goute de mon sang pour soûtenir tous les articles qu'elle nous propose, que je revere de tout mon cœur, & pour toutes ses ordonnances ausquelles je me soûmets avec une respectueuse devotion.

Que j'ay de reconnoissance, ô mon Dieu, pour toutes les graces que j'ay reçûës de vous; mais que j'ay de confusion d'en avoir si mal usé. Mais ne me jugez pas, Seigneur, selon

la rigueur de vos jugemens ny ſur le nombre de mes infidelitez ; puiſque vous venez encore de vous donner à moy, faites ſentir à mon ame le prompt ſecours dont elle a beſoin dans l'extrêmité où elle eſt réduite.

Je ne puis eſperer cette grace de vous, que parce que vous êtes un Dieu de miſericorde; ſouvenez-vous que vous êtes mon Redempteur, mon refuge, & que vous m'avez préparé un aſile dans vos ſacrées playes.

Faites donc que j'expire en vous aimant, ô bonté ſouveraine, & beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle qui ſurpaſſez toutes les beautez ; que je regrete juſqu'au dernier ſoupir l'infidelité de mon cœur volage qui vous a ſi peu aimé ; pardonné à cette ame ingrate, & dites en ſa faveur ce que vous dîtes en Croix pour excuſer ceux qui vous ôtoient la vie : car il eſt vray, Seigneur, que je n'ay point ſçû ce que je faiſois, lorſque par le peché je me ſuis ſeparée de vous ; mais je n'ay plus d'autre deſir que de m'y voir unie pour jamais.

Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que je vous poſſederay ſans crainte de vous perdre, & que je vous verray tel que vous êtes? Il eſt vray, Seigneur, que je viens de vous recevoir dans le Saint Sacrement de l'Autel ; mais les voiles qui vous cachent à mes yeux, diminuent le reſpect que je dois avoir en vôtre

preſence. Il faut que je voye vôtre face adorable à découvert & ſans voile ; ſans cela je ne ſeray jamais heureuſe.

Vous venez de vous donner à moy dans la ſainte Communion ; ne ſouffrez donc pas qu'un cœur qui vous a ſi ſouvent logé, brûle jamais d'une autre flâme que de celle de vôtre amour. J'attendray, Seigneur, au moment de ma mort un jugement favorable de vôtre ſacrée bouche, qui vient de me donner le dernier baiſer de paix.

O Vierge ſainte, Mere de belle dilection, ma plus ſolide eſperance aprés vôtre Fils, protegez-moy dans ce moment redoutable qui doit décider de mon ſort ; montrez que vous êtes Mere ; preſentez-moy à celuy qui s'eſt donné à moy par vous : je remets mon eſprit entre vos mains, afin qu'il ſoit reçû de celuy qui ne peut vous rien refuſer.

Mon ſaint Ange Gardien, priez que ce Pain celeſte que je viens de recevoir, me donne aſſez de force pour arriver au doux repos de la gloire, où je connoîtray de combien de malheurs j'ay été préſervée par vôtre ſecours, que je vous demande encore dans ce dernier moment.

Saint Michel, & vous Anges adminiſtrateurs de mon ſalut, combattez pour moy, afin que vainquant les ennemis de mon ſalut, je

reçoive la couronne de gloire qui eſt promiſe aux ames fidelles.

Saints & Saintes de mon Dieu, intercedez pour moy; obtenez-moy une ſainte mort, afin que je chante éternellement avec vous les miſericordes de nôtre Redempteur, qui vient de ſe donner à moy comme un gage & un avant-goût du bonheur qu'il me prépare dans le Ciel.

La Pratique ſera de penſer ſouvent à la mort, & qu'elle doit être ſuivie d'une Eternité bienheureuſe ou malheureuſe.

Oraiſon jaculatoire.

Si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindray point, parce que vous êtes avec moy.

SENTIMENS DE PIETE' pour ſervir d'Entretiens dans les Viſites que l'on rend à JESUS-CHRIST au Tres-Saint Sacrement de l'Autel pendant tous les jours de l'Octave, & qui peuvent ſervir pour tous les jours de chaque Semaine.

Premiere Viſite pour le jour du Tres-Saint Sacrement.

ENtrant dans l'Egliſe avec un profond reſpect, & vous étant miſe à genoux dans une ſituation humble & modeſte, en preſence de vôtre Dieu & de vôtre Roy, vous direz avec attention les paroles ſuivantes :

Ave Chriſte in Sacramento, cordis mei Rex potentiſſime.

Je vous ſaluë, ô JESUS, qui êtes dans le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, le ſouverain Roy de mon cœur.

Oüy, Seigneur, je vous adore comme le

Createur du Ciel & de la Terre, je vous reconnois ſous ces foibles voiles pour le Dieu qui formez le tonnerre & les foudres au milieu de l'air. Je revere vos grandeurs dans ce Myſtere d'aneantiſſement, & je me ſoûmets à vôtre doux empire pour accomplir vos volontez.

Puis-je aſſez vous remercier, & dois-je craindre de vous donner trop de loüanges, lorſque je conſidere que vous faites vos delices d'être avec les Enfans des Hommes ? Mais puis-je aſſez déplorer l'inſenſibilité & l'aveuglement des Enfans des Hommes, s'ils ne font pas leurs delices d'être avec vous ?

Pardonnez, Seigneur, le peu d'attention avec laquelle je me ſuis aprochée de ces divins Myſteres, & les irreverences que j'ay commiſes en vôtre preſence, lorſque vous avez été expoſé ſur les ſacrez Autels ; je les déteſte de tout mon cœur, & je m'aneantis à vos yeux pour les réparer par les ſinceres adorations que je viens vous rendre.

Helas, que j'ay de confuſion, lorſque je lis dans l'Evangile, que *les Miniſtres des Prêtres & des Pontifes n'oſerent vous deshonorer ny vous fletrir le viſage, qu'aprés avoir mis un bandeau ſur vos yeux* ; & que je fais reflexion que je ſuis ſouvent entrée juſques dans le Sanctuaire, étallant à vos yeux la pompe & le luxe, au lieu de vous rendre mes hommages & mes adorations ! Me voicy

devant vous, Seigneur, & je viens vous faire une amende honorable, afin d'expier toutes les immodeſties & les irreverences commiſes en ma jeuneſſe & pendant toute ma vie.

Recevez, Seigneur, cette ſatisfaction, & augmentez en moy la foy, l'amour & le reſpect que je dois avoir pour ce ſacré Myſtere, afin qu'aprés vous avoir adoré ſous les voiles de ce Sacrement, je puiſſe un jour vous voir face à face, & vous loüer éternellement avec vos ſaints Anges. Ainſi ſoit-il.

Oblation.

Je vous adore, ô tres-doux JESUS, aneanty dans ce Sacrement d'amour; je vous conſacre mon corps, mon cœur, mon eſprit, mon ame avec toutes ſes puiſſances; je me conſacre à vous, non pour un temps comme Samuel, mais pour tous les jours de ma vie. Mettez-moy au nombre des Adorateurs perpetuels de ce divin Sacrement; je ſeray, Seigneur, l'eſclave de JESUS caché ſous les voiles de l'Euchariſtie; je m'attacheray à vous avec des liens plus forts que les chaînes faites de bronze & de fer; je m'y attacheray de cœur & d'eſprit, portant toutes mes penſées & mes affections à vous qui êtes mon Dieu, mon Roy, & le bien-aimé de mon ame.

/Tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST, ſanctifiez-moy. Sacré Corps de JESUS-CHRIST, ſauvez-moy. Tres-precieux Sang de JESUS-

CHRIST, enyvrez-moy. Eau tres-pure ſortie du côté de JESUS-CHRIST, purifiez-moy. Paſſion tres-douloureuſe de JESUS-CHRIST, fortifiez-moy. O tres-doux JESUS, cachez-moy dans vos ſacrées playes; défendez-moy de l'ennemy malin; apellez-moy à l'heure de ma mort, & commandez-moy d'aller à vous, afin de vous loüer avec vos ſaints Anges aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

C'eſt ainſi que vous terminerez toutes les viſites du Saint Sacrement que vous ferez pendant cette Octave, & tous les jours de vôtre vie.

Voicy encore quelques Actes d'adoration qu'on y peut ajoûter.

JE vous adore, ô tres-aimable JESUS, caché ſous les voiles myſterieux de cet auguſte Sacrement; & je vous y adore d'un culte ſouverain, parce que vous y êtes vrayement mon Dieu.

Je vous adore, ô tres-ſainte Victime, immolée pour la gloire de vôtre Pere & pour le ſalut du monde; Oblation tres-pure, Hoſtie tres-ſainte, Sacrifice perpetuel, Holocauſte parfait, Agneau du Dieu vivant, je vous adore comme le prix de ma Redemption.

Que vous rendray-je, ô mon Dieu, qui

aprés vous être une fois ſacrifié ſur le Calvaire, renouvellez tous les jours & à tous momens ce ſanglant Sacrifice ſur nos ſacrez Autels, pour nous apliquer les merites de vôtre mort. J'en renouvelleray, Seigneur, la memoire avec vous, & je vous offriray à vous-même, pour vous remercier du don ineſtimable que vous m'avez fait en vous donnant à moy.

Que le Trône d'amour où vous repoſez, ne devienne point pour moy un Tribunal de juſtice; car que pourrois-je eſperer? Vous êtes ſaint, & je ſuis pechereſſe; vous êtes tout feu & tout amour, & je ne ſuis que tiedeur & que glace; vos mains & vôtre cœur ſont toûjours ouverts pour m'enrichir; n'auray-je jamais qu'un cœur reſerré & des mains ſteriles qui ne vous offrent rien.

Mais aprés tout, Seigneur, je ſuis vôtre ouvrage, & j'eſpere qu'étant icy nourrie de vôtre chair & de vôtre ſang, je verray un jour vos divines perfections, & que je chanteray à jamais vos miſericordes. Ainſi ſoit-il.

Seconde Viſite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Vendredy de l'Octave.

VOus viſiterez JESUS-CHRIST dans cet adorable Sacrement, comme une criminelle qui va ſe preſenter à ſon Juge, & conſiderant l'énormité & la multitude des pechez que vous avez commis, & qui ſont encore plus énormes aux yeux de Dieu, qu'ils ne le paroiſſent aux vôtres, vous luy direz humblement proſternée devant luy :

Ave Chriſte in Sacramento, mentis meæ judex æquiſſime.

Je vous ſaluë, ô mon Sauveur, qui êtes dans cet adorable Sacrement, le Juge tres-équitable de mon ame.

Je vous adore, ô mon Dieu & mon Juge; je parois devant vous, mais ce n'eſt qu'avec frayeur, & je fremis d'horreur à la vûë de mes pechez, & je tremble en me preſentant devant un Dieu de pureté qui a trouvé des taches juſques dans les Anges qui ſont de purs eſprits.

Mais je me raſſure, Seigneur, lorſque je

fais reflexion que vous êtes un Juge prêt à faire miſericorde à ceux qui vous la demandent, & qui n'uſez de ſeverité qu'envers ceux qui negligent de recourir à vôtre bonté. Errant de paſſion en paſſion, j'ay irrité vôtre colere; mais penetrée d'une douleur ſincere, me voicy à vos pieds comme une criminelle, & qui vient apeller du Tribunal de vôtre juſtice au Trône de vôtre amour.

Que d'horreurs! que de pechez! que de vices défigurent mon ame!

Comment, ô mon Dieu, n'avez-vous pas eu horreur de moy? & comment avez-vous permis que je me ſois ſi ſouvent aprochée de vous dans un état ſi affreux, qu'à peine puis-je me voir & me ſouffrir moy-même: C'eſt une marque bien ſenſible, ô tres-doux Jesus, que vôtre miſericorde eſt infinie; & c'eſt dequoy je vous remercie de tout mon cœur, & dont je vous louëray éternellement.

Helas, combien d'ames ſont dans les Enfers beaucoup moins criminelles que la mienne! O qu'il y en a peu que vous avez prévenuës comme moy de la multitude de vos graces & de vos bienfaits.

J'eſpere, ô mon Dieu, que la grace que je reçois à ce moment, auquel vous me faites reconnoître mes miſeres en vôtre preſence, ſera pour moy une ſource de benedictions; & que m'aidant à ſortir de mon peché,

elle me preſervera d'y retomber à l'avenir.

Eloignez de moy, Seigneur, tous les obſtacles qui pourroient s'opoſer à la fidelité éternelle que je vous jure aux pieds de vos ſacrez Autels, que tous les malheurs du monde m'arrivent plûtôt que celuy de vous offenſer.

Tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST, ſanctifiez-moy, &c. *comme le ſeudy du Tres-Saint Sacrement, cy-devant page* 378.

Troiſiéme Viſite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Samedy en l'Octave.

VOus rendrez aujourd'huy viſite à Nôtre-Seigneur dans le tres-adorable Sacrement de l'Autel, comme au celeſte Medecin de vôtre ame. Quoy qu'il connoiſſe mieux que vous toutes les maladies & toutes les langueurs dont vôtre ame eſt affligée, il veut neanmoins que vous les luy diſiez vous-même avec une humilité ſincere.

Prenez donc la liberté de luy découvrir toutes vos playes; & expoſez à ſes yeux, avec une confiance filiale, toutes les cicatrices

dont vôtre cœur eſt bleſſé ; & dites-luy aprés l'avoir ſalué, abîmée de reſpect en preſence de ſon infinie Majeſté :

Ave Chriſte in Sacramento, infirmitatis meæ Medice gratiſſime.

Je vous ſaluë, ô tres-aimable JESUS, qui êtes au Tres-Saint Sacrement de l'Autel, le charitable Medecin de mon infirmité.

Je vous adore, ô celeſte Medecin, qui êtes ſorty du ſein de vôtre Pere, & qui repoſez ſur cet Autel, pour aporter un remede ſalutaire à tous mes maux. Eſt-il rien, ô mon Dieu, de plus capable d'humilier l'orgüeil de mon eſprit, & de confondre la vanité de mon cœur, que l'état d'humiliation & d'aneantiſſement où je vous vois réduit !

Pourquoy ſuis-je encore ſi ſuperbe, & pourquoy ſuis-je toûjours l'eſclave de la vanité ? C'eſt, Seigneur, que j'ay negligé de m'apliquer le remede que vous m'aviez préparé, & que vous me preſentez encore aujourd'huy au moment que je vous parle.

Mais c'eſt aujourd'huy, ô mon Dieu, que cette profonde playe va être guerie ; car puis-je jetter les yeux ſur vous ſans m'humilier à vôtre exemple, ſans aimer le mépris, & ſans deſirer d'être traitée comme une pechereſſe, & comme la plus vaine & la plus criminelle de toutes les Creatures.

Faites le même exercice à l'égard des autres vertus

vertus dont vous avez besoin, comme de la douceur, de la charité, de l'obéïssance, de la pureté, de la pauvreté, de la patience & de la pieté; & priez Nôtre-Seigneur de faire sortir de vôtre cœur tous les vices opposez à toutes ces vertus, usant de même pouvoir à vôtre égard dont il se servoit pour chasser l'esprit impur du corps du possedé de l'Evangile, qui gemissoit sous la tyrannie de ce Maître feroce & cruel.

Que je suis foible, ô mon Dieu, & que le poids qui me porte au vice est pesant! Quel moyen de resister à de si douces & si fortes tentations; & comment se pouvoir vaincre sans le secours de vôtre main charitable? Achevez, Seigneur, vôtre ouvrage; donnez-moy le courage de marcher sur tous ces monstres, & de leur écraser la tête.

Faites naître en moy un saint zele pour tout ce qui regarde vôtre gloire & mon salut, afin que mon cœur & toutes mes affections ne tendent qu'à l'accomplissement des desseins que vous avez eu en vous revêtant de nôtre chair, & en instituant ce Sacrement d'amour, qui est un remede divin pour toutes les maladies de mon ame.

Tres-sainte Ame de JESUS-CHRIST, sanctifiez-moy, &c. *comme dans la premiere Visite.*

Quatriéme Visite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Dimanche dans l'Octave.

VIsitez JESUS-CHRIST dans le tres-adorable Sacrement de l'Autel, comme vôtre Pere ; & penetrée d'un tendre sentiment de respect mêlé d'amour en vous prosternant en sa presence, dites :

Ave Christe in Sacramento, Pater mi amantissime.

Je vous saluë, ô divin JESUS, qui êtes au Tres-Saint Sacrement, mon tres-amoureux Pere.

Je vous adore, ô le meilleur & le plus aimable de tous les Peres ; j'ose encore, ô mon Dieu, me dire du nombre de vos Enfans, quoyque j'aye souvent renoncé à ce titre auguste, en devenant par mes pechez une malheureuse esclave du démon.

Mais, Seigneur, vous souvenant que vous êtes Pere, jettez de dessus cet Autel, qui est le Trône de vôtre Misericorde, encore un regard sur moy ; faites-moy sentir le doux plaisir que vos fideles Enfans goûtent dans

vôtre Maiſon, où les eſclaves & les mercenaires ont en abondance tout ce qu'ils peuvent deſirer.

Je commence à le ſentir, ô mon Dieu, & je comprens que tout ce que le monde a de grand, de beau, de precieux, d'éclatant, n'eſt rien au prix de l'honneur que j'ay de vous avoir pour Pere. Eſtre Enfans de Dieu, c'eſt une qualité qui aprés celle de Mere de Dieu, ſurpaſſe tout ce qui n'eſt pas Dieu.

Penetrée de la grandeur de cette éminente dignité, me voicy proſternée devant vous, afin de vous rendre mille actions de graces, de m'avoir deſtinée de toute éternité à porter cette glorieuſe & incomparable qualité.

Seigneur, la grace que je vous demande eſt, que je ne dégenere jamais de la nobleſſe & de la grandeur où vous m'avez élevée. Me voicy, mon Dieu, prête à être immolée & à ſervir de Victime à vôtre juſte vengeance, plûtôt que de jamais deshonorer un Dieu qui m'a fait l'honneur de me mettre au nombre de ſes Enfans.

O Pere tres-ſaint, étendez toûjours ſur moy vos ſoins paternels; prenez-moy entre vos bras; portez-moy dans vôtre ſein; mettez-moy dans vôtre cœur: ce ſera dans cet aſile que quand toutes les puiſſances de l'Enfer ſe ligueroient contre moy, je ne craindray point.

Que je ſerois heureuſe, ſi je pouvois conſerver juſqu'à la mort cette honorable qualité dans ſon éclat & dans ſa ſplendeur, c'eſt-à-dire dans l'innocence que vous m'avez donnée par le Baptême, ou qui m'a été renduë par la Penitence.

C'eſt une grace, ô mon aimable Pere, que j'attens de vôtre tendreſſe paternelle. Je vous la demande par les merites de vôtre precieux Sang qui eſt caché ſous les myſterieuſes eſpeces de ce Sacrement; & par l'interceſſion de la tres-ſainte Vierge & de ſaint Joſeph ſon tres-chaſte Epoux, qui par le travail de ſes mains a contribué à nourrir vôtre Corps glorieux que j'adore icy de tout mon cœur, & que j'adoreray éternellement dans le Ciel.

Tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST, ſanctifiez-moy, &c. *comme dans la premiere Viſite.*

Cinquiéme Viſite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Lundy dans l'Octave.

VOus viſiterez Nôtre-Seigneur au Tres-Saint Sacrement, comme vôtre Maître. Rendez-vous docile à ſes inſtructions : ſoyez attentive à ſes inſpirations, & priez-le qu'il vous aprenne le ſecret de luy plaire & de l'aimer.

Pour meriter cette grace, commencez par le ſaluer avec un profond reſpect, & dites-luy en même temps :

Ave Chriſte in Sacramento, animæ meæ Magiſter optime.

Je vous adore, ô Jesus, qui êtes au Tres-Saint Sacrement, le Maître de mon ame.

Je vous adore, ô mon divin Maître, & vous reconnoiſſant pour le Docteur des Docteurs, je ſuis prête à écouter vos celeſtes inſtructions.

J'entens vôtre voix, ô mon Dieu, & vous me dites que je dois être douce & humble de cœur ; que je dois me renoncer moy-même & porter ma Croix avec patience ;

que je dois avoir pour mon prochain des ſentimens d'amour & de tendreſſe puiſez dans vôtre aimable cœur, ſans jamais écouter les injuſtes reſſentimens du mien, qui eſt ſouvent plein d'aigreur, de fiel & d'amertume pour les perſonnes rachetées de vôtre précieux ſang.

Mais comme vôtre parole eſt efficace, & que mon cœur eſt entre vos mains, écrivez ſur luy avec quelques goutes de vôtre Sang adorable qui repoſe ſur cet Autel, tous les Commandemens de vôtre Loy, mais principalement celuy qui nous oblige de nous aimer les uns les autres comme vous nous avez aimez.

Seigneur, le monde tout entier m'invite à vous remercier des biensfaits dont vous m'avez comblée; mais la grace que vous me faites en ce Sacrement, où vous voulez bien prendre la peine de m'enſeigner par vous-même la voye du ſalut & de la ſainteté, ſurpaſſe tout ce que je pouvois eſperer.

Mais comme c'eſt peu de connoître la vertu, ſi on ne la pratique pas, c'eſt de vous que j'attens cette nouvelle grace. Priant au pied de cet Autel où vous êtes réellement, je ſuis auprés de la ſource de toutes les graces; il ne tient qu'à vous d'en faire couler de vos ſacrées playes, non ſeulement de ſuffiſantes, mais d'efficaces, mais de triomphantes. Aidée

de ces puiſſans ſecours, j'accompliray icy la Loy que vous me donnez en qualité de Maître & de Docteur; & je chanteray vos loüanges dans les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST; ſanctifiez-moy, &c. *comme dans la premiere Viſite.*

Sixiéme Viſite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Mardy dans l'Octave.

VOus irez aujourd'huy viſiter Nôtre-Seigneur au Tres-Saint Sacrement, comme vôtre parfait & veritable Amy; & vous aprochant de luy vous le ſaluërez avec ces douces & amoureuſes paroles.

Ave Chriſte in Sacramento, animæ meæ amice fideliſſime.

Je vous ſaluë, ô tres-aimable JESUS, qui êtes au Tres-Saint Sacrement, le tres-fidele amy de mon ame.

Je vous adore, ô mon Sauveur, mon ſeul & mon veritable amy, qui m'avez aimée de toute Eternité; qui dans le temps vous êtes offert à la mort pour moy; & qui pour me

donner des marques de ce ſolide & conſtant amour, avez un peu avant vôtre mort établi cet auguſte Sacrement, afin de répandre en moy les treſors de vôtre divin amour.

Je vous ſaluë, ô mon Dieu, je vous revere, je m'humilie, je m'aneantis & je me proſterne devant vous avec tout le reſpect dont je ſuis capable. Quel honneur d'avoir ſon Dieu pour ſon amy ! L'ay-je bien compris ?

Ah, Seigneur, je me perds lorſque j'entre dans la conſideration & de vos grandeurs & de vôtre amour, & dans la vûë de ma baſſeſſe & de mon ingratitude !

Anges du Ciel qui accompagnez vôtre Dieu & le mien, qui eſt ſur l'Autel comme ſur ſon Trône, joignez vos voix à la mienne, afin de faire un doux concert pour celebrer les loüanges de cet incomparable amy.

Un Dieu plein de Majeſté, un Dieu Tout-puiſſant, un Dieu tonnant dans le Ciel, un Dieu vengeur de crimes juſques dans l'Enfer, ſe dépoüille dans l'Euchariſtie de tous ſes titres honorables, pour prendre celuy de mon amy. Un Dieu Createur du Ciel & de la Terre, me traiter d'amy, moy qui ne ſuis qu'un neant. Qui pourroit l'imaginer, ſi luy-même ne m'en avoit aſſuré !

Je vous conjure, ô mon Dieu, par les liens de cet amour qui vous retiennent dans cet adorable Sacrement, de m'unir ſi étroi-

tement à vous par l'innocence & la pureté de ma vie, que vous ne trouviez jamais rien en moy, qui ſoit l'objet de vôtre averſion & de vôtre haine.

Ce ſera, Seigneur, par le ſecours de vôtre grace que j'éviteray ce malheur extrême, que je haïray ſouverainement le peché, que je vivray dans vôtre amour & que je mourray en recevant de vôtre ſacrée bouche le baiſer de paix qui rend précieuſe à vos yeux la mort des Juſtes qui ont été les fideles adorateurs de cet auguſte Sacrement.

Tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST, ſanctifiez-moy, &c. *comme dans la premiere Viſite.*

Septiéme Viſite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Mecredy en l'Octave.

VIſitez Nôtre-Seigneur, comme une Victime qui s'eſt offerte volontairement à la mort ſur l'Arbre de la Croix, & qui s'offre encore tous les jours à Dieu ſur nos Autels en ſatisfaction de tous les pechez des Hommes; & répandant vôtre ame en ſa

preſence, dites-luy avec toute la tendreſſe & toute la ferveur de vôtre cœur.

Salve Chriſte, qui in ara crucis pro me & peccatoribus omnibus victima ſalutis oblatus es.

Je vous ſaluë, ô mon Jesus, qui vous êtes fait Victime pour mon ſalut & celuy de tous les Hommes.

Je vous adore, ô mon Sauveur, tres-précieuſe Victime, Dieu incarné dans le ſein de Marie, Dieu crucifié ſur le Calvaire, Dieu ſacrifié ſur cet Autel, Dieu immolé dans tous les états de vôtre vie, afin de ſatisfaire pour mes pechez à la Juſtice de Dieu vôtre Pere.

N'étoit-ce pas aſſez, ô mon Dieu, d'être mort une fois pour moy? Qu'étoit-il neceſſaire de renouveller ſur l'Autel le ſanglant Sacrifice que vous aviez déja offert ſur la Croix. Si vous aviez voulu me donner cette marque de vôtre amour, pourquoy vous ſacrifier encore tous les jours, à toute heure, à tous momens, dans tous les endroits du monde? O! qu'il eſt bien vray, Seigneur, que vous faites vos delices non ſeulement d'être avec les Enfans des Hommes, mais de ſouffrir de vous ſacrifier & de mourir pour les Enfans des Hommes. Quand ſera-ce, ô mon Dieu, que je me feray un ſaint plaiſir de ſouffrir pour vous, & de me ſacrifier avec vous?

Voicy l'heureux moment, ô tres-aimable Jesus, où je ne veux plus vivre que pour me conſacrer à vous. L'état de Victime où je vous vois ſur cet Autel, me convie à me ſacrifier avec vous. Ces flambeaux allumez qui brûlent ſur cet Autel, & qui ſe conſument en vôtre preſence, me font envier leur ſort, & ſouhaiter de voir brûler mon cœur du feu ſacré qui vous conſume.

Mais, Seigneur, ce Sacrifice que je vous fais de moy-même n'ayant rien qui ſoit capable de vous plaire, je vous offre celuy de vôtre Fils, & je m'unis de cœur & de deſir à cette Victime qui eſt immolée pour rendre hommage à la ſouveraineté de vôtre Eſtre infiny. Recevez ce Sacrifice en odeur de ſuavité; recevez-le en ſatisfaction de mes pechez, & embraſez mon cœur des plus pures flâmes de la charité, afin que je ne reſpire que vôtre gloire. Ainſi ſoit-il.

Tres-Sainte Ame de Jesus-Christ, ſanctifiez-moy, &c. *comme dans la premiere Viſite.*

Huitiéme Viſite du Tres-Saint Sacrement.

Pour le Jeudy de l'Octave.

VIſitez aujourd'huy Nôtre-Seigneur au Saint Sacrement, comme vôtre celeſte Epoux; & dites-luy avec une extrême tendreſſe mêlée d'un profond reſpect :

Ave Chriſte in Sacramento, Sponſe animæ meæ amantiſſime.

Je vous ſaluë, ô tres-doux JESUS, qui êtes en cet adorable Sacrement le tres-aimable Epoux de mon ame.

Je vous adore, ô mon Sauveur, & le tres-chaſte Epoux des ames pures.

Quelle humiliation pour vous ! quel honneur pour moy ! Vous êtes un Dieu de grandeur, & vous recherchez le neant; vous êtes un Dieu infiniment puiſſant, & vous vous alliez avec l'extrême baſſeſſe; vous êtes un Dieu ſaint par excellence, & vous venez à une tres-grande pechereſſe.

Quelle union, ô mon Dieu, peut-il y avoir entre la juſtice & l'iniquité ? Quel commerce entre la lumiere & les tenebres ?

Quel accord entre JESUS-CHRIST & Belial? Quelle ſocieté entre Dieu & la Creature? Quel raport entre la pureté & l'impureté? Ne dois-je donc pas craindre, Seigneur, d'être accablée du poids de vôtre Majeſté infinie ſi j'aproche de vous? Vous me commandez cependant d'en aprocher, & je vous obéïs.

Que les Anges du Ciel, & que tous les Saints vous loüent avec moy de la dignité éminente à laquelle vous m'avez élevée.

Mais ce ſeroit trop peu, Seigneur; ſi je me contentois de vous donner des loüanges; la qualité d'Epouſe dont vous m'honorez, m'engage à uſer de retour; & je dois pour répondre à l'amour infiny que vous avez pour moy, vous aimer de tout mon cœur, vous aimer ſans meſure, vous aimer ſans partage.

C'eſt ce que je dois faire; & c'eſt un devoir dont je deſire m'acquitter; mais mes premieres infidelitez ne doivent-elles pas me faire craindre d'en commettre de nouvelles? Tous les motifs les plus engageans pour m'attacher à vous, ô mon Dieu, ſe trouvent dans le ſincere amour que vous avez pour moy; mais l'amour du monde ne m'emporte que trop ſouvent, & l'attachement que j'ay pour les Creatures, rompt les liens ſacrez qui m'uniſſent à vous.

Que ne ſuis-je toûjours occupée du ſou-

venir de vos bontez : pourrois-je être, ô mon tres-chaſte Epoux, un ſeul moment ſans vous aimer, ſi je penſois à ce que vous avez ſouffert ſur le Calvaire pour me ſauver, & à ce que vous faites encore tous les jours dans le Sacrifice de l'Autel pour me ſanctifier.

Ah, Seigneur, je m'en ſouviendray ! & me ſouvenant que j'ay l'honneur d'être vôtre Epouſe, je ſeray fidelle à venir tous les jours de ma vie, devant le Tabernacle auguſte où vous repoſez ; & là je vous rendray les devoirs qui vous ſont dûs, comme au tres-chaſte Epoux de mon ame ; & j'eſpere qu'aprés vous avoir tenu une fidelle compagnie ſur la Terre, vous me ferez aſſeoir auprés de vous avec toutes vos chaſtes Epouſes, qui vous ſuivront par tout, & qui chanteront éternellement les loüanges de l'Agneau ſans tache qui eſt leur divin Epoux. Ainſi ſoit-il.

Tres-ſainte Ame de JESUS-CHRIST, ſanctifiez-moy, &c. *comme dans la premiere Viſite du Tres-Saint Sacrement de l'Autel.*

Loüé ſoit éternellement JESUS au Tres-Saint Sacrement.

MANIERE

De bien faire l'Adoration perpetuelle du Tres-Saint Sacrement.

Dieu veut être adoré, & il veut être adoré ſur tout dans Jesus-Christ, *pour récompenſer les humiliations & les anéantiſſemens de la vie mortelle de ce Fils bien-aimé, non-ſeulement par la gloire immenſe dont il le couronne dans le ſejour des Bienheureux, mais en particulier par les Adorations de toutes les puiſſances qui ſont dans les Cieux, ſur la Terre & dans les Enfers.*

Mais comme Jesus-Christ *pour demeurer au milieu de nous, veut par un excez de bonté s'anéantir encore dans l'Euchariſtie; ce nouvel abaiſſement demande de nouveaux hommages. Les Rois, les Empereurs ſont abbatus de reſpect devant luy. Les Anges même, dit Saint Chryſoſtome, ſont en foule autour du Sanctuaire & y adorent en tremblant le Saint des Saints.*

C'eſt dans cette vûe qu'eſt établie l'Adoration perpetuelle du Tres-Saint Sacrement. Nous devrions tous être ſans ceſſe proſternez

aux pieds des Autels ſur leſquels nous croyons qu'un Dieu fait ſa demeure ; mais & nôtre foibleſſe & les affaires auſquelles nous devons vacquer ne nous le permettant pas, on ſuplée à cela, en donnant chacun deux ou trois heures par an à cette Adoration ; & chacun étant député à ſon tour pour adorer JESUS-CHRIST *au nom de tout le peuple, tout le peuple eſt censé le faire avec celuy qui eſt député. C'eſt pourquoy il faut qu'à chaque heure de l'Adoration, tous s'uniſſent en eſprit au ſon de la cloche, & diſent interieurement:* Je vous offre, ô mon Dieu, l'Adoration qu'on va faire pour moy, auſſi-bien que l'action que je fais : ne permettez pas que je vous offenſe pendant cette heure.

Quand on aura été averty de l'heure à laquelle on doit adorer le Saint Sacrement, il faut tout quitter pour ſe trouver à l'Egliſe dans le temps marqué ; & en y allant, on peut ſe dire en ſoy-même : Je vais adorer JESUS-CHRIST mon Dieu, au nom de tout le peuple, & faire pendant une heure ce que font les Bien-heureux dans le Ciel. J'eſpere que ce ſera mon occupation pendant toute l'éternité.

Ceux qui tiendront leur Cierge allumé pendant l'heure de leur Adoration, reconnoîtront JESUS-CHRIST *comme la vraye lumiere qui éclaire tout homme venant dans le*

le monde, & dont le Cierge eſt le ſymbole : ils ſe ſouviendront auſſi de ſes ſignifications myſterieuſes : ſa clarté les avertit qu'ils ſont enfans de lumiere, & que leur ame doit être éclairée des lumieres de la foy pour découvrir & croire tout ce que Dieu a enſeigné : ſon ardeur les avertit que leur cœur doit être échauffé de l'amour de JESUS-CHRIST, *& embrasé du feu de la charité : le mouvement de la flamme en s'élevant en haut, leur aprend qu'ils doivent s'élever vers le Ciel par l'eſperance d'y entrer un jour glorieux en corps & en ame : enfin, la deſtruction du Cierge qui ſe conſume peu à peu pour le culte de Dieu, leur enſeigne qu'ils doivent être prêts à perdre la vie pour le ſervice du Seigneur, & ſe preſenter en ſacrifice à ſa Divinité. C'eſt par ces vûës qu'ils doivent s'exciter à former des Actes de Foy, d'Eſperance, de Charité, de Religion, diſans en eux-mêmes :* O JESUS qui êtes la lumiere du monde, diſſipez par vôtre clarté les tenebres de mon ignorance, & éclairez mon eſprit des ſplendeurs de vôtre ſainte foy ! ô Sauveur, détachez mon ame des choſes de la terre, & attirez-la à vous par une eſperance genereuſe de vous poſſeder! O le Dieu de mon cœur, embraſez-moi du feu de vôtre amour, & faites que je n'aime que vous ; faites-moy la grace de vivre & de mourir en vous aimant !

Pour rendre cette Adoration plus agréable à Dieu, il faut purifier nôtre cœur par un examen de conſcience, & faire une Acte de Contrition.

Il eſt bon de s'arrêter à ce qui nous touchera le plus, & même de répeter l'Acte & le Sentiment qui nous donnera le plus de devotion.

L'heure marquée ſonnant, l'Adorateur doit ſe mettre à genoux ſur le Prié-Dieu préparé pour cela, & former du fond du cœur les Actes ſuivans.

ACTES DE VERTU

Qu'on doit former pendant l'heure de l'Adoration.

Acte de Foy.

JE crois, ô mon Seigneur JESUS-CHRIST, que ſous les aparences du pain vous avez caché vôtre Corps, vôtre Sang, vôtre Ame & vôtre Divinité. Je crois que vous êtes icy preſent vray Fils de Dieu, vray Dieu, éternel, infiny, immenſe, ſouverainement ſage, ſouverainement bon, ſouverainement puiſſant; le même qui êtes deſcendu du Ciel

en terre pour me ſauver, qui êtes mort pour moy, le même qui glorieux, immortel, aſſis à la droite du Pere, regnez dans les Cieux; le même qui viendrez juger les vivans & les morts. Je renonce au témoignage de mes ſens, & je crois fermement que vous êtes dans ce Tabernacle vray Dieu & vray Homme. Je le crois, parce que vous l'avez dit, & que je ſuis certain que vous avez ſçû, que vous avez pû, & que vous avez voulu operer un ſi grand prodige, pour donner aux Fideles vos enfans une marque ſinguliere de vôtre amour, en demeurant avec eux, ſelon vos divines promeſſes, juſqu'à la conſommation des ſiecles; je ſuis prêt de verſer mon ſang pour cette verité. Augmentez, ô mon Dieu, & vivifiez ma foy.

Acte d'Adoration.

ME voicy proſterné devant vôtre infinie Majeſté, ô Roy des Rois, pour vous adorer dans vôtre divin Sacrement. Je vous y reconnois pour mon ſouverain Seigneur, pour le Maître & le Créateur de l'Univers, pour l'Arbitre ſouverain de ma deſtinée éternelle, & de celle de tous les hommes, pour celuy qui ſeul êtes indépendant, qui ſeul êtes infiny dans vos perfections ſans nombre: & comment oſay-je paroître en preſence de vôtre ſuprême grandeur, moy qui ne ſuis que cendre & pouſſiere? Com-

ment oſay-je parler à celuy devant lequel les Puiſſances celeſtes tremblent & s'abîment de reſpect, moy qui ne ſuis qu'un ver de terre? Helas ! Seigneur, je ne viens icy que pour vous rendre les hommages les plus profonds au nom de tous les bons Chrêtiens, & de toute l'Egliſe, & pour faire un aveu ſincere de mon néant & de celuy de toutes les Créatures devant vôtre infinie Majeſté.

Amande Honorable.

O Roy de gloire, vous avez bien voulu abaiſſer vos cieux juſqu'à nous & avoir un Trône ſur la terre, & cependant quels honneurs vous y avons nous rendu ? Moy en particulier je vous ay oublié, je vous ay peu viſité : que j'ay été immodeſte & peu reſpectueux dans vos Egliſes ? quelle negligence à aſſiſter à vôtre Sacrifice de la Meſſe ! que de Communions tiedes, que de ſacrileges ! ah mon Dieu ! j'en ay le cœur percé de douleur, & je viens à la face du Ciel & de la Terre, vous en demander tres-humblement pardon, & vous faire une Amande Honorable pour toutes les irréverences, profanations, ſacrileges qui ont jamais été commis contre vous dans ce redoutable Myſtere, par les pecheurs, les Heretiques, les Athées, les Juifs, les Infideles & les Idolâtres. Je voudrois pouvoir les laver dans

mes larmes, & même dans mon sang.

Acte d'Offrande.

POur réparer toutes ces offenses autant qu'il est en moy, je vous offre, ô mon Dieu, mon esprit pour ne penser qu'à vous, mon cœur pour n'aimer que vous, mon corps pour n'agir plus que pour vous, & ma vie même, acceptez-en le sacrifice que je vous en fais. Oüy mon Sauveur, ce sera quand vous voudrez, à l'heure que vous voudrez, & de la maniere que vous voudrez, que vous terminerez mes jours. Je consens dés maintenant de mourir. Faites-moy la grace d'être prêt. Je vous offre mes biens, ma santé, tout ce que j'ay, je vous sacrifie tout cela pour réparer vôtre gloire. Ah! je voudrois par ce sacrifice pouvoir vous honorer autant que vous avez été deshonoré, je voudrois par là vous rendre autant d'honneur, d'amour & de gloire que tous les hommes qui ont été, qui sont & qui seront, vous en donneroient, s'ils connoissoient la grandeur de ce Mystere, & s'ils luy rendoient les hommages qui luy sont dûs. Regardez, Seigneur, les sentimens de mon cœur plûtôt que les paroles de ma bouche. J'ay dessein de vous dire & de faire tout ce que vôtre esprit inspire pour vous honorer, à vôtre Tres-Sainte Mere, à vos Saints, à tous les esprits bienheureux, & enfin tout ce que

vous dites vous-même à Dieu vôtre Pere, & tout ce que vous faites pour l'honorer dans ce glorieux & auguſte Sacrement où vous vous offrez en Holocauſte perpetuel.

Acte de Remerciment.

MAis quelles actions de grace vous rendray-je, ô mon aimable Sauveur, pour m'avoir donné un Sacrement, dans lequel je poſſede vôtre corps & vôtre ſang précieux, vôtre ame, vôtre divinité, vos graces, vos ſatisfactions & vos merites. Y a-t'il une nation plus glorieuſe que celle des Chrêtiens, dont le Dieu en uſe avec tant de bonté & de miſericorde? Je ſuis penetré de reconnoiſſance. Je voudrois vous la témoigner, & je ne puis. Anges Saints accoûtumez à loüer le Tres-haut, aidez-moy à exalter ſes bontez infinies pour les hommes. Que toutes les nations de la terre, que tous les peuples du monde, que toutes les créatures loüent & remercient avec moy le Dieu des miſericordes, de ce qu'il veut bien faire ſes délices d'être avec les enfans des hommes.

Acte d'Eſperance.

APôtres Bienheureux, vous avez vû, vous avez oüy le Sauveur du monde, Sainte Amante de JESUS, qui embraſsâtes ſes pieds, qui les arrosâtes de vos larmes, qui le reçûtes chez vous, vôtre bonheur fut grand; le mien n'eſt pas moindre: car

c'eſt le même Jesus, c'eſt le même Dieu que j'adore dans ce Temple : icy il me donne tout ce qu'il a, & tout ce qu'il eſt : en le poſſedant j'ay tout, & rien ne peut me manquer. Je viens donc à vous, Seigneur, avec toute la confiance d'un fils envers ſon Pere; vous voyez mes beſoins, mes miſeres, ſecourez-moy. Celeſte Medecin, gueriſſez les infirmitez de mon ame. Vous êtes la lumiere du monde, éclairez-moy ; ô Roy des Rois enrichiſſez-moy des treſors de vos graces. Sauveur des hommes, pardonnez-moy mes pechez. Vous êtes mon refuge, mon apuy, ma force, mon eſpoir. Par vous je puis vaincre le monde & l'enfer. J'eſpere que vous me ſoûtiendrez, & que j'en triompheray.

Acte d'Amour.

QUel excez d'amour, Epoux ſacré de nos ames, dans les démarches que vous faites pour être avec nous dans l'Euchariſtie. Vous vous y expoſez à mille outrages, à mille profanations vous prodiguez vôtre toute-puiſſance & vôtre gloire; vous anéantiſſez vôtre Majeſté ; en un mot, rien ne vous coûte pourvû que vous ſoyez à nous. O bonté infinie de mon Dieu ! ô charité immenſe ! Ne diroit-on pas à voir les empreſſemens de vôtre amour pour moy dans l'Euchariſtie, que vôtre felicité dépend de

la mienne ? Quel cœur aurois-je s'il n'y étoit ſenſible ? Puis-je tenir contre tant de bontez & de tendreſſe : non, je ſens mon cœur s'émouvoir. Dieu de mon ame, vous m'êtes témoin que je vous aime, & que c'eſt de toute l'étenduë de mes forces. Je ſuis tout à vous, ô mon Dieu, qui pourroit m'en ſéparer? Ah ! jamais ny richeſſes, ny grandeurs, ny plaiſirs, ny delices, ny hommes, ny aucune créature ne poſſederont mon cœur, il n'eſt fait que pour vous, ô Jeſus, vous ſeul le poſſederez dans le temps & encore dans l'éternité.

Priere.

JE ne veux point vous quitter, ô mon Sauveur, que je ne vous aye fait une priere. Donnez-moy vôtre ſainte Benediction & qu'elle opere en moy une horreur éternelle du peché mortel, un cœur, & un corps pur & chaſte, une ſainte vie, une plus ſainte mort.

Verſez auſſi vos graces ſur ma Famille, ſur tous les Fideles, ſur cette Ville, ſur cette Province, ſur le Prince qui nous gouverne, ſur vôtre Egliſe, ſur tous les Princes Chrêtiens. Faites connoître & aimer vôtre ſaint Nom aux infideles & aux idolâtres, déſillez les yeux des Heretiques, afin qu'ils rentrent dans le ſein de l'Egliſe, découvrez à ceux qui ſont en peché mortel, l'affreux danger de leur état ; donnez, ô

mon Dieu, à tous les Agonizans la grace de bien mourir. Abregez les peines de ces ames juſtes qui dans le feu du Purgatoire ſatisfont à vôtre Juſtice. Il me reſte encore une grace à vous demander, ô Dieu de bonté, & ſource inépuiſable de miſericorde! ne me la refuſez pâs, s'il vous plaît; il y va de vôtre gloire & du repos de vôtre Egliſe: Donnez-nous la paix que perſonne ne peut donner que vous ſeul, Dieu des Armées & Seigneur des Batailles: Arrêtez le cours de tant de deſordres qui ſont les ſuites funeſtes de la guerre; arrêtez ce fleau & ce terrible châtiment qui ne fait pas ceſſer les pechez, mais qui les augmente. Réüniſſez tous les Princes Chrêtiens, afin que nous vous beniſſions icy bas d'un même cœur, & que tous enſemble nous vous adorions éternellement dans le Ciel. Ainſi ſoit-il. Loüé & adoré ſoit à jamais JESUS-CHRIST nôtre Sauveur qui eſt vivant & glorieux au tres-Saint Sacrement de l'Autel.

LITANIES DU TRES-SAINT SACREMENT,

Tirées de l'Ecriture Sainte.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

I.

PEre celeſte, qui avez tant aimé le monde que de luy avoir donné vôtre Fils unique, & qui l'avez fait incarner & luy avez fait ſouffrir la mort de la croix pour nôtre ſalut; ayez pitié de moy, *S. Jean* 3. 16.

Afin que je le reçoive de toute l'étenduë de mon ame, & par un amour qui vienne du plus profond de mon cœur; & qu'en reconnoiſſance de ce don de vôtre Fils & de la grace de bien recevoir un ſi ineſtimable don, je me donne tout à vous, & je ne vive

plus pour moy, mais uniquement pour vous.

* Pere éternel, qui n'avez point épargné vôtre propre Fils, mais qui l'avez livré pour nous tous à la mort ; ayez pitié de moy : * *Rom.* 8. 32.

Afin que mon ame ſoit toute occupée de vôtre charité ſi exceſſive & ſi infinie ; & que le divin myſtere de l'Euchariſtie luy en renouvellant vivement & fortement l'image & le ſouvenir, luy ſoit un moyen de vous en remercier d'une maniere toute digne de vôtre grandeur.

* Pere tres-ſaint, qui avez envoyé vôtre Fils dans le monde, non pour juger le monde, mais pour ſauver le monde par luy ; ayez pitié de moy : *S. Jean.* 3. 17.

Afin que ſon corps & ſon ſang ne me ſoient pas un jugement & une condamnation, mais qu'ils ſoient plûtôt la cauſe de ma vie & de mon ſalut. 1. *Cor.* 11. 29.

* Pere tres-ſage, qui par un conſeil admirable avez operé nôtre ſalut au milieu de la terre ; qui avez voulu que vôtre Fils, que vous engendrez de toute éternité & qui vous eſt égal, nâquît de la ſainte Vierge dans le temps, & fût preſent en ce myſtere d'une maniere toute admirable & toute nouvelle, pour demeurer parmy nous juſqu'à la conſommation des ſiecles ; ayez pitié de moy : * *Pſ.* 73. 12. *S. Luc.* 2. 7. *S. Mat.* 28. 20.

Afin que je ne ſois jamais ingrat d'une grace & d'une charité ſi ineffable.

* Pere tres-bon, auprés duquel JESUS-CHRIST vôtre Fils eſt nôtre Avocat, & le perpetuel propitiateur pour nos pechez; ayez pitié de moy : * 1. *de S. Jean.* 2. 1. 2.

Afin que par luy j'obtienne de vous le pardon de mes offenſes, puiſqu'il eſt l'Agneau de Dieu qui ôte le peché du monde. *S. Jean*, 1. 29.

* Pere tres-puiſſant, qui avez témoigné par une voix éclatante que nôtre Sauveur étoit vôtre Fils bien-aimé, dans lequel vous aviez mis toute vôtre affection; ayez pitié de moy : *S. Mat.* 17. 5.

Et puis qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous plaire par un merite & une vertu qui vienne de moy; daignez regarder le viſage de vôtre Chriſt, afin que par luy je trouve grace devant vos yeux, ne l'y pouvant trouver par moy-même. *Pſ.* 83. 10.

* Pere tres-liberal, qui ſelon la promeſſe de vôtre Fils bien-aimé, nous donnerez tout ce que nous vous demanderons en ſon nom; ayez pitié de moy : * *S. Jean*, 16. 23.

Afin que j'obtienne la grace de ne recevoir jamais indignement ſon corps & ſon ſang. 1. *Cor.* 11. 29.

* Pere des Orphelins, vers qui les vrais Fideles levent leurs yeux avec une entiere

confiance ; & qui ne faites qu'ouvrir vôtre main pour leur donner la nourriture dans le temps qu'ils en ont beſoin ; ayez pitié de moy : *Pſ.* 144. 15.

Et donnez-moy le pain qui m'eſt neceſſaire chaque jour, ce pain vivant qui eſt décendu du Ciel pour nous fortifier & nous ſoûtenir dans le deſert de cette vie, & nous faire parvenir juſqu'à vous. *S. Luc.* 11. 3. *S. Jean.* 6. 33. 3. *des Rois*, 19. 8.

I I.

* FIls de Dieu, Redempteur du monde, qui avez entrepris l'ouvrage de nôtre redemption par vôtre charité infinie ; qui vous êtes rendu ſemblable aux hommes en vous incarnant dans les chaſtes entrailles de la Sainte Vierge ; & qui avez été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de vous au dehors ; ayez pitié de moy : * *Phil.* 2. 7.

Afin que j'aye dans mon eſprit & dans le fond de mon cœur le ſouvenir du Myſtere de vôtre incarnation & de vôtre incompréhenſible charité toutes les fois que vous viendrez en moy par cet ineffable Myſtere.

* Infiniment aimable Sauveur, qui nous preſentez une nourriture divine, par laquelle nous ſommes conſolez & ſoûtenus contre ceux qui nous troublent & nous affligent ; ayez pitié de moy : * *Pſ.* 22. 5.

Afin que mes ennemis ne prévalent jamais,

& que je n'aye jamais aucuns maux à craindre vous ayant avec moy par une preſence & une union intime & parfaite. *Pſ.* 12. 5. *Pſ.* 22. 4.

* Jeſus, infiniment bon, qui avez dit : *Venez à moy vous tous qui êtes fatiguez & qui êtes chargez, & je vous donneray des forces & du repos* ; ayez pitié de moy : * *S. Mat.* 11. 28.

Afin que je ſois délivré du poids de mes pechez qui m'accable ; & que vous donniez à mon ame qui eſt affamée & qui languit, la vigueur & le ſoûtien dont elle a beſoin, par cette celeſte nourriture. *Pſ.* 37. 5.

* Jesus, tres-compatiſſant, qui eûtes pitié de la multitude qui vous ſuivit & qui s'arrêta dans le deſert pour vous écoûter, & qui leur donnâtes abondamment de la nourriture dans l'extrême beſoin qu'ils en avoient, par un effet merveilleux de vôtre puiſſance ; ayez pitié de moy : * *S. Marc*, 8. 2. 8.

Afin qu'étant ſoûtenu par le pain du Ciel, je marche toûjours dans la voye que je ſuis obligé de ſuivre, ſans tomber dans la défaillance.

* Jesus, tres-liberal, qui nous donnez un pain d'un tres-grand prix & d'une tres-grande vertu, dans lequel ceux que vous faites de grands Rois, en les faiſant regner ſur leurs paſſions, mettent tout leur goût

& trouvent toutes leurs délices ; ayez pitié de moy : * *Gen.* 49. 20. *Pſ.* 80. 17.

Afin que mon ame ſoit comblée de l'abondance & des plaiſirs qui luy ſont propres, & que mon cœur ne ſoit jamais dans la ſechereſſe ny dans le dégoût, en negligeant de manger ce pain où il trouve tout ce qu'il doit chercher. *Pſ.* 62. 6. *Pſ.* 101. 5.

* Jesus, infiniment plein d'amour, qui nous exhortez à vous recevoir dans le Myſtere de l'Euchariſtie, en nous diſant : *Ma Chair eſt vraiment une viande, & mon Sang vraiment un breuvage* ; & nous diſant encore : *Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, & ſi vous ne bûvez ſon Sang, vous n'aurez point en vous la vie* ; ayez pitié de moy : * *S. Jean*, 6. 56. *S. Jean*, 6. 54.

Et faites-moy prendre cette viande & ce breuvage avec une ſi digne diſpoſition, que je n'aye plus de faim ny de ſoif que de vous ſeul, & que je vive éternellement. *S. Jean*, 4. 15.

* Jesus, auteur de tous nos bons mouvemens, qui mîtes dans le cœur de Zachée de vous recevoir en ſa maiſon avec confiance & avec joye, & dans le cœur du Centenier de n'oſer vous recevoir en la ſienne par un ſentiment ſincere de reſpect & d'humilité ;

ayez pitié de moy : * *S. Luc*, 19. 5. 6. *S. Luc*, 7. 6.

Afin que toutes les fois que j'ay le bonheur de vous recevoir, j'aye toûjours également au fond de mon cœur ces deux disposition d'amour & de crainte, de respect & de confiance.

* Jesus, humble sans mesure, qui avez daigné communiquer familierement & manger avec les Publicains & les gens de mauvaise vie, disant, que *les sains n'ont n'ont pas besoin de Medecin, mais les malades*; ayez pitié de moy : * *S. Mat.* 9. 10. 11. 12.

Et daignez venir en moy qui suis un pecheur, pour guerir mon ame des maux qui la feroient mourir sans vôtre secours. *S. Luc*, 19. 7. *S. Jean*, 11. 4.

* Jesus, Roy tres-magnifique & tres-puissant, qui pour nous montrer la puissance & les richesses de vôtre royaume, nous apellez à un banquet qui surpasse tout ce que peuvent faire les Rois de la terre dans la plus extrême profusion ; ayez pitié de moy : * *Rom.* 9. 22. 23. *S. Luc*, 14. 16.

Afin que je m'aproche de cette divine table où vôtre bonté daigne m'apeller, avec toute la préparation & toute la ferveur que je le dois ; & que je n'entreprenne jamais de m'y asseoir qu'avec la robe nuptiale, sans laquelle

on

on merite d'en être chaſſé honteuſement, & qui n'eſt autre choſe que la nouvelle vie dont vous pouvez ſeul nous revêtir. *S. Mat.* 22. 11.

* Jesus dont la charité n'a point de bornes, qui deſirâtes avec ardeur avant vôtre Paſſion, de manger avec vos diſciples cette Pâque en laquelle vous vous rendîtes vous-même l'Agneau Paſcal ; ayez pitié de moy : * *S. Luc.* 22. 15.

Afin que mon ame ſoit auſſi ardente à deſirer de vous recevoir dans ce Sacrement, qu'un cerf alteré à trouver les ſources des eaux vives. *Pſ.* 41. 2.

* Jesus, parfaitement pur & ſaint, qui devant que d'inſtituer le Sacrement de l'Euchariſtie, voulûtes laver les pieds de vos Diſciples, en ſigne de l'exacte pureté que vous demandez dans ceux qui s'aprochent de ce Myſtere ; ayez pitié de moy : * *S. Jean*, 13. 5.

Et lavez-moy toûjours de plus en plus de toutes les taches de mes pechez, & purifiez-moy de mes moindres offenſes, en ne lavant pas ſeulement mes pieds, mais auſſi mes mains & ma tête ; c'eſt-à-dire, en rendant mes penſées, mes affections & mes œuvres, auſſi pures que je les dois avoir pour participer dignement à vôtre divine table. *Pſ.* 50. 4. *S. Jean*, 13. 9.

* Jesus, nôtre souverain Réparateur, qui avez mis au milieu du Paradis, c'est-à-dire, de vôtre Eglise, cet excellent fruit de vie contre les maladies & la mort de nos ames; ayez pitié de moy : * *Gen.* 2. 9.

Et faites-moy prendre si salutairement ce fruit de vie & d'immortalité, que mon ame en soit toute renouvellée, *Ps.* 102. 5.

* Jesus, inépuisable dans vos dons, qui vous êtes donné à nous pour être nôtre semblable & nôtre frere; pour être nôtre nourriture; pour être le prix de nôtre rachat; pour être vous-même nôtre récompense dans vôtre Royaume; ayez pitié de moy : * *Hymne du Saint Sacrement.*

Afin que mon ame vous benisse en tout temps, & que tout ce qui est en moy loüe vôtre saint nom pour tant de differentes manieres par lesquelles vous avez voulu vous donner à nous. *Ps.* 102. 1.

* Jesus, parfaitement veritable, qui vous rendant vous-même nôtre viande & nôtre breuvage, avez dit : *Cecy est mon Corps qui sera livré pour vous : Cecy est mon sang qui sera répandu pour vous*; ayez pitié de moy : * 1. *Cor.* 11. 24. *S. Mat.* 26.

Afin que je ne vacile jamais dans la foy que je dois avoir pour des paroles sorties de vôtre divine bouche, puisque vous n'avez jamais été capable de mensonge ny d'aucun

langage trompeur, étant la verité même; & que d'ailleurs vous avez une puiſſance à qui rien n'eſt impoſſible. 1. *de S. Pier.* 2. 22. *S. Jean*, 14. 6. *S. Luc*, 1. 37.

* Jesus, nôtre ſouverain Bien-faicteur, qui étant ſur le point de ſortir du monde pour retourner vers vôtre Pere, nous avez laiſſé un monument perpetuel d'une immenſe charité, & nous avez donné dans ce Sacrement un abregé de vos merveilles, en nous commandant de le celebrer pour nous ſouvenir toûjours de vous; ayez pitié de moy: * *Pſ.* 110. 4. 1. *Cor.* 11. 24.

Afin que toutes les puiſſances de mon ame ſoient toûjours occupées de vous, & que j'adore aſſiduëment vôtre toute-puiſſance, vôtre ſageſſe & vôtre bonté, qui paroiſſent avec un ſi grand éclat dans ce Myſtere, & que jamais je n'oublie les bien-faits dont vous nous comblez. *Pſ.* 102. 2.

* Jesus, admirablement patient & doux, qui n'avez point voulu rejetter Judas de la compagnie de vos Apôtres, ny l'exclure de vôtre table en inſtituant l'Euchariſtie; ayez pitié de moy:

Et ne ſouffrez pas que mes indignitez & mes infidelitez aillent jamais juſqu'à me rendre coupable de la prophanation ſacrilege de vôtre Corps & de vôtre Sang avec ce perfide Diſciple. 1. *Cor.* 11. 27.

* Jesus, tres-reconnoiſſant de l'amour de vôtre Pere, & de la gloire qu'il vous préparoit, & qui luy en avez rendu graces devant vos Diſciples aprés avoir achevé ce Myſtere; ayez pitié de moy: * *S. Mat.* 26. 30.

Afin que je ne ſorte jamais de ce banquet qu'avec des ſentimens profonds de reconnoiſſance, & que mon ame en méditant inceſſamment l'ineffable grace que vous luy faites par ce myſtere, s'excite de plus en plus à vous aimer.

* Jesus, nôtre ſouverain Prêtre dans l'éternité, & le ſuprême Paſteur de nos ames, qui vous êtes immolé vous-même ſur la croix, & qui avez donné vôtre vie pour vos brebis, & les nourriſſez tous les jours de vôtre corps & de vôtre ſang; ayez pitié de moy: * *Heb.* 5. 6. *S. Jean*, 10. 14. 15.

Afin qu'ayant été errant comme une breby perduë, vous daigniez me chercher & me raporter vous-même ſur vos épaules dans vôtre bercail, & me nourrir dans vos excellens pâturages. *Pſ.* 118. 176. *Pſ.* 22. 2.

* Jesus, nôtre conducteur & nôtre lumiere, qui vous joignîtes à vos Diſciples ſur le chemin d'Emmaüs, ſous la forme d'un voyageur, & qui vous fiſtes enfin connoître à eux dans la fraction du pain; ayez pitié de moy. * *S. Luc*, 24. 15. 31.

Afin qu'en vous croyant veritablement

preſent ſous les figures qui vous cachent à mes ſens, j'obtienne la grace de vous contempler à découvert dans vôtre gloire ; & que daignant me nourrir du pain de vôtre parole & de vôtre propre corps, dans le pelerinage de cette vie, mon cœur ſoit tout brûlant en moy par vôtre amour & par le deſir de vous poſſeder. *S. Luc*, 24. 32.

III.

*ESprit Saint, qui avez operé le Myſtere de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, par vôtre vertu admirable & divine, dans les chaſtes entrailles de la Sainte Vierge, en la rendant feconde & la ſanctifiant pour la rendre Mere du Fils de Dieu : ayez pitié de moy : * *S. Luc.* 1. 35.

Afin qu'ayant le cœur pur, je puiſſe donner en moy au même Seigneur & au même Dieu une nouvelle naiſſance & une nouvelle vie par la vertu de ce Myſtere ; & qu'enſuite je puiſſe faire voir par de ſaintes œuvres, qu'il eſt veritablement vivant en moy.

IV.

*SAinte Trinité, un ſeul Dieu, qui commandâtes aux Iſraëlites, en memoire de leur délivrance de la dure ſervitude où les tenoit Pharaon, de manger tous les ans l'Agneau Paſcal, qui étoit une figure de nôtre Sauveur ; ayez pitié de moy : * *Exod.* 12. 3.

Afin que toutes les fois que je participe au divin Myſtere de l'Euchariſtie, j'aye un vif reſſouvenir de nôtre redemption, & que j'en aye tous les ſentimens de reconnoiſſance que j'en dois avoir.

* Sainte Trinité, un ſeul Dieu, qui avez nourry les Iſraëlites pendant qu'ils marchoient dans le deſert, d'une manne qui tomboit du Ciel & qui avoit tous les goûts que l'on pouvoit deſirer; & qui punîtes ceux qui témoignerent du dégoût de cette excellente nourriture; ayez pitié de moy: * *Exod.* 16 31. *Sag.* 16. 20. *Nomb.* 21. 6.

Afin que mon cœur étant purifié de l'eſtime & du goût de toutes les choſes de ce ſiecle, j'éprouve & je goûte combien le Seigneur eſt doux; & que jamais mon ame n'ait de dégoût de ce pain des Anges, qui ſeul doit faire les délices des enfans des hommes. *Pſ.* 33. 9. *Sag.* 16. 20. *Nomb.* 21. 5.

* Sainte Trinité, un ſeul Dieu, qui avez puny ſeverement les irréverences commiſes vers les Sacrifices anciens & vers l'Arche d'Alliance, qui n'étoient que des figures & des ombres de ce merveilleux Sacrement; ayez pitié de moy: * *Nomb.* 3. 4. 2. *des Rois*, 6. 7.

Afin qu'étant averty par ces exemples terribles de vôtre juſtice, je faſſe tous mes efforts pour m'aprocher de vos redoutables

Myſteres avec plus de préparation, plus de vigilance, plus de religion, plus de ſainteté.

Les deux Verſets ſuivans ſont pour les Prêtres.

* Sainte Trinité, un ſeul Dieu, qui par vôtre providence m'avez mis au nombre des Miniſtres de vos Autels, & qui relevant un des hommes les plus vils de la pouſſiere, & tirant le plus pauvre du fumier, avez voulu m'élever à la fonction ſacrée du Sacerdoce, pour vous offrir les dons & les Sacrifices qui doivent être d'une précieuſe odeur devant vôtre Majeſté; ayez pitié de moy: * *Pſ.* 112. 7. *Eccli.* 45. 19.

Afin de me faire la grace de répondre à une ſi haute & ſi ſainte vocation par des mœurs qui en ſoient dignes; & que par la pureté de mes mains & de mon cœur, je vous faſſe toûjours le ſacrifice ſpirituel de mes loüanges, & je vous rende toûjours le culte que je vous dois. *Pſ.* 49. 14.

* Sainte Trinité, un ſeul Dieu, qui nous déclarez que vous voulez avoir de ſaints Miniſtres, en nous diſant: *Soyez Saints, par ce que je ſuis Saint*; ayez pitié de moy: * *Lev.* 11. 44.

Afin que mon cœur ſoit entierement dégagé des deſirs & des ſoins de la terre, & que je vous ſerve tous les jours de ma vie dans la ſainteté & dans la juſtice. *S. Luc*, 1. 75.

V.

*Sainte Vierge, qui seule étant pleine de grace & benie pardessus toutes les femmes; étant choisie pour le tres-haut Mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel; étant préparée par le Saint Esprit à ce Mystere, avez mérité de concevoir dans vos entrailles sacrées le Seigneur du Ciel & de la terre; de le porter neuf mois dans vôtre sein; & de donner naissance au Sauveur du monde; priez pour moy: * *S. Luc*, 1. 42.

Afin que nonobstant mon indignité je puisse recevoir dans ce Sacrement ce même Seigneur qui est vôtre Fils, avec une ame aussi pure que le demande cette singuliere faveur.

* Saints Archanges & Saints Anges, qui avez adoré le Fils de Dieu fait Homme pour nous, au moment de sa Conception dans les chastes entrailles de la Sainte Vierge, le reconnoissant en cet état pour vôtre Seigneur; & qui l'avez adoré comme vôtre Roy dans la Créche de Bethléem, en admirant ses abaissemens volontaires; qui avez annoncé aux Pasteurs la naissance de ce Sauveur; qui êtes autour de son trône dans le Ciel, étant toûjours prêts à luy obéïr pour les ministeres auſquels il voudra vous employer; & qui l'environnez encore sur les Autels en l'adorant avec les Prêtres qui celebrent le saint Sacri-

fice ; priez pour moy : * *Heb.* 1. 6. *S. Luc*, 2. 9. *Heb.* 1. 14.

Afin que je rende toûjours à ce pain des Anges toute la veneration & tout le culte que je luy dois ; & que mon ame, par le fréquent uſage de cet adorable pain, devienne ſi forte, que jamais ſes ennemis ne la puiſſent vaincre. *Sag.* 16. 20. *Pſ.* 12. 5.

* Saint Joſeph, qui avez été choiſi de Dieu pour être l'Epoux de la Sainte Vierge, & pour avoir ſoin de l'enfance de JESUS-CHRIST ; qui avez rendu à cette divine Epouſe tous les reſpects & tous les ſervices que vous luy deviez, & à ce divin Enfant, dont vous étiez eſtimé le pere, tout l'honneur & tout le culte que vous ſçaviez luy apartenir ; priez pour moy.

Afin que je reçoive la grace d'honorer dignement le Fils & la Mere, & que j'aye principalement vers JESUS-CHRIST dans ce grand Myſtere tous les ſentimens de Religion & de foy que ſa preſence & ſa charité requierent de nous.

V I.

* SAint Simeon, qui avez ardemment deſiré de voir le Meſſie ; qui avez long-temps attendu ſa venuë avec toute l'eſperance que vous deviez avoir en luy ; & qui avez eu enfin le bonheur de le voir de vos propres yeux, & de le tenir entre vos bras, étant

transporté de joye par cet heureux accompliſſement de vôtre deſir ; priez pour moy : *S. Luc*, 2. 25. 27.

Afin que je deſire avec ardeur de voir JesusChrist dans ſa gloire, & que je n'aſpire pas avec une moindre ferveur à le recevoir dans ce Myſtere ; à l'y contempler par la foy ; & à luy témoigner mon amour & ma joye, que vous en eûtes au moment que vous l'embraſsâtes dans le temple.

* Saints Mages, qui êtes venus d'une région fort éloignée ſous la conduite d'une étoile, pour adorer ce Roy des Rois nouveau né ; & qui luy avez offert vos preſens avec un profond reſpect & une foy ſinguliere ; priez pour moy : * *S. Mat.* 1. 1. 2. 11.

Afin que je m'aproche de ce ce même Roy auſſi veritablement preſent en ce Myſtere, qu'il l'a été dans la Créche de Bethléem, pour l'adorer & luy preſenter tout ce qui eſt en ma puiſſance avec une foy & une religion ſemblable à la vôtre ; & qu'en me donnant moy-même à luy ſans reſerve, j'en ſois reçû avec la même bonté qu'il eut pour vous.

* Saints Patriarches & Saints Propheres, qui avez prédit & repreſenté par diverſes figures le Sacrifice & le Sacrement de l'Euchariſtie, & qui avez attendu & demandé l'avenement du Sauveur par vos vœux & par vos ſoupirs ; priez pour moy :

Afin que j'aye le cœur aſſez pur & aſſez préparé pour recevoir non pas l'ombre, mais le corps même ; non pas la figure, mais la verité ; non pas l'Arche, mais le Saint des Saints ; pour ſacrifier, non pas des animaux, mais JESUS-CHRIST même ; & pour manger, non pas une portion de quelque victime comme dans l'Ancien Teſtament, mais la chair même du Fils de Dieu.

* Saints Innocens, dont la vie a été conſacrée à JESUS-CHRIST, & qui avez été ſes premiers Martyrs dans vôtre innocence & dans les premiers jours de vôtre vie ; priez pour moy : *S. Mat.* 2. 16.

Afin que je m'aproche du ſaint Autel avec une veritable innocence de cœur ; & qu'en offrant dans ce Sacrement ce Sauveur dont vous avez été les victimes, je m'offre moy-même à luy comme une hoſtie vivante, ſainte & agréable à ſes yeux.

* Saint Jean-Baptiſte, qui ayant été viſité par JESUS-CHRIST & ſa ſainte Mere, avez treſſailly de joye dans les entrailles de ſainte Eliſabeth, & avez été ſanctifié par cette viſite ; & qui n'avez pas laiſſé dans la ſuite de vôtre vie toute ſainte de vous eſtimer indigne de vous aprocher de luy & de dénoüer la courroye de ſes ſouliers, quoy qu'il vous ait donné luy-même de ſi grands éloges ; Grand Saint, qui vous eſtimiez

indigne de toucher le corps de ce Sauveur en le baptisant ; priez pour moy : * *S. Luc*, 1. 41. *S. Luc*, 3. 16. *S. Luc*, 7. 28.

Afin que m'aprochant avec une extrême joïe de l'Autel où je dois recevoir des graces nouvelles, & où mon ame doit être purifiée, j'aye en même temps tous les sentimens d'humilité & de crainte que demande une si redoutable majesté. *Ps.* 42. 4. *S. Mat.* 16. 17.

VII.

* SAint Pierre, Prince des Apôtres, qui confessâtes que JESUS-CHRIST est le Fils du Dieu vivant, sa Divinité vous ayant été révelée, non par la chair & le sang, mais par le Pere Eternel même, & à qui ce Sauveur a confié le soin de ses brebis & les clefs du Ciel ; priez pour moy : * *S. Jean*, 21. 17.

Afin que je reçoive par ce Sacrement la grace d'y confesser Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST avec une foy vive & immobile, & de reconnoître qu'il y est veritablement & réellement present ; & de rendre tout le respect que l'on doit à cette auguste presence.

* Saint Paul, qui de loup étant devenu agneau ; de persecuteur prédicateur de l'Evangile ; de vaisseau d'ignominie vaisseau d'élection, avez été ravy au troisiéme Ciel ; avez été singulierement instruit des Mysteres divins ; & avez enseigné l'institution & l'usage legitime de ce Sacrement

en des termes convenables à vôtre lumiere ; priez pour moy : * *Rom.* 9. 21. 2. *Cor.* 12. 2. 3. 1. *Cor.* 11.

Afin qu'avant que de m'aprocher de ces Myſteres terribles, je m'éprouve & je m'examine, ſelon l'avertiſſement que vous m'en donnez ; & que je prenne ſoigneuſement garde à ne les point recevoir pour ma condamnation & ma mort. 1. *Cor.* 11. 28. 29. 27.

* Saint Jean, bien-aimé Diſciple de Nôtre-Seigneur, qui dans la derniere Céne, par la hardieſſe que vous donna vôtre amour vers ce divin Maître, & par la confiance que vous eûtes en l'amour qu'il avoit pour vous, ne craignîtes point de vous repoſer ſur ſon ſein ; & qui reçûtes dans ce glorieux repos les enſeignemens celeſtes que vous avez répandus dans vôtre Evangile ; priez pour moy : * *S. Jean*, 13. 25.

Afin que je ſois plûtôt attiré par l'amour vers ce Sauveur réſidant en ce Sacrement, que je n'en ſois éloigné par la terreur ; & que me repoſant avec une ſainte confiance ſur celuy qui veut bien que nous l'apellions nôtre Bien-aimé, je puiſſe avec abondance & avec joïe dans ſon propre ſein les eaux de la vie dont il eſt la ſource. *Cant.* 8. 5. *Iſa.* 12. 3.

* Saints Apôtres, qui dans la derniere Céne avez reçû de Jesus-Christ même la

puiſſance de changer le pain en ſon propre corps dans la celebration des ſacrez Myſteres; Mais auſquels il a ſignifié, vous lavant les pieds avant que de vous faire Prêtres, quelle pureté l'on devoit avoir pour ce miniſtere; & pour être admis à la participation du vray Agneau, c'eſt-à-dire de ſon corps & de ſon ſang; priez pour moy:

Afin que je revere comme je le dois, la puiſſance & la fonction du Sacerdoce; & que je n'oſe jamais entreprendre de participer à ces divins Myſteres qu'aprés avoir purifié ma conſcience & m'être ſerieuſement apliqué à regler toutes mes paſſions & tous mes deſirs.

* Saints Evangeliſtes, qui avez rendu des témoignages ſi clairs & ſi ſolemnels de l'inſtitution de l'Euchariſtie; priez pour moy:

Afin que je révere toûjours ce Myſtere, & que j'aye le bonheur d'y participer avec une foy pleine, une eſperance vive, & une ardente charité.

* Saints Diſciples de Nôtre-Seigneur, qui participiez tous les jours à ce divin pain avec les premiers Fideles, & qui n'aviez tous enſemble qu'un cœur & qu'une ame, ſans que perſonne conſiderât comme ſon bien propre ce qu'il poſſedoit; priez pour moy: *Act.* 2. 42. 4. 32.

Afin que participant avec les autres Fideles à un même pain & à un même calice, nous

ne nous aprochions jamais de ce Sacrement de paix & d'amour, qu'avec un eſprit de concorde, & que nous ſoyons unis par les liens de la charité. Obtenez-nous de n'avoir tous qu'un même langage & que les mêmes ſentimens ; & qu'ainſi d'une même bouche & d'un même cœur nous honorions Dieu & Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST qui eſt nôtre paix. 1. *Cor.* 10. 17. *Rom.* 12. 16 : 15. 6. *Eph.* 2. 14.

VIII.

* SAints Martyrs, qui avez excellemment reconnu, par l'immolation de vôtre Corps & de vôtre Sang, la grace que JESUS-CHRIST Roy des Martyrs, nous a faite de ſacrifier ſon corps ſur la Croix, & qu'il nous fait encore chaque jour en le ſacrifiant ſur les Autels ; priez pour moy :

Afin que je mortifie mon corps par un ſacrifice & par un martyre ſpirituel ; & qu'en me préparant à participer aux ſacrez Myſteres, je me ſacrifie moy-même à Dieu par un ſacrifice de juſtice qui ſoit devant luy d'une bonne odeur. *Col.* 3. 5.

* Saints Pontifes & Saints Confeſſeurs, Prêtres du Seigneur, qui vous êtes ſaintement acquittez des fonctions du Sacerdoce, en qualité de Miniſtres de JESUS-CHRIST, & de fideles diſpenſateurs des Myſteres de Dieu ; qui avez offert l'hoſtie de réconciliation

pour les Fideles ; & qui les avez nourris avec la vigilance & le zele que vous le deviez, du pain celeſte de ſa parole & de ſon corps ; priez pour moy : 1. *Cor.* 4. 1.

Afin que je m'acquite avec fidelité de mes devoirs, & que je ne mépriſe pas les ſecours qui me ſont offerts pour mon ſalut, & ne reçoive point en vain les graces de Dieu. 2. *Cor.* 6. 1.

IX.

SAint François, qui par le profond reſpect que vous avez eu pour le Sacerdoce, & ſçachant la pureté & la ſainteté que cette dignité requeroit, n'avez oſé conſentir d'y être élevé ; priez pour moy :

Afin que j'aye l'eſtime & le reſpect que je dois avoir pour un miniſtere ſi relevé & ſi ſaint.

* Saint Thomas, qui par vôtre excellente doctrine & par vôtre eſprit angelique, avez ſingulierement augmenté dans l'Egliſe la veneration & le culte du Tres-Saint Sacrement ; priez pour moy :

Afin que la foy, la devotion & la reverence vers ce tres-adorable Myſtere, croiſſe de jour en jour dans mon ame.

* Saints Anacorettes, qui ſortant de l'Egypte de ce ſiecle, & qui étant une fois morts aux paſſions & aux délices du monde, ne les avez jamais regrettées ; & qui avez

nourry

nourry vos ames dans le deſert de cette nourriture des Anges, de cette manne du Ciel, de ce pain vivant, juſqu'à ce que vous ſoyez parvenus à cette terre promiſe où vous poſſedez le ſouverain bien; priez pour moy: * *Iſa.* 28. 9. *Exod.* 3. 16. 3. *Sag.* 16. 20. *Saint Jean*, 6. 33.

Afin que j'aye la force de mépriſer les ſatisfactions ſi baſſes & ſi viles de ce ſiecle; que le goût que je trouveray dans cette celeſte nourriture m'entretienne dans le dégoût de toutes les choſes de la terre; & qu'étant apellé à vivre du pain des enfans, je ne me plaiſe jamais à me nourrir de la viande des bêtes. *Hymne de l'Egliſe*, *S. Luc*, 15. 16.

Saintes Vierges & Saintes Veuves, qui avez ſi genereuſement embraſſé la chaſteté & la continence, en offrant à Dieu vos corps comme des hoſties vivantes, & qui vous êtes ainſi rendu les Epouſes perpetuelles du Roy immortel & du Dieu vivant; priez pour moy: *Rom.* 12. 1.

Afin que ce vin celeſte qui produit les Vierges, me rempliſſe d'amour pour la chaſteté; & que mon ame ſoit unie d'une maniere indiſſoluble à vôtre divin Epoux par toutes les affections de mon cœur, en recevant les effets qui ſont propres à ce Sacrement. *Zach.* 9. 17.

X.

SAinte Magdelaine, qui reçûtes avec vôtre sœur, JESUS-CHRIST en vôtre maison; qui la laissant agir vous teniez tranquilement aux pieds du Seigneur pour entendre sa parole, & qui durant le banquet du Pharisien lavâtes les pieds du même Seigneur, par l'abondance de vos larmes, & les essuyâtes de vos cheveux, pour luy témoigner vôtre amour, & la douleur que vous aviez de vos offenses : Sainte Penitente, qui par la force de vôtre amour vous êtes arrêtée au pied de la Croix de ce Sauveur, & l'avez cherché dans son sepulchre; priez pour moy : *S. Luc*, 10. 38. 39. *S. Luc*, 7. 38. *S. Jean*, 19. 25. *Saint Marc*, 16. 1. 2.

Afin que je retire mon cœur des soins de ce siecle, & que je cherche pardessus toutes choses à vacquer à Dieu dans un saint repos. Obtenez-moy la grace qu'en me disposant à m'aprocher de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST par ce Sacrement, je luy offre les larmes d'un cœur contrit & humilié, que je m'attache uniquement à sa Croix, & ne cherche à me glorifier qu'en cette Croix. *Gal.* 1. 19 : 6. 14.

* Saints & Saintes de Dieu, qui le contemplez maintenant dans la gloire, & qui vous nourrissez & êtes pleins de cette nourriture divine qui vous rend heureux ; au

lieu que nous ne le pouvons voir icy qu'en enigme, & le recevoir que sous les voiles d'un pain materiel : Vous, qui êtes heureusement arrivez au port, auquel nous ne faisons qu'aspirer, étant encore dans les tempêtes & dans les miseres de cette vie; priez pour moy : 2. *Cor.* 3. 18. 1. *Cor.* 13. 12.

Afin que Jesus-Christ, qui est nôtre voye, soit encore nôtre nourriture & nôtre force parmy les perils qui nous environnent, jusqu'à ce que nous soyons saintement rassasiez & enyvrez de l'abondance des biens de la maison de Dieu, & du torrent de ses délices éternelles. *S. Jean*, 14. 6. *Ps.* 35. 9.

ORAISON.

SEigneur, qui nous avez laissé la mémoire de vôtre Passion dans un Sacrement si admirable; faites-nous la grace de reverer de telle sorte les sacrez Mysteres de vôtre Corps & de vôtre Sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames les fruits de la redemption que vous nous avez méritée, ô Sauveur du monde, qui étant Dieu vivez & regnez avec Dieu vôtre Pere en l'unité du S. Esprit, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

Tres-devote pour adorer JESUS-CHRIST crucifié, & souffrant dans tous les membres de son sacré Corps.

Le Sacrifice de l'Autel étant le même Sacrifice que celuy de la Croix, cette Pratique sera tres-utile à tous les fideles Adorateurs du Tres-Saint Sacrement de l'Autel.

JE vous saluë, ô Chef adorable de mon Sauveur, & je compâtis aux douleurs extrêmes que l'on vous fit souffrir, lorsque vous fûtes flétry & couronné d'épines. C'est mon orgüeil, ô mon Dieu, qui vous a percé le front; & c'est pour satisfaire à cet orgüeil que j'offre à vôtre Pere les douleurs que vous ressentîtes dans cet horrible genre de suplice.

JE vous adore, ô lumiere du monde, sacrez Yeux de JESUS, éteints & noyez dans le sang de ce Dieu mourant. Ah, Seigneur!

jettez ſur moy un regard auſſi doux que celuy que vous jettâtes ſur les Bourreaux farouches qui vous ôterent la vie ; purifiez avec les larmes & avec le ſang qui coulent de vos yeux, tous les regards curieux, & les immodeſties des miens.

DIvine Interprete des Oracles du Ciel, ſacrée Bouche de JESUS, meurtrie & défigurée par la violence des coups ; & vous Langue innocente de mon Dieu, abreuvée de fiel & de vinaigre, quelles adorations vous puis-je rendre ? Que les Anges de paix qui pleurerent amerement à la vûë de vos douleurs, vous donnent mille loüanges. A mon égard, je vous demande pardon de toutes les paroles médiſantes, vaines, malhonnêtes, indécentes qui ſont jamais ſorties de ma bouche ; & je déteſte tous les pechez que j'ay commis par ma langue.

J'Adore vos chaſtes Oreilles, ô mon aimable JESUS, qui ont été deshonorées par les injures & les horribles blaſphêmes que ce Peuple farouche & ingrat a proferé contre vôtre Divinité ; & je vous conjure d'offrir à vôtre Pere celeſte le merite de vôtre douceur & de vôtre patience, afin de réparer par ces vertus heroïques les excez d'emportemens & de colere, où une legere injure, où un

mépris imaginaire, où une parole un peu dure, aigre & piquante, m'ont ſi ſouvent fait tomber.

J'Adore vos ſaintes Epaules, ô tres-doux Jesus, qui pour l'amour de moy ont été déchirées par la main cruelle des Soldats, & accablées du peſant fardeau de la Croix dont vous fûtes chargé. Que vous ſoyez beny à jamais, ô mon Dieu, de m'avoir rachetée ſi cher, & de m'avoir rendu la vie en mourant au milieu de tant & de ſi horribles ſuplices. Je vous prie, Seigneur, par la conſtance invincible avec laquelle vous les avez endurez, de me donner le courage de porter toutes les Croix que vous m'envoyez, de convertir les Pecheurs, de leur faire goûter les doux fruits de vôtre amere Paſſion.

O Divin Jesus, je baiſe avec reſpect les playes précieuſes de vos Mains, que vos ennemis ont cruellement percées avec deux horribles cloux. J'oſe, ô mon Dieu, vous offrir toutes les bonnes œuvres qu'ont operé les mains de ce cher Fils, en qui vous avez mis toutes vos complaiſances; recevez-les en ſatisfaction de toutes les mauvaiſes actions que les miennes ont jamais commiſes. J'eſpere, ô mon Sauveur, que le ſouvenir des cloux qui vous ont attaché à la Croix, m'em-

pêchera desormais de faire aucune action qui puisse vous deshonorer.

DIvine source d'amour, Cœur aimable de mon JESUS, quelle est la main sacrilege qui vous a si brutalement ouvert? J'adore, mon Dieu, cette glorieuse cicatrice d'où sortirent l'eau & le sang qui ont lavé toutes les iniquitez de la Terre. Je vous remercie, ô tres-débonnaire Sauveur, & de la tendresse avec laquelle vous m'avez tant de fois pardonné, & de la ferveur avec laquelle vous avez prié pour les Bourreaux, lors même qu'ils étoient encore tous teints de vôtre sang. Mais pour honorer vôtre sacré Cœur, je vous sacrifie toute l'amertume & tous les ressentimens du mien : Ah, que mon sort sera heureux ! si vôtre cœur qui a été ouvert pour moy sur la Croix, s'ouvre encore à ma mort pour me servir d'asile dans ce jour terrible de vôtre colere & de vôtre vengeance.

O Précieux Genoux de mon Sauveur, qui avez tant de fois été fléchis, afin de prier pour mon salut, je vous revere de tout mon cœur; permettez, ô trop aimable JESUS, que j'offre à vôtre Pere les adorations que vous luy avez renduës, priant dans le Jardin des Olives; & priez-le de les recevoir en satisfaction des immodesties, des irreveren-

ces, des prophanations que j'ay commiſes juſques dans le lieu ſaint pendant la celebration des divins Myſteres.

JE vous adore, ô ſacrez Pieds de mon Dieu, & vous embraſſant avec reſpect, je vous arroſe de mes larmes. C'eſt pour l'amour de moy, ô mon divin Jesus, que ces cruelles bleſſures vous ont été faites; je reconnois ô mon Dieu, que les pieds de vôtre Fils n'ont été attachez à la Croix, qu'afin d'expier les démarches honteuſes & criminelles que j'ay faites marchant dans les voyes du peché, & par les ſentiers de l'iniquité.

PRécieux Sang de Jesus, qui coulâtes de toutes les veines de mon Sauveur pendant ſa Paſſion, & qui êtes encore tous les jours répandu ſur l'Autel par le Miniſtere des Prêtres, je vous adore, & je revere les fleurs & la terre du Jardin des Olives, le Prétoire de Pilate, le Calvaire & tous les endroits où vous avez été répandu. Mais, ô divin Jesus, puiſque vous avez été ſi prodigue de vôtre Sang, que vous l'avez offert pour ceux même qui l'ont répandu, faites-en diſtiller une goutte ſur l'ame de vôtre Epouſe, pour laver ſes taches, & pour effacer ſes pechez.

AMe ſainte de mon Redempteur, je vous adore dans la triſte & ſanglante agonie, dans le general abandon où vous avez été, dans toutes les peines extrêmes que vous avez ſouffertes. Vous avez étendu vôtre charité ſi loin, que vous n'avez exclu perſonne du bienfait de vôtre Redemption : Ecoutez donc, ô mon aimable Sauveur, les vœux de mon cœur ; je vous demande miſericorde pour les pecheurs, conſolation pour les affligez, grace & force pour les agoniſans, le repos éternel pour les Ames du Purgatoire, pour moy une parfaite contrition, un amour ſincere, afin que mon cœur puiſſe mourir de douleur, puiſque le vôtre a été accablé de triſteſſe.

OMon Dieu, je baiſe & j'arroſe de mes larmes, toutes les playes de vôtre tres-pur & tres-chaſte Corps. Helas, Seigneur, il ne faut pas icy accuſer la cruauté des Juifs ; car j'avouë les larmes aux yeux, qu'il n'y a a pas une de ces playes dont je ne ſois l'auteur, & que je n'aye cent fois renouvellée par mes delicateſſes & par le déréglement de mes ſens. Qui n'envieroit le bonheur du bon Homme Joſeph d'Arimathie, qui eut l'honneur de recevoir entre ſes bras le corps mort de JESUS, de l'embaumer aprés avoir eſſuyé ſes playes, & de luy avoir donné

mille chaſtes baiſers. Mais pourquoy envier le bonheur de ce fidele Diſciple, puiſque le mien ne luy cede en rien? Car je reçois, ô mon Dieu, ce même Corps dans la Communion; je ne le reçois plus mort, mais vivant & immortel; ſes playes ne ſont plus ſanglantes, mais glorieuſes & brillantes de lumiere.

Heureuſe, ſi participant au bonheur de Joſeph d'Arimathie, j'avois le même repect qu'il eut pour le corps de ſon Maître, le recevant comme luy avec des mains pures & innocentes, le mettant dans un Tombeau où il n'y eut jamais de corruption, & l'enſeveliſſant avec les parfums d'une ſincere & conſtante devotion.

AUTRES PRATIQUES

Tres-devotes pour honorer les Instrumens de la Passion de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, *qui ont été sanctifiez par l'attouchement de son sacré Corps, & par l'effusion de son précieux Sang.*

O Croix dés long-temps desirée de mon Sauveur, je suis Disciple de celuy qui a été crucifié sur vous! Je vous saluë Arbre de vie, Arbre beny, Arbre consacré au Pere Eternel par son Fils unique, lorsque sur vous il a été immolé; je vous adore de la part de tous les Chrêtiens; je vous prie, Seigneur, de lever ce signe salutaire sur les Nations; réüniſſez en ce sacré Bois les ames disperſées du corps de l'Egliſe, ou aliénées de l'état de la grace; & faites que l'honorant en ce monde, nous joüiſſions en l'autre de la gloire acquiſe par ſes merites qui ſont les vôtres.

Je vous saluë, sainte Couronne de mon divin JESUS, Epines sacrées teintes du sang du vray Agneau sacrifié pour nos pechez.

O bon JESUS, Roy des Rois, que toutes Créatures s'aſſujettiſſent à vôtre empire, & vous rendent leurs hommages pour les humiliations que vous avez ſouffertes.

Lance ſacrée, qui avez ouvert le Côté adorable de mon Sauveur, je vous ſaluë & vous revere, deſirant de toute l'étenduë de mon affection, que mon cœur ſoit penetré ſi vivement de l'amour de mon Redempteur, que mourant aux Creatures, je ne vive plus que pour luy.

Précieux Roſeau, qui ayant été mis par mocquerie dans la ſainte main de nôtre adorable Monarque JESUS, êtes devenu digne de tout honneur, je vous ſaluë & me ſoûmets de tout mon cœur au pouvoir de ce Dieu humaniſé, que les perfides Juifs ont refuſé de reconnoître pour leur Roy.

Les Cloux qui ont attaché vos mains & vos pieds adorables, ô bon JESUS, ſont dignes d'une veneration éternelle, ayant ſervy d'inſtrument pour nôtre ſalut. Je les honore avec un profond reſpect; & n'oſant demander à cauſe de ma foibleſſe, d'être attachée avec vous en la Croix, je vous prie au moins que je ſois vrayement touchée de l'amour que vous nous y avez témoigné.

Précieux Liens qui avez garotté le Corps adorable de mon Sauveur, je vous ſaluë & je vous demande, ô bon JESUS, que je

renonce de bon cœur à ma liberté pour ne vous point offenser & rendre hommage à l'état de vôtre captivité.

Sainte Colonne en laquelle le Roy du Ciel & de la Terre a souffert le suplice des criminels, j'apuye sur ce Sang adorable dont vous avez été teinte, l'esperance de mon salut ; je desire demeurer inébranlablement attachée à la Colonne de verité qui est la sainte Eglise, demandant à mon Dieu la grace de vivre & de mourir fidele à tout ce que je dois à cette bonne Mere qui m'a reçû pour son Enfant en mon Baptême.

Eponge tres-sainte qui avez été aprochée des levres de mon doux JESUS ; je prends pour moy le reste du fiel, renonçant aux plaisirs de la Terre, pour suivre mon Sauveur dans ses peines & travaux.

Je vous saluë, Linges précieux, qui avez essuyé la glorieuse face de mon Sauveur ; je voudrois que mon cœur fût aussi heureux que vous, demeurant à jamais imprimé de ses traits adorables.

O précieux Suaire dans lequel a été envelopé le Tresor du Ciel & de la Terre, quel honneur vous puis-je rendre ? vous avez été orné du sang de mon Sauveur, & des larmes de sa tres-sainte Mere, soyez l'ornement de ma pauvre ame quand elle paroîtra devant Dieu pour être jugée, afin que mes pechez

étans couverts par vôtre moyen, j'obtienne miſericorde.

Sepulchre de mon Maître, je vous rends mes devoirs ; & à jamais vous ſerez glorieux, puiſque le Dieu de gloire eſt ſorty triomphant de vôtre ſein, & qu'il vivra & regnera à tous les ſiecles des ſiecles.

Vierge ſainte & tres-immaculée Mere de mon Seigneur JESUS-CHRIST, ayez pitié de nôtre pauvreté ; nous ſouhaitons aimer nôtre Sauveur, rendre nos hommages à ſes ſouffrances, & reconnoître ſes miſericordes ; mais nous ſommes indignes & impuiſſantes pour nous acquitter de nos devoirs. Satisfaites pour nous, ô ſainte Dame, nôtre Mere, nôtre Mediatrice, & nous obtenez l'Eternité bienheureuſe pour loüer & aimer JESUS nôtre Sauveur.

ADORATION
A TOUS
LES MYSTERES
DE
NOSTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

J'Adore, ô Jesus mon Seigneur, le Myſtere de vôtre Incarnation, & tout ce que Dieu a operé dans ce moment en la ſainte Vierge. J'adore, ô Jesus, vôtre reſidence en vôtre ſainte Mere, & tout ce que vous avez fait en elle, pour elle, & par elle pendant les neuf mois que vous avez été en ſes entrailles. Je vous adore, ô Jesus, allant viſiter & ſanctifier vôtre Précurſeur; & vous ſuplie de me donner part à la grace de ce Myſtere. J'adore, ô Jesus, vôtre ſainte Naiſſance en la Terre: & je l'adore avec la ſainte Vierge, les Anges,

ſaint Joſeph & les Paſteurs. J'adore le Myſtere de vôtre Circonciſion, la douleur que vous y avez ſouffert, & les prémices du ſang que vous y avez répandu. Je vous adore, ô Jesus, avec les Rois; & je vous adore comme le Roy des Rois; & vous ſuplie d'être pour jamais le Roy de mon cœur. J'adore vôtre Preſentation au Temple. J'adore vôtre fuite & vôtre ſejour en Egypte, vôtre retour & vôtre ſejour en Nazareth. J'adore tous les pas que vous avez faits en ce lieu-là, en Jeruſalem, pendant vôtre divine enfance. Je vous adore perdu en Jeruſalem, & cherché par la ſainte Vierge & ſaint Joſeph. J'adore, ô Jesus, vôtre vie cachée & inconnuë, & tous les uſages de vôtre ame divine vers Dieu vôtre Pere, & toute vôtre vie interieure & exterieure, pendant les trente années de cette vie cachée. J'adore, ô Jesus, vôtre humble Baptême, J'adore vôtre retraite au deſert, vôtre ſolitude, vos jeûnes, vos veilles & vos prieres. Je vous adore portant la tentation du démon, le confondant, le chaſſant, & en remportant la victoire, que je vous ſuplie de nous vouloir apliquer dans nos beſoins. Je vous adore, ô Jesus, dans vôtre vie converſante. J'adore vos voyages, vos fatigues, vos laſſitudes, & toutes les peines & les travaux que vous avez voulu ſouffrir dans les trois années de vôtre vie publique. Je vous adore convertiſſant les

pecheurs,

pecheurs, gueriſſant les maladies, chaſſant les démons, & reſſuſcitant les morts; & je ſuplie vôtre divine Majeſté de vouloir apliquer aux playes de mon ame cette divine vertu qui ſortoit de vôtre Humanité ſainte, qui gueriſſoit tous ceux qui avoient la grace de vous toucher. (*Et virtus de illo exibat, & ſanabat omnes.*) J'adore tous les momens de vôtre ſainte vie ſur la Terre, tous les pas que vous y avez faits, & toutes les paroles que vous y avez dites. Je vous adore inſtituant le tres-ſaint Sacrement, & tout ce que vous avez fait en ce dernier ſouper; & vous ſuplie de rendre ce Sacrement connu, aimé & adoré par toute la Terre, afin qu'il y produiſe tous les effets pour leſquels vous l'avez inſtitué. J'adore, ô Jesus, vôtre agonie au Jardin. J'y adore vôtre profonde triſteſſe, les frayeurs & les angoiſſes de vôtre ame divine, vôtre peur, vôtre ennuy, vôtre crainte, vôtre humble & perſeverante priere. J'adore vôtre ſueur de ſang, le combat interieur que vous avez porté, & la ſoûmiſſion parfaite de vôtre divine volonté à celle de vôtre Pere, en laquelle je vous ſuplie de vouloir tirer & incorporer les nôtres pour jamais. J'adore, ô Jesus, vôtre ſacrée Paſſion, & tout ce que vous avez voulu porter en vôtre ame divine & en vôtre ſaint & ſacré Corps, de la part de Dieu vôtre Pere, de la vôtre, & de celle des Hommes &

des démons. J'adore vôtre priſe & vos liens. J'adore, ô JESUS, tout ce que vous avez voulu ſouffrir de douleurs, d'oprobres, d'affronts, d'ignominies, d'injures & de blaſphêmes pendant la nuit douloureuſe de vôtre ſainte Paſſion. J'adore vôtre douloureuſe & ignominieuſe flagellation & vôtre couronnement d'épines. J'adore tout ce que vous avez ſouffert pendant vôtre ſainte Paſſion, de coups, de mocqueries & d'aviliſſemens; & en cet état lors que vous fûtes expoſé au Peuple par Pilate, qui luy dit: *Voilà l'Homme*, je vous adore pour toute la Nature humaine, & pour moy en particulier, comme ſi nous y avions été preſens, & vous confeſſe Dieu & Homme; & reconnois que vous êtes l'Agneau de Dieu qui porte les pechez du monde: *Ecce Rex meus & Deus meus*; *& pars mea Deus in æternum.* Je vous adore, ô JESUS, portant vôtre Croix, & les paroles que vous dîtes aux Femmes qui vous ſuivoient. J'adore vôtre tres-ſaint Corps étendu ſur la Croix, vos pieds & vos mains ſacrées percez de cloux, & tout le précieux, ſang que vous avez répandu. J'adore vôtre Majeſté attachée & élevée en cette Croix, & vous ſuplie de nous tirer à vous, comme vous nous l'avez promis. Je vous adore, ô JESUS, priant pour vos ennemis, & demandant pardon pour eux à vôtre Pere. J'adore,

ô Jesus, vôtre benignité vers le bon Larron, & les paroles que vous luy dîtes; & prie ce Saint qu'il m'obtienne part à ſa foy & à ſa confiance. J'adore, ô Jesus, les paroles que vous dîtes à vôtre Mere & à vôtre Diſciple; & vous ſuplie de me donner à elle pour Fille & pour Servante, & toutes les diſpoſitions neceſſaires pour cela; & la tres-ſainte Vierge, de me recevoir pour ſienne, & que je ſois par elle à ſon Fils. Je demande à Saint Jean, que par ſon interceſſion il m'obtienne part à l'amour qu'il a eu pour Jesus & pour ſa ſainte Mere. J'adore, ô Jesus, le délaiſſement que vous avez ſouffert de la part de Dieu vôtre Pere pendant vôtre Paſſion, & les paroles que vous luy avez adreſſées pour vous en plaindre. Je vous adore, ô Jesus, diſant: *J'ay ſoif*; & je vous demande par cette extrême ſoif que vous avez ſouffert pour l'amour de moy, qu'il vous plaiſe de me faire la grace que mon cœur ſoit toûjours inſatiablement alteré de vous, & d'y être inſeparablement uny pour jamais. Je vous adore, ô Jesus, diſant: *Tout eſt accomply*; & vous demande la grace d'accomplir parfaitement vos ſaintes volontez ſur moy. Je vous adore recommandant vôtre eſprit à vôtre Pere, & vous ſuplie de recevoir le mien en ſes ſaintes mains à l'heure de ma mort. Je benis le moment auquel vôtre ame divine paſſa de ce

monde à vôtre Pere. Je me donne à elle de toute la plenitude de ma volonté ; & je la ſuplie de me vouloir prendre plus puiſſamment que je ne puis me donner à elle, & que je luy apartienne au Ciel & en la Terre, ſelon toutes ſes ſaintes volontez. J'adore, ô Jesus, vôtre ame triomphante deſcendant aux Limbes, & tout ce qu'elle fit en ce lieu-là. J'adore vôtre ſacré côté ouvert, l'eau & le ſang qui en ſortirent. J'adore vôtre ſacré Corps, mort & au Sepulchre. Je l'adore avec la ſainte Vierge. Je revere autant que je puis tout ce qu'elle vous eſt, & je luy rends graces de tous les ſervices qu'elle a rendu à vôtre divine Majeſté depuis le premier moment de vôtre Incarnation, juſqu'à celuy de vôtre divine Reſurrection. J'adore tout ce que vous avez fait ſur la Terre juſqu'à vôtre Aſcenſion; & je me donne à vous de toute ma puiſſance, ô Jesus mon Seigneur, en cet état reſſuſcité, pour recevoir de vous la plenitude & l'abondance de tous les treſors de vôtre nouvelle vie, & tous les effets d'amour & de grace que vous voulez operer dans les ames par ce ſaint & divin Myſtere. J'adore, ô Jesus, le glorieux Myſtere de vôtre Aſcenſion, & la puiſſance qui vous a été donnée par vôtre Pere au Ciel & en la Terre, que j'accepte pour moy, & pour toutes les Creatures, de toute ma puiſſance; & je ſuplie vôtre divine Ma-

jeſté de nous vouloir apliquer la benediction que vous nous avez donnée alors en la perſonne de vos Apôtres. Je vous adore, ô Jesus, montant au Ciel. Je vous adore aſſis à la droite de Dieu vivant, toûjours pour interceder pour nous. Je vous adore, ô mon Jesus, dans ce Trône de ſplendeur & de Majeſté, voulant bien dans cet état de gloire & d'immortalité être nôtre Avocat auprés de vôtre Pere. Je vous adore luy montrant vos précieuſes playes, que vôtre amour pour nous vous a fait conſerver dans vôtre Corps glorifié, pour le porter par leur vûë à avoir pitié de nous, & à nous faire miſericorde Je vous adore, ô Jesus, élevé ſur tous les Cieux, aſſis à la droite de vôtre Pere, accompliſſant la promeſſe que vous avez faite à vos Apôtres, de ne les point laiſſer orphelins, mais de leur envoyer & donner vôtre Eſprit conſolateur. Je vous adore répandant ſur tous vos Enfans adoptifs ce don admirable de vôtre Saint Eſprit, par lequel nous oſons apeller Dieu nôtre Pere.

ADORATION AUX SAINTES PLAYES DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

J'Adore, ô Jesus mon Seigneur, les playes de vôtre tres-saint Chef; & par leur merite je vous demande la grace que toutes les puissances de mon ame soient toûjours employées à vous aimer & à vous adorer; & qu'il vous plaise de me donner une foy vive, & une profonde humilité.

J'adore, ô Jesus, les playes de vos saintes mains; & par leur merite, je vous demande que les miennes fassent toûjours des œuvres qui vous soient agreables; & qu'il vous plaise de me donner une si ferme esperance, qu'elle me fasse porter avec patience, paix & douceur, les choses les plus dures & les plus ameres de la vie.

J'adore, ô Jesus, la playe de vôtre tres-saint Cœur; & par son merite, je vous suplie de percer le mien de vôtre sainte crainte, &

de l'embraſer de vôtre amour; & qu'il vous plaiſe de me donner cette double & parfaite charité, qui renferme l'amour de Dieu & du prochain.

J'adore, ô JESUS, les playes de vos tres-ſaints pieds; & par leur merite; je vous ſuplie de conduire les miens dans la voye de vos Commandemens, & dans le ſentier de vos conſeils; & qu'il vous plaiſe de diriger tous mes pas dans la voye de la juſtice & de la paix.

J'adore, ô JESUS, toutes les playes de vôtre précieux Corps; & par leur merite, je vous demande que toutes les parties du mien n'ayent de mouvement que pour vôtre honneur & pour vôtre gloire; & qu'il vous plaiſe d'imprimer en mon corps & en tous mes ſens la mortification de vôtre ſainte Croix; afin, ô JESUS mon Seigneur, que ne vivant qu'en vous & pour vous, je puiſſe dire avec vôtre Apôtre : *Nous qui vivons ſommes tous les jours livrez à la mort pour* JESUS, afin, ô JESUS, que vôtre vie ſoit manifeſtée en nôtre chair mortelle. Ainſi ſoit-il.

CONDUITE

Pour combattre & vaincre un vice.

TOut d'abord un Homme ſe doit perſuader fermement qu'il a un grand nombre de vices & de défauts, parce que ſa nature ayant été gâtée & corrompuë par le peché d'Adam, il ne peut y avoir rien en luy, en ſon ame ny en ſon corps, qui ne ſoit vicié.

Sans cette perſuaſion, une perſonne demeure aveugle en la connoiſſance de ſes vices & de ſes imperfections; elle y vieillit & les porte au Tombeau, & ſe rend délicate & difficile; juſqu'à entrer en mauvaiſe humeur, quand on l'en avertit; comme celuy qui ſe fâche contre le Miroir, pour ce qu'il luy fait voir les difformitez de ſon viſage; ou quand elle ne doute point de cette verité, elle ſe tient devant Dieu avec une humilité profonde, & ſe ſent diſpoſée à connoître par ſoy-même ſes manquemens, & à les aprendre encore par d'autres, & enſuite à s'en corriger. Or pour combattre & vaincre un vice particulier, voicy comme on s'y doit prendre.

I.

Il le faut bien connoître; il faut peſer les maux qu'il vous fait, les biens dont il vous prive, & comme c'eſt une ſource de peines & de chûtes journalieres, que vous entretenez, & que ne vous en faiſant point quitte, vous nourriſſez dans vôtre ſein un aſpic & un dragon, qui vous picquera, & qui tôt ou tard vous fera mourir.

I I.

Enſuite de ces maux que ce vice vous cauſe & vous cauſera aſſûrement, ſi vous n'y mettez ordre, il faut en concevoir de la haine & de l'horreur, & former une reſolution déterminée de le combattre & de le détruire à quelque prix que ce ſoit.

I I I.

Pour cela, vous devez l'attaquer au cœur, & le fraper à la racine; c'eſt-à-dire dans vôtre volonté, où il vit par affection ſecrete que vous luy portez, & l'y faire mourir par ſon averſion & par ſa haine. Peu de perſonnes entreprennent le combat & la victoire de leurs vices comme il faut; c'eſt pourquoy avec toutes les peines qu'elles y aportent, elles n'en viennent jamais à bout; elles ne font que les effleurer, elles ne les frapent qu'aux extrêmitez, & ne travaillent qu'à en corriger quelques effets; mais elles ne vont pas à la ſource du mal: comme c'eſt dans

l'ame qu'eſt cette ſource, & que le vice ſe conçoit, ſe forme & vit dans la volonté, c'eſt auſſi dans l'ame & dans la volonté qu'il doit mourir ; & comme l'amour qu'on luy porte & le plaiſir qu'il donne l'y font vivre, ſon contraire qui eſt la haine, l'y doit faire mourir.

IV.

Vous prendrez garde d'éviter ſoigneuſement les occaſions de tomber dans ce vice ; & ſi elles ſe preſentent, de vous bien tenir, & d'être fidelle à Nôtre-Seigneur, qui a ainſi diſpoſé les choſes, pour vous donner moyen de détruire ce vice, & tirer de vous une preuve de l'amour que vous avez pour luy.

V.

Si vous y manquez, relevez-vous doucement, ſans vous impatienter ny vous aigrir contre vous-même ; demandez-luy-en pardon, & impoſez-vous quelque penitence, tant pour corriger la faute commiſe, comme pour rendre à l'avenir vôtre nature plus ſage.

VI.

Il faudra faire tous les jours quelques actions interieures & exterieures de la vertu contraire à ce vice.

VII.

Il faudra la conſiderer en Nôtre-Seigneur,

comme il l'a exercée, pour l'imiter.

VIII.

Prendre vos lectures ſur ce ſujet, pour vous en inſtruire.

IX.

Raporter vos Prieres, vos Communions, & tous vos Exercices de pieté à ce deſſein, pour obtenir la victoire de ce vice, & la vertu opoſée.

Et par un Examen particulier, vous examiner chaque jour ſur les progrez que vous y aurez fait.

MEDITATION

Pour entrer dans les diſpoſitions de faire une bonne mort.

Mettez-vous en la preſence de Dieu; priez-le qu'il vous inſpire.

POur fondement de cette Meditation, il faut bien concevoir cette verité, que la vie nous eſt ſeulement donnée de Dieu en dépôt; d'où il s'enſuit, que ſi nous ne ſommes toûjours préparez & diſpoſez de la luy rendre, nous luy refuſons

le droit de souveraineté sur nôtre être.

Il faut que tous les Hommes meurent une fois, & aprés cela soient jugez, dit le grand Apôtre.

COnsiderant cette verité, qu'on ne meurt qu'une fois, & qu'une mauvaise mort ne se pourra jamais réparer dans toute l'étenduë de l'Eternité, voyons combien il nous est necessaire, pour n'être pas surpris, de veiller toûjours, comme ce Serviteur dont parle l'Ecriture, qui attend la venuë de son Maître.

I. Point.

OR puis qu'il faut necessairement mourir, il nous importe grandement de bien comprendre cette verité que la mort étant tres-certaine, & l'heure tres-incertaine, que toute la sagesse chrêtienne consiste à nous y bien préparer, afin de ne pas manquer à une affaire, qui est en verité pour nous l'affaire de toutes les affaires, & la seule & unique affaire que nous ayons à faire en ce monde, puisque nous n'y sommes que pour sauver nôtre ame, & que la perdant nous perdons tout. *Que profitera à l'Homme de gagner tout le monde, s'il fait perte de son ame*, dit nôtre souverain Maître Jesus-Christ.

O Dieu, que l'aveuglement de la plûpart des Hommes eſt grand, qui ne penſant point à cette divine Verité, ne vivent que d'une vie terreſtre, ſenſuelle & animale, & n'élevant jamais leur eſprit aux choſes celeſtes, attachent ſi fort leur affection à cette vie mortelle, qu'ils la préferent à l'éternelle! *Qui aime ſa vie*, dit Nôtre-Seigneur, *la perdra, & qui la hait en ce monde, la gagnera en la vie éternelle.*

O mon Dieu! ce n'eſt donc pas bien aimer ſa vie, que d'y avoir trop d'attache, puiſque cette attache à la vie temporelle, procedant d'un amour déréglé de nous-mêmes, nous met en danger de perdre l'éternelle; & que vous m'aſſurez, que *ſi quelqu'un ne vient à vous, & ne hait ſa vie, il ne peut être vôtre Diſciple.* Donnez-moy une ſainte haine de cette vie mortelle, qui me faſſe continuellement tendre & prétendre à l'éternelle, pour vous y aimer ſans fin.

II. Point.

LA mort des Saints eſt précieuſe devant Dieu, dit le Pſalmiſte. Or ſi nous voulons mourir de la mort des Saints, il nous faut vivre comme les Saints, tenant toûjours nos affections auſſi détachées des choſes de la

Terre, comme ſi nous devions mourir à chaque moment, puis qu'il n'y a moment auquel nous ne puiſſions être ſurpris de la mort, & où nous ne devions être préparez & diſpoſez de la recevoir, ſi nous ne voulons hazarder nôtre ſalut; ſurmontant la crainte naturelle que nous en avons par la Foy & la confiance que nous devons avoir, que JESUS-CHRIST qui tient les clefs de la vie & de la mort, & qui nous aime infiniment plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, nous l'envoyera au temps & en la maniere qu'il a prévû en ſa divine Providence nous être la plus convenable. Ne nous a-t'il pas créez pour la vie éternelle? Ne la croyons-nous pas plus heureuſe que cette vie mortelle? Si nous ne vivons dans ces ſentimens, nous n'avons point de foy, & par conſequent point d'eſperance, puiſque nous ne pouvons parvenir à cette vie bienheureuſe, qu'il ne nous a promiſe que par la mort. Mais quelle charité peut auſſi avoir une ame intereſſée, qui aime plus ſa vie que la volonté de Dieu, & qui a plus de crainte de mourir, que de deſir de le voir & de s'unir à luy? *La parfaite charité*, dit l'Ecriture, *chaſſe hors la crainte.* Et ſi nous devons montrer l'amour que nous portons à Dieu par la haine du peché, quelle haine luy portons-nous, puiſque ſçachant que nous ne pouvons vivre ſans en commettre toûjours

quelqu'un, nous craignons neanmoins si fort la mort ? O que si nous avions un veritable amour, avec quelle joye l'embrasserions-nous, pour nous voir en état de ne pouvoir plus offenser son infinie bonté, puisque le plus petit peché, comme disent les Docteurs, est un coup plus à redouter que la mort ?

III. Point.

QUand Dieu nous donneroit le choix du temps, de l'heure & de la maniere de nôtre mort, le pourrions-nous mieux faire que luy qui en ordonne par son infinie sagesse, puissance & bonté ; & qui nous ayant faits pour luy & rachetez de son sang, ne desire rien tant que de nous sauver & faire parvenir à nôtre fin ? Et puisque la Foy nous aprend cette verité, pourquoy ne luy abandonnerons-nous pas entierement le soin de nôtre vie & de nôtre mort ? Que peut-il y avoir de meilleur pour nous au Ciel, en la Terre, en la vie & en la mort, que d'accomplir sa tres-juste & tres-sainte volonté ? Et puis qu'il faut necessairement que nous en subissions les ordres, ne vaut-il pas mieux le faire meritoirement par une humble soûmission & filiale confiance en la divine Bonté, que de l'exécuter par force, comme font les démons, & nous rendre par nôtre resistance cette

action plus digne de châtiment que de recompenſe ? Si la crainte de nos pechez nous fait aprehender la mort ; & deſirer la vie pour en faire penitence, quelle meilleure penitence pourrions-nous faire, ny qui ſoit plus agreable à Dieu, que de nous conformer parfaitement à ſa ſainte volonté, & ſubir l'Arrêt de nôtre mort, pour luy rendre l'obéïſſance qu'une creature doit à ſon Createur, & luy témoigner que nous préferons l'honneur de luy plaire à nôtre propre vie ? Si les Actes ſont eſtimez meritoires à proportion qu'ils nous ſont difficiles à exécuter, qu'y peut-il avoir qui nous ſoit plus difficile que de renoncer à la vie ? Et quelle meilleure penitence pourrions-nous faire que de la donner de bon cœur à Dieu, puis qu'en la luy donnant, nous luy donnons non ſeulement tout ce que nous luy pouvons donner, mais auſſi tout ce qui nous eſt de plus cher ? *Nul n'a plus grande charité, que celuy qui donne ſa vie*, dit nôtre divin Sauveur. Et ſi un Dieu a bien voulu mourir pour nous d'une mort ſi douloureuſe & ignominieuſe, & donner ſa vie ſur une Croix pour nôtre ſalut, oſerons-nous bien luy refuſer la nôtre ? Eſtimons-nous nôtre vie plus précieuſe ou plus neceſſaire que la ſienne ? O mon ame ! ſi nous avions un peu d'amour pour Dieu, & de reconnoiſſance de ce ſouverain bienfait, ne devrions-nous pas

deſirer

deſirer d'avoir mille vies pour les luy donner toutes? Qu'avons-nous qui ne luy apartienne? O mon Dieu, puiſque je ne ſuis rien que par vous, je ne veux rien être que pour vous; & pourvû que je ſois ce que vous voulez que je ſois; il m'importe fort peu de vivre ou de mourir.

Affections & Reſolutions.

PUiſque du moment de ma mort dépend mon ſalut éternel, faites-moy la grace, mon Dieu, que par une veritable haine du peché, un parfait mépris du monde, de ſes vains honneurs, plaiſirs & richeſſes, & un entier renoncement de moy-même, je me tienne toûjours préparé à cette derniere heure, & ne me laiſſe jamais endormir dans l'oubliance de la mort, de peur que laiſſant éteindre la lampe de la charité, & défaillir l'huile des bonnes œuvres dans mon ame, vous ne me ſurpreniez en cet état, & ne me diſiez comme à ces folles Vierges dont parle l'Evangile, cette épouvantable parole: *Je ne vous connois point*: Mais que me tenant toûjours dans l'attente de vôtre venuë, je merite d'entrer avec vous dans ces nôces éternelles, *où l'œil n'a point vû, l'oreille entendu, ny le cœur de l'Homme compris ce que vous avez preparé à ceux qui vous aiment.* Donnez-moy, mon Dieu, la lumiere de vôtre Saint Eſprit,

afin que je ne me laiſſe point tromper ny ſeduire par mes ſens, en prenant le faux pour le vray, & que je n'eſtime les choſes de cette vie mortelle, bonnes ou mauvaiſes, qu'autant qu'elles me portent ou me détournent de cette fin.

Concluſion.

COncluons cette Meditation par cette verité; que ſi nous voulons mourir de la mort des Juſtes, il nous faut vivre de la vie des Juſtes, puiſque le vray moyen d'obtenir une bonne mort, eſt de mener une bonne vie; & comme il n'y a rien de plus précieux, ny que nous devions plus deſirer qu'une bonne mort, auſſi n'y a-t'il rien de plus malheureux, ny que nous devions plus redouter qu'une mauvaiſe mort; & le meilleur moyen de nous aſſurer en une affaire de telle importance, eſt de vivre chaque jour comme ſi nous devions mourir en iceluy, tenant toûjours nos affections auſſi dégagées des choſes de la Terre, comme ſi nous étions à l'article de la mort, où tout ce qui n'eſt point Dieu, nous paroîtra une fumée.

EXERCICE
Tres-utile pour se préparer à la mort.

A MEMENTO MORTIS pendet Æternitas.

Le jour que vous ferez cet Exercice, dés vôtre réveil entrez dans la pensée de la Mort, & le regardez comme le dernier de vôtre vie.

I. POINT.

IMaginez-vous d'être au lit malade à l'extrêmité, & que vôtre bon Ange, de la part de Dieu, vous vient annoncer l'Arrêt irrévocable de vôtre mort, & vous dit comme Isaie à Ezechias: Disposez de vos affaires; car vous mourrez, & ne vivrez plus.

Prosternée aux pieds de vôtre Crucifix, ou devant le Saint Sacrement, implorez de tout vôtre cœur la grace & la lumiere du Saint

Esprit, l'assistance & le secours de la Sainte Vierge, de vos Saints Protecteurs, de vôtre bon Ange: puis faites les Actes suivans.

Acte de Resignation.

MOn cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé; non ma volonté, mais la vôtre soit faite en moy, de moy & par moy, maintenant & pour l'éternité.

1. Dieu éternel, immense & infiny, qui vous suffisez à vous-même, & n'avez besoin de vos Creatures; que me doit-il importer de vivre ou de mourir, pourvû que j'accomplisse vôtre sainte volonté, en laquelle seule consiste ma veritable vie? Qu'il ne soit donc point fait mon Dieu, comme je veux, mais comme vous voulez.

Confession de nôtre neant.

2. Pour reconnoître la dépendance que j'ay de vous, mon souverain Createur, & confesser hautement devant le Ciel & la Terre, que vous seul êtes celuy qui êtes, & moy chetive Creature celle qui ne suis point; j'embrasse avec une humble soûmission la destruction de cet Estre corruptible, & que par la mort il retourne dans le neant dont vous l'avez tiré.

Remise de nôtre Estre à Dieu.

3. O mon souverain Createur! je vous veux rendre l'Estre que vous m'avez donné; &

pour cet effet, j'accepte la mort en la maniere qui vous agréera & glorifiera le plus; diſpoſez donc de vôtre Creature, & détruiſez ce corps de peché, en punitiou des offenſes qu'il a commiſes contre vôtre divine Majeſté : que la Terre retourne en la Terre; mais que l'Eſprit qui eſt créé à vôtre image & reſſemblance, retourne dans vôtre ſein.

Reconnoiſſance du ſouverain domaine de Dieu.

4. O mon Dieu, bien que ma mort ſoit neceſſaire pour vôtre amour, je la veux rendre volontairement, & me réjoüis de ce qu'elle me mettra en état de ne pouvoir plus reſiſter au ſouverain Domaine, que comme Seigneur legitime de toutes Creatures vous avez ſur moy, en punition du meſuſage que j'ay fait du franc-arbitre que vous m'avez donné.

Recevoir la mort en châtiment du peché.

5. Puiſque la mort, ô mon Dieu ! eſt le châtiment que vous avez ordonné pour le peché, c'eſt d'un cœur humilié & ſoûmis à vôtre tres-juſte Ordonnance, que je l'accepte en eſprit de penitence, avec toutes les douleurs, humiliations & privations qui la ſuivent, pour la ſatisfaction de tous ceux que j'ay commis.

Offrande de nôtre vie à Dieu.

6. Recevez, mon ſauveur, le ſacrifice que je fais à vôtre divine Majeſté, de mon corps & de ma vie, que je vous offre & immole comme une victime & holocauſte; uniſſez-le à celuy que vous avez offert pour moy en la Croix, & le conſommez par le feu de vôtre divin amour.

Deſir de rendre à JESUS-CHRIST *mort pour mort.*

7. O mon divin JESUS! puiſque l'amour que vous me portez vous a fait mourir en la Croix pour mon ſalut; n'eſt-il pas bien raiſonnable que pour vôtre amour j'accepte de bon cœur la mort, pour contrechanger, autant qu'il me ſera poſſible, celle que vous avez endurée pour moy? O que n'ay-je mille vies, afin de vous les donner toutes pour cet effet, & vous témoigner que vous êtes mon Dieu!

Confeſſion ſpirituelle.

Profondement humiliée aux pieds de JESUS-CHRIST, *comme s'il vous étoit preſent en ſa ſainte humanité; accuſez-vous à luy de tous vos pechez par une briéve revûë, mais ſpecialement des plus notables; enſuite de quoy vous exciterez vôtre ame à une vive & amoureuſe repentance de ſes défauts.*

Acte de Contrition.

O Mon Dieu proſterné devant vôtre ſouveraine Majeſté, je vous demande tres-humblement pardon du grand mépris & abus que j'ay fait de vos ſaintes graces, & de tous les pechez que j'ay commis depuis ma naiſſance, en penſées, en paroles & en œuvres; je les retracte & deſavouë de tout mon cœur : Oüy, mon Dieu, c'eſt de tout mon cœur, que je les retracte, que je les renonce, & voudrois ne les avoir jamais commis, non pour les peines qu'ils meritent, mais ſeulement à cauſe que j'ay offenſé vôtre infinie bonté, qui merite d'être infiniment aimée & ſervie de toutes les Creatures. O que mon cœur n'eſt-il capable d'une douleur infinie pour les effacer! Mais acceptez, ô mon Dieu! en ſatisfaction de celle qui me manque, celle que mon Sauveur a euë au Jardin des Olives & en la Croix, de tous les pechez du monde, mais ſpecialement des miens; acceptez auſſi pour cet effet la douleur & contrition de tous vos Saints; nettoyez-moy de mes pechez occultes, & me pardonnez ceux que j'ay commis en autruy; & ne mépriſez point, mon Dieu, un cœur contrit & humilié, qui n'eſpere le pardon de ſes pechez que de vôtre ſeule miſericorde. Vous avez dit, *que lorſque le Pecheur gemira, vous ne vous reſſouviendrez plus de toutes ſes iniquitez.*

Et s'il vous plaît, mon Dieu, me continuer la vie, je fais un ferme propos, avec vôtre ſainte grace, de m'amender, ſpecialement de *tels* & *tels* défauts, & de tâcher de réparer le paſſé.

Ayant finy cet Acte, recevez l'Abſolution que JESUS-CHRIST *ſouverain Prêtre vous donne, en vous apliquant ſes divins merites: aprés quoy il vous dit comme à Sainte Magdelaine.*

Tes pechez te ſont remis, va en paix.

Dites le Pſeaume 50. Miſerere mei, &c. *en eſprit de penitence.*

Aſpirations au trois Perſonnes Divines.

O Pere Eternel! puiſque vous avez tant aimé le monde, que de luy avoir donné vôtre Fils unique, cela me fait eſperer le ſalut de vôtre miſericorde, puiſque vous ne l'avez point donné pour nous condamner, mais pour nous ſauver; & qu'à cet effet vous luy avez impoſé le Tres-ſaint Nom de JESUS.

O divin JESUS! ſoyez-moy JESUS; reſſouvenez-vous que vous avez dit, *que vous n'êtes point venu pour les Juſtes, mais pour les Pecheurs.* O mon Dieu! vous ne voulez point la mort du pecheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. Convertiſſez-moy donc à vous, afin que je vive d'une vie éternelle.

Venez, Eſprit Divin, repoſer dans mon ame avec vos ſept Dons, pour la purifier, vivifier, juſtifier & ſanctifier; conſommez en elle par le feu de vôtre ſaint amour, tout ce qu'il y a encore de terreſtre, & la fortifiez en ce dernier paſſage contre toutes les tentations de ſes ennemis.

ACTE DE FOY.

1. Je proteſte, mon Dieu, devant le Ciel & la Terre, que je veux mourir en la Foy & en l'union de la ſainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; que je crois fermement tout ce qu'elle croit & enſeigne, parce que vous mon Dieu, Verité éternelle, l'avez dit ou revelé, & que vous êtes une infinie bonté & ſainteté qui ne pouvez tromper, une ſageſſe infinie qui ne pouvez errer, & que vous êtes Tout-puiſſant. Et dés maintenant, je deſavoüe toutes les tentations & ſuggeſtions contraires que mon ennemy me pourra ſuggerer aux derniers momens de ma vie, & vous remercie, mon Dieu, de tout mon cœur, de la grande grace que vous m'avez faite, de m'avoir mis au nombre des Enfans de vôtre ſainte Egliſe.

Recitez le Symbole des Apôtres, Credo in Deum, &c. *en faiſant reflexion ſur chaque Article, proteſtant que vous les croyez tous.*

ACTE D'ESPERANCE.

2. O mon Dieu! bien que pour l'énormité

& la multitude inconcevable de mes pechez, je merite tres-juſtement l'Enfer ; neanmoins me confiant entierement aux merites de mon Sauveur JESUS-CHRIST, & en la grandeur infinie de vôtre miſericorde, qui peut plus pardonner que je ne puis pecher, je ne laiſſe d'en eſperer le pardon, & la grace de la ſainte perſeverance en vôtre amour, auquel ſpecialement je conſacre le dernier moment de ma vie.

ACTE DE CHARITE'.

3. O mon Dieu ! quand ſera-ce que mon ame ſeparée de ce corps mortel & de toutes les Creatures, s'unira parfaîtement à vous, & vous aimera de ce pur & invariable amour dont vous aiment les Bienheureux dans le Ciel ?

Que veux-je au Ciel ny en la Terre, ſinon vous, le Dieu de mon cœur, mon Dieu & ma part éternelle ?

J'ay eſtimé toutes choſes comme fiente & ordure, pour gagner JESUS-CHRIST.

Acte d'amour du prochain.

4. O mon Dieu ! je vous demande la grace & le ſalut pour toutes les Creatures que vous avez rachetées de vôtre Sang, ſpecialement pour les Enfans de vôtre ſainte Egliſe ; & en particulier pour celles de qui j'ay reçû quelque déplaiſir, auſquelles je pardonne, mon Dieu, pour l'amour de vous, comme je deſire que vous me pardonniez.

Deſir de recevoir JESUS-CHRIST.

5. O mon Dieu ! mon Createur & mon Redempteur, mon principe & ma fin, ma ſeule ſatieté & beatitude ; que j'ay un extrême deſir de vous recevoir, pour m'unir à vous ! Venez donc en mon ame, ſanctifiez-la, & rempliſſez toutes ſes puiſſances : Venez en mon corps, & purifiez tous ſes ſens : Venez en mon cœur, & poſſedez toutes ſes affections, afin que tous les momens de la vie qui me reſte, ſoient entierement conſacrez à vôtre amour.

Communion ſpirituelle, pour Viatique.

Ecoutez vôtre bon Ange, qui vous invite à manger ce pain de vie, & qui vous dit comme à Elie :

Levez-vous, & mangez ; car il vous reſte encore un grand chemin à faire.

Repreſentez-vous que JESUS-CHRIST, *aſſiſté de la ſainte Vierge, de vôtre bon Ange & ſaints Protecteurs, entre dans vôtre Chambre pour vous adminiſtrer luy-même de ſes divines mains ſon ſacré Corps, comme il fit à ſes Apôtres en ſa derniere Cene ; & qu'il vous dit :*

Prenez & mangez, cecy eſt mon Corps, qui a été livré à la mort, pour vous donner la vie.

L'ayant adoré de tout vôtre cœur, dites-luy ces paroles :

O mon Dieu ! puiſque vous avez dit que

celuy qui vous mangera, vivra éternellement, & ne mourra point; faites-moy la grace que par la reception de vôtre ſacré Corps, je ne vive plus qu'en vous, que pour vous, & pour vous; & que quittant cette vie mortelle, je puiſſe en la force & vertu de ce Pain divin, parvenir dans le Ciel à l'union & viſion de vôtre divine Majeſté.

Hé! d'où me vient ce bonheur, que mon Dieu me vienne viſiter? Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en mon ame; mais dites ſeulement une parole, & elle ſera guerie.

L'ayant reçû, entretenez-vous amoureuſement avec luy; faites venir en ſa preſence tous vos ſens & puiſſances, pour luy proteſter le ſerment de fidelité: Renouvellez ſes vœux & promeſſes que vous luy avez faits: Conjurez-le de ne vous plus abandonner; & luy dites comme les Pelerins d'Emaüs:

Demeurez avec moy, Seigneur, car il ſe fait tard; le ſoir de ma vie eſt venu.

Et avec Saint Simeon.

Laiſſez, maintenant, Seigneur, aller mon ame en paix, puis qu'elle a vû vôtre ſalutaire.

Et avec David.

Encore que je chemine au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray aucun mal, parce que vous êtes avec moy.

O mon Dieu! mettez-vous comme un divin cachet ſur mon cœur, afin que toutes les

choſes de la Terre n'y ayent plus d'entrée.

Uniſſez vôtre Communion à celle que fit ce divin Sauveur avant ſa mort, & à toutes celles que la tres-ſainte Vierge & tous les Saints ont faites; & encore à toutes celles qui ſe feront juſqu'à la fin du monde, pour ſupléer aux défauts que vous avez commis en la reception de ce divin Sacrement.

Remerciez Dieu de la grace qu'il vous a fait de le recevoir, & de toutes celles qu'il vous a ſi liberalement départies; & conviez toutes les Creatures à l'en benir, loüer & remercier avec vous, par le Pſeaume, Laudate Dominum omnes gentes, &c. *ou le Cantique,* Benedicite omnia opera, *&c.*

II. POINT.

Extrême-Onction ſpirituelle.

REpreſentez-vous que JESUS-CHRIST, *aſſiſté (comme il a été dit à la Communion) entre dans vôtre Chambre, portant en main l'huile ſacrée compoſée de ſon precieux Sang, pour vous apliquer luy-même de ſes divines mains les ſaintes Onctions.*

Faites ces Actes de Contrition en les recevant, des pechez commis par chacun de vos ſens.

aux Yeux.

1. O JESUS! mon Sauveur & mon Dieu,

je vous demande tres-humblement pardon de tous les pechez que j'ay commis par tant de regards déréglez & de larmes répanduës inutilement ; & pour les effacer, apliquez-moy le merite des amoureux regards que vous jettâtes en la Croix sur ceux qui vous crucifioient, & les larmes que vous avez répanduës pour mon salut.

Aux Oreilles.

2. Pardonnez-moy aussi les pechez que j'ay commis par tant de mauvais discours que j'ay pris plaisir d'écouter ; & pour y satisfaire, apliquez-moy le merite de la patience & humilité, avec laquelle vous avez écouté tant de blasphêmes, d'injures & de calomnies qui vous ont été faites.

Aux Narines.

3. Je vous demande aussi tres-humblement pardon, mon Dieu, d'avoir trop recherché & pris de plaisir aux parfums & bonnes odeurs, & m'être rendu trop délicat à fuir les mauvaises : Apliquez-moy pour la satisfaction de ces fautes, le merite des mauvaises odeurs que vous avez voulu sentir dans l'Etable & sur le Calvaire.

A la Bouche.

4. O mon Sauveur JESUS-CHRIST ! pardonnez-moy le nombre infiny de pechez que j'ay commis en paroles & en déréglemens au manger. Effacez-les, en m'apliquant le

merite de vos divines Prieres, Prédications & ſaints Jeunes.

Aux Mains.

5. Pardonnez-moy, mon divin Jesus, tant d'actions inutiles & mauvaiſes que j'ay faites, & de ce que j'ay tant recherché de delitateſſe au toucher ; & m'apliquez pour cet effet le merite des ſaintes actions & divins miracles que vous avez operé de vos ſacrés mains, qui ont été cloüées ſur le dur bois de la Croix.

Aux Pieds.

6. O mon Dieu ! c'eſt de tout mon cœur que je vous ſuplie de me pardonner tous les pas que j'ay faits inutilement, ou pour des fins mauvaiſes ; en m'apliquant pour la ſatisfaction de ces fautes, le merite des ſacrez pas que vous avez faits pieds nuds avec tant de fatigue pour le ſalut des Hommes, ſpecialement en portant vôtre Croix.

Aprés l'Extrême-Onction, faites les Actes ſuivans en eſprit de penitence.

1. O Mon Dieu ! pour ſatisfaire autant que je puis à vôtre divine Juſtice, & vous faire une amande honorable de tout mon Eſtre ; j'accepte de tout mon cœur la mort, & me réjoüis que mon ame ſoit ſeparée de mon corps, en punition des pechez qu'elle a commis, en ſuivant plûtôt ſes inclinations

déréglées, que vôtre ſainte volonté.

2. Et que ce corps en punition de ſon orgüeil & de ſon ambition, ſoit caché en la Terre, & foulé aux pieds.

3. Et pour l'amour deſordonné que je luy ay porté, & le trop grand ſoin que j'ay eu de luy donner ſes aiſes & ſes plaiſirs; qu'il retourne en pourriture, & ſoit la pâture des vers.

4. Et pour l'attache que j'ay euë aux biens & aux Creatures, & l'abus que j'en ay fait; que j'en ſois privé & ſeparé.

5. Et pour l'oubliance que j'ay euë de vous, mon Dieu, pendant ma vie, j'accepte celle qu'on fera de moy aprés ma mort.

6. Et pour m'être ſervy de tous mes ſens pour vous offenſer, j'accepte & vous offre la privation de leurs uſages.

7. Et en punition de ce que j'ay ſi ſouvent recherché de complaire vainement aux Creatures; que je leur ſois par la mort un objet de haine & d'horreur.

Les aproches de la mort.

Ecoutez vôtre bon Ange, qui vous dit, comme aux Vierges de l'Evangile.

VOicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy.

Vous préparant à ſa venuë avec la lampe ardente

ardente de la charité dans les mains, dites avec David :

Je me ſuis réjoüy és choſes qui m'ont été dites : Nous irons en la Maiſon du Seigneur.

O Seigneur, Dieu des vertus, que vos Tabernacles ſont aimables ! mon ame le ſouhaite juſqu'à défaillir.

Mon ame a ſoif de Dieu, Fontaine de vie, quand viendray-je & aparoîtray-je devant ſa face ?

Comme le Cerf alteré deſire les fontaines des eaux, ainſi, ô mon Dieu ! mon ame vous ſouhaite.

O que j'ay un extrême deſir d'être délivré de ce corps, pour être avec JESUS-CHRIST.

Union à JESUS-CHRIST *mourant.*

O Mon divin JESUS ! faites-moy la grace que mes douleurs ſoient unies aux vôtres, mon agonie & ma mort ſanctifiée par la vôtre, & que je puiſſe participer aux ſacrées diſpoſitions de vôtre ſainte ame au dernier moment de vôtre vie, auquel je m'unis de tout mon cœur, pour ſupléer à celles qui me manquent ; & m'abandonnant à vous, afin de ſouffrir pour vôtre amour les douleurs de la mort autant qu'il vous plaira: Je deſavouë toutes les imperfections que le mal me pourra faire commettre.

Recourez à la Sainte Vierge & aux Saints.

O Sainte Vierge, Mere de mon Dieu, Refuge des pecheurs! ſoyez maintenant mon Avocate, & me faites ſentir vôtre pouvoir envers la tres-ſainte Trinité.

O Marie, Mere de grace, Mere de miſericorde! recevez-moy à l'heure de la mort, & me défendez de l'ennemy.

Montrez-vous être Mere, & faites que celuy qui pour nôtre ſalut a voulu être vôtre Fils & naître de vous, nous reçoive auſſi par vous.

Tous Saints & Saintes, Eſprits bien-heureux, intercedez maintenant pour mon ame, & me ſecourez en cette extrêmité, afin que je puiſſe remporter la victoire de mes ennemis.

Grand Saint Joſeph, mes Saints Protecteurs, aſſiſtez-moy.

Grand Saint Michel, combattez pour moy.

Ange glorieux, mon cher Gardien, défendez-moy des embuſchez de mes ennemis, & ne m'abandonnez point en ce dernier paſſage.

Pere Eternel, regardez-moy en la face de vôtre cher Fils JESUS-CHRIST, qui a répandu ſon Sang pour mon ſalut.

Ayez pitié de moy ſelon la grandeur de vos miſericordes, & me pardonnez mes pechez pour la gloire de vôtre Nom.

N'entrez point, mon Dieu, en jugement

avec moy ; car aucun des vivans ne ſe pourra juſtifier en vôtre preſence.

Mettez, mon divin JESUS, vôtre Croix & vôtre Paſſion entre vôtre jugement & mon ame.

Mon Dieu, mon ſort eſt en vos mains, ſauvez-moy.

Seigneur, j'ay eſperé en vous, je ne ſeray point confondu éternellement.

Acte d'Adoration à la Sainte Trinité.

O tres-ſainte & individuë Trinité ! je vous adore de tout mon cœur, & m'unis maintenant & pour l'éternité, à toutes les adorations & loüanges que l'Humanité tres-ſainte de mon Sauveur JESUS-CHRIST, que ſa tres-ſainte Mere, & tous les Saints & Eſprits bienheureux vous rendent & vous rendront éternellement dans le Ciel ; & vous offre tous les Sacrifices de cette tres-ſainte Humanité, qui ſont maintenant offerts, & qu'on vous offrira juſqu'au jour du Jugement ſur tous les Autels du monde, pour la ſatisfaction de mes pechez, & pour action de graces de tous vos divins bienfaits.

Si l'on dit la recommandation de l'ame, l'on obſervera de faire cette Concluſion aprés icelle ; puis on dira le ℟. Subvenite Sancti, *&c.*

Concluſion de cet Exercice.

ACTE D'ABANDON.

O mon Dieu ! je m'abandonne totalement

& ſans reſerve à vos divins Jugemens ſur mon ame ; je m'y ſoûmets de tout mon cœur, je les adore & revere maintenant & pour l'éternité, comme tres-juſtes & équitables.

EXPIRATION SPIRITUELLE.

Tenant vôtre Crucifix en main, dites ces paroles :

Voicy, ô mon Dieu ? mon Createur & mon Redempteur, que je viens à vous, parce que vous m'apellez ; recevez-moy dans le ſein de vôtre miſericorde.

Et baiſant amoureuſement les playes de vôtre Crucifix, prononcez les ſaints Noms de JESUS *&* MARIE *à chacune d'icelles ; puis ayant dit ces dernieres paroles du Sauveur :* Entre vos mains, mon Dieu, je remets mon Eſprit : *Expirez dans la ſacrée playe du côté de* JESUS, *choiſiſſez-là pour vôtre tombeau, cachez-vous dans ſon divin cœur ; puis aprés un peu de recueillement, dites les Prieres qui ſe diſent aprés le decez.*

Venez promptement, Saints de Dieu, &c. *Le reſte des Prieres & l'Oraiſon ſe prennent à la fin de la Recommandation de l'ame, cy-aprés.*

Aprés cet Exercice, nous nous devons regarder comme des perſonnes mortes au monde & à nous-mêmes. Enſuite de quoy nous devons ſouvent dire avec S. Paul : Je vis, mais non plus moy, mais c'eſt JESUS-CHRIST qui vit en moy ; ma vie eſt cachée avec JESUS-CHRIST en Dieu.

RECOMMANDATION DE L'AME,

Qui ſe doit commencer par les petites Litanies : Et les Oraiſons ſuivantes ſe diſent pendant l'agonie.

SEigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour luy.
Tous les ſaints Anges & Archanges, priez.
Saint Abel, priez pour luy.
Le Chœur de tous les Juſtes, priez.
Saint Abraham, priez pour luy.
Saint Jean-Baptiſte, priez pour luy.
Tous les Saints Patriarches & Prophetes, priez pour luy.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jean, priez.
Tous les Saints Apôtres & Evangeliſtes, priez pour luy.
Tous les Saints Diſciples du Seigneur, priez pour luy.

Tous les Saints Innocens, priez pour luy.
Saint Eſtienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Tous les Saints Martyrs, priez.
Saint Silveſtre, priez.
Saint Gregoire, priez.
Saint Auguſtin, priez.
Tous les Saints Pontifes & Confeſſeurs, priez pour luy.
Saint Benoiſt, priez.
Saint François, priez.
Tous les Saints Moines & Hermites, priez pour luy.
Sainte Marie Magdelaine, priez.
Sainte Luce, priez.
Sainte Urſule & ſes Compagnes, priez.
Toutes les Saintes Vierges & Veuves, priez pour luy.
Tous les Saints & Saintes de Dieu, intercedez pour luy.
Seigneur, ſoyez-luy propice, & luy pardonnez ſes pechez.
Seigneur, ſoyez-luy propice, & le délivrez.
Seigneur, délivrez-le de vôtre ire.
Délivrez-le du peril de la mort.
Délivrez-le d'une mauvaiſe mort.
Délivrez-le des peines de l'Enfer.
Délivrez-le de tout mal.
Délivrez-le de la puiſſance du Diable.

Délivrez-le par vôtre ſainte Nativité.
Délivrez-le par vôtre Croix & Paſſion.
Délivrez-le par vôtre Mort & ſepulture.
Délivrez-le par vôtre glorieuſe Reſurrection.
Délivrez-le par vôtre admirable Aſcenſion.
Délivrez-le par la grace du Saint Eſprit Conſolateur.
Délivrez-le au jour du Jugement.
Seigneur, nous vous prions que vous nous écoutiez, pauvres pecheurs.
Nous vous prions que vous nous écoutiez, afin que vous luy pardonniez.
Seigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

ORAISON.

Proficiſcere anima chriſtiana.

QUittez ce Monde, Ame Chrêtienne, au nom de Dieu le Pere Tout-puiſſant, qui vous a créée : au nom de ſon Fils JESUS-CHRIST, qui vous a rachetée : au nom du Saint Eſprit, qui s'eſt répandu en vous : au nom des Saints Anges & Archanges, des Trônes, des Dominations, des Cherubins & Seraphins : au nom des Patriarches & des Prophetes : au nom des Apôtres & des Evangeliſtes, des Sts. Martyrs & des Confeſſeurs,

au nom des Saints Religieux & Anachoretes, des Saintes Vierges, & de tous les Saints & Saintes de Dieu : aujourd'huy vôtre lieu ſoit en paix, & vôtre habitation en la ſainte Sion, par les merites de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Deus clemens.

O Dieu plein de bonté & de clemence! qui ſelon la grandeur infinie de vos miſericordes effacez les pechez des penitens, & pardonnez les crimes & les coulpes paſſées; jettez un regard propice ſur vôtre Serviteur N. exaucez ſes prieres par la rémiſſion de tous ſes pechez, qu'autant qu'il peut il confeſſe de tout ſon cœur. Renouvellez en luy, Pere tres-pieux, ce qu'il y pourroit avoir de corrompu par la fragilité de la nature, ou de gâté par la malice du démon : & uniſſez au Corps de vôtre Egliſe ce membre annexé à vôtre Redemption. Ayez pitié, Seigneur, de ſes ſoûpirs; ayez pitié de ſes larmes, & recevez à la grace de vôtre reconciliation celuy qui n'a confiance qu'en vôtre ſeule miſericorde, par JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Commendo te.

JE vous recommande à la toutepuiſſance de Dieu, mon tres-cher frere, & vous remets entre les mains de celuy qui eſt vôtre Crea-

teur ; afin que quand vous aurez payé la dette de la Nature humaine, & que par la mort vous ſerez délié de ce corps, vous retourniez à vôtre Auteur qui vous a formé du limon de la terre. Que le ſplendide Chœur des Anges vienne recevoir vôtre ame à la ſortie du corps: que l'auguſte Senat des Apôtres s'y rencontre: que la tres-belle & triomphante Armée des Martyrs s'y trouve : que la Troupe plus blanche que les Lys des Saints Confeſſeurs l'environne : que le Chœur tres-joyeux des Saintes Vierges la reçoive : & que les Patriarches l'embraſſent étroitement, pour joüir dans leur ſein du bien-heureux repos: que le tres-doux Jesus ſe montre à vous, & vous tienne parmy ceux qui le ſervent ſans ceſſe. Que vous ignoriez tout ce qu'il y a d'horreur dans les tenebres de l'Enfer, de grincemens de dents dans ſes flames, de cuiſant dans ſes tourmens : que Satan avec tous ſes Satellites frémiſſe à vôtre arrivée; & que vous voyant ſous la protection des Anges, il s'enfuye & ſe précipite dans l'éfroyable chaos de ſes nuits éternelles : que Dieu ſe leve, & que ſes ennemis ſe diſſipent; & que ceux qui le haïſſent, s'enfuyent de devant ſa face : que les pecheurs défaillent comme la fumée qui s'évanoüit, & periſſent en la preſence de Dieu, comme la cire qui s'écoule devant le feu : que les Juſtes ban-

quettent & ſe réjoüiſſent éternellement en la preſence de Dieu : que toutes les légions infernales & les Miniſtres de Satan ſoient honteux & confus, & ne ſoient ſi hardis d'empêcher vôtre chemin : que JESUS-CHRIST qui a été crucifié pour vous, vous délivre des tourmens : que JESUS-CHRIST qui a bien voulu mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle : que JESUS-CHRIST Fils de Dieu vivant, vous mette en ſon Paradis, pour y joüir des plaiſirs éternels : que ce bon Paſteur vous reconnoiſſe pour l'une de ſes brebis ; & que vous ayant pardonné tous vos pechez, il vous mette à ſa droite avec ſes Elûs, que vous voyïez face à face vôtre Redempteur ; & qu'aſſiſtant toûjours en ſa preſence, vos yeux ſoient ſi heureux, que de regarder clairement la verité : qu'étant admis parmy les Bien-heureux, vous joüiſſiez des douceurs de la contemplation divine és ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Suſcipe Domine.

RECevez, Seigneur, vôtre Serviteur au lieu où il eſpere ſon ſalut de vôtre miſericorde. *Amen.*

Délivrez, Seigneur, l'ame de vôtre Serviteur de tous les perils d'Enfer & de toutes ſes peines & ſuplices. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme

vous avez délivré Enoch & Elie de la mort ordinaire des hommes. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur comme vous avez délivré Noé du Déluge. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Abraham de l'embraſement des Chaldéens. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Job de ſes paſſions. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Iſaac des mains de ſon pere qui le vouloit immoler. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Loth de Sodome & de ſon embraſſement. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Moïſe de la perſécution de Pharaon Roy d'Egypte. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Daniël de la foſſe & de la gueulle des lions. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré les trois Enfans de la fournaiſe ardente, & de la colere d'un Roy impie. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Suſanne d'un faux crime. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme

vous avez délivré David des mains de Saül & de Goliath. *Amen.*

Délivrez l'ame de vôtre Serviteur, comme vous avez délivré Saint Pierre & Saint Paul des chaînes & des prisons. *Amen.*

Et enfin, comme vous avez délivré la bien-heureuse Vierge & Martyre Sainte Thécle de trois tourmens tres-cruels; ainsi délivrez l'ame de vôtre Serviteur, & faites qu'elle se réjoüisse avec vous en la possession des biens celestes. *Amen.*

Oraison.

Commendamus.

O Dieu! nous vous recommandons l'ame de vôtre Serviteur N. & nous vous prions Seigneur Jesus-Christ Sauveur du monde, que comme par vôtre misericorde vous avez bien voulu descendre du Ciel en Terre pour elle, vous ne refusiez point de la recevoir dans le sein des Patriarches. Reconnoissez, Seigneur, vôtre créature qui n'a point été créée par des Dieux étrangers, mais de vous seul vray Dieu vivant; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, & n'y a point d'œuvres semblables aux vôtres. Seigneur, réjoüissez cette ame de vôtre presence, & ne vous souvenez plus de ses iniquitez passées,

& des excez que la fureur, ou la trop grande ardeur de ſes mauvais deſirs, luy ont fait commettre. Il n'y a point de doute qu'elle a peché; neanmoins elle n'a point nié le Pere, le Fils & le Saint Eſprit; mais elle a eu en elle la gloire de vôtre Nom, & a toûjours fidelement adoré celuy qui a fait toutes choſes. Ainſi ſoit-il.

ORAISON.

Delicta juventutis.

O Seigneur! nous vous ſuplions que vous ne vous reſſouveniez plus des pechez de ſa jeuneſſe, ny de ſes ignorances; mais ſelon la grandeur de vôtre miſericorde, ayez memoire de luy en la clarté de vôtre gloire; ouvrez-luy les Cieux: que les Anges ſe réjoüiſſent à ſon arrivée. Recevez, Seigneur, vôtre Serviteur en vôtre Royaume: que Saint Michel Archange de Dieu, qui a merité la Principauté des Armées celeſtes, le reçoive: que tous les Anges de Dieu luy viennent au-devant, pour le conduire en la ſainte Cité de Jeruſalem: que Saint Pierre Apôtre, à qui les Clefs du Royaume des Cieux ont été données, le reçoive: que Saint Paul Apôtre, qui a été un tres-digne Vaiſſeau d'élection, l'aide: que Saint Jean Apôtre, le bien-aimé de Dieu, à qui ont été revelez les ſecrets

celeſtes, intercede pour luy : que tous les Saints Apôtres, auſquels la puiſſance de lier & délier les ames a été donnée, prient pour luy : que tous les Saints & Elûs de Dieu, qui pour le Nom de JESUS-CHRIST ont ſouffert des tourmens en ce monde, intercedent pour luy ; afin qu'étant délié & dépoüillé de cette chair, il puiſſe meriter de parvenir à la gloire du Royaume celeſte. Par les merites de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui avec le Pere & le Saint Eſprit, vit & regne és ſiécles des ſiécles. *Amen.*

Si l'ame continuë dans ſon agonie, l'on dit le Pſeaume 117. Confitemini, &c. *qui eſt cy-aprés, & le Pſeaume* 118. Beati immaculati, *qui ſe trouve dans le Pſeautier.*

L'ame ayant quitté le corps, l'on recite ce Répons, Subvenite Sancti, &c.

℟. Venez promptement, Saints de Dieu ; accourez, Anges du Seigneur, recevez cette ame, & l'offrez en la preſence du Tres-haut.

℣. Que JESUS-CHRIST, qui vous a apellée, vous reçoive ; & que ſes Anges vous portent dans le ſein d'Abraham.

Seigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nons.

℣. Donnez-luy, Seigneur, le repos éternel.
℟. Et qu'elle ſoit éclairée d'une lumiere éternelle.

℣. De la porte d'Enfer.
℟. Seigneur, délivrez ſon ame.
℣. Qu'elle repoſe en paix.
℟. *Amen.*
℣. Seigneur, exaucez mon Oraiſon.
℟. Et que ma clameur vienne à vous.

ORAISON.

O Dieu ! nous vous recommandons l'ame de vôtre Serviteur N. afin qu'étant paſſée de ce ſiécle, elle ne vive plus qu'à vous; & que les pechez que par fragilité humaine elle a commis en la converſation, luy ſoient pardonnez par vôtre bonté infinie, & par les merites de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. *Amen.*

PSEAUME 117.

Confitemini, &c.

CONfeſſez & loüez le Seigneur, car il eſt bon : & ſa miſericorde eſt éternelle.

Qu'Iſraël diſe maintenant qu'il eſt bon: car ſa miſericorde eſt infinie.

Que la maiſon d'Aaron diſe maintenant, que ſa miſericorde eſt éternelle.

Que ceux qui craignent le Seigneur, diſent maintenant : que ſa miſericorde eſt éternelle.

En ma tribulation j'ay invoqué le Seigneur: il m'a exaucé en largeſſe.

Le Seigneur eſt à mon aide: je ne craindray aucune choſe que l'homme puiſſe faire.

Le Seigneur eſt à mon aide : & par-

tant je mépriſeray mes ennemis.

Il eſt meilleur de ſe confier au Seigneur, que de ſe confier en l'homme.

Il vaut mieux avoir ſon eſperance au Seigneur, que d'eſperer aux Princes.

Toutes ſortes de gens m'ont environné: & c'eſt au nom du Seigneur que j'ay été vangé d'eux.

En tournant ils m'ont environné: & c'eſt au nom du Seigneur que je les ay ſurmontez.

Ils m'ont environné comme des mouches *pour me piquer*, & ſe ſont enflâmez comme le feu dans les épines: & c'eſt au nom du Seigneur que j'ay été vangé d'eux.

Etant pouſſé, j'ay été renverſé, afin de tomber: mais le Seigneur m'a ſoûtenu.

Le Seigneur eſt ma force & ma loüange: & a été mon ſalut.

La voix de réjoüiſſance & de ſalut, eſt dans les Tabernacles des Juſtes.

La droite du Seigneur a fait vertu, la droite du Seigneur m'a exalté: la droite du Seigneur a fait vertu.

Non, je ne mourray point, mais je vivray: & raconteray les œuvres du Seigneur.

Le Seigneur me corrigeant, m'a châtié: & ne m'a point livré à la mort.

Ouvrez-moy les Portes de Juſtice; j'entreray en icelles, & confeſſeray le Seigneur: c'eſt la Porte du Seigneur, & les Juſtes entreront par elle.

Je

Je vous confeſſeray, Seigneur, parce que vous m'avez exaucé : & avez été mon ſalut.

La pierre que ceux qui bâtiſſoient ont rejettée, a été faite la place du coin.

Cette choſe eſt faite par le Seigneur, & eſt tres-admirable à nos yeux.

C'eſt icy le jour que le Seigneur a fait : réjoüiſſons-nous, & treſſaillons de joye en iceluy.

O Seigneur ! ſauvez moy ; ô Seigneur ! donnez-moy proſperité : beny ſoit celuy qui vient au nom du Seigneur.

Nous vous avons beny de la Maiſon du Seigneur : le Seigneur eſt Dieu, & nous a illuminez.

Conſtituez le Jour ſolemnel en Rameaux, juſques à la corne de l'Autel.

Vous êtes mon Dieu, & je vous confeſſeray : vous êtes mon Dieu, & je vous exalteray.

Je vous loüeray, car vous m'avez exaucé : & avez été fait mon ſalut.

Loüez le Seigneur, car il eſt bon : & ſa miſericorde eſt éternelle.

ABREGE'
DE L'EXERCICE
Pour se préparer à la Mort.

Que l'on peut pratiquer tous les jours.

I.

MOn cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé, non ma volonté; mais la vôtre soit faite. O mon Dieu! je m'y abandonne entierement, pour recevoir la mort au temps & en la maniere qu'il vous plaira me l'envoyer.

2. Je vous demande tres-humblement pardon de tous les pechez que j'ay commis contre vôtre souveraine Bonté, & m'en repens de tout mon cœur.

3. Je crois fermement tout ce que la Sainte Eglise Romaine croit & enseigne, & veut mourir dans cette croyance.

4. J'espere de posseder la vie éternelle par vôtre misericorde, & les merites de mon Sauveur JESUS-CHRIST.

5. O mon Dieu! je vous veut aimer par-dessus toutes choses, comme mon souverain bien, & mon prochain comme moy-même,

en luy pardonnant de tout mon cœur.

6. O mon divin Jesus, que j'ay un extrême deſir de recevoir vôtre ſacré Corps, & pour le faire ſpirituellement, je m'unis à toutes les Communions qui ſe feront dans la Sainte Egliſe juſqu'à la fin du monde, ſpecialement à l'heure de ma mort.

7. Faites-moy la grace, mon divin Sauveur, d'effacer tous les pechez que j'ay commis par mes ſens, en m'apliquant l'onction ſacrée de vôtre précieux Sang.

8. Sainte Vierge, Mere de mon Dieu, défendez-moy de mes ennemis, & me preſentez à vôtre divin Fils.

9. Grand S. Michel, mon S. Ange Gardien, mes Saints Protecteurs, priez pour moy; aſſiſtez-moy en ce dernier paſſage.

10. O mon Dieu! je renonce à toutes les tentations de l'ennemy, & generalement à tout ce qui vous pourroit déplaire: J'adore, je reçois, & m'abandonne à une entiere ſoûmiſſion à vos divins Jugemens ſur mon ame, comme tres-juſtes & équitables.

11. O Jesus, mon divin Jesus, ſoyez-moy Jesus! O mon Dieu! me retirant avec une humble confiance dans vos amoureuſes playes, je remets mon ame en vos divines mains; recevez-la dans le ſein de vôtre miſericorde.

PRIERE ET OFFRANDE,

A la trés-ſainte Vierge pour le jour de ſes Fêtes.

TRés-Auguſte Reine du Ciel & de la Terre, Marie Vierge immaculée & toute pure, Fille du Pere, Mere du Fils, Epouſe du Saint Eſprit, Temple de la trés-ſainte Trinité, & refuge des pauvres pecheurs, je N.N. quoique tres-indigne de paroître devant vous, attirée néanmoins par les puiſſantes graces que Dieu a operé en vous par la douceur de vôtre miſericorde & charité, par l'odeur de vos admirables vertus, & pouſſée par le déſir d'être toute dévoüée à vôtre ſervice, je vous choiſis pour ma Reine, ma Maîtreſſe, mon Avocate & ma Mere: je vous offre & conſacre aprés Dieu & aprés JESUS vôtre trés-cher fils, tout ce que je ſuis & tout ce que je puis pour m'employer entierement à vôtre amour & ſervice: je me jette entre les bras de vôtre charité maternelle, & m'abandonne à vôtre particuliere conduite; je vous ſuplie de daigner me conduire & gouverner l'état de ma vie en conformité avec celle de JESUS-CHRIST & de la vôtre, me faiſant imiter vos vertus. O ma ſainte

Mere ! par le pouvoir que vous avez auprés de vôtre cher Fils, faites que toutes mes penſées, paroles & œuvres luy ſoient agréables. Je fais un ferme propos de vous invoquer, ſervir & aimer tous les jours de ma vie, de vous prendre pour régle de mes actions, d'avancer autant que je pourray en moy & dans les autres, vôtre gloire, amour & ſervice, ſans me permettre ny a perſonne ſur qui j'auray quelque pouvoir, rien qui y ſoit contraire. Recevez-moy donc dés maintenant & toûjours pour être à jamais toute à vous. Reconciliez, recommandez & preſentez-moy à vôtre cher fils, impetrez-moy la force pour reſiſter aux tentations, confondez Satan ce ſerpent infernal, dont vous avez ſi glorieuſement écraſé la tête ; aſſiſtez-moy maintenant & à l'heure de ma mort, & me donnez, je vous prie à preſent, vôtre ſainte benediction.

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. Amen.

O Mater Dei, memento mei.

LES LITANIES

De la Sainte Vierge.

SEigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
JESUS-CHRIST, écoutez-nous.
JESUS-CHRIST, exaucez-nous.
Pere Celeſte qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Redempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Eſprit ſaint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un ſeul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.
Mere de JESUS-CHRIST, priez pour nous.
Mere remplie de la grace de Dieu, priez
Mere tres-pure, priez
Mere tres-chaſte, priez
Mere qui avez conſervé vôtre virginité, priez
Mere qui n'avez point perdu vôtre pureté, priez pour nous.

Mere aimable, priez
Mere admirable, priez
Mere de nôtre Createur, priez
Mere de nôtre Sauveur, priez
Vierge tres-prudente, priez
Vierge qui meritez d'être honorée, priez
Vierge digne de loüange, priez
Vierge qui pouvez *beaucoup par vos prieres*, priez pour nous.
Vierge pleine de bonté, priez
Vierge fidele, priez
Miroir *& modele* de juſtice *& de ſainteté*, priez pour nous.
Vous en qui la ſageſſe éternelle a fait ſa demeure, priez pour nous.
Vous qui par vôtre ſaint enfantement avez été la cauſe de nôtre joye, priez
Vous qui êtes un vaſe rempli des dons ſpirituels *de Dieu*, priez pour nous.
Vous qui êtes un vaſe d'honneur, priez
Vous qui êtes un vaſe excellent *tout rempli* de pieté, priez pour nous.
Vous qui comme une roſe myſtique, *avez conſervé vôtre pureté au milieu des épines de la corruption du ſiecle*, priez
Vous qui comme la tour de David, *avez renfermé dans vôtre chaſte ſein le veritable Roy du peuple de Dieu*, priez pour nous.
Vous qui comme une tour d'Ivoire, *avez conſervé vôtre ame pure de tout peché*, priez

Vous qui comme une Maiſon d'or, *avez été la demeure du ſouverain Roy*, priez

Vous qui comme une Arche d'alliance, *avez renfermé Jeſus-Chriſt nôtre Legiſlateur*, priez pour nous.

Vous qui êtes la porte du Ciel, *par qui Jeſus-Chriſt s'eſt communiqué à nous*, priez

*Vous qui êtes comme l'*étoile du matin, *par qui le Soleil de juſtice eſt venu au monde*, priez pour nous.

Vous qui obtenez la ſanté aux malades, priez

Vous à qui les pecheurs ont recours *pour obtenir le pardon de leurs pechez*, priez

Vous qui conſolez les affligez, priez

Vous qui aidez les Chrêtiens *par vos prieres*, priez pour nous.

Vous qui en qualité de Mere de Dieu le ſouverain Roy du Ciel, êtes devenuë Reine des Anges, priez pour nous.

Reine des Patriarches, priez

Reine des Prophetes, priez

Reine des Apôtres, priez

Reine des Martyrs, priez

Reine des Confeſſeurs, priez

Reine des Vierges, priez

Reine de tous les Saints, priez

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, Exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, ayez pitié de nous.

JESUS-CHRIST, écoutez-nous.

JESUS-CHRIST, exaucez-nous.

PRIONS.

O Dieu dont la miſericorde eſt au-deſſus de tout ce qu'on en peut dire, qui avez eu la bonté de vous faire Homme, & d'être Fils de l'Homme; & qui avez voulu avoir une Femme pour Mere ſur la terre, vous qui aviez Dieu pour Pere dans le Ciel: nous vous prions de nous faire la grace de celebrer avec devotion la memoire, d'honorer avec reſpect la maternité, & de nous ſoûmettre avec humilité à la dignité tres-excellente de celle qui vous a conçû du Saint Eſprit; qui vous a enfanté en demeurant Vierge; & à qui vous avez été ſoûmis ſur la terre: Vous, ô JESUS-CHRIST, qui êtes Nôtre-Seigneur. Ainſi ſoit-il.

CHARITABLE EXHORTATION,

Pour exciter le Chrêtien à donner aide aux Ames des Trépassez, où l'on voit combien est horrible & cuisant le feu de Purgatoire.

SI tous les Hommes qui vivent à present en ce monde se pouvoient assembler en gros ; si toutes les Ames qui souffrent en Purgatoire en pouvoient sortir ; si tous les Anges & tous les Saints qui joüissent de la gloire du Paradis descendoient en terre, & que tous ensemble ils vouluſſent representer, soit par paroles, soit par raisons, ou par discours, les peines épouventables & les feux ardens qui brûlent, sans se pouvoir consommer, les ames des pauvres Fideles, qui sortant de cette vie s'en sont allées avec quelque tache de peché, auquel elles n'auroient entierement satisfait quant à la peine : Je ne crois pas que toutes leurs propositions, toute leur éloquence, ny tout leur bien-dire, fussent suffisans pour en exprimer la moindre

partie, quand ils y demeureroient ſans diſcontinuer juſqu'à la fin du monde. Car y penſer ſeulement avec attention, cela fait glacer le ſang dans les veines, le cœur palpite, les membres tremblent, la langue devient muette, l'eſprit s'épouvente, les cheveux ſe dreſſent à la tête, & l'homme tout étonné & hors de ſoy-même, en demeure extaſié de frayeur.

Se peut-il rien dire de plus ſurprenant, ny de plus horrible de l'aprêté de ce feu, qu'affirmer avec Saint Thomas & pluſieurs autres Docteurs, qu'il eſt de même eſpece que celuy de l'Enfer ; & que le même feu qui brûle éternellement les Ames des damnez, tourmente celles du Purgatoire ? Que dites-vous ? Que penſez-vous, ô Chrêtiens, de la rigueur de ces flâmes ? Comment n'avez-vous compaſſion de ces pauvres Ames captives, en offrant pour elles les offertes ſuivantes ?

POUR LE DIMANCHE.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames de Purgatoire, les ſouffrances de vôtre Paſſion, la mort tres-pénible de la Croix, & le ſacré ſang que vous répandîtes pour nôtre ſalut & redemption.

2. Je vous offre, adorable Sauveur, les craintes & terreurs qui aſſaillirent vôtre cœur angoiſſé aux Jardin des Olives, dans la vûë des martyres & tourmens que vous deviez ſoûtenir.

3. Je vous offre, divin Jesus, pour ces Ames ſouffrantes, cette triſteſſe infinie que vous cauſa la vûë de cette mort épouventable qu'il vous falloit ſouffrir, & qui vous ſaiſit & réduiſit en un état ſi extrême, qu'elle vous obligea de proferer ces paroles : *Mon Ame eſt triſte juſqu'à la mort.*

4. Je vous offre, ô mon aimable Sauveur, cet abaiſſement reſpectueux & plein d'angoiſſe devant la Majeſté de vôtre Pere, dans ce Jardin de douleur au fort de vôtre Priere.

5. Je vous offre, adorable Jesus, la réſignation parfaite aux volontez de vôtre Pere, dans la vûë du Calice de vôtre Paſſion, qui vous fit écrier : *Non pas ma volonté, mais la vôtre ſoit faite.*

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, l'amour ardent & bien-faiſant qui vous fit oublier de vous-même & de toutes vos peines, pour prendre le ſoin de vos Diſciples, les viſitant & exhortant à la vigilance, afin qu'ils ſortiſſent vainqueurs de ce furieux combat.

7. Je vous offre, doux Jesus, cette profonde humilité, qui vous fit agréer & accepter cette Angelique Ambaſſade, qui vous fut

envoyée de vôtre Pere pour conforter vôtre Humanité ſainte.

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, ce rude & douloureux conflict qui réduiſit vôtre Ame ſainte dans une mortelle agonie.

9. Je vous offre, mon bon Seigneur, la privation totale de tout ſecours & conſolation, que vous cauſa le ſilence de vôtre Pere dans cette Oraiſon de douleur.

10. Je vous offre, incomparable JESUS, cette ſueur ſanglante que vous cauſa la vûë de nos pechez, de vos douleurs, & de l'inéficacité de vos peines & ſouffrances.

POUR LE LUNDY.

Offerte des peines que Nôtre-Seigneur endura depuis qu'il fut pris, juſques à ce qu'il fut conduit à Anne Pontife.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames du Purgatoire, cette generoſité magnanime qui vous fit au ſortir de cette douloureuſe & prolixe Oraiſon, pouſſé du déſir ardent de mourir pour vos Créatures, aller au-devant de vos ennemis, leur diſant : *Qui cherchez-vous?*

2. Je vous offre, adorable Sauveur, la

douleur intime & profonde que vous cauſa la trahiſon de l'un de vos Apôtres, qui vous livra par un baiſer és mains de vos ennemis.

3. Je vous offre, divin Jesus, l'angoiſſe que vous cauſa la cruauté des Satellites, qui ſe jettans ſur vôtre adorable Perſonne, la foulerent aux pieds, & vous lierent cruellement.

4. Je vous offre, ô mon divin Liberateur, l'invincible & heroïque patience qui vous fit ſoûtenir en ſilence les coups, les crachats, l'arrachement des cheveux, & le voilement de vôtre Face, qu'exerça ſur vous la cruauté de vos ennemis.

5. Je vous offre, aimable Sauveur, l'amour ardent qui vous fit immoler ainſi qu'une victime, pour la ſatisfaction de nos pechez.

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, la douleur ſenſible & cuiſante qui tranſperça vôtre cœur adorable, lorſque tous vos Diſciples s'enfuïrent & vous abandonnerent ſeul, expoſé à la mercy de tous vos ennemis.

7. Je vous offre, doux Jesus, le douloureux & pénible voyage que vous fiſtes du Jardin à la maiſon d'Anne, pendant lequel vôtre amour & vos ennemis vous faiſoient cheminer ſans prendre haleine.

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, l'ardente ſoif de ſouffrir pour vos Créatures, qui vous fit boire avec plaiſir l'amertume du torrent de Cedron, & les injures & mépris de vos ennemis.

9. Je vous offre, mon bon Seigneur, la poſture humble, pénible & reſpectueuſe, avec laquelle vous demeurâtes le chef incliné & les mains liées devant le Pontife Anne qui vous interrogea de vos Diſciples & de vôtre Doctrine, ainſi qu'un ignorant & un ſéducteur.

10. Je vous offre, mon adorable JESUS, le cruel ſoufflet que vous reçûtes avec douceur & ſilence de ce Serviteur impie, dont la main armée demeura imprimée ſur vôtre ſacrée jouë.

POUR LE MARDY.

Offerte des douleurs que ſouffrit Nôtre-Seigneur la nuit de ſa Paſſion, en la maiſon de Caïphe.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames de Purgatoire, les outrages que vous reçûtes lorſque vous fûtes conduit lié & garotté en la maiſon de Caïphe, où vos ennemis comme des loups enragez, étoient aſſemblez pour vous nuire.

2. Je vous offre, adorable Sauveur, la débonnaireté avec laquelle vous ſuportâtes tous les faux témoignages que rendirent

contre vous ces hommes iniques & méchans, qui vouloient par leurs calomnies oprimer & obſcurcir vôtre innocence.

3. Je vous offre, divin Jesus, la joye de vôtre cœur, au milieu des accuſations que formoient contre vous la rage & la cruauté de vos ennemis, voulant paroître criminel, afin de nous rendre juſtes & ſaints en vôtre preſence.

4. Je vous offre, incomparable Sauveur, la reverence que vous portâtes au Nom de vôtre Pere, lors qu'interrogé par Caïphe, *ſi vous étiez Fils de Dieu*, vous répondîtes avec humilité par un ſentiment de reſpect, bien que vôtre réponſe vous dût coûter la vie.

5. Je vous offre, aimable Sauveur, l'affront que vous reçûtes enſuite de la réponſe que vous fiſtes, qui vous faiſoit connoître pour Fils de Dieu, étant blaſphêmé & condamné comme coupables de mille morts.

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, la débonnaireté & admirable manſuétude, qui vous fit recevoir ſans plainte les mauvais traitemens que ces perfides vous firent endurer, à l'occaſion d'une ſi ſainte réponſe.

7. Je vous offre, doux Jesus, l'abaiſſement de vôtre adorable Perſonne, lorſque vos ennemis cracherent ſur vôtre venerable Face, comme ſur le lieu le plus immonde & le plus abjet qu'ils pûſſent trouver.

8. Je

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, l'égalité d'eſprit que vous gardâtes étant fait le joüet de tous vos ennemis, recevant doucement les ſoufflets, les coups, & le voile d'ignominie dont ils banderent vos yeux, diſant : *CHRIST, prophétiſe-nous qui t'a frapé?*

9. Je vous offre, mon bon Seigneur, l'amertume de vôtre ſacré cœur aux ſujet des reniemens de S. Pierre, & la compaſſion que vous eûtes de ce pauvre Diſciple, qui vous le fit regarder d'un œil de pitié; & par ce regard adorable, luy fiſtes connoître ſa faute, qu'il pleura toute ſa vie.

10. Je vous offre, mon adorable JESUS, les ſouffrances inconnuës & exceſſives, que vous firent ſouffrir en la nuit de douleur les Satellites, à la mercy deſquels vous fûtes abandonné.

POUR LE MERCREDY.

Offerte des premiers tourmens qu'endura Nôtre-Seigneur le matin, qui ſont l'infamie de la Robe blanche, & la flagellation de la Colomne.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames de Purgatoire, les humiliations que vous reçûtes, étant fauſſement accuſé devant Pilate de ſéduire le Peuple, de dénier le tribut à Ceſar, & d'affecter la qualité de Roy.

2. Je vous offre, adorable Sauveur; la ſoûmiſſion avec laquelle vous vous laiſsâtes conduire par les ruës de Jeruſalem, & preſenter devant Herodes, aux interrogations duquel vous ne donnâtes point de réponſe par un ſentiment de juſtice, le traitant comme un excommunié; & d'amour, ne voulant pas vous le rendre favorable, afin de ſouffrir & mourir pour nous.

3. Je vous offre, divin JESUS, le mépris manifeſte que ce ſuperbe Roy fit de vôtre ſageſſe, vous faiſant revêtir d'une Robbe blanche, ainſi qu'un inſenſé.

4. Je vous offre, ô divin Redempteur, la

confusion que vous portâtes dans le retour chez Pilate, au milieu des huées & mocqueries que fit de vous le Peuple, vous voyant traiter comme un fol.

5. Je vous offre, aimable Sauveur, le glaive de douleur qui transperça vôtre Ame, voyant que Barrabas vous étoit préferé, & que vos ennemis alterez de vos peines, crioient: *Crucifiez-le, crucifiez-le.*

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, l'amour & grandeur de courage avec lesquels vous vous acheminâtes au lieu des malfaiteurs pour y subir le honteux & pénible suplice de la flagellation.

7. Je vous offre, doux Jesus, la honte & confusion que vous portâtes, vous voyant dépoüillé & étroitement lié à la Colomne.

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, ces rudes & innombrables coups d'écourgées que vous donnerent avec tant d'inhumanité ces cruels bourreaux, qu'au premier cliquetis la peau se déchira, & le sang réjaillit de toutes parts.

9. Je vous offre, mon bon Seigneur, les âpres & innombrables playes dont vôtre sacré Corps fut couvert par les six mille cent soixante & six coups que vous reçûtes.

10. Je vous offre, incomparable Jesus, la douleur accablante que soûtint vôtre sainte Mere, dans la vûë & ressentiment de cette

rude & cruelle flagellation, recevant en ſon cœur le contre-coup de ceux qui étoient déchargez ſur vôtre adorable Perſonne.

POUR LE JEUDY.

Offerte des douleurs que ſouffrit Nôtre-Seigneur, lors qu'il fut couronné de poignantes épines.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames de Purgatoire, les douloureux pas que vous fiſtes étant conduit à la maiſon de Pilate, pour être couronné d'épines, quand tout pénetré de douleur & couvert de vôtre précieux Sang, vous fûtes expoſé & abandonné à la mercy de ces Soldats inhumains.

2. Je vous offre, adorable Sauveur, la douleur que vous cauſerent ces Satellites, vous dépoüillant derechef de vôtre vêtement, qui ſe trouvant collé à vôtre ſacrée Chair, fit ruiſſeler de nouveau le ſang de toutes parts.

3. Je vous offre, divin JESUS, l'affront qui vous fut fait par les Soldats, qui vous traiterent comme un Roy de Theatre, vous revêtant d'un lambeau de pourpre, & vous mettant un Roſeau pour Sceptre en la main, pour Diadême une Couronne d'épines ſur vô-

tre ſacré Chef, & pour Trône une Pierre dure.

4. Je vous offre, ô divin Redempteur, la cruauté de ces cruels Bourreaux, qui ayant mis ſur vôtre ſacré Chef cette Couronne de douleur & d'ignominie, l'enfoncerent avec des roſeaux & mains armées, pour vous cauſer des douleurs infinies.

5. Je vous offre, aimable Sauveur, ce précieux Sang qui découloit de toutes parts de vôtre venerable Chef ainſi percé d'épines.

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, les gemiſſemens de vôtre ſacré Cœur angoiſſé, & toûjours agiſſant auprés de vôtre Pere pour le ſalut de vos ennemis mêmes.

7. Je vous offre, doux Jesus, la dériſion & mocquerie que vous ſouffrîtes de ces Soldats, qui vous ſaluant le genoüil en terre, ſe mocquoient de vôtre Royauté.

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, le tourment que vous reçûtes étant accablé d'une grêle de crachats, dont ces infames couvrirent vôtre divine Face.

9. Je vous offre, mon bon Seigneur, cette pudeur virginale que vous ſentîtes quand Pilate vous montra au Peuple preſque nud, & tout couvert de playes, diſant : *Voilà l'Homme.*

10. Je vous offre, ô mon Jesus, la douleur & l'amertume que vous cauſa la clameur populaire, & le bruit éclatant qui s'eleva parmy

le Peuple, lors qu'à l'instigation des Princes des Prêtres, ils demanderent vôtre mort en criant : *Crucifiez-le, crucifiez-le.*

POUR LE VENDREDY.

Offerte des douleurs que souffrit Nôtre-Seigneur, à porter sa Croix au Mont de Calvaire, & en icelle être crucifié.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames de Purgatoire, la peine infinie que vous eûtes à porter vôtre Croix sur le Mont de Calvaire, laquelle étant haute & pesante, vous fit une profonde playe sur l'épaule, qui la suportoit, & vous fit trois fois succomber sous le faix.

2. Je vous offre, adorable Sauveur, les innombrables douleurs que vous causa la longueur du chemin, & la cruauté des Soldats qui vous conduisoient à coups de pieds & de bâtons, & vous traînoient avec des cordes.

3. Je vous offre, divin JESUS, les regards amoureux que vous jettâtes sur ce pauvre Peuple & sur vos Bourreaux mêmes au milieu de vos peines, pour leur imprimer par ces adorables œillades la compassion de vos douleurs, & le regret de leurs offenses.

4. Je vous offre, divin Redempteur, les violences que ces Barbares exercerent, en vous chaſſant de la Cité la Croix ſur les épaules, en compagnie de deux Larrons infames, comme ſi vous euſſiez été le Chef des malfaicteurs.

5. Je vous offre, mon aimable Sauveur, la douleur infinie que vous cauſa l'entrevûë de vôtre ſainte Mere, les embraſſemens & les larmes qu'elle vous donna, & la ſenſible peine que vous ſentîtes étant ſeparé d'elle pour continuer vôtre voyage.

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, la défaillance que vous cauſerent les fatigues de ce chemin laborieux, qui obligea vos ennemis de vous donner de l'aide, contraignant Simon le Cyrenéen de porter vôtre Croix; non pour vous ſoulager, mais pour avoir moyen de vous tourmenter davantage, vous y faiſant cruellement mourir.

7. Je vous offre, doux Jesus, ce breuvage mixtionné qui vous fut preſenté étant arrivé ſur le Mont de Calvaire, dont vous refuſâtes de boire, afin de reſſentir plus vivement l'aigreur de vos tourmens.

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, la douleur extrême & la honte infinie que vous cauſa le nouveau dépoüillement que ces impies Soldats vous firent de tous vos vêtemens, & de la peau qui y étoit collée, qui

renouvella vos douleurs, & fit tout derechef ruiſſeler vôtre Sang adorable.

9. Je vous offre, mon bon Seigneur, ces innombrables douleurs que vous endurâtes étant cloüé en la Croix par ces inhumains, qui tranſpercerent de cloux vos ſacrez pieds & mains, & le cœur angoiſſé de vôtre ſainte Mere.

10. Je vous offre, ô mon aimable JESUS, la douloureuſe extenſion & l'offrande que vous fiſtes avec larmes & gemiſſemens ſur l'Autel de la Croix à vôtre Pere, pour le ſalut de tous les hommes.

POUR LE SAMEDY.

Offerte des douleurs qui affligeoient Nôtre-Seigneur, cependant qu'il étoit vivant & cloüé en la Croix.

1. JE vous offre, mon Sauveur, pour chacune des Ames de Purgatoire, les douleurs deſquelles vôtre Corps fut tourmenté en ſes cinq ſens, ayant le front percé d'épines, le viſage plombé de coups, l'odorat offenſé de la puanteur du Calvaire, la bouche abreuvée de fiel, les yeux obſcurcis de ſang, les oreilles en-

nuyées de blaſphêmes, & vôtre col déchiré par lambeaux.

2. Je vous offre, adorable Sauveur, les trois heures que vous demeurâtes vivant & agoniſant en la Croix, ſans ſuport ny apuy, ny autre ſoûtien que des cloux.

3. Je vous offre, divin Jesus, les univerſelles douleurs qui environnerent toutes les autres parties de vôtre Corps.

4. Je vous offre incomparable Sauveur, les douleurs interieures qui vous aſſaillirent cruellement, ſur tout la compaſſion de vôtre ſainte Mere, la triſteſſe de vôtre Amante, & la fidelité de vôtre Diſciple.

5. Je vous offre, aimable Sauveur, les innombrables dériſions que vous faiſoient vos ennemis en cet état de peine, hochant la tête par mépris, battant des mains par un excés de joye, & proferant contre vous des paroles de railleries picquantes.

6. Je vous offre, ô mon Seigneur, les clameurs & prieres que vous fiſtes à vôtre Pere en faveur de vos ennemis, luy diſant: *Pere, pardonnez-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.*

7. Je vous offre, doux Jesus, la douleur que vous cauſa l'ardente ſoif qui travailloit ſi cruellement vos entrailles, & la cruauté des Soldats qui vous preſenterent du vinaigre pour vous deſalterer.

8. Je vous offre, mon aimable Sauveur, ce délaiſſement douloureux qui vous fit écrier, vous voyant abandonné de vôtre Pere, & delaiſſé de toute créature : *Mon Dieu : mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaiſſé?*

9. Je vous offre, divin Jesus, la douleur qu'endura vôtre ſainte Mere, entendant ces triſtes paroles : *Femme voilà ton Fils*; & les mocqueries de vos ennemis, à l'occaſion de cette miſericordieuſe promeſſe que vous fiſtes du Paradis au bon Larron.

10. Je vous offre, mon bon Seigneur, l'extrême & derniere douleur que vous ſentîtes à l'inſtant de la ſéparation adorable de vôtre ſacré Corps, & la recommandation que vous fiſtes de vôtre Eſprit à vôtre Pere, diſant : *Mon Pere, je recommande mon Eſprit en vos mains*, comme auſſi du coup de Lance dont vous fûtes percé, qui tranſperça le cœur douloureux de vôtre ſainte Mere, & de vôtre ſepulture.

Il eſt bon d'ajoûter aprés l'Office de chaque jour, quand on ne les dis pas toutes en une fois, les paroles ſuivantes : & quand on les dira toutes, il ſuffira de les dire une fois à la fin de la derniere.

Je vous offre de plus, mon Seigneur, les autres contumélies & douleurs que vous avez ſouffertes, qui nous ſont inconnuës, & n'ont été écrites par les Evangeliſtes.

AVIS,

Comme ſe doivent exercer ces ſept Offertes des ſouffrances de JESUS-CHRIST, *nôtre Redempteur.*

CHacune des ſuſdites Offertes ſe doit faire le même jour qu'elle eſt ordonnée, avec intention d'aider aux Ames de Purgatoire: nous devons apliquer l'Offerte à ces Ames, ou en particulier, ou en commun, ſelon que la raiſon nous le dicte, ou comme nous ſommes inſpirez de Dieu : elles ſe pourront dire mentalement, & ſuivre le ſens & l'ordre de l'Hiſtoire de la Paſſion de Nôtre-Seigneur. Faut remarquer, que recitant quelqu'une deſdites Offertes pour quelque particulier défunt, il faut dire en ſingulier, & non en plurier.

Et ſi quelqu'un avoit une devotion particuliere de reciter chaque jour les ſuſdites ſept Offertes pour les Ames de Purgatoire, il leur aportera plus de ſoulagement, l'œuvre étant plus pénible & plus charitable, que d'en reciter une ſeule. Mais gardez-vous bien que pour la multitude des Offertes, vous ne veniez à vous hâter trop, & les dire avec diſtraction;

car il vaudroit mieux n'en dire qu'une ſeule avec attention, que ſept avec ennuy & divertiſſement.

Pour ce, ce ſera bien fait, & y exhorte tout fidele; lorſque quelque ſien parent, ou amy, ſera mort, s'étant auſſi-tôt retiré en quelque Egliſe, ou autre lieu à l'écart, qu'il ſe mette à genoux; & avec la plus grande devotion qu'il luy ſera poſſible, qu'il ſe rememorie toutes les douleurs de la Paſſion de JESUS-CHRIST, contenuës en ces ſept Offertes, pour l'Ame de ce défunt: Car par l'Offerte de la Paſſion de Nôtre-Seigneur, (laquelle eſt de ſi grande vertu & valeur) il pourra peut-être la tirer des peines de Purgatoire, ou bien luy donner un grand ſoulagement en ces âpres douleurs, avec eſperance d'être bien-tôt conduite au Ciel; où étant arrivée, elle ne manquera de rendre la pareille à celuy qui l'aura ſecouruë, & ſe ſouviendra de luy à jamais.

Peuvent auſſi être dites pour ſatisfaction de ſes pechez, lors qu'on va à confeſſe, & même par voye d'impetration, pour demander à Nôtre-Seigneur des graces particulieres, tant pour nous que pour les autres.

Le Pape Clement VIII. a concedé Indulgence & délivrance d'une Ame de Purgatoire, à chaque fois que l'on recitera cette Oraiſon en l'honneur & memoire du Saint Suaire.

ORAISON.

O Deus, qui nobis in ſancta Syndone qua corpus tuum ſacratiſſimum de cruce depoſitum, à Joſeph involutum fuit, Paſſionis tuæ veſtigia reliquiſti, concede propitius, ut per mortem & ſepulturam tuam ad Reſurrectionis gloriam perducamur. Qui vivis & regnas cum Deo Patre, &c.

LES LITANIES

du Saint Nom de JESUS.

KYrie eleiſon. Chriſte eleiſon.
Kyrie eleiſon.
Jeſu audi nos.
Jeſu exaudi nos.

Pater de cælis Deus, Miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus,
Spiritus ſancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Jeſu Fili Dei vivi,
Jeſu ſplendor Patris,
Jeſu Candor lucis æternæ,
Jeſu Rex gloriæ,
Jeſu Sol juſtitiæ,
Jeſu Fili Mariæ Virginis,
Jeſu admirabilis,
Jeſu Deus fortis,
Jeſu pater futuri ſæculi,
Jeſu magni conſilii Angele,
Jeſu potentiſſime,
Jeſu patientiſſime,
Jeſu obedientiſſime,
Jeſu mitis & humilis corde,
Jeſu amator caſtitatis,
Jeſu amator noſter,
Jeſu Deus pacis,
Jeſu auctor vitæ,
Jeſu exemplar virtutum,
Jeſu zelator animarum,
Jeſu Deus noſter,
Jeſu refugium noſtrum,
Jeſu pater pauperum,
Jeſu theſaurus fidelium,
Jeſu bone Paſtor,
Jeſu lux vera,

Miſerere nobis.

Jeſu ſapientia æterna,
Jeſu bonitas infinita,
Jeſu via & vita noſtra,
Jeſu gaudium Angelorum,
Jeſu magiſter Apoſtolorum,
Jeſu doctor Evangeliſtarum,
Jeſu fortitudo Martyrum,
Jeſu lumen Confeſſorum,
Jeſu puritas Virginum,
Jeſu corona Sanctorum omnium,
Propitius eſto, parce nobis Jeſu.
Propitius eſto, exaudi nos Jeſu.
Ab omni peccato, libera nos Jeſu.
Ab ira tua, libera.
Ab inſidiis diaboli, libera.
A ſpiritu fornicationis, libera.
A morte perpetua,
A neglectu inſpirationum tuarum,
Per myſterium ſanctæ Incarnationis tuæ,
Per nativitatem tuam,
Per infantiam tuam,
Per diviniſſimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per agoniam & paſſionem tuam,
Per crucem & derelictionem tuam,
Per languores tuos,
Per mortem & ſepulturam tuam,
Per Reſurrectionem tuam,
Per Aſcenſionem tuam,
Per gaudia tua,

Miſerere nobis.

Libera nos Jeſu.

Per gloriam tuam, libera nos Jeſu,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Jeſu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Jeſu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miſerere nobis Jeſu.
Jeſu audi nos.
Jeſu exaudi nos.

Oremus.

DOmine Jeſu Chriſte, qui dixiſti : Petite, & accipietis ; quærite, & invenietis ; pulſate, & aperietur vobis : da nobis, quæſumus, petentibus diviniſſimi tui amoris effectum, ut te toto corde, ore & opere diligamus, & à tua numquam laude ceſſemus.

HUmanitatis tuæ ipſa divinitate unctæ, Domine Jeſu Chriſte, timorem pariter & amorem fac nos habere perpetuum ; quia numquam tua gubernatione deſtituis, quos in ſoliditate tuæ dilectionis inſtituis. Qui cum Patre & Spiritu Sancto vivis & regnas Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. ℟. Amen.
℣. Exaudiat nos Dominus Jeſus Chriſtus.
℟. Nunc & ſemper. Amen.

LITANIES

LITANIES
DE SAINT AUGUSTIN.

KYrie eleiſon.
Chriſte eleiſon.
Kyrie eleiſon.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.
Pater Creator mundi Deus, Miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miſerere.
Spiritus Sanctificator mundi Deus, miſerere.
Jesu cujus gratia Auguſtinum liberavit, miſerere nobis.
Sancta Maria Advocata peccatorum, Ora pro nobis.
Sancte Auguſtine ſpectaculum naturæ, ora.
Miraculum gratiæ,
Prodigium ſcientiæ,
Fili piarum lacrymarum,
Pœnitens ſemper gemens & dolens,
Doctor humilis & ſublimis,
Doctor divinæ gratiæ,
Doctor divini amoris,
Amator increatæ pulchritudinis,
Amator ardens & lucens,
Amator docens & accendens,
Pater innumerabilium Sanctorum,
Pater ſanctificans nos Regulis,

Ora pro nobis.

Gemma Confeſſorum, Ora pro nobis.
Lux Doctorum,
Lingua Chriſti,
Inſignis præco verbi Dei,
Malleus omnium hæreticorum,
Summum decus Præſulum,
Vulnerate Chriſti charitate,
Arcus refulgens inter nebulas gloriæ,
Oliva pullulans,
Thus redolens in diebus æſtatis,
Flos roſarum in diebus vernis,
Sol lucens in templo Dei,
Aquila Trinitatis ſolem intuens,
Artificioſa Dei apis,
Vitæ noſtræ Inſtitutor,
Exemplar virtutum omnium,
Ad te Pater confugimus,
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Miſerere nobis.

Ora pro nobis.

Antienne. Beate Chriſti Confeſſor Auguſtine, ecce nomen tuum fulget in ſæcula. Per te quæſumus mereamur adjuvari à Domino.

OREMUS.

PAter miſericordiarum, qui Eccleſiam tuam mortiferis hæreſibus agitatam, per Beatum Auguſtinnm liberaſti; quique illum

Sanctiſſimum Patrem innumerabilium Sanctorum conſtituiſti: Da nobis ejus ſemper ſequi præcepta & fideli devotione imitari exempla. Per Chriſtum Dominum noſtrum, &c.

LITANIES

DE SAINTE URSULE,

Et de ſes Compagnes, Vierges & Martyres.

KYrie eleiſon.
Chriſte eleiſon.
Kyrie eleiſon.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.
Pater Creator mundi Deus, Miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miſerere.
Spiritus Sanctificator mundi Deus, miſerere.
Sancta Trinitas unus Deus, miſerere.
Sancta Maria Mater & Virgo, Ora pro nobis.
Sancti Angeli Beatæ Urſulæ & ſociarum cuſtodes, orate pro nobis.
Sancta URSULA, ora pro nobis.
Mater innupta, ora.
Mater Virginum, ora.
Mater Martyrum, ora.
Mater Filiarum Dei, ora.

Mater ſponſarum Chriſti, Ora pro nobis.
Virgo ſapiens,
Virgo fortis,
Virgo fœcunda,
Sunamitis ſemper integra,
Filia Principis,
Debbora Chriſtiana,
Nova Judith,
Urſa cœleſtis,
Laurus myſtica,
Oliva frugifera,
Palma triumphalis,
Aquila provocans pullos ſuos,
Depoſitum providentiæ,
Miraculum conſtantiæ,
Sacrarium pudicitiæ,
Speculum pietatis,
Magiſtra divinæ ſcientiæ,
Vulnerata charitate,
Victrix in morte,
Ora pro nobis.

Sanctæ ejus ſodales, orate pro nobis.
Grex innocens, ora.
Grex candide, ora.
Grex pro Deo mactate, ora.
Oves Agni comites, orate.
Oves inter lupos ſecuræ, orate.
Caſta & clara generatio, ora.
Colonia Paradiſi, ora.
Legio invicta, ora.
Acies inferno terribilis, ora.

Fortes in fide, orate.
Prudentes ſicut ſerpentes, orate.
Simplices ſicut columbæ, orate.
Aſtra inoccidua, orate.
Sidera inerrantia, orate.
Lampades numquam extinctæ, orate.
Lilia cæleſtia, orate.
Roſæ inter ſpinas, orate.
Victimæ caſtitatis, orate.
Hoſtiæ puritatis, orate.
Martyres Virginitatis, orate.
Naufragio ad portum appulſæ, orate.
Exilio in patriam delatæ, orate.
Nece immortalitatem conſecutæ, orate.
Æmulæ Angelorum, orate.
Progenies Patriarcharum, orate.
Concives Apoſtolorum, orate.
Germanæ Martyrum, orate.
Sociæ Confeſſorum, orate.
Sorores Virginum, orate.
Amicæ Sanctorum omnium, orate.
Patronæ clientium, orate.
Beatæ Urſulæ in prælio conſortes, orate.
Beatæ Urſulæ in præmio æquales, orate.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Exaudi nos Domine.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Miſerere nobis.

HYMNE DE SAINTE URSULE & de ſes ſaintes Compagnes.

SI quid virginitas, & benè prodigum
Vitæ Martyrium vos movet; URSULAM
Clara voce ducem dicite Virginum,
Matrem dicite Martyrum.
Quam Regum veteri Stemmate nobilem,
Regalis thalamos dum peteret proci,
Felix naufragium ſub melioribus
Junxit auſpiciis Deo.
Terras Armoricæ jam propè tangere
Dotales poterat: cum ſubitus rates
Turbo disjiciens, verſus inhoſpita
Rheni reppulit oſtia.
Prædæ certus adeſt, ac vetita face
Obſcænus Scythiæ miles inæſtuat:
Et de Claſſe ſibi barbarus unica
Promittit ſpolium duplex.
Captivuſne decor, & Dominos tremens
Ullo vim redimet munere caſtitas?
Ni divinus amor, doctaque vincere,
Mundum ſubveniat fides.
Turpes blanditias horret amantium,
Contemnit furias tela minantium,
Vincit morte ſua flagitio cohors
Vitam quærere neſcia.
O felix tua ſors, URSULA! Virginum
Quot tecum pelago millia duxeras:

Tot cœli ſuperas ingrediens domos,
Ducis millia Martyrum.
Chriſti mixta roſis lilia quem juvant,
Et multo rutilæ ſanguine laureæ,
Puræ pura canant oſcula Virgines,
Laudent vulnera Martyres. Amen.

ANTIENNE.

Iſtarum eſt enim regnum cœlorum, quæ contempſerunt vitam mundi, & pervenerunt ad præmia regni & laverunt ſtolas ſuas in ſanguine Agni.

℣. Ora pro nobis Sancta Urſula.
℟. Cum ſociis tuis Chriſti ſponſis.

OREMUS.

DA nobis, quæſumus, Domine Deus noſter, Sanctarum Virginum & Martyrum tuarum URSULÆ, & Sociarum ejus, palmas inceſſabili devotione venerari: ut quas digna mente non poſſumus celebrare: humilibus ſaltem fræquentemus obſequiis. Per Chriſtum, &c.

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

1. UN ſeul Dieu tu adoreras, & aimeras parfaitement.

2. Dieu en vain tu ne jureras, ny autre choſe pareillement.

3. Les Dimanches tu garderas, en ſervant Dieu devotement.

4. Pere & Mere honoreras, afin de vivre longuement.

5. Homicide point ne ſeras, de fait ny volontairement.

6. Impudique point ne ſeras, de corps ny de conſentement.

7. Les biens d'autruy tu ne prendras, ny retiendras injuſtement.

8. Faux témoignage ne diras, ny mentiras aucunement.

9. La Femme ne convoiteras, de ton prochain charnellement.

10. Biens d'autruy ne deſireras, pour les avoir injuſtement.

Les Commandemens de l'Eglise.

1. LEs Dimanches Meſſe entendras, & Fêtes de commandement.

2. Les Fêtes tu ſanctifieras, qui te ſont de commandement.

3. Tous tes pechez confeſſeras, à tout le moins une fois l'an.

4. Ton Créateur recevras, au moins à Pâques humblement.

5. Quatre-temps, Vigiles jeûneras, & le Carême entierement.

6. Vendredy chair ne mangeras, ny le Samedy mêmement.

F I N.

L111

L743985
18AGn

ins Teutsch (fol 525.) vertirt.

O Gott! der du uns im H: Grabtuche
in welches dem Heiligsten Leichnam vom Kreuz
abgelegt, und von Joseph eingewi=
kelt worden, die Mahlzeichen deines
Leidens hinterlassen hast, verleihe
gnädiglich, daß wir durch deinen
Tod, und Begräbniß zur Glorie
der Auferstehung gelangen mö=
gen. der du lebst und regierst
mit Gott dem Vater in Einigkeit des
heiligen Geistes Gott von Ewigkeit
zu Ewigkeit Amen.

Papst Klemens VIII hat auf
einen vollkommenen Ablaß, und
Befreiung einer Seele aus dem
Fegfeuer verliehen, so oft dieß
Gebeth zu Ehren des heiligen
Grabtuches wiederholt wird.

(vide supra fol 525